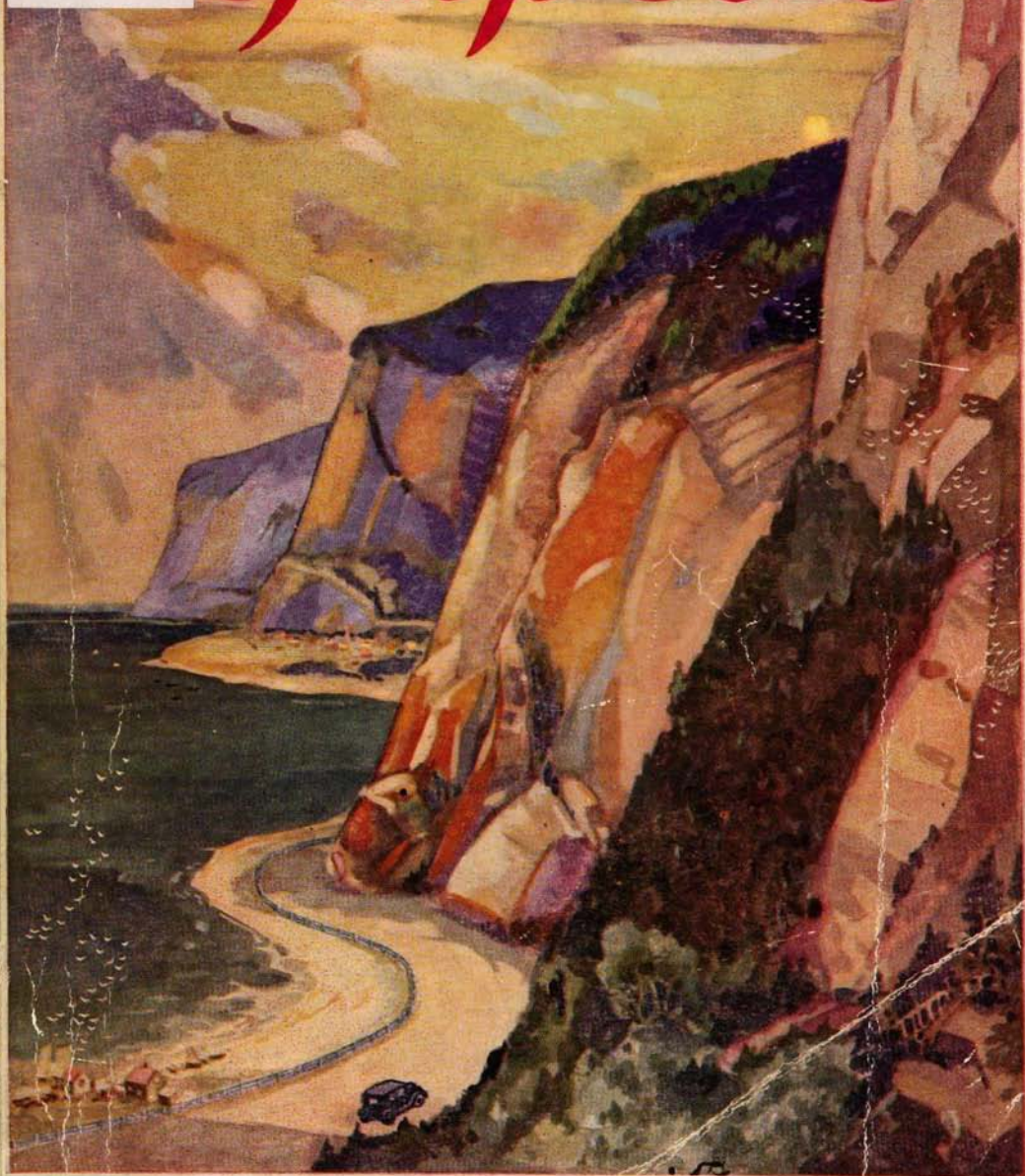


40¢

MINISTÈRE DE LA VOIRIE - QUÉBEC

V6T6
G38\
1930
OFF

Gaspésie

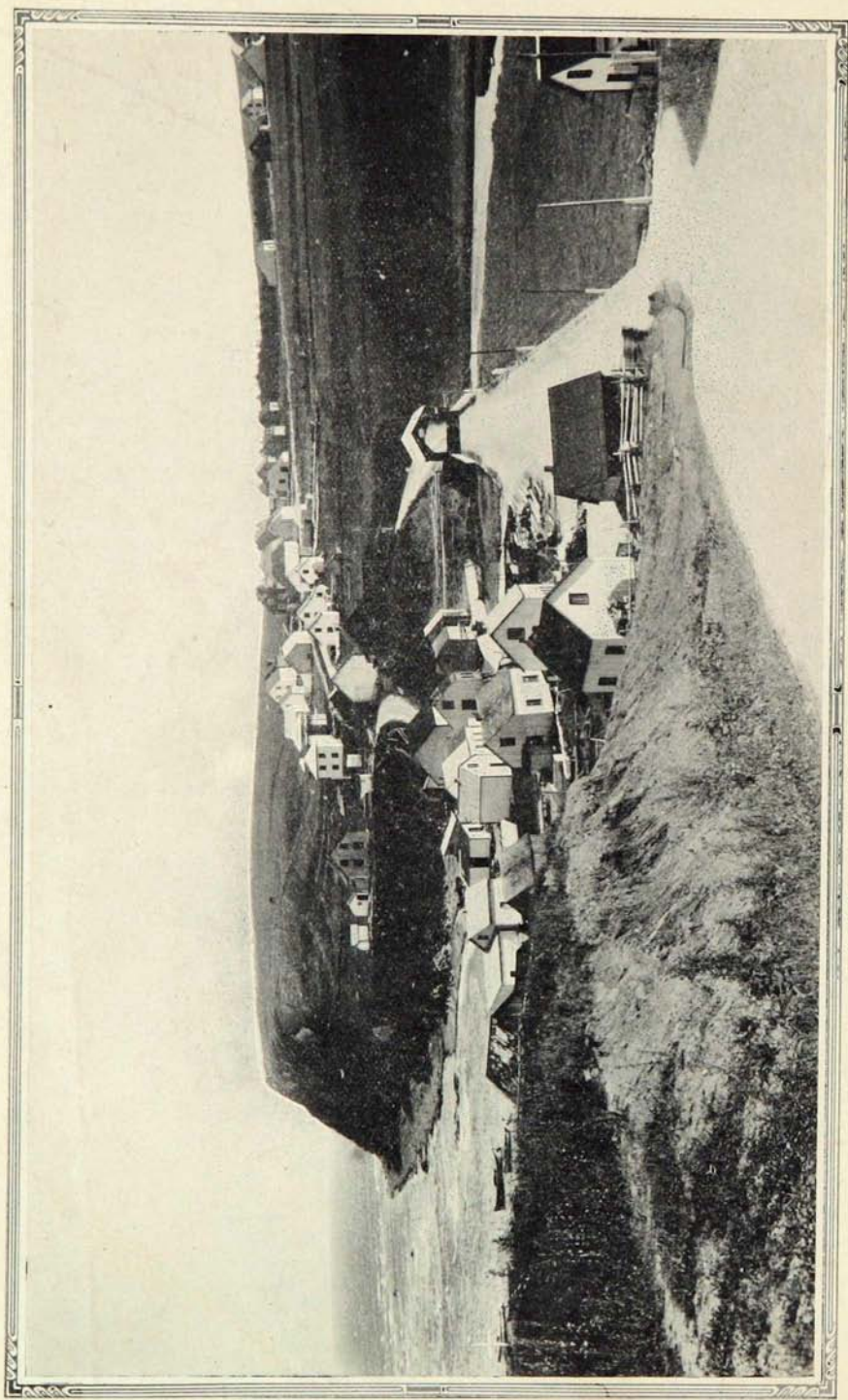


Historie. Légendes. Ressources. Beautés

19
Garneau
Octobre, 1921

LA GASPÉSIE





• Jolies plages sablonneuses à l'abri d'une haute falaise

LA GASPÉSIE

HISTOIRE, LÉGENDES, RESSOURCES,
BEAUTÉS.



Publié par le
MINISTÈRE DE LA VOIRIE
(BUREAU PROVINCIAL DU TOURISME)
QUÉBEC
Juillet 1930.

HON. J.-E. FERRAULT
Ministre

J.-L. BOULANGER
Sous-Ministre

ARTHUR BERGERON
Secrétaire

IMPRIMÉ AU CANADA
TOUS DROITS RÉSERVÉS 1930

V6T6
G38/
1930
OFF

Table des Matières

	Pages
Avant-propos	7
La Gaspésie	9
La Gaspésie historique	15
Ressources naturelles	18
La Côte Nord	23
Rivière-du-Loup	26
Cacouna	32
L'Île-Verte	34
Trois-Pistoles	40
A la dérive sur la glace	43
Les jolis villages de Saint-Simon et de Saint-Fabien	47
Bic le Magnifique	50
L'Île au Massacre	53
Sacré-Cœur	57
La demeure du chien (Rimouski)	58
La scène d'un grand naufrage	62
Un joli centre estival	63
Sainte-Flavie	67
Une plage à la mode (Métis-sur-Mer)	68
Baie-des-Sables	72
Saint-Ulric-de-Matane	73
Matane	77
Sainte-Félicité	79
Saint-Edouard-des-Méchins	84
Sculptures de la nature	85
Cap-Chat	86
Sainte-Anne-des-Monts	90
La menace des marsouins	95
Paysages imposants	97
Montées et descentes	102
L'Anse-Pleureuse	108
Le Cap du Gros-Morne	111
Manche-d'Épée et Madeleine	112
Vers les grands sommets	113
Grande-Vallée et Petite-Vallée	116
Pointe-à-la-Frégate et Cloridorme	119
La légende de Rose Latulippe	121
Saint-Maurice-de-l'Échouerie	124

	Pages
Un important poste de pêche	128
Un dieu battu par les tempêtes	132
Saint-Majorique	137
Gaspé	138
Les pêcheries de la Gaspésie	148
Prise et préparation de la morue	153
La baie des Chaleurs	158
Douglstown	160
Saint-Georges-de-la-Malbaie	162
Pointe-Saint-Pierre	164
Barachois	166
Un défi à Satan	171
Une merveille du monde	172
Un monastère de Cisterciens	183
L'histoire de Percé	184
La " Gou-Gou "	190
Anse-à-Beaufils	191
Anse-du-Cap	192
Grande-Rivière	197
Sainte-Adélaïde-de-Pabos	198
Un centre industriel	199
Où l'origan abonde	202
Anse-au-Gascon	203
Port-Daniel	204
Le pays du soleil levant	205
Paspébiac	207
New Carlisle	208
Saint-Bonaventure	211
Saint-Charles-de-Caplan	214
New Richmond	219
Maria	220
Carleton	224
Escuminac	227
Cross Point	230
Ristigouche	231
La Vallée de la Matapédia	235
Matapédia	237
Sainte-Florence	238
Causapsal	240
Lac-au-Saumon	241
La reine de la Vallée (Val-Brillant)	244
Sayabec	248
Saint-Moïse	249
Mont-Joli	250
Renseignements généraux	252

AVANT-PROPOS

En présentant au public voyageur ce nouveau guide de la Gaspésie, la terre des merveilles de Québec, le Ministère de la Voirie n'a d'autre vue que de permettre au touriste de visiter dans les conditions les plus avantageuses ce qui est aujourd'hui reconnu comme le plus grand centre de villégiature du continent américain.

Accompli avec l'aide de ce guide, sur le splendide boulevard Perron, le "tour de la Gaspésie", un circuit de 553 milles, constituera la plus agréable, la plus instructive et la plus poétique des promenades.

Le temps, le travail et les dépenses ont été des considérations secondaires dans la préparation de ce guide. Le département a eu pour but de fournir au visiteur le maximum de renseignements authentiques et de faire de sa visite à cette terre magique une fête dont le souvenir agréable restera longtemps gravé dans sa mémoire.

Le guide sera un compagnon utile au cours du voyage autour de la péninsule, qui est une section de la province pratiquement inconnue, jusqu'ici, des voyageurs.

La "terre des montagnes et de la mer" a fait entendre, à travers tout le continent américain, son appel auquel un grand nombre d'amants de la nature ont déjà répondu. Mais cette terre aux paysages splendides va être bientôt envahie par une foule de visiteurs, dont le séjour sera facilité par ce guide.

Ceux qui, pour une raison ou une autre, sont incapables de visiter maintenant la Gaspésie, trouveront dans ce guide un agréable compagnon de chevet. Il leur donnera un aperçu général

de cette grande terre des vacances et les préparera à accomplir le voyage le long des rives merveilleuses du Saint-Laurent et de la baie des Chaleurs, qu'ils feront certainement un jour ou l'autre.

On a pris soin de ne donner dans ces pages que des renseignements sûrs et complets, mais de légères erreurs peuvent y être découvertes. Dans ce cas, le département recevra avec plaisir toute critique constructive qui lui sera transmise et se fera un devoir de corriger toute erreur qui aura pu se glisser dans les pages qui suivent.

Si le guide réussit à rendre plus agréable le séjour du touriste, à faire connaître davantage cette magnifique région et à apporter à sa population un peu plus de prospérité et de bonheur, les frais et le travail qu'aura occasionné sa préparation seront amplement justifiés.

LA GASPÉSIE

“ Il n'est pas de pays, pas d'endroit sur la terre
Où souffle un vent plus pur, où vit plus de beauté.”

(Blanche LAMONTAGNE-BEAUREGARD,
“ Ma Gaspésie ”)

Dans une vieille ballade irlandaise bien connue, le poète décrit la Verte Erin : “ Un jour, un coin du ciel tomba des nues ”. Malheureusement, l'Irlande, dont la beauté est enveloppée dans un superbe manteau vert frangé de rochers incessamment battus par la mer, a été, depuis les premiers temps de son existence, dépouillée de sa splendeur primitive. En effet, l'homme, dans sa marche impitoyable vers le progrès, a parcouru en tous sens cette terre des Saints et des Ecoliers, et foulé aux pieds son trèfle et son sol verdoyant.

Bien que toujours parée d'une multitude de riches bijoux naturels, l'Irlande a néanmoins fléchi sous le poids du temps et, aujourd'hui, son rayonnement d'antan est assombri et flétri par la douleur, la tristesse et la mélancolie.

Il est, de ce côté de l'Atlantique, un autre pays verdoyant dont les falaises et les rochers gigantesques semblent avoir été taillés par quelque géant puissant.

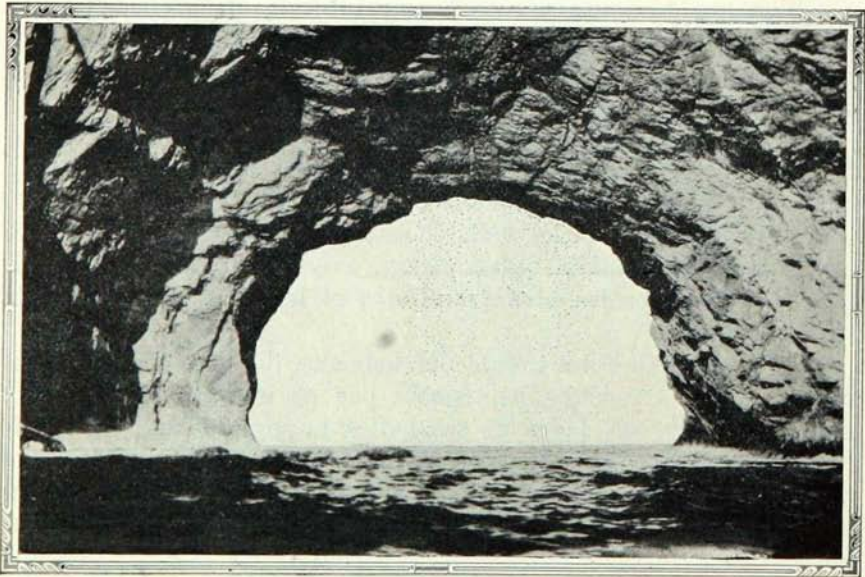
Les montagnes et les vallées, les forêts et les lacs de ce coin merveilleux du Canada reproduisent, avec une étonnante exactitude, les paysages les plus grandioses et les plus typiques de la vieille Irlande.

Avec sa chaîne des monts Shickshocks, dont les flancs recouverts d'épaisses forêts sont séparés par de magnifiques vallées ; avec ses anses, ses baies et ses belles nappes d'eau ; avec le rugueux mélange de rochers et de falaises titaniques qui bordent d'un bout à l'autre sa côte nord et plongent d'une grande hauteur dans les flots écumants de la mer, la péninsule gaspésienne pré-

sente, dans un même décor sévère, des paysages de grandiose beauté semblables à ceux que l'Irlande offre aux regards des poètes et des artistes.

Ce que fut l'Irlande dans les siècles passés, la Gaspésie l'est aujourd'hui. Le progrès moderne ne l'a pas encore dépouillée de son charme et de ses attraits naturels. Bien que l'homme ait, depuis plus de trois cents ans, envahi ses vastes solitudes et parcouru toutes ses rives, nulle part il n'a laissé de manifestations tangibles de son désir inné de conquérir la nature. Les montagnes et les vallées, les forêts et les plaines n'ont pas même gardé l'empreinte de son pied vagabond. Le calme et la tranquillité règnent encore dans toute l'étendue de la péninsule ; le repos et la paix habitent encore à l'ombre des nombreux clochers d'église, les seuls monuments qui marquent, dans les sites les plus magnifiques, la prise de possession du pays par les descendants des hardis pionniers qui, par delà l'océan, vinrent de Normandie, de Bretagne et d'autres parties de la France, s'établir sur ses rives aux premiers jours de la colonie.

Car la Gaspésie est essentiellement française. Françaises sont ses origines, la majorité de sa population actuelle, ses mœurs et coutumes, et même sa physionomie générale. Les humbles mais



“L'arche” du Rocher Percé

confortables maisonnettes des pêcheurs, des agriculteurs et des commerçants sont groupées en villages pittoresques autour des petites églises en bois ou en pierre, échelonnées le long de la côte, ou encore jetées ça et là sur le flanc des montagnes et des collines.

Avec leur foi simple, leur conscience paisible et leurs goûts rustiques, les Gaspésiens sont heureux et contents ; ils accomplissent fidèlement leur tâche quotidienne, aiment leur pays, vénèrent leurs prêtres, et vivent comme vivaient dans les siècles passés leurs ancêtres, les hardis marins et pêcheurs de Saint-Mâlo et de Dieppe, ou les fermiers exilés de l'Acadie et les insulaires des îles de la Manche. L'hospitalité est chez eux une vertu journalière, et l'étranger qui les visite, garde de leur accueil cordial un souvenir qui ne s'efface pas.

La grande majorité de la population parle le français, un français qui sonne peut-être un peu rude aux oreilles de ceux qui ont reçu leur instruction dans les universités ou les maisons d'enseignement secondaire, mais tout de même un français qui s'est probablement conservé plus pur que celui que l'on parle habituellement dans certaines autres régions de la province.

La religion catholique domine dans la Gaspésie. On y trouve cependant un bon nombre de protestants, descendants d'anciens huguenots français et de colons écossais et anglais.

La péninsule de Gaspé est bornée à l'ouest et au nord par le fleuve Saint-Laurent, à l'est par le golfe Saint-Laurent, et au sud par la célèbre baie des Chaleurs.

La baie des Chaleurs, ainsi nommée par Cartier lui-même, qui apparemment atteignit cette immense étendue d'eau alors que la chaleur y était excessive, a été appelée la Méditerranée canadienne. Elle a une circonférence de cent quatre-vingt-cinq milles et une superficie de 1,437 milles carrés. Elle commence à la Pointe-au-Maquereau, où elle n'a que quinze milles de largeur, et se termine à l'embouchure de la rivière Ristigouche, ce qui lui donne une longueur totale d'un peu plus de soixante-quinze milles. Entre le cap d'Espoir et l'île de Miscou, sa largeur est de vingt-cinq milles.

La péninsule de Gaspé, longue de 170 milles et d'une largeur maximum de 85 milles, couvre une superficie de 11,400 milles carrés ou d'environ 7,300,000 acres.

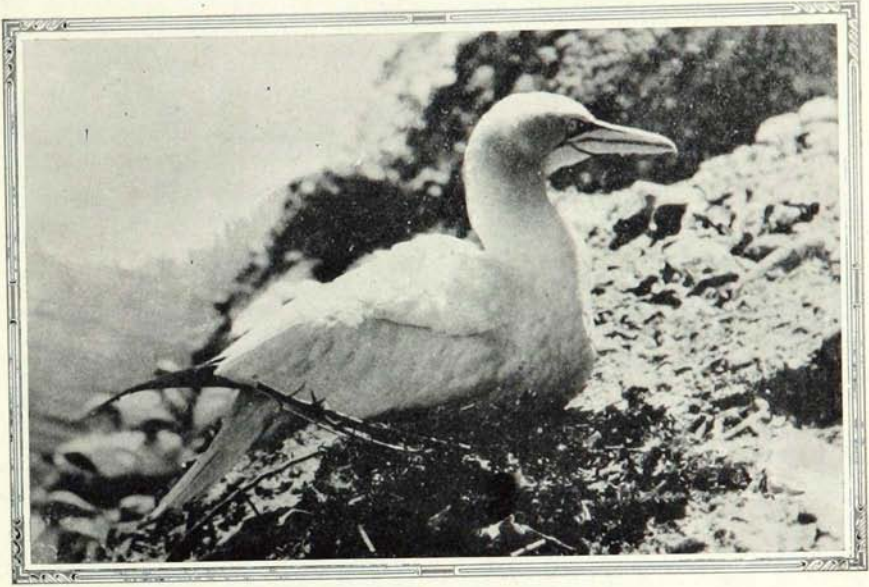
Son étendue, égale à dix fois celle de l'état du Rhode Island, Etats-Unis, et à plus de cinq fois le territoire occupé par l'Île-du-

Prince-Edouard, est à peu près la même que celle de la Belgique, dont la population est de plus de huit millions d'habitants.

Nulle autre région du Canada, et peut-être aucun autre pays du monde, n'offre une telle variété de panoramas, à la fois splendides et terrifiants de grandeur. La montagne, la forêt et la mer sont réunies dans un même paysage grandiose ; mais les lacs, les rivières et les ruisseaux, tantôt bondissant rapidement sur un lit de grosses roches, à travers des vallées étroites, tantôt serpentant sans hâte au milieu des prairies verdoyantes, atténuent sensiblement ce qu'aurait de trop rude un tel panorama. Le voisinage immédiat des montagnes, dont quelques-unes sont massives et très élevées, du majestueux Saint-Laurent ou de l'immense baie des Chaleurs, donne naissance à une série de baies et d'anses profondes, coupées dans le roc solide et bordées de falaises gigantesques. Le fleuve et la mer reflètent dans leurs eaux limpides l'ombre épaisse des forêts qui couvrent le flanc des montagnes. La côte tout entière, que longe la route dans son magnifique circuit autour de la péninsule, présente un rude tableau fait de force et de beauté. Les teintes de rouge et de noir alternant avec les jaunes et les gris, les fleurs sauvages et les arbrisseaux verts voisinant avec les bouquets de buissons bruns et les arbres rabougris, concourent à produire un mélange de couleurs telles que jamais peintre n'en a reproduit de semblables sur sa toile. Contemplés au lever du soleil ou lorsque le jour s'éteint, les rochers gigantesques et les falaises abruptes prennent l'apparence de bijoux monstrueux et grandioses, enchâssés dans un décor naturel que forment le ciel au-dessus et la mer à leurs pieds.

Durant l'été, le fleuve Saint-Laurent et la baie des Chaleurs sont ordinairement calmes, à peine ridés de petites vagues qui, avec un bruissement sourd, viennent mourir mollement sur le sable fin des grèves s'étendant comme un long ruban jaune au pied des falaises. Mais au printemps et à l'automne, ils ont leurs mouvements de colère et leurs eaux courroucées, fouettées par un fort vent du large, se soulèvent en vagues furieuses, déferlent avec fracas sur les rochers de la côte et présentent le spectacle terrifiant du plus sauvage et du plus tempétueux des océans.

L'accès de cette région prodigieuse, où la montagne et la mer s'unissent dans un même paysage grandiose, de cette "terre promise" du chasseur et du pêcheur, a été rendu facile aux automobilistes grâce à la construction, par le ministère de la voirie de la

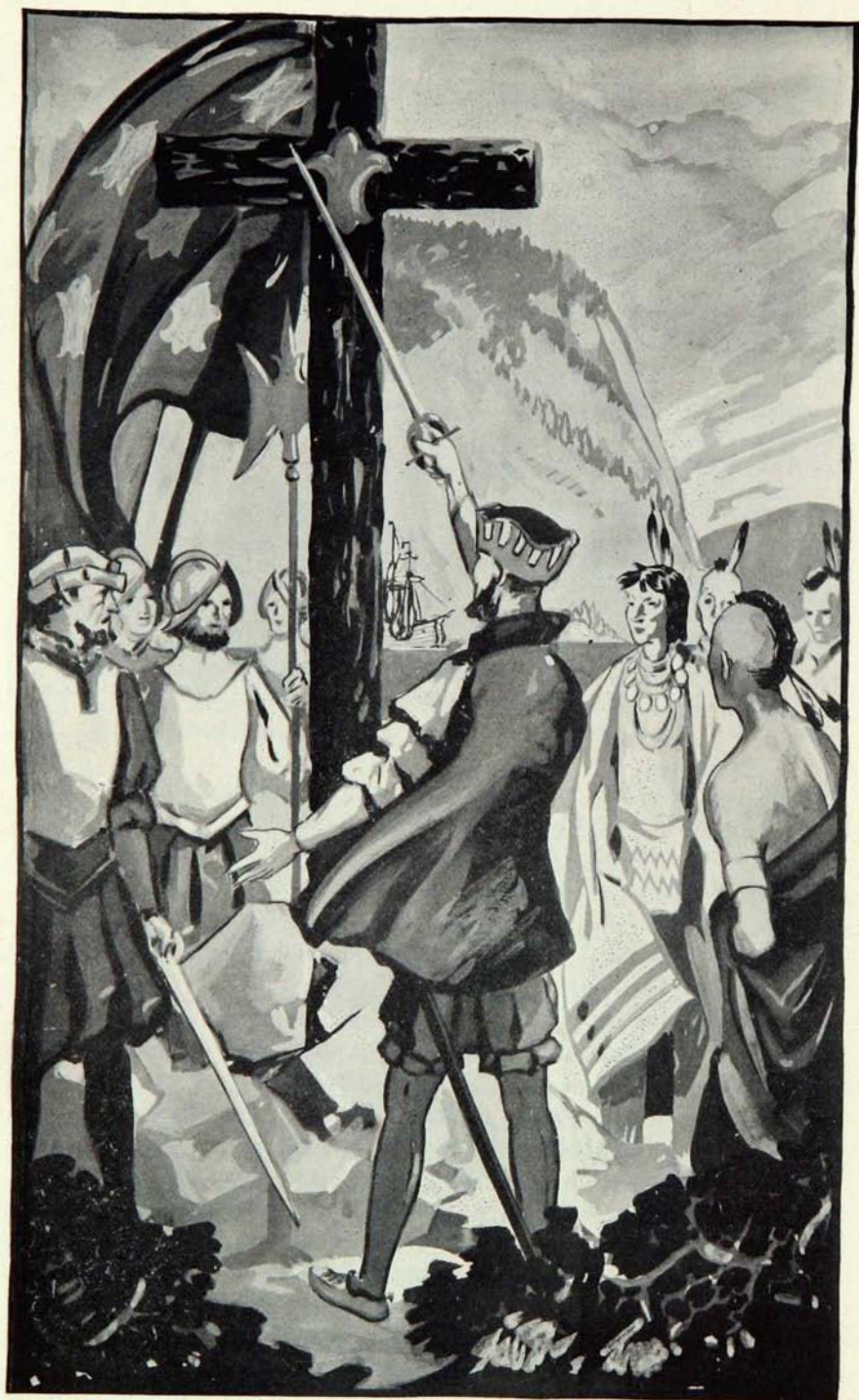


Fou de Bassan nichant dans un sanctuaire d'oiseaux

province de Québec, de la route désignée sous le nom de "boulevard Perron", en l'honneur de l'honorable M. J.-L. Perron, actuellement ministre de l'Agriculture, qui était ministre de la Voirie lors de sa construction.

La présente publication n'a d'autre prétention que d'être le "vade mecum" du touriste, le guide silencieux qu'il pourra consulter au besoin ou mettre de côté.

Le voyageur qui se propose de parcourir le boulevard Perron et désire être renseigné à l'avance sur les endroits échelonnés le long du fleuve Saint-Laurent et de la baie des Chaleurs, sur les sites intéressants à visiter et sur les localités où il préférera s'arrêter, aura tout intérêt à étudier attentivement ce guide. Il y trouvera le nom des montagnes dont le sommet paraît, à l'horizon, couronné de nuages, de même que celui des petits villages qui, de loin en loin, élèvent dans le ciel bleu la silhouette élégante de leurs clochers pointus. Il y apprendra l'histoire et les mœurs des populations qui habitent la côte ou les terres intérieures, leurs principales occupations et l'origine de ces noms attrayants, parfois rustiques, par lesquels on désigne sur la carte routière les différentes localités de cet agréable pays. On verra de même dans les



Prise de possession " pour Dieu et le Roi "

pages qui suivent une description succincte des différentes variétés de poissons, sans excepter les voraces marsouins, qui habitent les eaux du fleuve et de la baie des Chaleurs, des oiseaux qui s'ébattent dans les airs, et du gibier sauvage qui rôde dans les forêts de l'intérieur de la péninsule.

Bien que ce livre, où n'entrent que des faits ayant quelque valeur historique, ne doive pas contenir de fiction ni de roman, on y a intercalé, pour en rendre la lecture plus agréable, quelques-unes des légendes qui sont racontées, au coin du feu, durant les longues soirées d'hiver, dans les maisonnettes des pêcheurs et des campagnards gaspésiens.

LA GASPÉSIE HISTORIQUE

Un bref exposé de l'histoire de la péninsule gaspésienne, la première région du Canada à être visitée par les blancs, aidera à stimuler l'intérêt du lecteur pour cette terre de merveille et de mystère.

Bien que les premiers documents authentiques concernant la découverte du Canada indiquent que Jacques Cartier, le célèbre navigateur et explorateur français, débarqua sur la côte gaspésienne en 1534, certains historiens prétendent que, dès le douzième siècle, des pêcheurs venus du Groënland et de l'Islande visitèrent le golfe Saint-Laurent et établirent des postes de pêche sur la côte gaspésienne. Quoiqu'il n'existe aucun document officiel établissant ce fait, l'hypothèse semble confirmée par certaines connaissances que possédaient les indigènes rencontrés par les premiers missionnaires ; connaissances qui, d'après ces derniers, devaient nécessairement résulter d'un contact, plus ou moins long, avec les blancs.

On trouvera, au chapitre consacré au village de Gaspé, une description de l'arrivée de Cartier et de la prise de possession du pays au nom du roi de France.

Lorsque Cartier retourna en France et raconta ce qu'il avait vu dans le pays qu'il venait de découvrir, un certain nombre de Français organisèrent des expéditions de pêche de ce côté de l'Atlantique et établirent des postes sur les côtes de la Gaspésie.

La plupart de ces postes, qui ne servaient que durant la saison de pêche, étaient simplement des endroits où le poisson était débarqué et préparé avant d'être expédié en France.

Ce n'est qu'en 1638, suivant des données historiques valables, que les premiers colons authentiques vinrent en Gaspésie. Un groupe d'Acadiens établit, à cette date, près de l'embouchure de la rivière Ristigouche, une colonie connue sous le nom de Nouvelle-Rochelle.

Plus tard, sous l'influence des missionnaires, particulièrement des Pères Jésuites et Récollets, d'autres établissements furent graduellement fondés.

Après la guerre de l'indépendance des Etats-Unis, un grand nombre de "Loyalistes", résidant dans les états de la Nouvelle-Angleterre et préférant rester sous la domination anglaise, émigrèrent au Canada et s'établirent sur les rives de la baie des Chaleurs. Ils y avaient été précédés par plusieurs pêcheurs des îles de la Manche qui, attirés par les récits de la grande abondance de poissons sur les côtes de la Gaspésie, s'étaient établis en plusieurs endroits de la région, où leurs descendants habitent encore.

Plus tard, le gouvernement s'étant intéressé à cette lointaine région, la colonisation fut entreprise sur une plus large échelle qu'elle ne l'avait été du temps des missionnaires, et graduellement la population de la péninsule augmenta. Aujourd'hui, avec la construction, par le ministère de la voirie, de la superbe voie carrossable qui encercle la péninsule et la relie aux autres parties de la province et du Nouveau-Brunswick, cette lointaine région, si longtemps isolée, est assurée d'un développement constant et normal.

DÉSASTRES DE GUERRES

Les établissements primitifs de la côte gaspésienne étaient malheureusement situés sur la route directe suivie par les flottes des ennemis de la Nouvelle-France qui cherchaient à soustraire la colonie de la domination du roi de France ; et, comme il est de mauvaise politique, en temps de guerre, de laisser un ennemi en arrière de soi, ils furent sujets aux attaques et plusieurs fois ravagés et détruits.

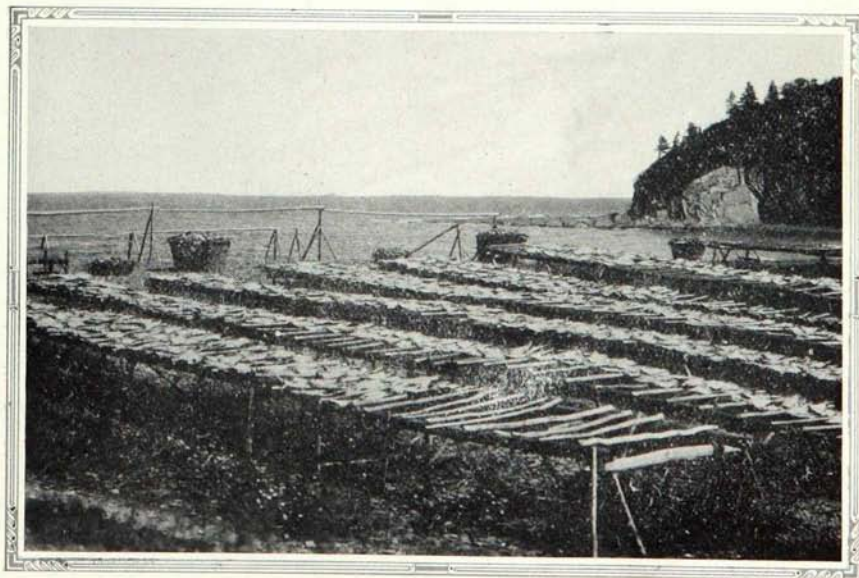
La première incursion sur la côte fut conduite par l'amiral Phipps qui, en route pour Québec, détruisit les postes de Percé

et de Bonaventure. Toutefois, il faillit dans sa tentative de capturer la capitale de la nouvelle colonie et fut forcé de retourner en Angleterre.

Peu de temps après la capture de Québec par les Anglais, une autre incursion fut faite contre l'établissement acadien de la rivière Ristigouche, et un grand nombre de ces infortunés habitants furent conduits en captivité.

En 1758, sept vaisseaux de guerre, portant 1,500 soldats, furent envoyés par le général Amherst et l'amiral Boscawen pour détruire les postes de pêche et tous les autres établissements entre Louisbourg et Gaspé. Le général Wolfe, qui était en charge de cette expédition, ne se sentant aucun attrait pour les incursions contre de paisibles villages, laissa son subalterne Murray exécuter cette triste besogne. Dans son rapport au général Amherst, Wolfe écrivit : " Nous avons commis beaucoup de méfaits et répandu la terreur des armes de Sa Majesté, mais nous n'avons rien ajouté à leur renom ".

Wolfe, comme il est mentionné dans le chapitre qui traite du village de Gaspé, demeura durant quelque temps à Gaspé même, où les ruines de sa vieille résidence sont encore visitées par les touristes.



Séchage de la morue sur les "chafauds"

La baie des Chaleurs, ou du moins cette extrémité de la baie qui forme l'estuaire de la rivière Ristigouche, fut la scène de la dernière bataille pour la possession du Canada. Elle consista en un engagement naval, en 1760, entre une flotte anglaise et une flotte française, cette dernière étant complètement défaite après une lutte opiniâtre et héroïque.

Lorsque la paix fut rétablie dans le pays, les postes et les établissements qui avaient été détruits se relevèrent de leurs cendres. Beaucoup des habitants, qui avaient fui dans les bois, revinrent aux endroits qu'ils habitaient auparavant et reconstruisirent leurs fermes et leurs maisons.

Grâce à l'intérêt exceptionnel que les gouvernements du temps manifestèrent à cette partie du pays, la Gaspésie connut une ère nouvelle de prospérité relative. La colonisation fut aidée financièrement par le gouvernement, la pêche fut encouragée par des octrois et des appropriations substantielles, un nouvel élan fut donné à l'agriculture et à l'industrie forestière et maintenant, grâce à la construction du boulevard Perron, un avenir des plus brillants s'ouvre devant la péninsule gaspésienne.

RICHES RESSOURCES NATURELLES

La Gaspésie offre un potentiel de développement considérable. Son sol, en général, convient très bien à la grande culture, à l'industrie laitière et à l'élevage des animaux de race.

Ses pêcheries sont inépuisables ; ses forêts constituent une de ses plus grandes richesses ; ses forces hydrauliques sont considérables, et les riches dépôts de minerai à l'intérieur de la péninsule présentent des possibilités immenses et des perspectives très encourageantes.

Dans le développement d'un pays ou d'une région, la population constitue, naturellement, un important facteur.

Présentement, la population de la Gaspésie qui, selon les derniers chiffres publiés dans les Statistiques Municipales, se monte à 102,515 âmes, est composée en grande majorité de canadiens-français et d'acadiens. La population de langue anglaise, composée de descendants de Loyalistes et d'émigrants des îles Britanniques et de la Manche, s'occupe surtout de culture et de pêche. En marge de ces deux grandes industries, l'agriculture et la pêche, qui résument en quelque sorte la vie du Gaspésien, on aperçoit çà et là quelques petites industries locales qui pour-



Préparation de la morue sur la plage de Percé

voient aux premières nécessités de la vie et procurent du travail à une partie de la population.

L'impression créée par des paysages et des panoramas attrayants étant beaucoup plus durable, si l'on a une meilleure connaissance du pays, de ses habitants et de sa valeur aux points de vue commercial et industriel, nous croyons à propos de parler sommairement, dans l'intérêt du touriste, des merveilleuses ressources naturelles de la mystérieuse péninsule qu'il se propose de visiter.

L'AGRICULTURE

L'agriculture et l'industrie laitière ont fait des progrès considérables durant les dernières années. Suivant les dernières statistiques fédérales, la valeur totale des produits de la ferme, récoltes, légumes, fruits et sirop d'érable, produits de la forêt, bétail vendu sur pied ou abattu, et produits animaux, dans les quatre comtés de Bonaventure, Gaspé, Matane et Matapédia, est estimée à \$15,597,783, tandis que la valeur totale des terres, comprenant les terres, les bâtisses, les instruments aratoires et les machineries, est estimée à pas moins de \$56,161,600.

LES PÊCHERIES

La pêche proprement dite et les établissements où l'on s'occupe de la préparation et de la vente du poisson, emploient au-delà de 6,000 personnes. On aura une bonne idée de la valeur des pêcheries gaspésiennes quand on saura qu'elles produisent annuellement une moyenne de 105,000 quintaux de morue, évalués à \$795,000 ; 42,000 quintaux de maquereau, évalués à \$125,000 ; 39,000 quintaux de hareng, évalués à \$69,000 ; 8,000 quintaux de saumon, évalués à \$76,000 ; 2,500 quintaux de homard, évalués à \$48,000, et 2,500 quintaux d'éperlan, d'une valeur de \$23,000.

Suivant les statistiques, la valeur du poisson vendu en 1924 était de \$1,153,220, et le capital engagé dans les bateaux, trappes, filets, môles, quais et glacières, se montait à \$650,000.

De plus, il y a un capital assez considérable engagé dans plusieurs établissements de mise en conserve, dont le rendement s'élève à près d'un demi-million de dollars.

LES RESSOURCES FORESTIÈRES

La péninsule gaspésienne, avec ses vastes forêts, est une des magnifiques régions boisées de la province de Québec. Une estimation approximative place à 70 millions de cordes la quantité de bois utilisable, dont 23 millions de cordes de bois de pulpe.

Les forêts de la Gaspésie contiennent une grande variété d'essences, entre autres : le bouleau blanc, le chêne, l'épinette blanche et noire, l'érable, le frêne, le pin rouge, le sapin, le sapin baumier, le tremble et le cèdre.

Les vastes superficies boisées assurent donc un avenir remarquable à cette région, en autant que l'industrie du bois marchand est concernée.

RICHESSSE MINÉRALE

La richesse minérale de la péninsule n'a pas encore été développée, mais le travail de prospection fait jusqu'ici semble indiquer qu'il y a de vastes dépôts de minerais, particulièrement dans le territoire situé entre Sainte-Anne-des-Monts et New Richmond, dans le centre de la péninsule, et en d'autres parties de l'intérieur.

POUVOIRS HYDRAULIQUES

Les statistiques préparées par la Commission des Eaux Courantes de Québec et les données fournies par le gouvernement fédéral montrent que la péninsule gaspésienne possède de grandes possibilités hydroélectriques. Les huit principaux cours d'eau, les rivières Mitis, Matane, Cap-Chat, Madeleine, Dartmouth, Petite-Cascapédia, Bonaventure et Grand-Pabos, pourraient développer environ 13,500 chevaux-vapeur.

UN BRILLANT AVENIR

Comme on le verra par ce bref résumé des ressources naturelles de la péninsule gaspésienne, cette région contient tous les éléments d'un développement industriel et commercial des plus prometteurs. Les habitants de la Gaspésie peuvent donc envisager l'avenir avec la plus entière confiance, particulièrement depuis que des moyens de communication meilleurs et plus adéquats leur ont été fournis par l'ouverture du boulevard Perron et l'amélioration du trafic ferroviaire, en particulier la ligne qui, de Matapédia au village de Gaspé, longe la rive nord de la baie des Chaleurs. Cette voie ferrée est devenue, en 1929, la propriété du chemin de fer National du Canada.



Une rivière limpide en Gaspésie

ORGANISATION RELIGIEUSE

L'érection, le 5 mai 1922, du diocèse de Gaspé enleva au diocèse de Rimouski les comtés de Bonaventure et de Gaspé.

Le 11 décembre 1922, S. G. Mgr F.-X. Ross fut nommé évêque de ce diocèse qui comprend 39 paroisses, 14 missions, et dont le nombre des catholiques s'élève à 51,820.

Il y a actuellement dans le diocèse de Gaspé, dont l'évêché se trouve à Gaspé même, 57 prêtres séculiers, 12 prêtres réguliers, 11 communautés religieuses, 1 séminaire, 2 hôpitaux, 53 églises et chapelles et 1 école normale de filles.

Les deux autres comtés de la Gaspésie, Matane et Matapédia, de même que 4 paroisses du comté de Bonaventure, soit 29 paroisses, font partie du diocèse de Rimouski qui fut érigé le 15 janvier 1867.

Il y a donc dans la Gaspésie 68 paroisses et 14 missions catholiques.

ORGANISATION CIVILE ET POLITIQUE

Au point de vue politique, la Gaspésie comprend trois divisions électorales fédérales, les comtés de Bonaventure, de Gaspé et de Matane, et quatre divisions électorales provinciales, les comtés de Bonaventure, de Gaspé, de Matane et de Matapédia.

Les deux divisions provinciales de Bonaventure et de Gaspé furent érigées avant la Confédération canadienne, en 1867.

Le comté de Matane fut érigé le 2 avril 1890 et le comté de Matapédia, le 6 janvier 1923.

Depuis cette année 1867, 43 députés ont représenté la Gaspésie à Ottawa ou à Québec, soit :

Bonaventure :	6	députés	à	Ottawa	et	12	députés	à	Québec ;
Gaspé :	7	"	"	"	"	8	"	"	"
Matane :	2	"	"	"	"	7	"	"	"
Matapédia :						1	"	"	"

La Gaspésie est aussi représentée au sénat, à Ottawa, par un sénateur, et au Conseil législatif, à Québec, par un conseiller législatif.

Les 86 municipalités comprises dans la péninsule de Gaspé sont réparties comme suit :

25	municipalités	dans	le	comté	de	Bonaventure,
28	"	"	"	"	"	Gaspé,
14	"	"	"	"	"	Matane,
19	"	"	"	"	"	Matapédia.

LA CÔTE NORD

LA GRANDE VOIE DE CEINTURE

Antérieurement à l'année 1925, la Gaspésie était pratiquement isolée du reste de la province.

Le long de la baie des Chaleurs, il n'y avait d'autre voie de communication que le "Chemin Lemieux" qui servait à réunir quelques paroisses des comtés de Gaspé et de Bonaventure.

Ce chemin, construit par sections pour fins de colonisation, était sans doute passable par temps sec, mais en temps de pluie, il devenait complètement impraticable et ne pouvait être utilisé que par des véhicules à traction animale.

Sur la côte nord, on avait de même tracé, depuis Matane, le "chemin maritime".

Ce chemin, d'une construction plus que rudimentaire, devait son existence aux louables efforts des habitants des différents villages qui désiraient communiquer entre eux.

Construit par bouts, il était assujéti aux caprices de la température. Par temps sec, les véhicules à traction animale pouvaient faire le trajet de Matane à Sainte-Anne-des-Monts.

Cette course de près de soixante mille sur une surface aussi rugueuse constituait, il va sans dire, une très rude épreuve pour les ressorts des voitures.

Au-delà de Sainte-Anne-des-Monts, ce chemin prenait la forme d'un sentier et les 157 milles qui séparent cette paroisse de Gaspé n'avaient rien à envier au "rocky road to Dublin" des Irlandais, puisque de cette longueur, 70 milles seulement présentaient, par beau temps, assez de sécurité pour qu'on s'y engageât.

Comme les bouts de chemin boueux chevauchant par monts et par vaux de la façon la plus hasardeuse donnaient peu de satisfaction à la population de cette partie de la province, on ne tarda pas à réaliser que le meilleur moyen d'ouvrir cette région à la

colonisation et lui permettre de se développer normalement et raisonnablement, était de lui donner des voies carrossables. Le département de la colonisation entreprit donc de suppléer à ce besoin longtemps ressenti et, en 1920, commença la construction de nouvelles routes sur la côte nord de la péninsule. Plus tard, le département de la voirie prit charge de cette tâche et, en améliorant les chemins existants, en construisant de nouvelles sections et en reliant entre elles les différentes parties déjà construites, compléta le grand chemin circulaire.

Bien que la route No. 6 (le boulevard Perron) ait son point de départ à Sainte-Flavie, le trajet décrit dans le présent guide commence à la Rivière-du-Loup.

De cette intéressante ville du bas du fleuve, le touriste est conduit, par la route No. 10 (Rivière-du-Loup-Sainte-Flavie), jusqu'à Sainte-Flavie, où commence le voyage merveilleux à travers le pays le plus pittoresque qui soit sur le continent américain.

La raison de ce départ de Rivière-du-Loup est de procurer au touriste un avant-goût, pour ainsi dire, des magnifiques et imposants paysages qui se dérouleront devant ses regards attentifs lorsqu'il aura atteint le boulevard Perron proprement dit, à environ 85 milles plus loin.

D'un centre industriel et commercial actif, devenu au contact d'idées modernes une cité pleine d'animation, traversant des stations estivales délicieuses, où le calme et la tranquillité sont assurés, des stations balnéaires et des établissements peu développés encore, où habite une population pacifique composée de résidents permanents et de villégiateurs, le touriste est conduit vers les régions dont les habitants aux mœurs ancestrales rappellent les siècles passés. Il voyagera à travers des établissements et des villages de plus de deux cents ans d'existence, fondés par les pionniers de ce pays, et où plusieurs des anciens usages et coutumes de la vieille France sont encore observés et pratiqués. Les habitations, les bâtiments de ferme et les granges, dont plusieurs sont de construction très ancienne, présentent encore le caractère évident de l'architecture typique qui prévalait en Bretagne et en Normandie lorsque Jacques Cartier quitta sa terre natale, en quête de nouvelles terres à ajouter au domaine du roi de France.

Ici et là, au bord de la route, se trouve un vieux four à pain en terre battue, remarquable vestige des âges passés, qui sert

encore à "l'habitant" pour cuire le pain blanc si savoureux qu'on chercherait vainement dans une boulangerie moderne, à vapeur ou électrique, et qui constitue l'une des friandises que le touriste trouvera sur la table des auberges, petits hôtels ou maisons de pension le long de la route.

Cette promenade préparatoire à travers une région légèrement ondulée aidera le voyageur à apprécier davantage les sensations et les émotions qu'il est certain de ressentir au plus intime de son être lorsqu'il pénétrera, un peu plus loin, dans le district montagneux de la rive nord, la première de trois régions différentes qu'il aura le privilège de visiter durant son voyage autour de la péninsule gaspésienne.

Sans plus tarder, et avec le désir sincère d'être de quelque utilité au touriste, nous allons décrire le paysage et les localités situés le long de la route.

DE RIVIÈRE-DU-LOUP À SAINTE-FLAVIE

Bien que la description du pays qui s'étend entre Lévis (ou Québec) et Rivière-du-Loup ne fasse pas partie de la présente brochure, il n'en est pas moins vrai que la route, entre ces deux



Rue Lafontaine—Rivière-du-Loup

endroits, traverse de vieilles localités historiques qui méritent, de la part du touriste, mieux qu'un regard superficiel.

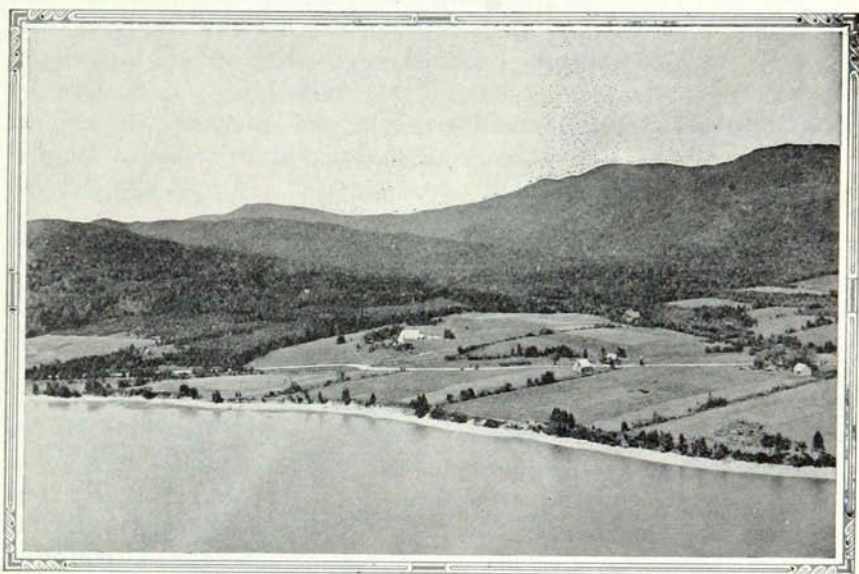
RIVIÈRE-DU-LOUP

Rivière-du-Loup, située à 122.07 milles de Lévis, a une population d'environ 9,000 habitants. C'est le centre industriel et commercial le plus important de la province de Québec à l'est de la cité de Lévis, de même que le point de raccordement des chemins de fer National du Canada et Témiscouata. Dans les limites de la cité, ces deux chemins de fer ont d'importants ateliers de réparations et de vastes entrepôts, où un grand nombre d'habitants trouvent un emploi rémunérateur. Rivière-du-Loup est aujourd'hui un point important de la voie principale du chemin de fer National du Canada et est reliée, par un excellent service, aux principaux centres du Québec, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse. Durant l'été, il y a un service quotidien de traversiers entre Rivière-du-Loup, Tadoussac et Saint-Siméon. Ces bateaux peuvent transporter trente automobiles et constituent un trait d'union entre les rives sud et nord du fleuve Saint-Laurent. Le touriste a ainsi le choix d'une variété de routes pour retourner à Québec ou à Montréal, après avoir fait le tour de la Gaspésie. Nous parlerons davantage du retour par Tadoussac après avoir décrit le voyage autour de la côte, lorsque le touriste se sera engagé sur la dernière étape de sa randonnée et sera revenu à son point de départ, Rivière-du-Loup.

Rivière-du-Loup s'élève sur un site plutôt accidenté, sur le bord du Saint-Laurent, à l'embouchure de la rivière du Loup. La cité est bâtie sur les deux côtés de cette rivière, dont les chutes nombreuses lui fournissent l'énergie électrique et l'éclairage. Plusieurs de ces chutes sont situées au cœur même de la cité et ajoutent considérablement au pittoresque de la localité.

L'origine du nom de Rivière-du-Loup est incertaine. D'aucuns prétendent que cette région était autrefois infestée de loups, tandis que d'autres soutiennent que c'est sur les bords de cette rivière que Samuel de Champlain, le fondateur de la cité de Québec, rencontra pour la première fois la tribu indienne des Loups, dont il ne reste aujourd'hui aucun descendant.

Le développement de Rivière-du-Loup, du petit poste qu'elle était à la cité moderne d'aujourd'hui, a été des plus remarquables.



Mer, plaine et montagne

Il y a un peu plus d'un demi-siècle, il n'y avait à cet endroit qu'un groupement d'humbles maisonnettes en bois, avec quelques constructions plus prétentieuses en pierre qu'occupaient surtout les employés du chemin de fer et les marchands qui vendaient les denrées et autres produits, dont avaient besoin les premiers habitants. De vieilles locomotives, vomissant des nuages de fumée de leurs fourneaux alimentés au bois, traînaient les trains mixtes —passagers et marchandises—qui circulaient entre Rivière-du-Loup et Québec une fois par jour, "si le temps le permettait". Quelques-uns des plus vieux habitants se rappellent encore ces jours d'antan et sont justement fiers du merveilleux développement de leur cité.

L'origine de Rivière-du-Loup remonte assez loin, puisque c'était déjà un poste de mission en 1683. La première paroisse ne fut cependant fondée qu'en 1833, date de la nomination du premier curé résidant, et l'incorporation civile eut lieu en 1874 sous le nom de Fraserville, en l'honneur d'Alexander Fraser, ancien seigneur du lieu. Fraser était le descendant d'un officier du 78ème régiment écossais de l'armée de Wolfe. Le vieux manoir qu'il occupait, ainsi que le moulin banal, existent encore.

Le nom de Fraserville fut changé en celui de Rivière-du-Loup il y a un peu plus de dix ans. Aujourd'hui, la cité comprend dans ses limites trois paroisses : Saint-Ludger, au nord de la rivière ; Saint-François-Xavier, au sud ; et Saint-Patrice (Rivière-du-Loup-Centre),—quartier résidentiel le plus moderne de la cité, dont le territoire s'étend vers la station balnéaire de la Pointe-de-la-Rivière-du-Loup.

Rivière-du-Loup est une cité des plus modernes, avec ses rues bien pavées, plusieurs milles de trottoirs en ciment, trois églises catholiques et une protestante, plusieurs couvents, une académie, un hôpital, un théâtre, un bel hôtel de ville et un palais de justice, cinq bureaux de poste spacieux, des magasins vastes et bien assortis, des hôtels de première classe, des restaurants et de magnifiques résidences privées. Elle possède deux postes de police et de pompiers qui sont parfaitement équipés, bien organisés, et qui fournissent toute la protection requise à la vie et la propriété des habitants. La cité possède son propre pouvoir hydroélectrique qui distribue l'éclairage et l'énergie électrique et un excellent aqueduc dont l'eau vient du lac des Cèdres, situé à environ quinze milles de la ville.

Outre ses magasins de gros et de détail et ses autres activités commerciales, Rivière-du-Loup trouve une source de prospérité dans sa pulperie, ses nombreuses manufactures de meubles et autres articles en bois, sa fonderie et les usines des chemins de fer qui, toutes, fournissent de l'emploi à un nombre considérable de personnes. La grande culture et la culture maraîchère se pratiquent aussi sur une grande échelle dans toute la région environnante.

Si le touriste arrive à Rivière-du-Loup le soir et ne veut pas voyager la nuit, il trouvera tout le confort voulu, soit dans des maisons de pension fort convenables, soit dans d'excellents hôtels, dont plusieurs sont l'équivalent des meilleures hôtelleries des grands centres américains. Voici une liste des principaux hôtels, avec leurs tarifs ; ces taux ne sont cependant qu'approximatifs, car les prix peuvent changer d'après la dimension et la situation des chambres, le service exigé par le voyageur, et d'autres conditions qu'on pourra obtenir du commis ou du propriétaire de l'hôtel. Les taux mentionnés plus bas sont ceux que demandent les hôtels pour chambre et pension à la journée :

Le Manoir, 100 chambres, avec eau chaude et eau froide, dont 75 avec bain et 35 suites, \$3.50 et plus ;

Château Granville, 60 chambres, avec eau chaude et eau froide, dont 20 avec bain, \$3.50 et plus ;

Hôtel Bellevue, 60 chambres, avec eau chaude et eau froide, dont 10 avec bain, \$3.00 et plus ;

Hôtel Victoria, 40 chambres, avec eau chaude et eau froide, dont 10 avec bain, \$3.00 et plus ;

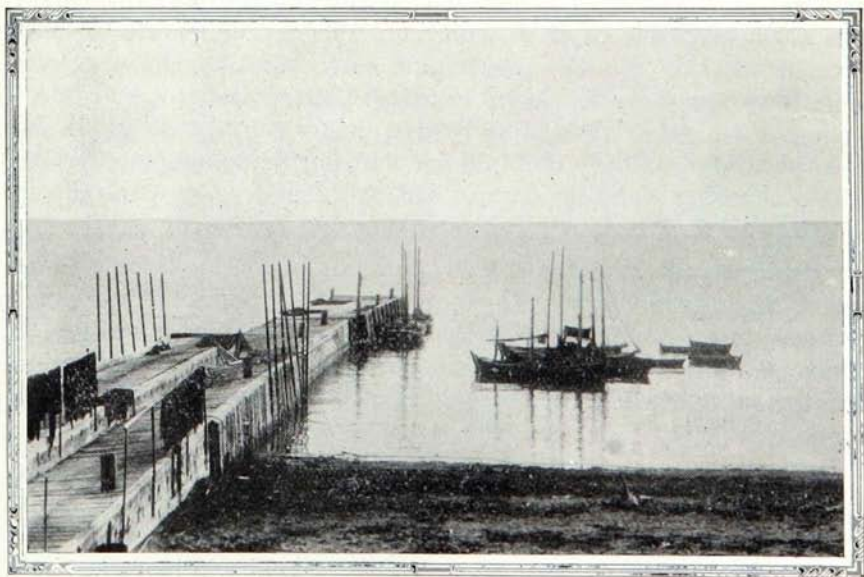
Hôtel Montcalm, 15 chambres, avec eau chaude et eau froide, \$2.50 et plus ;

Hôtel Ophir, 20 chambres, avec eau chaude et eau froide, \$3.00 et plus.

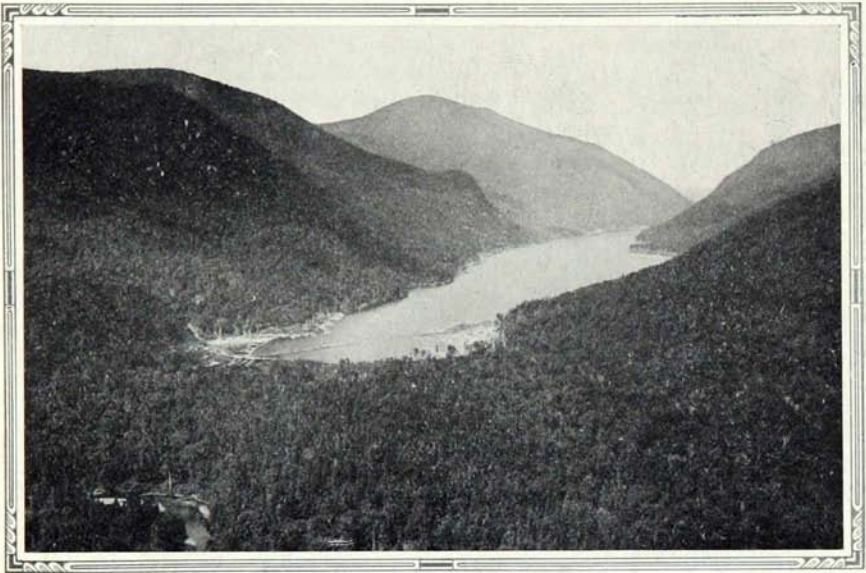
La Commission des Liqueurs de Québec a un magasin à Rivière-du-Loup, où cinq épiciers ont des permis de vente de la bière.

Il y a plusieurs garages bien outillés, où les réparations de tout genre peuvent être exécutées et où l'on peut se procurer des pièces de rechange.

Ceux qui préfèrent le terrain de campement à l'hôtel, peuvent se rendre à "L'Anse-au-Persil", sur le bord du Saint-Laurent, où ils trouveront, à peu de distance de la ville, de bonnes petites



Flotte de pêche au port



Lac enclavé entre les montagnes

maisons, propriétés de M. Horace Plourde. A Saint-Patrice, à environ 1½ mille de la ville, il y a un autre terrain de campement qui est la propriété de M. Joseph Saint-Pierre ; ce terrain possède six camps, avec lumière électrique, eau courante, chambres de toilette et une épicerie, où les touristes peuvent acheter leurs provisions. Le prix exigé, pour l'usage du terrain, est de \$1.00 par jour par automobile, et de \$1.50 par jour par personne pour l'usage d'une chambre dans un camp. On peut aussi se procurer de la gazoline et de l'huile sur ces terrains.

Si le voyageur désire passer quelque temps à Rivière-du-Loup avant de poursuivre son voyage, il peut organiser d'agréables excursions de pêche dans les lacs et cours d'eau des environs, en s'adressant à l'hôtel où il loge. A l'automne, il peut faire une fructueuse excursion de chasse, à peu de frais, avec l'aide d'un guide compétent.

Les meilleurs endroits de pêche, facilement accessibles par voie carrossable ou chemin de fer, où l'amateur peut pêcher librement la truite mouchetée ou d'autres espèces de poissons, sont les lacs Grande-Fourche, Saint-Hubert, Grosse-Truite, Squateck, Touladi et Témiscouata.

Les environs de la ville offrent de magnifiques promenades en auto et, avant de poursuivre sa route, le touriste ne devra pas manquer de visiter la Pointe-de-la-Rivière-du-Loup qui est en réalité un faubourg de la cité, une station balnéaire très à la mode, où se trouvent de somptueuses résidences qu'occupent avec leurs familles, durant la belle saison, quelques-uns des personnages les plus éminents du Canada, entre autres : le lieutenant-gouverneur de Québec, l'honorable H.-G. Carroll ; le premier ministre de la province, l'honorable L.-A. Taschereau ; l'honorable Ernest Lapointe ; l'honorable Lucien Cannon ; l'honorable juge Audette, de la cour de l'Echiquier du Canada ; l'honorable juge Antonin Galipeault, de la Cour d'Appel ; le lieutenant-colonel J.-H. Woods, d'Ottawa, et plusieurs autres.

Pendant quinze ans, Sir John A. MacDonald, l'un des plus grands hommes d'Etat du Canada et un des Pères de la Confédération, y passa l'été.

De Rivière-du-Loup, des routes magnifiques qui longent le lac Témiscouata et la rivière Saint-Jean conduisent aux Etats-Unis, soit par Edmundston, N.-B., et Van Buren, Maine, soit par St. Andrews by the Sea, N.-B., St. Stephen, N.-B., et Calais, Maine.

LE PAYS DES VACANCES DU CANADA

En quittant Rivière-du-Loup, qui n'est en réalité que le point de départ du voyage autour de la Gaspésie, le voyageur pénètre immédiatement dans ce que l'on peut appeler le "pays des vacances au Canada".

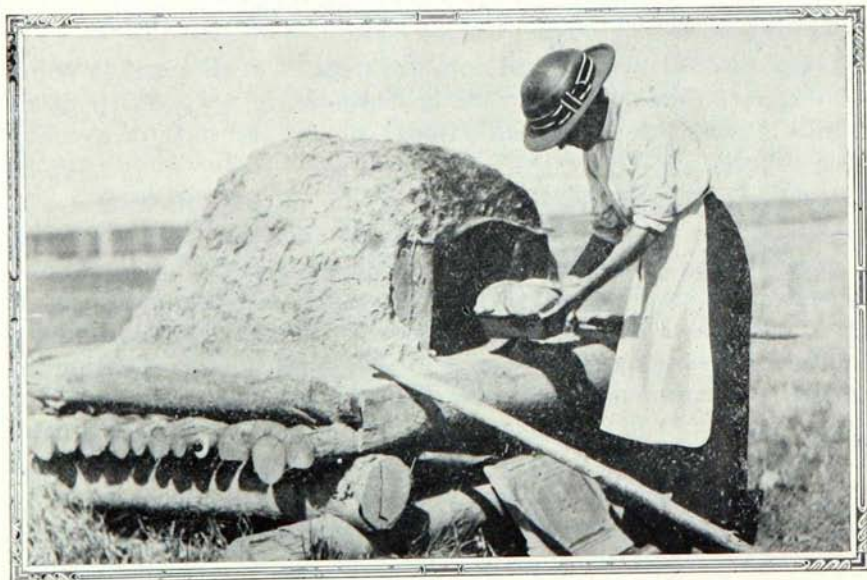
Dès qu'il laisse les limites de la cité de Rivière-du-Loup, il reçoit sa première impression réelle d'une contrée toute nouvelle, "les pays bas", qu'il traversera pendant des milles sur de magnifiques routes gravelées, où il rencontrera des sites très pittoresques et des villages essentiellement canadiens-français. La campagne tout entière, bien qu'imprégnée d'une atmosphère d'antiquité, a subi suffisamment l'influence d'une civilisation moderne pour que le séjour y soit agréable et confortable.

Des bosquets de sapins et d'épinettes, à travers lesquels s'écoule l'eau cristalline de nombreux ruisseaux tortueux, bordent les deux côtés de la route ; et par les clairières qui, sur la gauche, séparent ces forêts minuscules, on aperçoit les reflets argentés du soleil sur la surface calme du fleuve Saint-Laurent.

CACOUNA ET SES BEAUTÉS

A un peu plus de six milles au-delà de Rivière-du-Loup, le touriste atteint le petit village de Cacouna, l'une des stations balnéaires les plus fashionables de l'est du Canada. Longtemps avant d'atteindre le village proprement dit, il rencontrera, échelonnées le long du chemin, de magnifiques résidences d'été, quelques-unes des demeures princières bâties au milieu de jardins admirables, appartenant à de riches citoyens de Montréal ou d'autres villes du Canada. La rue principale elle-même est bordée de belles maisons et de coquettes villas, entourées de pelouses veloutées et de parterres ornés de fleurs et d'arbustes.

Un peu en arrière de la rangée de maisons, à une distance de quelques arpents de la route principale, s'étend la fameuse plage de Cacouna, qui a plus d'un mille de long. C'est une belle étendue de sable blanc qui constitue un endroit idéal pour le bain et tous les sports nautiques. Des yachts aux ailes blanches glissent au loin sur les eaux, poussés par les brises qui soufflent de la rive, et d'élégants bateaux à essence se balancent, à l'ancre, sur les vagues légères du fleuve. La plage est l'endroit idéal, où jeunes



Un vieux four en plein air



Une flottille de bateaux de pêche à moteur

et vieux peuvent s'adonner en pleine sécurité aux plaisirs du bain et des autres exercices salutaires.

Il y a plusieurs belles maisons d'été sur le bord du fleuve et le soir, d'agréables réunions de famille et de joyeuses fêtes mondaines s'ajoutent aux attractions de cette station balnéaire déjà si populaire. Il y a un excellent terrain de golf et plusieurs courts de tennis à l'usage des amateurs qui passent l'été à Cacouna. La pêche et le canotage sont aussi des amusements favoris à la portée des gens de tout âge.

Le touriste trouvera tout le confort désiré, à des taux très raisonnables, dans les hôtels suivants :

Mansion House, 30 chambres (plusieurs avec bain), \$3.50 et plus ;

Hôtel Cacouna, 25 chambres (plusieurs avec bain), \$3.00 et plus ;

Hôtel Joffre, 20 chambres, \$3.00 et plus ;

Hôtel Dufferin, 25 chambres, \$3.00 et plus ;

Hôtel "Summer House", 25 chambres, \$3.00 et plus ;

Hôtel Saint-Georges, 20 chambres, \$3.00 et plus.

Cacouna est un mot indien, "Kakouna", qui signifie : "la demeure du porc-épic". Les sauvages donnèrent ce nom à la

localité à cause du grand nombre de ces animaux qu'ils y trouvent. Le porc-épic a cependant déserté depuis longtemps cette région pour élire domicile dans un endroit moins fréquenté.

La paroisse de Cacouna, dont le nom canonique est Saint-Georges-de-Cacouna, fut fondée en 1806, mais elle fut desservie par voie de mission jusqu'en 1825, date de la nomination du premier curé résidant. La jolie église actuelle fut construite en 1845.

Cacouna a une population permanente d'environ 1,100 âmes, qui s'augmente considérablement durant l'été à cause du grand nombre de ceux qui s'y rendent, de toutes les parties de la province, pour y passer la belle saison. La population rurale s'occupe surtout de culture générale et de culture maraîchère.

Le village est situé à environ deux milles de la gare du chemin de fer National du Canada.

Le fleuve Saint-Laurent ayant une largeur de plus de vingt milles devant Cacouna, l'air qu'on y respire est remarquablement pur et fait de cette localité un endroit idéal pour les personnes de santé délicate et celles qui relèvent d'une maladie sérieuse. Des membres de la famille royale d'Angleterre et plusieurs gouverneurs-généraux du Canada ont autrefois séjourné dans cette charmante localité.

Même durant les mois les plus chauds de l'été, les maringouins et autres insectes nuisibles sont inconnus à Cacouna, grâce aux fortes brises qui soufflent constamment du large.

L'ÎLE-VERTE

En partant de Cacouna, la route fait une courbe légère qui la rapproche sensiblement du fleuve Saint-Laurent. Sur une certaine longueur, elle passe encore à travers un pays boisé, mais les fermes, les granges et autres constructions apparaissent à des intervalles de plus en plus rapprochés. Elles sont blanchies à la chaux et donnent au paysage un aspect plus riant.

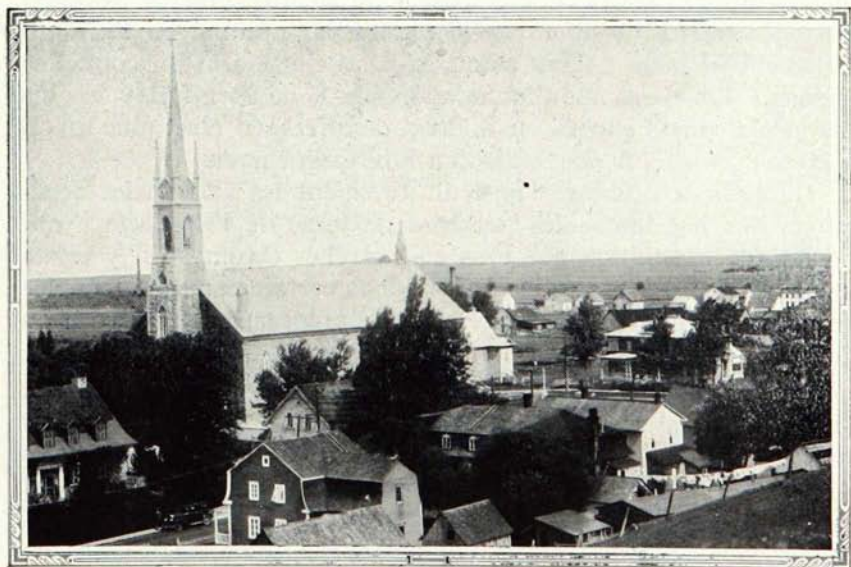
A environ un demi-mille de Cacouna, le touriste aperçoit, à sa gauche, le premier four en plein air. Ces fours, qui datent des premiers temps de l'établissement, sont des constructions basses, de forme conique, généralement recouvertes d'une épaisse couche de glaise blanche. Ce sont de petits monticules fermés par une porte de fer qui est souvent ornée de curieux dessins en relief. Ces fours

sont chauffés au moyen de longues buches de bois. Lorsque la température requise a été atteinte, les pains y sont placés au moyen d'une pelle en bois munie d'un long manche. Le pain cuit dans ces fours, léger et recouvert d'une belle croûte dorée, ne devient jamais "rassis" ou "pâteux", mais garde sa légèreté et son goût de gâteau non sucré. Pour l'habitant des grandes villes, qui est nourri du produit, parfois fort "élastique", des boulangeries mécaniques modernes, ce pain est en réalité un vrai "gâteau". Même le dyspeptique le plus grincheux peut, sans le moindre inconvénient, manger sans restriction du bon pain d'habitant, sans craindre le moindre trouble digestif.

Des fours semblables se rencontrent maintenant près de presque toutes les fermes ou maisons le long de la route. Le touriste aura donc l'occasion d'en examiner et admirer à loisir.

A mi-chemin environ entre Cacouna et l'Île-Verte, la paroisse voisine, il y a un endroit connu sous le nom de Rivière-aux-Vases, qu'on prétend avoir été autrefois un rendez-vous favori des contrebandiers.

L'Île-Verte, qu'on écrit généralement "Isle-Verte", belle paroisse d'environ 2,400 habitants, est située à 16½ milles de Rivière-du-Loup, sur le bord du Saint-Laurent, et sur le parcours



Eglise et village de l'Île Verte

du chemin de fer National du Canada. Elle tire son nom d'une île située à quelque distance de la côte.

Lorsque, en 1928, la nouvelle se répandit dans le monde entier que le premier aéroplane à traverser l'Atlantique de l'est à l'ouest, avait atterri à "Greenly Island" (Île-Verte), et que la chose fut connue à l'Île-Verte, plusieurs des résidents de cette paroisse se rendirent en bateau à l'île Verte, croyant que c'était à cet endroit que les trois mousquetaires de l'air étaient tombés des nues, après avoir accompli leur randonnée aérienne. Ils ne connaissaient pas d'autre île "Verte" dans le fleuve Saint-Laurent.

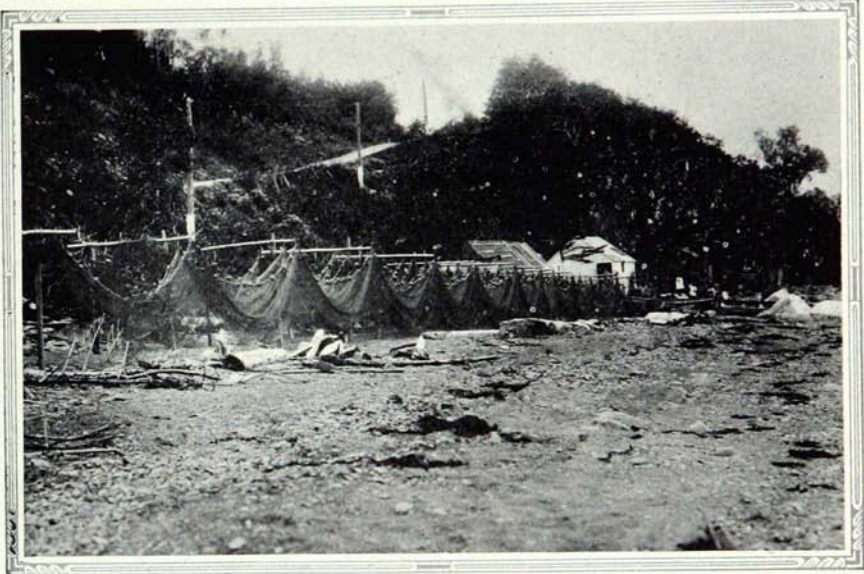
L'Île-Verte est un endroit d'un certain intérêt historique, car Jacques Cartier, le découvreur du Canada, y ayant fait escale en arrivant de France, lors de son second voyage, il y a près de quatre cents ans, donna même à l'île le nom qu'elle porte aujourd'hui, à cause des épaisses forêts de sapins et d'érables dont elle était couverte. Cartier jeta l'ancre tout près de l'île, pour y renouveler sa provision d'eau fraîche.

Cette paroisse a aussi l'honneur insigne d'être le lieu de naissance de l'Éminentissime Cardinal Archevêque de Québec, Mgr Raymond-Marie Rouleau, le troisième cardinal canadien.

La paroisse de l'Île-Verte fut fondée en 1713 et desservie par voie de mission jusqu'en 1782, alors qu'un missionnaire résidant fut nommé. Le premier curé résidant fut nommé en 1827. Il y a une très belle église, entourée de magasins et de coquettes maisons. Le vieux moulin Saint-Laurent, construit il y a plus d'un siècle, existe encore, mais il est désaffecté et n'est plus qu'un objet de curiosité, le souvenir d'un intéressant passé.

Quoique la pêche et l'agriculture soient les principales occupations des habitants—les pommes de terre de l'Île-Verte ayant une grande réputation sur tous les marchés du pays—il y existe une industrie, qui se pratique aussi dans certaines autres localités avoisinantes, celle de la récolte et de la préparation du varech ou "foin de mer".

Lorsque le touriste traverse la paroisse de l'Île-Verte, il lui semble que l'air y est plus salin, plus piquant qu'ailleurs. C'est l'atmosphère imprégnée d'iode qui s'élève des champs couverts d'algues marines étendues sur les prairies, le long de la route, comme du foin frais coupé. Le varech, séché au soleil, est employé pour rembourrer les meubles, les sièges de wagons de chemin de fer et d'automobiles, et pour faire des matelas. Le



Séchage des rets sur le rivage

produit est très élastique et ne se tasse pas facilement. Il est également incombustible et entre dans la fabrication de planches, dont on se sert dans la construction des édifices à l'épreuve du feu. La récolte et la préparation de l'herbe marine constituait autrefois une industrie très considérable et très profitable sur les bords du fleuve Saint-Laurent.

Le nom canonique de la paroisse, Saint-Jean-Baptiste-de-l'Île-Verte, lui fut donné en l'honneur d'un des plus vieux résidents de l'endroit, M. Jean-Baptiste Côté ; il rappelle aussi la mémoire d'un des premiers missionnaires de la localité, le R. P. Jean-Baptiste de la Brosse.

On y trouve de bons hôtels et un petit garage bien outillé.

Près de l'Île-Verte, il y a de bons terrains de campement, avec magasins et restaurants pour l'accommodation des automobilistes.

L'île Verte, ou l'Isle Verte, comme on écrit généralement, qui constitue également une paroisse distincte, Notre-Dame-des-Sept-Douleurs-de-l'Île-Verte, est située à environ trois milles de la terre ferme. Les touristes qui désirent se rendre à l'île trouveront facilement des petits bateaux à gazoline au quai de l'Île-Verte.

Comme on l'a déjà vu, c'est Jacques Cartier lui-même qui a donné à l'île Verte le nom qu'elle porte et qui s'est étendue, plus tard, à la paroisse située sur la rive du fleuve.

Suivant les documents les plus authentiques, le premier colon de l'île fut un écossais du nom de Fraser, qu'on croit être un colonel d'un des régiments de l'armée du général Wolfe. Fraser était âgé d'environ 25 ans, lorsque l'île lui fut concédée, en récompense de sa belle conduite à la bataille des plaines d'Abraham, qui se termina par la prise de Québec par les Anglais. Il se maria peu de temps après s'être établi sur sa terre et eut cinq garçons et une fille. Plusieurs de ses descendants directs habitent encore l'île.

Il y a sur l'île Verte un phare puissant, construit il y a un peu plus d'un siècle, mais qui a été modernisé et sert encore à guider les navigateurs. Ce phare, dont le gardien actuel est un descendant direct du premier gardien, a toujours été entretenu par la même famille depuis sa construction.

Les habitants de l'île s'occupent de pêche et de culture ; cependant, la récolte du varech constitue l'occupation principale d'un grand nombre de ces habitants.

Les résidants de l'île Verte ont conservé avec un soin jaloux les vieilles traditions et coutumes françaises ; ce sont des gens sincères, charitables et hospitaliers qui accueillent le visiteur avec courtoisie et cordialité.

Le touriste qui s'arrête à l'île-Verte, sur la terre ferme, ne devrait pas manquer de visiter l'île, où il trouvera une belle grève sablonneuse et de magnifiques paysages. Il pourra faire de fructueuses excursions de pêche, un voyage en bateau à voile, ou une marche agréable sur les grèves pittoresques.

Bien qu'il n'y ait pas d'hôtel dans l'île, le visiteur est assuré de recevoir un accueil cordial dans les demeures des habitants. Au besoin, le curé de l'île lui recommandera une maison, où il trouvera le confort et le repos qu'il désire.

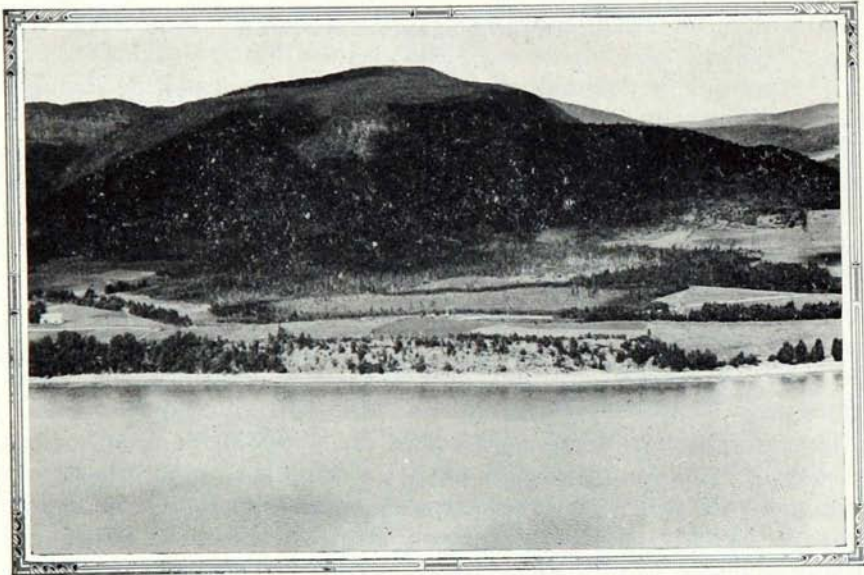
A une courte distance de l'île Verte se trouve une autre petite île pittoresque, l'île Rouge, que le voyageur, désireux de faire un voyage très agréable, peut atteindre par bateau à gazoline ou à voile.

UN RIVAGE SEMÉ DE ROCHES

Après avoir descendu la côte qui se trouve à peu de distance de l'Île-Verte, et après avoir traversé le pont, le voyageur se rapproche encore du bord de l'eau. Cette section de la route est très pittoresque. Tandis que la campagne paraît éminemment paisible, une partie du paysage se présente sous un aspect plutôt sombre. En effet, dès qu'il approche du petit établissement de Tobin, le voyageur remarquera que le rivage est parsemé de pierres et de petits rochers. A distance, cela semble beaucoup à un champ fraîchement labouré. Tout le long de la côte nord, le voyageur rencontrera plusieurs de ces sections rocheuses, quelques-unes d'entre elles ayant deux milles ou plus de longueur. Elles caractérisent bien cette partie de la péninsule gaspésienne et constituent l'un des aspects particuliers de la première des trois régions entièrement différentes que le touriste visitera durant son voyage. La rive du Saint-Laurent, jusqu'au village de Gaspé, est par excellence le pays des montagnes couvertes de forêts, des grandes étendues d'eau, des grèves rocheuses et des falaises abruptes, tandis que la rive de la baie des Chaleurs, de Gaspé à Matapédia, est remarquable pour ses belles grèves sablonneuses



Rue principale—Trois-Pistoles



Plaine au pied des montagnes

innombrables et ses hauts sommets rocheux dépouillés de forêts. La dernière section de la route, de Matapédia à Sainte-Flavie, traverse la paisible mais superbe vallée de la Matapédia, ornée de collines verdoyantes, de rivières et de ruisseaux sinueux, de vallons ombreux et de clairières enchanteresses.

La différence qui existe entre ces divers panoramas est si frappante qu'on peut lui appliquer le dicton : "East is East and West is West and the twain shall never meet", avec à peine un petit changement dans l'orientation.

TROIS-PISTOLES

Pour dissiper dès maintenant la méprise que pourrait faire naître le nom des Trois-Pistoles, disons que son origine ne dérive nullement du mot "pistolet", ou de toute autre arme à feu. Pistoles est un mot français qui désignait une ancienne pièce d'or, tout comme "doublon" et "pièce de huit" désignaient les pièces d'argent qui avaient cours lorsque les galions espagnols parcouraient les sept mers.

Il existe plusieurs traditions relatives à l'origine du nom des Trois-Pistoles. La version la plus accréditée veut que, vers 1621,

alors qu'un certain nombre de vaisseaux, arborant à leur grand mât la " fleur de lys " des rois de France, passaient en vue de cet endroit, un des vaisseaux toucha fond. Pendant qu'il était dans cette position et attendait la marée haute pour reprendre sa course, une chaloupe fut mise à la mer et plusieurs matelots s'y embarquèrent pour refaire leur provision d'eau fraîche à une rivière qu'ils apercevaient un peu plus loin. Une fois rendus, un des matelots sortit de sa poche un gobelet pour s'assurer que l'eau était potable et le plongea dans le courant. Le gobelet lui échappa des mains et, pendant qu'il coulait au fond, le marin, pensant au prix qu'il en avait payé, s'exclama : " Voilà trois pistoles de perdues ! "

Lorsqu'au retour l'incident fut rapporté aux autres matelots, la rivière où l'on avait puisé l'eau fut immédiatement appelée " rivière des Trois Pistoles ". Plus tard, le nom s'étendit à la seigneurie qui fut concédée près de la rivière, ainsi qu'au village et à la paroisse qui y furent fondés.

Trois-Pistoles est un vieil établissement. La paroisse, fondée en 1713, fut desservie jusqu'en 1783 par voie de mission. De 1783, elle fut desservie par un missionnaire résidant jusqu'en 1806, date de la nomination du premier curé en titre. Son terri-



Embouchure d'une rivière à marée haute

toire comprend une partie de la vieille seigneurie des Trois-Pistoles qui fut concédée au Sieur de Vitré, en 1687, par le roi de France.

De ce qui précède, on voit que Trois-Pistoles remonte aux premiers temps de la colonie. Bien que ce soit aujourd'hui une petite ville moderne, comptant près de 4,000 habitants, elle conserve encore quelques-unes de ses anciennes caractéristiques. On trouve encore dans une île située à environ trois milles de la terre ferme quelques traces du passage des Basques, ces hardis pêcheurs venus des côtes du golfe de Gascogne, formé par l'Atlantique entre la France et l'Espagne. L'île est appelée "l'île aux Basques" et on y trouve encore les ruines d'un certain nombre de fourneaux où les baleiniers basques extrayaient l'huile des cétacés. Ces Basques, si l'on en croit certains auteurs, auraient visité le fleuve Saint-Laurent dès le quinzième siècle, c'est-à-dire longtemps avant que Jacques Cartier eût même songé à découvrir de nouveaux mondes, et même avant la découverte officielle de l'Amérique par Christophe Colomb. L'île est inhabitée, mais elle fut longtemps occupée par un "ermite" qui s'y était bâti une cabane très primitive, et y passa sa vie dans la solitude, sans même jamais venir sur la terre ferme. Personne n'a jamais su d'où il venait, qui il était, ni pour quelle raison il s'était décidé à vivre de cette vie solitaire et misérable. Les pêcheurs qui débarquaient occasionnellement sur l'île évitaient sa hutte, car ils étaient convaincus que l'ermite avait commerce avec le diable et qu'il était doué de pouvoirs diaboliques.

L'île aux Basques appartient aujourd'hui à la Société Provancher d'Histoire Naturelle du Canada, qui en a fait un sanctuaire où se rencontrent tous les oiseaux aquatiques, particulièrement le canard eider, le goéland argenté, le canard noir et la bernache, qui y font leurs nids, ainsi que la plupart des oiseaux insectivores, entre autres toute la famille des pinsons, dont le pinson fauve est une variété rare dans la région, et le corbeau du nord.

La Société Provancher est aussi propriétaire de deux îles "Les Rasades", situés à environ cinq milles au large, vis-à-vis de la ligne de séparation des comtés de Témiscouata et de Rimouski. Ces deux îlots constituent également des refuges d'oiseaux aquatiques, plus particulièrement du canard eider et du goéland argenté.

En s'adressant à l'un des hôtels des Trois-Pistoles, le touriste peut facilement, et à peu de frais, obtenir une embarcation pour le conduire à ces îles. Elles méritent une visite.

Mais si l'île aux Basques offre un grand intérêt historique, du fait qu'elle semble indiquer que le Saint-Laurent fut fréquenté longtemps avant la découverte du Canada par Jacques Cartier, il y a d'autres îles, à peu de distance du rivage des Trois-Pistoles, qui sont mieux connues des habitants de la côte parce qu'il s'y rattache l'histoire de ce que le peuple considère comme un événement miraculeux.

À LA DÉRIVE SUR LA GLACE

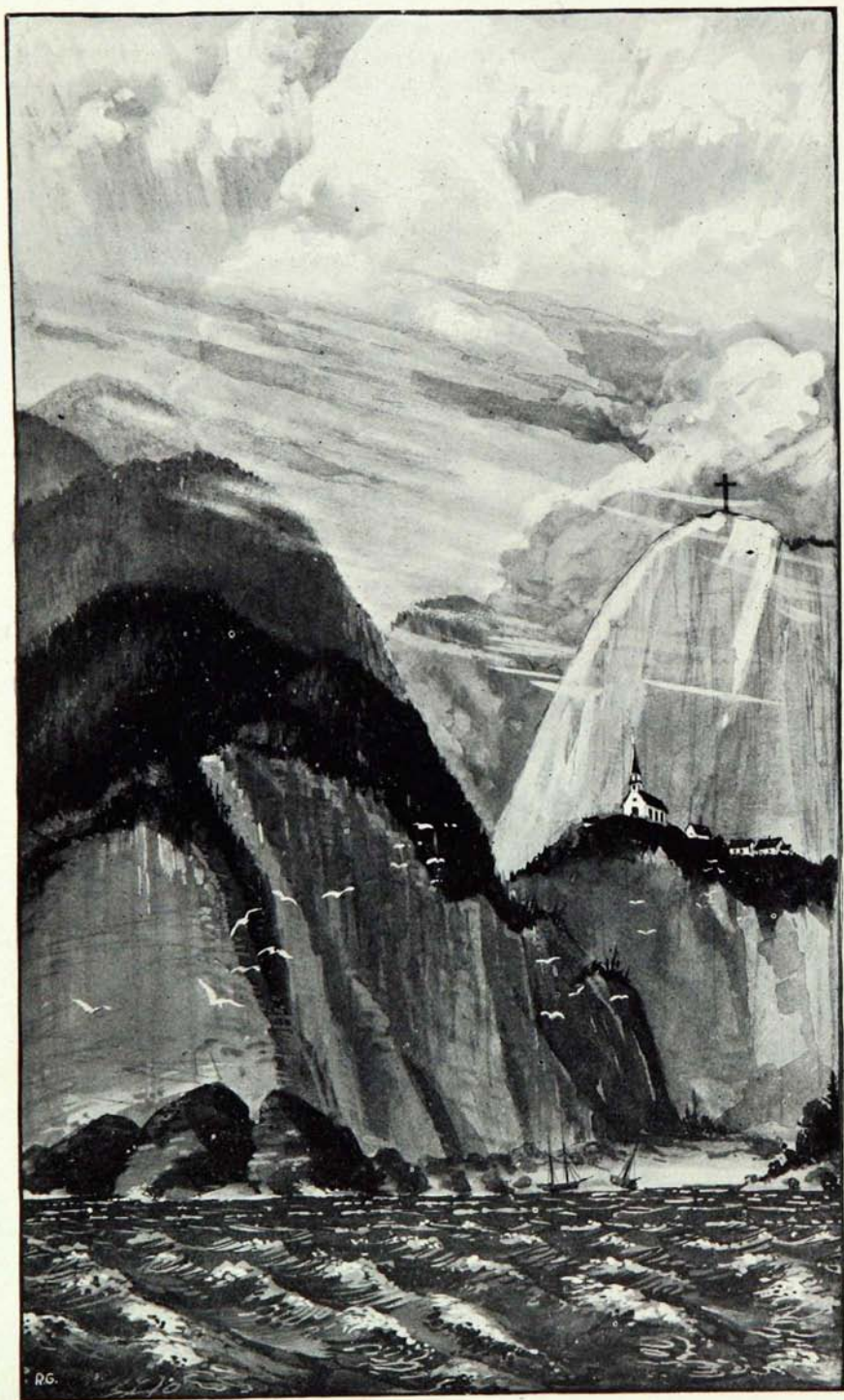
Il y a 75 ans, presque toute la population masculine des Trois-Pistoles faillit être anéantie et ne fut sauvée, selon la croyance populaire, que par l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie.

Voici le récit de cette événement dramatique :

De bonne heure, un matin, la nouvelle se répandit à travers le village qu'un immense troupeau de phoques s'était réfugié sur quelques petites îles connues sous le nom des "Rasades". C'était une fortune inespérée, une richesse dépassant toutes les espérances des habitants des Trois-Pistoles, si on pouvait seulement s'emparer de ces animaux à fourrures. Le fleuve était solidement gelé, et on pouvait facilement se rendre aux îles en passant sur la glace. Tous les hommes s'organisèrent aussitôt pour la chasse. On se procura des armes de toutes descriptions, et la petite armée se mit en marche sur la surface gelée du fleuve. Mais quelques instants avant d'atteindre la proie qu'ils convoitaient, le champ de glace, sur lequel ils se trouvaient, se détacha de la rive et s'éloigna des îles dans la direction du large. Frappés d'horreur, les femmes et les enfants qui s'étaient rassemblés sur le rivage pour observer les hommes qui se dirigeaient vers les îles, virent soudain ceux qu'ils aimaient, pères, enfants, maris et parents, entraînés vers le large et vers ce qui semblait une mort certaine.

Le curé de la paroisse, réalisant que seul un miracle pouvait éviter cette terrible catastrophe, exhorta les femmes, les enfants et les vieillards à prier. Tous tombèrent à genoux sur le sol couvert de neige et se joignirent à leur pasteur, pour demander au Ciel de les aider dans leur détresse.

Soudain, le grand champ de glace, pour quelque raison inconnue, se mit à remonter le courant et bientôt le groupe des chasseurs de phoques réussit à se mettre en sûreté sur la rive.



R.G.

RIVE NORD
Montagnes rugueuses et rivages rocheux

La scène qui suivit cette intervention providentielle dépasse toute description. La population entière se rendit aussitôt à l'église paroissiale, où un service d'action de grâce fut célébré en reconnaissance de ce sauvetage miraculeux.

Un beau monument a été élevé dans le village pour rappeler cet événement. Une tablette commémorative rappelle aussi en quelques mots comment les hommes furent sauvés d'une mort certaine dans les eaux glacées du fleuve Saint-Laurent, par l'intervention de la Sainte Mère de Dieu.

Trois-Pistoles, dont le nom religieux est Notre-Dame-des-Neiges-des-Trois-Pistoles, bien qu'étant plutôt un centre agricole, compte plusieurs industries prospères, parmi lesquelles une manufacture de chaussures, plusieurs scieries, une meunerie et plusieurs manufactures de portes et châssis. La pêche à l'éperlan et au hareng fournit aussi de l'emploi à une bonne proportion de la population ; le produit de ces pêches trouve des marchés faciles, grâce aux bonnes routes et au chemin de fer National du Canada qui traversent la paroisse. De plus, il y a un service régulier de traversier entre les Trois-Pistoles et Les Escoumains, sur la rive nord du Saint-Laurent.

Il y a plusieurs vieilles maisons aux Trois-Pistoles, la plus



Bateaux de pêche à l'ancre



Un rude paysage gaspésien

intéressante étant le manoir d'un ancien seigneur de l'endroit, Nicolas Rioux. Cette maison, construite il y a cent cinquante ans, s'est conservée dans le même état. Demeure ancestrale de plusieurs générations de Rioux, elle contient beaucoup de souvenirs et de reliques du passé.

L'église des Trois-Pistoles est un monument d'architecture renaissance remarquable. L'intérieur renferme un chemin de croix dû au pinceau du peintre français Cabane, l'auteur du chemin de croix de la Basilique de Québec.

En plus d'être une ville progressive, comptant plusieurs industries, Trois-Pistoles est aussi un centre de villégiature très connu. Elle possède une belle plage sablonneuse où le bain, le canotage et tous les autres sports nautiques peuvent être pratiqués. Un grand nombre de citoyens de Québec et des autres parties de la province y possèdent des maisons d'été. Deux bons hôtels, avec un total de 60 chambres, pourvoient aux besoins des voyageurs ; l'hôtel Trois-Pistoles a 35 chambres, dont 10 avec bain, et ses taux sont de \$3.00 et \$3.50 par jour, tandis que l'hôtel Victoria, avec 25 chambres, demande \$1.00 par jour par chambre, et \$0.75 par repas.

Bien que la région environnant Trois-Pistoles ne soit pas très

riche en gros gibier, celui-ci ayant été pour la plupart repoussé à l'intérieur des terres, il se présente encore quelques beaux coups de fusil dans les forêts voisines, surtout dans les terrains marécageux du voisinage, où l'on trouve du lièvre, de la perdrix et du petit gibier, ainsi que sur le bord du fleuve, où le canard sauvage et les autres oiseaux aquatiques abondent durant la saison de chasse.

On peut faire de fructueuses excursions de pêche, particulièrement à la truite de lac, dans les lacs et rivières des environs. Les principaux lacs, les lacs Bouleau et Delisle, sont facilement accessibles des Trois-Pistoles, de même que la rivière Boisbouscache. Les propriétaires d'hôtel fournissent, sur demande, des guides pour la chasse ou la pêche aux touristes qui désirent consacrer une journée ou plus à l'un de ces sports.

LES JOLIS VILLAGES DE SAINT-SIMON ET DE SAINT-FABIEN

A environ neuf milles des Trois-Pistoles, en suivant la rive du Saint-Laurent, le touriste atteint le joli petit village de Saint-Simon qui compte environ 900 habitants. Bien que la population consacre son temps à la culture du sol, l'agriculture et l'industrie laitière étant leurs principales occupations, on trouve plusieurs habitants qui s'occupent de pêche sur une assez large échelle. Les marchés pour les produits du sol, de l'élevage et de la pêche sont facilement accessibles grâce aux facilités que leur offrent les excellents chemins gravelés et le chemin de fer National du Canada.

Saint-Simon jouit aussi d'une belle renommée comme centre d'élevage du renard ; on y trouve des établissements très modernes et très bien aménagés pour la reproduction de cet animal à fourrure de très grande valeur. Les visiteurs qui sont intéressés dans cette industrie particulière reçoivent un accueil cordial aux fermes d'élevage du renard, où toutes les informations qu'ils peuvent désirer leur sont fournis gracieusement par les propriétaires ou les surveillants.

La paroisse de Saint-Simon fut fondée en 1823 et le premier curé résidant y fut nommé en 1827. Son territoire est compris dans la seigneurie de la baie du Ha ! Ha !

Il se fait un peu de chasse dans les environs de Saint-Simon, et un peu de pêche au lac Saint-Mathieu, à environ 4 milles du village. Le propriétaire de l'Hôtel Caron, où l'on trouve cinq chambres avec eau courante, et dont les taux sont de \$0.75 par

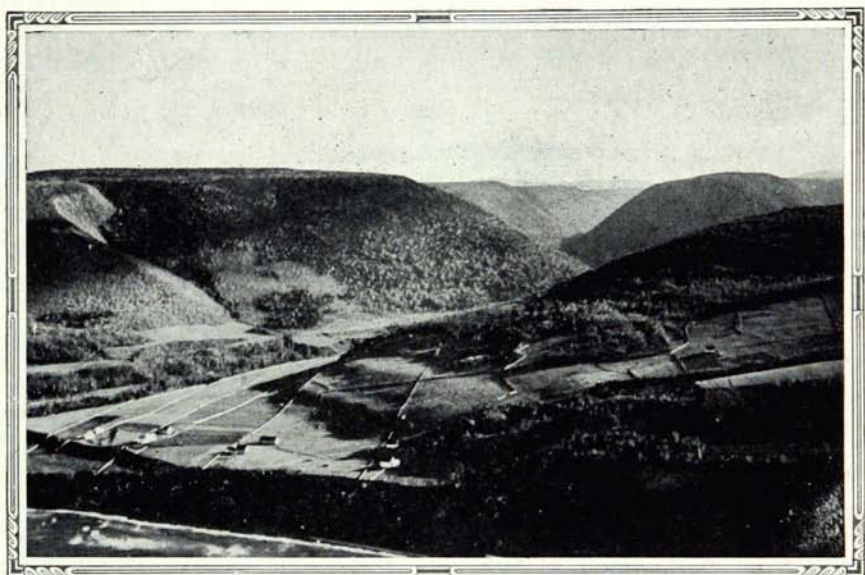
chambre et \$0.75 par repas, de même que les propriétaires des maisons de pension, indiquent sur demande le chemin du lac et fournissent des guides pour des excursions de pêche ou de chasse.

A dix milles de Saint-Simon, le touriste atteint le pittoresque village de Saint-Fabien qui compte une population de 2,600 âmes, mais qui paraît beaucoup plus considérable, par suite de la façon dont les maisons sont groupées autour de la belle église paroissiale. Bien que le village lui-même soit situé à environ deux milles du fleuve Saint-Laurent, c'est tout de même un centre de villégiature très fréquenté. Le fleuve forme à cet endroit une belle baie bordée d'une magnifique grève sablonneuse, au pied d'une pente très douce qui a son sommet à l'église.

A Saint-Fabien, le paysage commence à prendre un aspect tout à fait différent. Le village lui-même est bâti au pied des collines et les vallées environnantes sont charmantes, avec leurs forêts denses et profondes, leurs prairies vertes et leurs buissons sombres. Les collines découpées, formant le fond du paysage qui accueille le touriste à son approche du village, encadrent un tableau tout à fait différent de celui des plaines basses où il vient de voyager, depuis qu'il a quitté Rivière-du-Loup, moins de cinquante milles en arrière. Le paysage est ici charmant et, quoi-



Un localité rurale pittoresque—Saint-Fabien



Vallée sinueuse entre les montagnes

qu'il ne soit qu'au début de son excursion, le touriste éprouve déjà le désir de s'attarder un peu dans ce séjour si délicieux. En tout cas, il ne devrait pas y passer en vitesse, mais plutôt s'arrêter assez longtemps pour visiter un joli sanctuaire, sous forme de grotte, qui est une réplique du fameux rocher de Lourdes, en France. Il est situé à gauche, près du bord de l'eau, et peut être facilement atteint par automobile en quelques minutes.

La paroisse de Saint-Fabien, fondée en 1828, fut desservie par voie de mission jusqu'en 1855, date de la nomination du premier curé résidant.

C'est essentiellement un centre agricole, l'industrie laitière étant l'occupation la plus profitable de cette population laborieuse.

Les marchés extérieurs sont facilement accessibles, grâce aux bonnes routes et au chemin de fer National du Canada qui traversent la paroisse.

Il y a quelques bons lacs dans les environs immédiats, principalement les lacs des Jones et Malobès ; tous deux sont affermés, mais on peut se procurer des permis de pêche sans beaucoup de difficulté par l'entremise du propriétaire de l'hôtel Gendreau, où le prix des chambres est de \$1.00 par jour et celui des repas, de

\$0.65 chacun. Il y a aussi plusieurs petits ruisseaux où l'on prend, sans permis, de la truite de petite taille. Le gros gibier abonde dans les forêts voisines.

BIC LE MAGNIFIQUE

“Bic”. Ce nom seul porte le touriste à s'attendre à quelque chose d'inusité, lorsqu'il atteindra son prochain arrêt, à environ neuf milles de Saint-Fabien, et, comme il s'y attend, l'inusité se présente lorsqu'il arrive à “Bic le Magnifique”, comme l'a surnommé Sir James Lemoine dans ses “Chroniques du Saint-Laurent”.

Le village du Bic est situé sur le bord du Saint-Laurent et sur le parcours du chemin de fer National du Canada. Il y a tant de montagnes, de collines et d'énormes rochers autour du Bic que la tradition veut qu'au temps de la création, le Seigneur donna toutes les montagnes à un ange, avec mission de les distribuer sur la surface entière de la terre. L'Ange les prit dans les plis de son vêtement et s'envola pour remplir sa mission. Il lui en restait encore beaucoup lorsqu'il arriva au-dessus de l'endroit où s'élève aujourd'hui le Bic. Il s'apprêtait à les distribuer dans tout le district environnant, lorsque soudain un pan de son vêtement lui échappa et un véritable déluge de montagnes et de collines s'abattit sur l'endroit où est bâti le village. Cette explication est assurément fantaisiste, mais elle fait une impression profonde sur l'imagination naïve du peuple.

Il semble plus probable que le paysage tourmenté mais magnifique du Bic est dû à quelque soulèvement de l'écorce terrestre semblable à celui qui a brisé, tordu et entremêlé la côte entière sur la rive opposée du Saint-Laurent.

Le Bic est excessivement montagneux, et l'aspect des lieux est absolument imposant lorsque le voyageur passe d'un terrain pratiquement plat à un véritable labyrinthe de hauteurs, de ravins, de précipices, de gorges profondes, de rivières tumultueuses et de chutes écumantes.

Le bassin que forme le fleuve Saint-Laurent au pied des montagnes est assez vaste pour être imposant, et cependant assez petit pour qu'on en obtienne sans difficulté une bonne vue d'ensemble. Les rives de la baie sont bordées de rochers et de falaises énormes, mais à leurs pieds s'étendent de magnifiques grèves de sable blanc. Deux cours d'eau se précipitent du flanc de la

montagne dans la baie, à chacune de ses extrémités. A son embouchure, la baie se rétrécit entre deux rochers élevés et deux îles rocheuses se tiennent, comme des forts, pour défendre l'entrée déjà restreinte du bassin intérieur.

Le Bic, sans doute, tire son nom des nombreux "pics" qui l'entourent. Champlain, le fondateur de Québec, parle dans ses "mémoires" d'une visite qu'il a faite au "Pic", et la description qu'il donne de l'endroit indique clairement qu'il s'agit de ce qui est aujourd'hui le Bic.

De la route, la scène, lorsqu'on atteint le hâvre du Bic, est saisissante et en même temps très invitante.

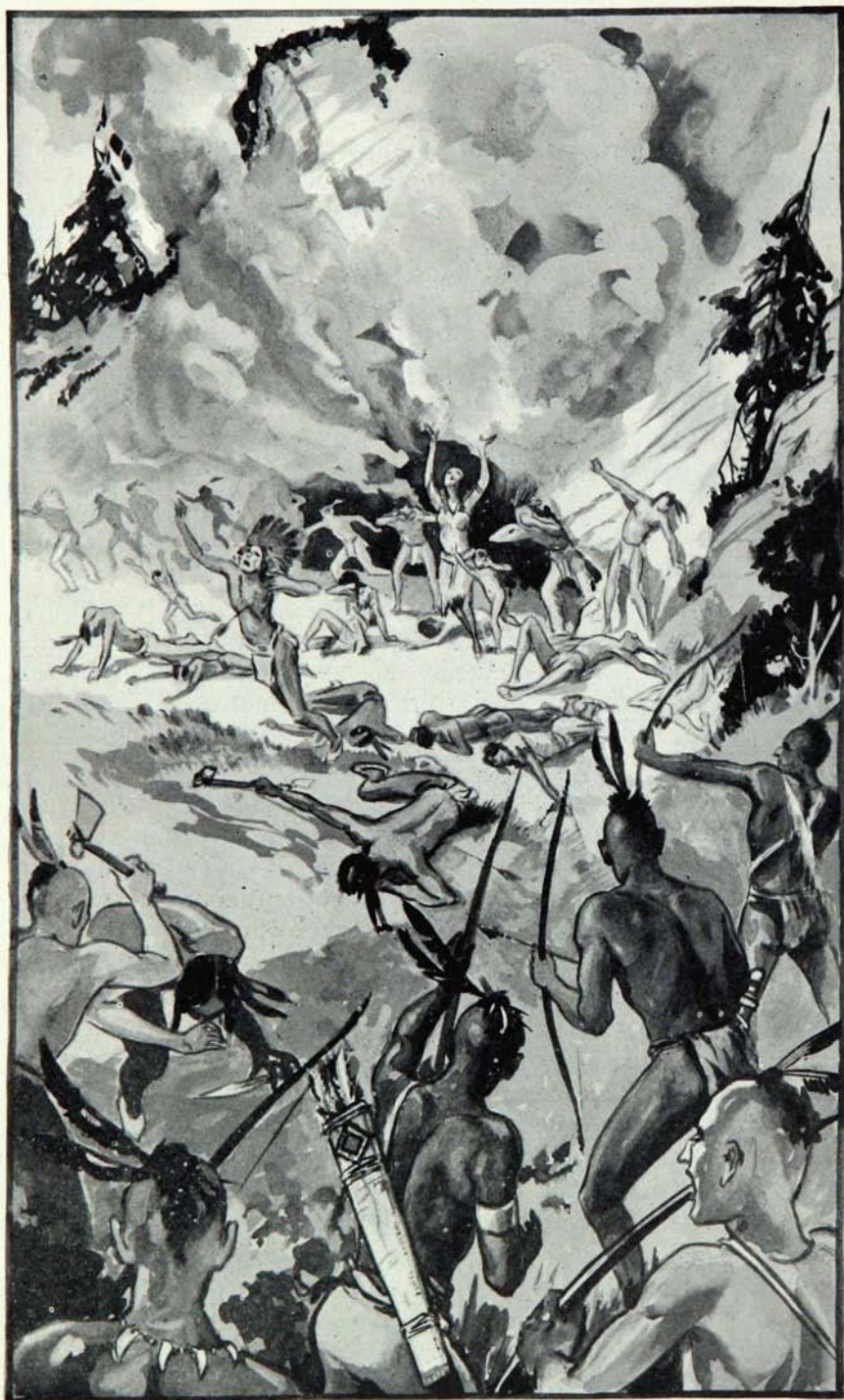
Dans le fleuve, juste à l'entrée de la baie, sont deux îles auxquelles sont attachées des légendes et des récits d'événements dramatiques.

Le village lui-même est pratiquement bâti sur le versant du mont Saint-Louis, le pic le plus élevé de ce massif de montagnes, et son élévation permet d'obtenir une vue magnifique de la baie et de la région environnante. Sur son sommet a été érigée une grande croix, illuminée la nuit par des centaines d'ampoules électriques et qu'on peut voir à plusieurs milles au large.

Mais retournons à la baie, dont il est difficile de s'éloigner. Le paysage est ravissant. Les vagues heurtent avec fracas le cap Enragé, puis viennent lécher les pieds de granit de l'île au Massacre et de l'île Brûlée. Elles se déroulent lentement sur la grève de l'Anse-aux-Bouleaux, un endroit favori pour les parties de plaisir. Elles murmurent doucement autour de l'île des Amours, où les amoureux avaient coutume de se réunir pour se jurer fidélité et finalement elles viennent mourir sur les grèves de sable doux.

La rivière Bic, après avoir poursuivi sa course rapide sur un lit de roches à travers les gorges des montagnes, se jette tout à coup dans la baie d'une hauteur de cinquante pieds, en formant une cascade splendide.

De son site élevé sur le flanc de la montagne, l'église paroissiale domine entièrement le panorama pittoresque, tandis que sur le versant des collines environnantes s'étagent de jolies petites résidences d'été, de coquets cottages et d'élégantes villas, car le Bic est une des stations balnéaires les plus populaires et les plus fashionables de la rive sud du Saint-Laurent.



ÎLE AU MASSACRE

Chassés de leur refuge par la fumée et massacrés

L'ÎLE AU MASSACRE

Il a déjà été fait mention des îles au Massacre et Brûlée. Cette dernière offre peu d'intérêt, mais la première fut la scène d'événements sanglants qui ont marqué les premières pages de l'histoire du Bic.

L'histoire se résume comme suit : En 1533, un groupe d'environ deux cents sauvages Micmacs, hommes, femmes et enfants, fuyant les rives du lac Témiscouata, où leurs ennemis héréditaires, les Iroquois sanguinaires, attaquaient constamment leurs wigwams, s'était réfugié pour la nuit dans une grotte située sur une île près du Bic. Ils se croyaient en sûreté jusqu'au jour suivant, alors qu'ils poursuivaient leur voyage jusqu'à Gaspé, le but de leur migration. Mais les Iroquois les avaient suivis et avaient découvert leur retraite. L'entrée de la caverne avait été fermée et cachée par un grand amas de buissons. Les Iroquois mirent le feu à ces buissons et la fumée, en obligeant les Micmacs à sortir de leur retraite, les livra à leurs ennemis qui les assaillirent par une véritable grêle de flèches. Les braves guerriers Micmacs combattirent vaillamment pour sauver leurs femmes et leurs



Rochers dénudés et bois rabougris

enfants, mais ils étaient surpassés en nombre et aveuglés par la fumée que le vent soufflait dans leur direction. Lorsque le soleil se leva sur les rivages de l'île, au matin, il révéla une scène d'horreur indescriptible. Le sol était jonché des corps mutilés de deux cents infortunés Micmacs. Les Iroquois étaient retournés dans leur propre territoire, emportant comme trophées du massacre les scalpes ensanglantés des hommes, des femmes et des enfants.

Cinq Micmacs seulement réussirent à échapper au massacre des membres de leur tribu. Ils se sauvèrent dans les bois, et quelques années plus tard, plusieurs chefs Micmacs, rencontrant Jacques Cartier, lui montrèrent les scalpes séchés d'un certain nombre d'Iroquois qui avait pris part au massacre et qui, à leur tour, avaient été tués par les parents des victimes de la tragédie de l'île au Massacre. La vendetta entre les Micmacs et les Iroquois dura de longues années, et les Français en profitèrent pour engager les Micmacs à combattre les Iroquois, qui faisaient constamment des incursions dans le territoire occupé par les blancs.

Telle est l'histoire de l'île au Massacre. De nos jours encore, dans ce qui reste de la caverne, on trouve quelquefois des ossements humains, enterrés dans le sable, au fond de la grotte.

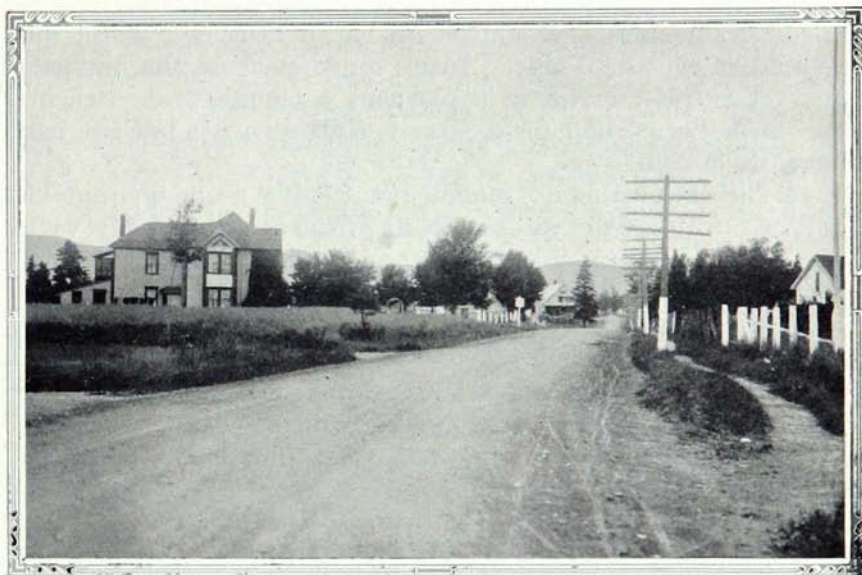
Au cours des longues soirées d'hiver, les vieux conteurs rappellent cette histoire et prétendent que, sur le coup de minuit, les fantômes des guerriers indiens apparaissent encore sur les rochers de l'île au Massacre et que, lorsque les grands vents du large fouettent les eaux de la baie, on entend des cris et des hurlements sortir du fond de la caverne. Tous les touristes visitent la scène de cet épisode sanglant de l'histoire des tribus indiennes du Canada.

L'île Brûlée tire son nom du fait que les vastes forêts qui la couvraient autrefois furent presque complètement anéanties par un incendie.

DES REVENANTS

Les fantômes des Micmacs assassinés ne sont pas les seuls, au dire des gens, à fréquenter les rochers du Bic.

Deux gardiens de phare se noyèrent, en 1859, à l'île Biquette, et l'on prétend que leurs ombres reviennent, à intervalles irréguliers, à l'endroit de la tragédie, troubler le silence de la nuit par leurs plaintes et leurs cris sinistres. Mais depuis quelques années, probablement depuis que leurs voix ne peuvent plus sur-



Paysages typiques le long de la route

passer les hurlements de la sirène installée sur le rocher pour guider les navires durant le brouillard, les revenants n'ont plus été vus ni entendus.

Les cavernes situées sur le rivage du Bic ont donné lieu à une curieuse légende, celle d'un trésor cachée au cap à l'Original. On raconte que, fasciné par les récits qu'un gros coffre contenant de nombreuses pièces d'or était enfoui dans le sable au pied du cap, un ancien résidant du Bic, qui avait la réputation d'être un mécréant, portant constamment dans sa poche une chandelle de suif faite de la graisse d'un pendu, se rendit à minuit à l'endroit où le trésor était supposé être caché. Il invoqua l'aide du démon et soudain la terre trembla, une large fissure apparut dans le sable et de ce trou s'éleva lentement jusqu'à la surface du sol un vaste coffre en fer, au couvercle duquel était fixé, au centre, un large anneau de fer. Le chercheur de trésor courut immédiatement au village pour se procurer une barre de fer qu'il voulait placer en travers de l'anneau de fer pour l'empêcher de retomber dans le trou, mais lorsqu'il revint, tout était disparu. Le lendemain, des traces de pied fourchu, comme celles d'un orignal, mais ressemblant aussi aux marques que laisse le démon lorsqu'il apparaît sur la terre, furent trouvées en grand nombre sur le sable au pied du

cap que les bonnes gens appelèrent cap à l'Original, plutôt que de l'appeler cap du Diable. Aucun autre essai ne fut fait pour retrouver le trésor caché, mais plusieurs personnes croient encore qu'il y a de l'or caché dans de grands coffres en fer, quelque part le long de la côte.

Le Bic eut aussi son "manoir hanté", il y a une quarantaine d'années. Aujourd'hui, les esprits ne viennent plus troubler cette demeure très agréable qui est devenue la résidence d'un très respectable citoyen. Ils ont abandonné leur sabbat, lorsqu'ils ont réalisé que leurs bruits mystérieux et leurs gambades sinistres ne pouvaient effrayer un bon Canadien.

Une autre histoire qui intéressera le touriste américain en particulier, est celle d'un naufrage qui eut lieu en 1865. Plusieurs membres de l'équipage, dit-on, étaient des amis et des complices de John Wilkes Booth, l'homme qui assassina leur ancien président, Abraham Lincoln. Ils s'enfuyaient des Etats-Unis, lorsque leur vaisseau vint se jeter sur les rochers du Bic. L'équipage fut sauvé par des bateaux-pilotes et ces hommes s'esquivèrent, après avoir passé quelque temps chez les pêcheurs qui les avaient recueillis dans leurs maisons.

Deux ans après le massacre des Micmacs, Jacques Cartier, remontant le Saint-Laurent lors de son second voyage de découverte au Canada, jeta l'ancre devant le Bic, le 29 août 1535, le jour anniversaire de la décollation de saint Jean-Baptiste. En conséquence, il appela l'endroit le "havre des petites îles Saint-Jean".

Mais, en voilà assez pour la description des environs du Bic et de ses souvenirs historiques.

La paroisse du Bic, Sainte-Cécile-du-Bic, pour lui donner son nom religieux, fut fondée en 1793, érigée canoniquement en 1830 et civilement en 1833. Sa population se chiffre à environ 3,000 habitants, dont une partie travaille dans les scieries, manufactures de portes et châssis et autres industries, mais dont la majorité s'occupe d'agriculture et d'industrie laitière. Il se fait un peu de pêche dans le Saint-Laurent, mais pas sur une large échelle.

L'église actuelle, d'une belle tenue architecturale, remplace celle qui fut détruite par un incendie il y a environ 25 ans. Une plaque de pierre, érigée dans le jardin du presbytère, porte une inscription rappelant que Jacques Cartier débarqua au Bic, que Champlain visita le "Pic" le 22 mai 1603, et que Frontenac concéda la seigneurie du Bic au Sieur Denis de Vitré.

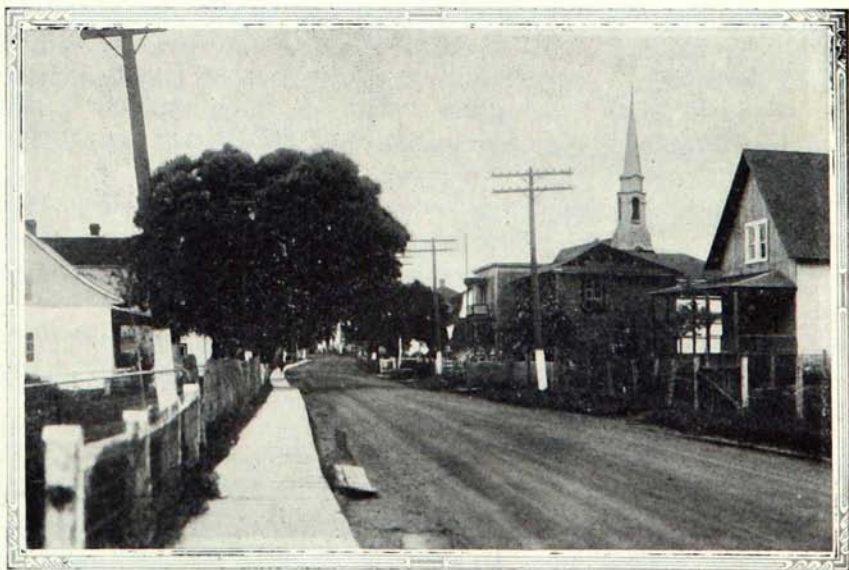
On trouve au Bic une couple de bons hôtels et d'excellentes maisons de pension. L'hôtel Canada a 25 chambres, et son tarif est de \$3.00 par jour et plus. L'hôtel Laval a 23 chambres, dont 3 avec bain, et son tarif est de \$3.00 par jour et plus. Il y a aussi dans le village un garage bien outillé, où l'automobiliste peut fait réparer son automobile et obtenir des pièces de rechange.

Dans le passé, le Bic reçut la visite de plusieurs personnalités marquantes, entre autres celle de Sir John MacDonal'd, ancien premier ministre du Canada, en 1873, et celle de Lord Dufferin, ancien gouverneur-général du Canada, en 1878. Tous deux ont passé plusieurs jours à cet agréable endroit de villégiature.

SACRÉ-COEUR

Nous nous sommes attardés assez longtemps au Bic, et nous allons maintenant continuer notre voyage.

Après un trajet de 6.72 milles sur une route magnifique, le touriste arrive au joli petit village de Sacré-Cœur (Notre-Dame-du-Sacré-Cœur), qui compte une population d'environ 800 habitants, dont une partie est employée dans les moulins et manufactures de Rimouski, et dont la balance s'occupe de culture et de



Le paisible village du Sacré-Cœur

pêche. On prend une grande quantité de saumons, de harengs et de sardines dans le fleuve, et le marché de Rimouski, situé à trois milles et demi plus loin, fournit un débouché facile aux produits de la pêche et de la culture.

Sacré-Cœur—c'est aussi le nom de la gare—est situé sur le parcours du chemin de fer National du Canada. La paroisse fut fondée en 1875 et son territoire fut détaché de celui de Rimouski.

Le village, situé sur le bord du Saint-Laurent, devient rapidement, grâce à sa belle plage sablonneuse, un centre de villégiature très fréquenté. Plusieurs jolis cottages sont déjà bâtis sur le bord de l'eau et le touriste peut s'arrêter quelque heures, et même une journée, à cette attrayante petite station balnéaire.

Sur la grève même se trouve une énorme masse de pierres blanches, appelées les "Rochers Blancs", qui protègent la plage contre les vents du large et contribuent à en faire un endroit idéal pour le bain et la pratique des sports nautiques.

Il y a à Sacré-Cœur un excellent hôtel, où l'on peut obtenir le logement pour un prix modique. Il y a aussi plusieurs bons terrains de campement, dont un, à l'Anse-aux-Sables, avec cottages et restaurants, et un autre, où il n'y a qu'un seul camp, près de la rive.

LA DEMEURE DU CHIEN

Nous arrivons maintenant à la prospère et florissante localité de Rimouski dont le nom, en langue sauvage, signifie : "la demeure du chien" ; on ignore pourquoi les sauvages ont donné à la localité cette appellation étrange.

Rimouski est l'un des plus anciens établissements de la côte sud du Saint-Laurent. Son sol fut occupé par les blancs pour la première fois en 1688, lorsque le marquis de Denonville et l'intendant Champigny concédèrent à Augustin Rouer, Sieur de la Cardonnière, une bande de terre le long de la rivière Rimouski. Cette propriété fut plus tard cédée par celui-ci à René Lepage qui devint le premier seigneur de Rimouski, en 1694.

Quand Lepage mourut en 1718, trois familles seulement habitaient l'endroit où s'élève aujourd'hui une ville de près de 7,000 habitants.

La paroisse de Saint-Germain-de-Rimouski fut érigée canoniquement en 1829, mais elle était déjà desservie par un curé résidant depuis au-delà de trente-cinq ans. Cette paroisse a donc



De splendides spectacles comme celui-ci attendent le touriste.

complété l'an dernier sa centième année d'existence et des fêtes inoubliables ont marqué la célébration de ce premier centenaire.

La ville de Rimouski est située sur le bord du Saint-Laurent et sur le parcours du chemin de fer National du Canada. C'est le centre industriel et agricole le plus important entre Rivière-du-Loup et Gaspé.

L'industrie principale est celle du bois sous toutes ses formes. On y trouve une importante pulperie et plusieurs scieries considérables. Un certain nombre de manufactures fournissent aussi de l'emploi à une vaste partie de la population de Rimouski et des villages environnants.

On y trouve aussi un port bien aménagé, d'où des quantités considérables de bois sont expédiées à divers autres endroits du Canada, aux Etats-Unis et même au-delà de l'océan.

La ville est très moderne sous tous les rapports. Ses rues sont bien pavées et pourvues de trottoirs permanents, et ses maisons de commerce pourvoient à toutes les choses nécessaires à la vie. Le touriste peut acheter à Rimouski tout ce dont il a besoin. Plusieurs banques ont des succursales dans cette ville progressive.

Rimouski possède un aqueduc et un pouvoir hydroélectrique excellents.

On trouve de très belles résidences privées à Rimouski, et la ville est renommée pour ses splendides édifices religieux, au nombre desquels sont la cathédrale, le palais épiscopal, le séminaire et le collège, les couvents des Sœurs de la Charité, du Saint-Rosaire, de l'Immaculée-Conception, des Carmélites et des Ursulines, les monastères des Frères du Sacré-Cœur et de Sainte-Croix; l'école moyenne d'agriculture et l'hôpital Saint-Joseph.

Rimouski est le chef-lieu du comté et le siège du district judiciaire du même nom. On y trouve le palais de justice et la prison du district.

Récemment, l'importance de Rimouski a été accrue du fait que c'est le lieu d'atterrissage des avions du service postal canadien qui transportent la maille entre les navires remontant le Saint-Laurent et Ottawa, la capitale du Canada, d'où elle est distribuée à tous les autres districts du pays.

Rimouski est aussi un centre de villégiature renommé, où l'on trouve une belle plage, de bons hôtels, des garages, et plusieurs terrains de campement pour les touristes.

Les principaux hôtels, dont plusieurs ont un certain nombre de chambres avec bain, sont :

- Saint-Laurent, 60 chambres, \$3.00 et plus ;
- Saint-Louis, 20 chambres, \$3.00 et plus ;
- Lavoie, 10 chambres, \$2.50 et plus ;
- Canada, 25 chambres, \$2.50 et plus ;
- Victoria, 11 chambres, \$3.00 et plus ;

et les hôtels Bellevue, Rimouski, Central, Grenier, Lepage, Ruest et Saint-Siméon, où l'on peut avoir le logement à des taux très raisonnables.

Les touristes trouveront dans cette ville plusieurs garages parfaitement outillés.

Un excellent service de traversier entre Rimouski et Bersimis, Franquelin, Godbout et plusieurs autres points de la côte nord du Saint-Laurent, est fourni par les navires de la Rimouski-Saguenay Navigation Company, qui offre une excellente accommodation aux passagers et de grandes facilités de transport des marchandises.

Il se fait un peu de chasse et de pêche dans les environs de

Rimouski, mais cependant, à ce point de vue, on ne peut recommander particulièrement cette région aux sportsmen comme étant très attrayante.

Bien que la ville de Rimouski, comme tous les centres industriels, n'offre pas par elle-même d'attractions spéciales aux touristes, elle mérite tout de même qu'on s'y arrête et qu'on y consacre quelques heures ou plus. Les environs immédiats de la ville sont très pittoresques, et le va-et-vient des navires remontant ou descendant le fleuve, de même que le spectacle inusité des hydroplanes qui se posent sur les eaux ou qui s'envolent avec la malle transatlantique sont des attractions très intéressantes.

Rimouski offre au touriste l'occasion de se reposer avant d'entreprendre le voyage à travers une région où il trouvera, à une exception près, une série ininterrompue de petits établissements, d'endroits de villégiature, de stations balnéaires et de poste de pêche, jusqu'à ce qu'il atteigne le village de Gaspé.

A quelque distance du rivage de Rimouski se trouve l'île Saint-Barnabé, un endroit favori pour les pique-niques ou les parties de plaisir. Dès 1628, l'île fut le lieu de résidence d'un jeune homme appelé Toussaint Cartier, qui y vint à l'âge de 21 ans seulement, et qui vécut pendant quarante ans comme un



Un établissement solitaire sur la rive nord

ermite dans ce lieu solitaire, sans même jamais se rendre sur la terre ferme. Sa manière de vivre et la raison pour laquelle il choisit pour y vivre cette île balayée par les vents constituent un mystère.

A six mille de Rimouski se trouve la station de pilotage de la Pointe-au-Père, où les navires qui remontent ou descendent le Saint-Laurent embarquent ou débarquent les pilotes qui les guident entre cet endroit et Québec ou Montréal.

Le touriste qui quitte Rimouski obtient de la Pointe-au-Père une vue des plus attrayantes. La large étendue d'eau du Saint-Laurent lui apparaît soudain, dès qu'il s'éloigne des dernières rangées de maisons. Plus près, à une courte distance de la rive, se dresse un phare autour duquel sont bâtis la station du sans-fil et le poste des pilotes, au bout d'un long quai. C'est le premier point de contact avec la terre des navires qui remontent le fleuve, et leur dernier arrêt lorsqu'il entreprennent leur voyage vers la haute mer.

L'agriculture et l'industrie du bois sont les principales occupations des habitants, bien qu'il s'y fasse un peu de pêche dans le fleuve.

La Pointe-au-Père (Sainte-Anne-de-la-Pointe-au-Père) est bien connue comme centre de pèlerinages, en l'honneur de sainte Anne, la sainte patronne des marins. Le sanctuaire est visité chaque année par un grand nombre de pèlerins.

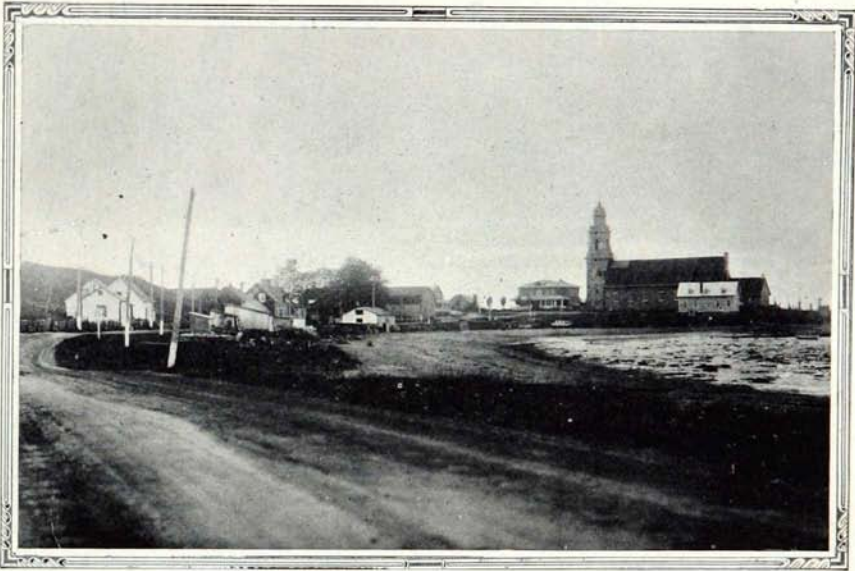
Cette paroisse fut fondée canoniquement et civilement en 1882, son territoire ayant été détaché des paroisses de Rimouski et de Sainte-Luce. Elle est administrée par les RR. PP. Eudistes.

LA SCÈNE D'UN GRAND NAUFRAGE

C'est près de la Pointe-au-Père que "L'Empress of Ireland", l'un des plus beaux océaniques de la Compagnie du chemin de fer Pacifique Canadien à l'époque, fut abordé par le charbonnier "Storstad" et coulé, avec un total de 1,140 pertes de vie, en 1914.

Les corps des victimes qui ne furent pas identifiés ou réclamés par leurs parents furent enterrés dans un cimetière spécial situé près du rivage, et un monument, érigé par les soins de la compagnie du chemin de fer, rappelle cette terrible tragédie.

Le département de la Voirie a fait installer, le long de la route, une tablette qui indique au touriste l'endroit exact où cette catastrophe arriva.



La plage sablonneuse de Sainte-Luce

Ce naufrage, le plus désastreux qui soit jamais arrivé sur le Saint-Laurent, eut lieu à 1.55 hr. du matin, le 9 mai 1914, à six milles et demi à l'est de la Pointe-au-Père. Le pilote qui avait dirigé l'Empress of Ireland depuis Québec venait à peine de débarquer lorsque la tragédie eut lieu.

L'océanique venait de reprendre sa course vers la mer et ses moteurs tournaient à toute vitesse lorsqu'il fut frappé, dans un léger brouillard, par le "Storstad", qui fut plus tard blâmé par la Cour de l'Amirauté anglaise pour avoir causé la collision, en changeant sa course juste avant d'aborder l'Empress.

Les nombreuses pertes de vie furent attribuées à l'heure matinale à laquelle arriva l'accident et à la rapidité avec laquelle coula le navire. Celui-ci sombra moins de quinze minutes après avoir été frappé. L'Empress avait un équipage de 420 hommes et une liste de 1,057 passagers, de sorte que d'un total de 1,477 personnes, 337 seulement furent sauvées.

UN JOLI CENTRE ESTIVAL

Nous approchons maintenant de l'endroit où commence la route No. 6 proprement dite, puisqu'il ne reste qu'un établisse-

ment avant d'atteindre Sainte-Flavie, le point de jonction de la route No. 10 Rivière-du-Loup-Sainte-Flavie, et du nouveau chemin de ceinture de la péninsule gaspésienne, route No. 6.

Ce dernier établissement est le joli petit village de Sainte-Luce.

Sainte-Luce, dont la population est d'environ 1,400 âmes, fut fondée canoniquement en 1829 et obtint son statut civil en 1833. Maintenant que son accès a été rendu facile par la construction des belles routes provinciales, et grâce au site qu'elle occupe sur le chemin qui conduit à la péninsule gaspésienne, cette petite station balnéaire très attrayante est en passe de devenir un centre estival très à la mode, où l'on trouve toutes les attractions voulues pour passer agréablement les mois d'été.

La grève de Sainte-Luce, avec son beau sable blanc, constitue l'une des plages les plus magnifiques de la rive sud du Saint-Laurent. Sur une longueur de près de deux milles, on ne trouve pratiquement ni cailloux ni rochers. On peut s'y baigner en toute sécurité, car le rivage s'abaisse en pente très douce, permettant aux baigneurs de s'éloigner sur une bonne distance avant d'atteindre une grande profondeur. Il y a près d'un mille de grève sablonneuse entre la route et la ligne des eaux, à marée basse. La route principale longe la plage de si près qu'on est tenté de s'arrêter et de faire une marche sur le bord de la mer.

A droite de la route s'élèvent quelques collines légères, au pied desquelles sont bâtis des hôtels pour les villégiateurs.

Sainte-Luce possède trois hôtels, un près de la gare du chemin de fer et deux près de la plage. Sur la plage même, il y a une construction très bien aménagée où les baigneurs peuvent se dévêtir avant de prendre leur bain ou leurs ébats sur le sable, et ensuite revêtir leurs habits.

Il y a un terrain de campement de première classe à quelques cents pieds de la plage, avec un petit magasin où le touriste peut acheter toutes sortes de provisions.

Les principaux hôtels sont l'hôtel Lebel, situé près de la gare et patronné particulièrement par les voyageurs de commerce ; et les hôtels Sainte-Luce et Lepage, situés tous deux près de la plage. Les taux de ces hôtels sont très raisonnables, \$2.50 et plus par jour, avec une réduction pour un séjour d'une semaine ou plus.

L'hôtel Sainte-Luce est la propriété de M. Alexis de Champlain qui pourrait fort bien être un descendant de ce célèbre Français,

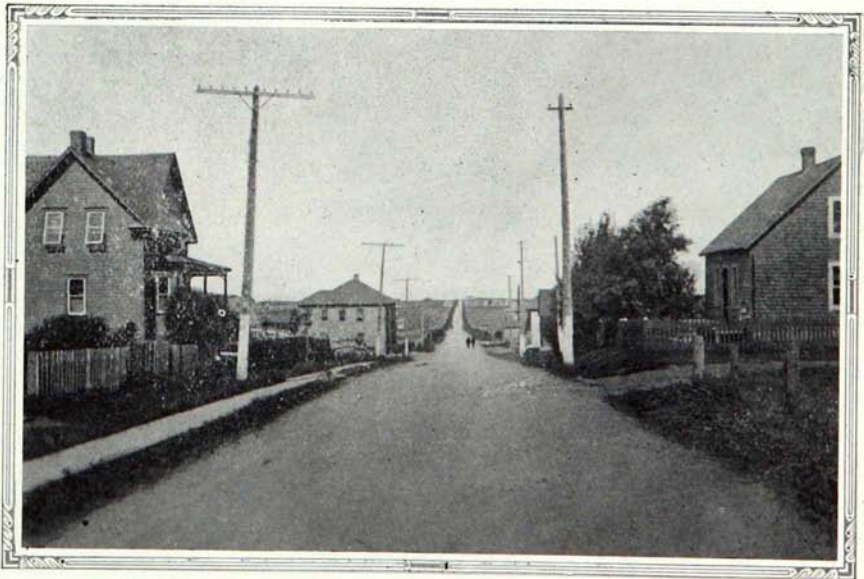
Samuel de Champlain, fondateur de la cité de Québec. C'est le prototype de l'hôtelier accueillant et jovial, qui excelle, tout comme les deux autres hôteliers de la place, à présenter d'excellents plats et des mets exquis préparés à la mode canadienne. Il réussit à rendre très agréable le séjour de ses hôtes en leur fournissant toutes les informations désirées sur la pêche et la chasse dans les environs, les excursions en bateau sur le fleuve qui, ici, ressemble à une véritable mer, les promenades à pied dans les collines ou en automobile dans le voisinage.

Il y a un bon court de tennis près de l'hôtel Sainte-Luce et le soir, lorsqu'il est trop tard pour voyager ou pour s'amuser sur la plage, les invités peuvent se rassembler au salon et écouter les concerts au radio.

Un court arrêt à Sainte-Luce est en vérité un intermède très agréable durant le voyage en Gaspésie.

SUR LA VOIE DE CEINTURE

Après avoir parcouru les 85.10 milles qui le séparent de la Rivière-du-Loup, à travers une région pittoresque, le touriste atteint finalement Sainte-Flavie, d'où il commencera le tour de la péninsule gaspésienne proprement dit.



Ce qu'est le "boulevard"

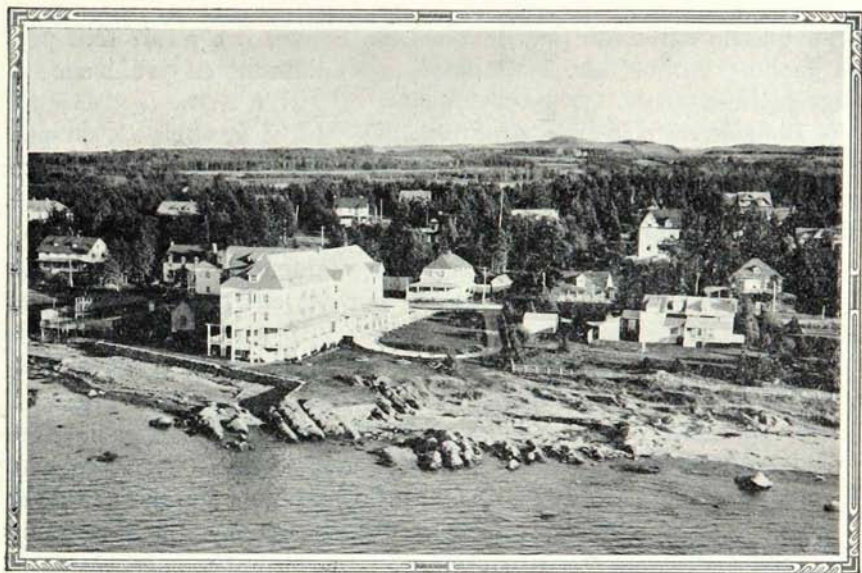
La première section de la route No. 6, de Sainte-Flavie à Sainte-Anne-des-Monts, une distance de près de cent milles, traverse dix paroisses ou établissements, tous entourés des plus attrayants paysages, dont plusieurs sont de belles stations balnéaires. C'est un des districts les plus pittoresques de la province de Québec. On y trouve réuni dans un splendide paysage la montagne, la mer et la forêt, et bien que cette région ne possède pas la majesté et la grandeur de la région suivante, elle conduit graduellement le voyageur au territoire imposant qui s'échelonne sur la côte nord de la péninsule.

Le boulevard côtoie constamment la rive du majestueux Saint-Laurent, dont la largeur moyenne est ici de quarante milles, et traverse une région où l'agriculture, l'industrie du bois et la pêche constituent les principales occupations d'une population active et laborieuse.

Les montagnes qui bornent un grand nombre de villages échelonnés le long de la route sont couvertes de forêts denses qui constituent un très riche territoire de chasse. Les rivières et les ruisseaux qui arrosent les vallées et se jettent dans la mer, sont peuplés de nombreuses variétés de poissons, et les nombreux lacs de l'intérieur offrent au disciple de Walton la meilleure pêche qu'on puisse trouver sur tout le continent américain.

Bien que cette partie du pays ne soit ouverte au trafic automobile que depuis la construction de la nouvelle route, on trouve cependant d'excellents hôtels et de bonnes maisons de pension dans presque toutes les localités situées le long de la route. Même si le touriste ne découvre aucune enseigne de "chambre à louer" ou aucun hôtel, il n'a qu'à frapper au hasard à une porte pour trouver un accueil très hospitalier. Que ce soit le laboureur aux mains calleuses, ou le pêcheur bronzé et barbu, ou leurs excellentes épouses qui répondent à l'appel, le voyageur sera toujours reçu avec un sourire très accueillant, et une invitation pressante à partager la "fortune du pot". S'il accepte, il trouvera vite qu'un certain art culinaire s'associe à cette "fortune", et que si les toiles fines, la porcelaine, l'argenterie et le verre taillé manquent, la qualité de la nourriture supplée avantageusement à l'absence des raffinements inutiles de la civilisation moderne.

Plus tard, lorsque nous serons au cœur de la région où la pêche en haute mer se fait sur une base commerciale, nous donnons plus de détails sur cette vraie friandise qu'est, lorsque mangée



Métis-sur-Mer et ses hôtels

dans les conditions voulues, l'humble morue, la denrée principale de la région et la première nécessité de la plupart des habitants.

Mais, après cet intermède, pour ainsi dire, poursuivons notre voyage sur la magnifique route nouvellement gravelée.

DE SAINTE-FLAVIE À SAINTE-ANNE- DES-MONTS

SAINTE-FLAVIE

Au point de départ, à l'endroit qu'on pourrait appeler la "boucle" fermant le chemin de ceinture, où la route No. 6 commence et finit, à l'entrée du village de Sainte-Flavie, se trouve une vieille demeure originale ; décorée à l'extérieur de sculptures en bois qui ornent les poulaines de voiliers, cette maison antique rassemble dans ses vieux murs une auberge, un magasin général et un bureau de poste.

La paroisse de Sainte-Flavie, dont la population est d'environ 730 habitants, est située sur le bord du Saint-Laurent, à trois milles de Mont-Joli, sur le parcours du chemin de fer National du Canada.

Bien qu'elle soit bâtie sur le bord du fleuve, il s'y fait très peu de pêche commerciale, la population s'adonnant de préférence à l'agriculture.

Bien qu'on y trouve une très belle plage, le village n'est pas à proprement parler une station balnéaire, probablement parce qu'il est situé dans le voisinage immédiat du centre de villégiature bien connu, Métis-sur-Mer.

Il y a cependant quelques jolies résidences sur le bord de l'eau, habitées durant les mois d'été par des citoyens de Rimouski et de Mont-Joli.

En plus de la "Vieille Auberge" déjà mentionnée, on trouve à Sainte-Flavie plusieurs excellentes maisons de pension suffisant amplement aux besoins des touristes qui ont fréquenté la localité jusqu'à présent, mais l'augmentation des voyageurs nécessitera, dans un avenir prochain, la construction d'hôtels supplémentaires.

La paroisse fut fondée en 1829 et desservie par voie de mission jusqu'en 1850, date de la nomination du premier curé résidant. Le nom de Sainte-Flavie fut donné à cette paroisse en l'honneur de Mademoiselle Flavie Drapeau, fille du seigneur de la localité, qui donna le terrain sur lequel fut construite la belle église paroissiale.

Il y a un certain nombre de petits ruisseaux dans le voisinage immédiat où, pendant une heure ou plus, on peut pêcher de la truite de ruisseau, petite mais délicieuse ; on trouve aussi un peu de gibier dans les forêts voisines, tandis que le canard sauvage et les autres oiseaux aquatiques se trouvent en assez grande quantité sur la rive pour permettre au chasseur d'emplier plusieurs fois sa gibecière.

UNE PLAGE À LA MODE (MÉTIS-SUR-MER)

Nous arrivons maintenant à l'un des endroits les plus agréables de Québec, un centre estival fréquenté particulièrement par les gens de goûts paisible et que l'on appelle généralement les "gens comme il faut", bien que ceci ne signifie nullement qu'il est exclusif et dénué des attractions intéressantes particulièrement les jeunes et ceux qui cherchent la musique, la danse et les autres formes d'amusement de ce genre.

Métis-sur-Mer est une station balnéaire délicieuse, alliant le double charme de la campagne et de la mer.

La population sédentaire de Métis est d'environ 1,800 habitants, mais elle s'accroît considérablement durant les mois d'été, quand un grand nombre de gens de l'extérieur viennent loger aux nombreux hôtels très confortables, de même qu'aux villas et aux maisons d'été. Des centaines, pour ne pas dire des milliers, de villégiateurs passent l'été à Métis-sur-Mer.

Cet endroit de villégiature est situé au lieu même où les rives du fleuve Saint-Laurent commencent à s'éloigner considérablement l'une de l'autre, de sorte que la côte opposée, située à 40 milles, présente une ligne à peine perceptible et que l'horizon n'y est pas plus visible que sur l'océan. Ceci lui donne l'air d'une plage du bord de la mer que n'ont pas d'autres plages moins favorisées, et les vagues d'eau salée qui se déroulent sur le sable aident à confirmer cette impression. La plage a environ quatre milles de long ; elle est en beau sable blanc et offre toute sécurité aux baigneurs.

L'eau à Métis est délicieuse pour le bain, car elle semble avoir les propriétés curatives qui ont rendu certaines plages d'Europe si fameuses dans le monde entier.

Voilà, sans doute, la raison pour laquelle une foule de gens s'y plongent, chaque jour, avec plaisir.



Métis-sur-Mer est une magnifique station balnéaire

Le climat est ici très vivifiant et l'air est très apaisant. Il y a à Métis une particularité frappante que l'on découvre en parcourant, le soir, la rue principale. A certains endroits, on sent tout à coup un courant d'air tiède et même chaud, alors que quelques pas plus loin, l'air est beaucoup plus froid. Cette différence de condition atmosphérique en des espaces si restreints est due à la conformation de la côte. La bouffée d'air chaud se fait sentir lorsque la rue s'éloigne de la rive, tandis que le courant d'air frais se fait sentir lorsqu'elle se rapproche du bord de l'eau.

Métis-sur-Mer possède probablement les meilleurs hôtels qu'on puisse trouver dans les stations balnéaires des bords du Saint-Laurent. Plusieurs sont des constructions somptueuses, où se trouvent toutes les améliorations les plus modernes et les plus aptes à assurer le confort du voyageur. Partout, la cuisine est de la plus haute qualité, et le service est absolument effectif et moderne.

Le bain, le canotage, la marche, l'équitation, les courses à travers une région pittoresque, sont des sports accessibles à tous, tandis que les amateurs de tennis et de golf trouveront, à Métis, des cours et des terrains égaux à ceux qu'on peut trouver dans les plus grands centres de villégiature de ce pays ou de l'étranger.

Il se fait beaucoup de pêche dans la rivière Mitis et dans plusieurs autres petits ruisseaux des environs, tandis que le Saint-Laurent offre l'occasion de passer une journée à la pêche en haute mer à la poursuite d'une grande variété de poissons : morue, hareng, maquereau, éperlan, et même un poisson ressemblant à un petit requin et que les pêcheurs de l'endroit appellent le "chien de mer". Et si le pêcheur veut faire une excursion vraiment émouvante sur le fleuve, il n'a qu'à conclure les arrangements voulus avec un pêcheur qui le conduira au large faire la chasse au marsouin.

Les rivières Grand et Petit-Mitis sont l'habitat favori du saumon. L'on trouve aussi de la truite dans tous les lacs et rivières. Le meilleur endroit pour la pêche à la truite est la série des lacs Mitis, dont le plus près se trouve à trois milles du centre du village. Un peu plus loin se trouve une autre série de lacs qui contiennent de la truite de forte taille et qui sont facilement accessibles.

La saison de la chasse offre généralement d'excellents coups de fusil dans les forêts qui environnent Métis, et le visiteur peut fort bien réussir à abattre un chevreuil ou même un orignal, et il est pratiquement assuré de rapporter quelques couples de perdrix ou une pleine gibecière d'autres gibiers à plume.

On peut facilement organiser des excursions de chasse ou de pêche en s'adressant aux propriétaires d'hôtels qui indiqueront les meilleures places à visiter et fourniront, au besoin, des guides capables de conduire les touristes aux endroits les plus fréquentés par le gibier ou aux cours d'eau les plus poissonneux.

Quant aux jeunes, ils peuvent se livrer à la danse à tous les hôtels, qui ont tous des salles appropriées à cette forme d'amusement.

Le visiteur peut se procurer des bateaux de toutes sortes, depuis le petit canot jusqu'au voilier et, s'il désire se rendre sur la rive opposée, il n'a qu'à monter sur l'un des bateaux sûrs et rapides qui font la traversée tous les jours. Ceux qui veulent s'amuser sans être assujettis à un programme fixé d'avance, peuvent louer un petit voilier pour quelques dollars par jour, \$5.00 et plus, engager un marin d'expérience, prendre à bord les provisions nécessaires et aller où ils veulent.

Les principaux hôtels de Métis-sur-Mer sont : le "Seaside House", le "Boulé Rock", le "Cascade House", le "Turriff Hall", le "St. Lawrence House", le "Green Gables" et le "Hillside Inn".

Ces hôtels peuvent loger environ quatre cents visiteurs ; plusieurs de leurs chambres sont avec bain, tandis que toutes ont l'eau courante chaude et froide. Les taux varient de \$3.00 à \$4.00 et plus par jour.

En plus des hôtels, il y a un certain nombre de villas meublées, qu'on peut louer à bon compte. Il y a de même un grand nombre de restaurants, où l'on sert le thé et les rafraîchissements tous les après-midi.

Métis est situé à 14.67 milles de Sainte-Flavie, sur le parcours du chemin de fer Canada & Gulf Terminal. L'occupation principale de sa population sédentaire est l'agriculture et l'industrie laitière, bien que l'industrie du bois emploie un certain nombre d'habitants.

Mitis est un mot sauvage qui signifie "bouleau" ; ce nom fut

Le climat est ici très vivifiant et l'air est très apaisant. Il y a à Métis une particularité frappante que l'on découvre en parcourant, le soir, la rue principale. A certains endroits, on sent tout à coup un courant d'air tiède et même chaud, alors que quelques pas plus loin, l'air est beaucoup plus froid. Cette différence de condition atmosphérique en des espaces si restreints est due à la conformation de la côte. La bouffée d'air chaud se fait sentir lorsque la rue s'éloigne de la rive, tandis que le courant d'air frais se fait sentir lorsqu'elle se rapproche du bord de l'eau.

Métis-sur-Mer possède probablement les meilleurs hôtels qu'on puisse trouver dans les stations balnéaires des bords du Saint-Laurent. Plusieurs sont des constructions somptueuses, où se trouvent toutes les améliorations les plus modernes et les plus aptes à assurer le confort du voyageur. Partout, la cuisine est de la plus haute qualité, et le service est absolument effectif et moderne.

Le bain, le canotage, la marche, l'équitation, les courses à travers une région pittoresque, sont des sports accessibles à tous, tandis que les amateurs de tennis et de golf trouveront, à Métis, des cours et des terrains égaux à ceux qu'on peut trouver dans les plus grands centres de villégiature de ce pays ou de l'étranger.

Il se fait beaucoup de pêche dans la rivière Mitis et dans plusieurs autres petits ruisseaux des environs, tandis que le Saint-Laurent offre l'occasion de passer une journée à la pêche en haute mer à la poursuite d'une grande variété de poissons : morue, hareng, maquereau, éperlan, et même un poisson ressemblant à un petit requin et que les pêcheurs de l'endroit appellent le "chien de mer". Et si le pêcheur veut faire une excursion vraiment émouvante sur le fleuve, il n'a qu'à conclure les arrangements voulus avec un pêcheur qui le conduira au large faire la chasse au marsouin.

Les rivières Grand et Petit-Mitis sont l'habitat favori du saumon. L'on trouve aussi de la truite dans tous les lacs et rivières. Le meilleur endroit pour la pêche à la truite est la série des lacs Mitis, dont le plus près se trouve à trois milles du centre du village. Un peu plus loin se trouve une autre série de lacs qui contiennent de la truite de forte taille et qui sont facilement accessibles.

La saison de la chasse offre généralement d'excellents coups de fusil dans les forêts qui environnent Métis, et le visiteur peut fort bien réussir à abattre un chevreuil ou même un orignal, et il est pratiquement assuré de rapporter quelques couples de perdrix ou une pleine gibecière d'autres gibiers à plume.

On peut facilement organiser des excursions de chasse ou de pêche en s'adressant aux propriétaires d'hôtels qui indiqueront les meilleures places à visiter et fourniront, au besoin, des guides capables de conduire les touristes aux endroits les plus fréquentés par le gibier ou aux cours d'eau les plus poissonneux.

Quant aux jeunes, ils peuvent se livrer à la danse à tous les hôtels, qui ont tous des salles appropriées à cette forme d'amusement.

Le visiteur peut se procurer des bateaux de toutes sortes, depuis le petit canot jusqu'au voilier et, s'il désire se rendre sur la rive opposée, il n'a qu'à monter sur l'un des bateaux sûrs et rapides qui font la traversée tous les jours. Ceux qui veulent s'amuser sans être assujettis à un programme fixé d'avance, peuvent louer un petit voilier pour quelques dollars par jour, \$5.00 et plus, engager un marin d'expérience, prendre à bord les provisions nécessaires et aller où ils veulent.

Les principaux hôtels de Métis-sur-Mer sont : le "Seaside House", le "Boulé Rock", le "Cascade House", le "Turriff Hall", le "St. Lawrence House", le "Green Gables" et le "Hillside Inn".

Ces hôtels peuvent loger environ quatre cents visiteurs ; plusieurs de leurs chambres sont avec bain, tandis que toutes ont l'eau courante chaude et froide. Les taux varient de \$3.00 à \$4.00 et plus par jour.

En plus des hôtels, il y a un certain nombre de villas meublées, qu'on peut louer à bon compte. Il y a de même un grand nombre de restaurants, où l'on sert le thé et les rafraîchissements tous les après-midi.

Métis est situé à 14.67 milles de Sainte-Flavie, sur le parcours du chemin de fer Canada & Gulf Terminal. L'occupation principale de sa population sédentaire est l'agriculture et l'industrie laitière, bien que l'industrie du bois emploie un certain nombre d'habitants.

Mitis est un mot sauvage qui signifie "bouleau" ; ce nom fut



Le joli village de Baie-des-Sables

donné à la localité par les sauvages qui trouvèrent le pays environnant couvert de bouleaux, lorsqu'ils descendaient la rivière Mitis dans leurs voyages de la rivière Ristigouche au fleuve Saint-Laurent.

La paroisse fut fondée en 1897 sous le nom de Saint-Octave-de-Métis.

BAIE-DES-SABLES

Nous quittons Métis-sur-Mer par un beau chemin bordé d'arbres et, sur une courte distance, l'océan est caché par une langue de terre boisée. Cinq milles plus loin, après avoir traversé une campagne très intéressante, nous reprenons contact avec cette mer étendue que forme le majestueux Saint-Laurent. Nous arrivons à une jolie plage sablonneuse et à un village qui doit son nom à la nature même du rivage, Baie-des-Sables.

La paroisse de Baie-des-Sables fut fondée en 1850. Elle fut desservie par voie de mission jusqu'en 1860, alors que fut nommé un missionnaire résidant. Le premier curé en titre prit la direction des affaires spirituelles de la paroisse en 1869, date de l'érection civile de "Sandy Bay".

La paroisse primitive fut fondée par les fils économes de la Terre des Bruyères, les fermiers écossais, et pendant quelque temps elle porta le nom de McNider ou Sandy-Bay. Lorsque les colons canadiens-français dépassèrent en nombre les écossais, dont beaucoup avaient gagné les localités voisines et surtout les villes et les cités, où ils devinrent des financiers, des industriels et des commerçants importants, la paroisse prit son nom actuel de "L'Assomption-de-Baie-des-Sables".

Elle est bâtie autour d'une belle petite baie, et sa magnifique plage sablonneuse en fait un endroit de villégiature idéal.

Baie-des-Sables est située sur le parcours du chemin de fer Canada & Gulf Terminal qui, avec la voie carrossable nouvellement ouverte au grand trafic, donne à la population l'occasion de vendre les produits de la ferme et de la pêche sur les marchés des centres plus importants de la province, particulièrement de Matane et de Rimouski.

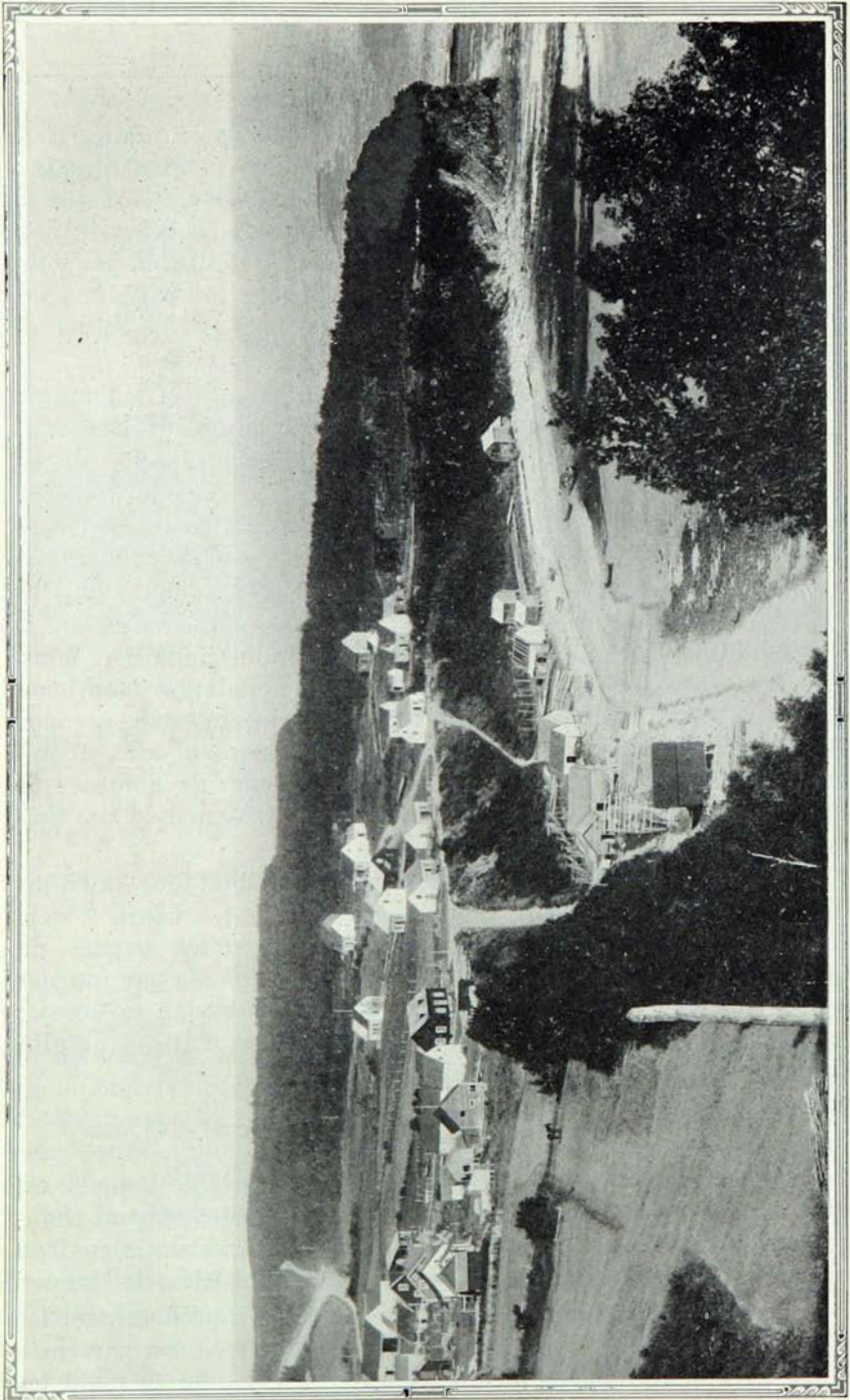
La grande culture et particulièrement l'industrie laitière constituent les principales occupations de cette population laborieuse d'environ 2,000 habitants. L'industrie de la pêche est de seconde importance. Les cultivateurs de Baie-des-Sables se sont acquis une réputation très enviable comme producteurs de pommes de terre de qualité supérieure, qui sont en grande demande sur tous les marchés de la province.

La popularité de cette localité augmente chaque jour, et l'hôtel Bonenfant, qui assure aux touristes un excellent confort, a déjà sur son registre les noms de visiteurs de toutes les parties du Canada et des Etats-Unis qui se sont arrêtés au moins une journée à cette attrayante station balnéaire. Baie-des-Sables, à raison des paysages pittoresques qui l'entourent, est assurée d'attirer de plus en plus les touristes durant la saison d'été.

UN RIVAGE BATTU PAR LA MER (SAINT-ULRIC-DE-MATANE)

Après avoir quitté la belle bande de sable près de laquelle est situé le village de Baie-des-Sables, le touriste remarquera un changement complet dans la formation de la côte, à mi-chemin environ entre Baie-des-Sables et le village suivant, Saint-Ulric-de-Matane.

Bien qu'il y ait encore quelques endroits où prédominent les plages sablonneuses, la plus grande partie du rivage est parsemée de rochers et d'amas de pierre. La rive a évidemment subi les



Une belle plage sablonneuse sur la rive nord

violents assauts des vagues, et les falaises ont été émiettées et réduites en pièces. Les débris épars, enlevés aux murs de calcaire, donnent au paysage un aspect tout à fait différent.

Saint-Ulric est situé tout près du bord de l'eau, dans une sorte de dépression que domine l'élévation où passe la route. Le village est pratiquement séparé en deux parties par la rivière Blanche, les deux sections étant réunies par un pont de fer. Le terme "Blanche" appliqué à la rivière, ou plutôt aux deux rivières, car elle se divise en deux branches, la grande et la petite rivière Blanche, est très approprié, vu que le courant rapide, en heurtant les roches qui forment le lit de ces deux cours d'eau, les couvre d'une écume blanche. Ces deux rivières forment une série de rapides et de chutes, dont quelques-unes ont 50 et même 100 pieds de hauteur, qui ont été aménagés de manière à fournir le pouvoir à quelques scieries importantes.

Une troisième rivière, la Tartigou, qui forme la limite est du village, est aussi susceptible de développement hydraulique considérable, une faible partie du pouvoir étant utilisée présentement.

La gare du chemin de fer Canada & Gulf Termina porte le nom de "Rivière-Blanche" et les gens de la localité eux-mêmes donnent plus souvent ce nom à leur paroisse que celui de Saint-Ulric.

En avant du village s'étend une belle plage sablonneuse, une sorte de "clairière" au milieu de la côte rocheuse. Cette plage est l'une des principales attractions de Saint-Ulric, qui est fréquenté durant l'été par un grand nombre de villégiateurs.

On trouve un excellent confort à l'hôtel Talbot, où les taux sont de \$0.65 par chambre et le même prix par repas. L'hôtel peut recevoir une douzaine de voyageurs à la fois. Il est bien tenu, la cuisine et le service y étant égaux à ceux d'hôtels plus somptueux situés le long de la route.

Saint-Ulric, connu auparavant sous le nom de Tessierville, en l'honneur d'Ulric Tessier, donateur du terrain où fut bâtie l'église, a une population de près de 2,000 âmes. Les principales occupations de la population sont la culture et la pêche. On prend de grandes quantités de morue à peu de distance du rivage et, durant la saison, la pêche au saumon est aussi une occupation profitable. Les scieries procurent aussi de l'emploi à une partie des habitants.

Il y a dans les environs de Saint-Ulric un certain nombre de lacs, où la pêche est libre et où l'on prend de grandes quantités de belles truites. Les principaux sont les lacs "des Iles", Chouinard, Minouche et Dugal. Ils sont tous facilement accessibles par automobile ou à pied.

La grande et la petite rivière Blanche, ainsi que la Tartigou, sont abondamment peuplées de saumon et de truite, mais elles sont affermées. On peut cependant obtenir de l'agent du locataire, par l'entremise du propriétaire de l'hôtel, le droit d'y faire un peu de pêche.

Il se fait un peu de chasse au chevreuil et au petit gibier dans les forêts environnantes.

La paroisse fut fondée en 1845 et desservie par voie de mission jusqu'en 1869, date de son érection canonique et de la nomination du premier curé résidant. Elle fut érigée civilement en cette même année.

La magnifique église paroissiale, avec son beau clocher qui domine la campagne avoisinante, fut construite en 1873. Quelques années plus tard, un collège et un couvent furent érigés dans ce village pour pourvoir à l'instruction des enfants de la région.

A proximité du village est une pointe appelée la "Pointe du



La vue porte sur le majestueux Saint-Laurent

Naufrage". Plusieurs des habitants de Saint-Ulric se souviennent encore du naufrage qui valut son nom à cette pointe et une petite fortune à quelques personnes de l'endroit.

Un dimanche matin, en novembre 1906, un navire chargé de charbon, en suivant de trop près la côte, frappa un récif. Le vent et la marée montante le poussèrent vers le rivage et, pour essayer de sauver le bateau en lui permettant de flotter, la cargaison fut jetée par-dessus bord. Ceci constitua une aubaine inespérée pour les habitants du village. A marée basse, ils ramassèrent le charbon ainsi jeté à la mer, deux d'entre eux en ayant pour leur part 600 charretées. Durant l'hiver suivant, il y eut abondance de chauffage à bon marché dans Saint-Ulric.

A quelque distance du village, à marée basse, on peut voir un immense rocher qui ressemble à une baleine échouée, et qui est connu dans la localité sous le nom de "Rocher Noir". C'est une des attractions que montrent les habitants aux visiteurs.

On peut faire d'agréables excursions en bateau au Rocher Noir, à la Pointe du Naufrage et, rendu au large, faire la pêche à la morue durant ces voyages.

LA VILLE DE MATANE

Un très joli tableau frappe le regard du touriste, un peu avant d'atteindre son prochain arrêt, la petite ville industrielle de Matane.

Après avoir traversé une belle étendue de terrain boisé, juste avant de contourner la pointe qui le sépare de son prochain arrêt, le touriste contemple un tableau charmant. A sa gauche, un phare s'élève soudainement comme s'il sortait du bois, auquel l'immensité des eaux du vaste Saint-Laurent sert de fond de scène. Ce spectacle ne peut manquer d'impressionner par son pittoresque et le coloris charmant de ses alentours.

Matané, ou Saint-Jérôme-de-Matane, terminus du chemin de fer Canada & Gulf Terminal, est située sur le bord du Saint-Laurent, à 9.24 milles à l'est de Saint-Ulric.

Cette ville compte une population de plus de 5.300 habitants et constitue le centre industriel le plus important du bas Saint-Laurent, à l'est de Rimouski. C'est en réalité le dernier établissement de quelque importance situé sur la route avant d'atteindre le village de Gaspé.



A travers une Suisse en miniature

Dans le récit de ses explorations, Samuel de Champlain, fondateur de Québec, parle de la rivière "Mantanne", qui est évidemment la rivière Matane actuelle. Les sauvages Malécites et Micmacs, attirés par la grande abondance de poissons, fréquentèrent les environs de Matane longtemps avant la fondation du village.

L'origine de cette localité remonte assez loin, vu que la seigneurie de Matane fut concédée à Mathieu d'Amours en 1662. La paroisse fut érigée canoniquement en 1845, après avoir été longtemps un poste de mission.

Tandis que l'occupation de la majorité des habitants de la campagne de Matane est la grande culture, la population de la ville même est en partie constituée d'ouvriers employés aux scieries, à une carderie, à une meunerie, à une fonderie et à plusieurs autres petites industries.

Matane possède un très beau havre et est reliée, par un service régulier de bateau, aux principales localités de la rive opposée du Saint-Laurent. La navigation s'y fait jusqu'à l'arrivée des grands froids de l'hiver, souvent jusqu'à la mi-décembre, et reprend de bonne heure en mars.

Cette ville est bien bâtie, avec des rues pavées et des trottoirs permanents, de beaux édifices religieux et publics, au nombre desquels sont une magnifique église et des institutions d'enseignement bien tenues, sous la direction des Sœurs du Bon-Pasteur et des Frères du Sacré-Cœur ; un palais de justice, un hôtel de ville, plusieurs magasins et de belles résidences privées.

Le nom Matane, en dialecte Malécite, signifie : " le nerf qui suit l'épine dorsale " et s'applique bien à la rivière Matane qui coule à travers les terres sans un seul rapide, comme la " moëlle épinière à travers les vertèbres de l'épine dorsale ". Dans la langue Micmaque, Matane signifie : " vivier de castor ".

Ici encore, le touriste peut faire réparer son auto à l'un des excellents garages de Matane, tandis qu'il se repose à l'un des hôtels de première classe, dont on trouve un certain nombre dans la ville.

Il ferait bien, d'ailleurs, de se reposer une journée ou deux avant de continuer à travers la région magnifique, le long voyage qui le conduira à Gaspé.

L'Hôtel " Belle-Plage ", situé sur la grève, est le plus moderne de la localité, comptant 125 chambres avec eau courante, et 75 avec bain. Il possède une splendide salle à dîner qui s'ouvre sur la mer. Par lui-même, cet hôtel incitera le voyageur à demeurer quelque temps dans cette localité. Le tarif est de \$4.00 par jour et plus, suivant l'accommodation désirée.

En plus de cette hôtellerie princière, il y a plusieurs autres hôtels excellents, notamment les hôtels Simard, Central, Regina, Victoria, Côté et Philibert, qui offrent un excellent service à des taux variant de \$2.50 à \$3.50 par jour.

On trouve aussi plusieurs bons restaurants à l'usage de ceux qui désirent simplement prendre un repas, avant de continuer leur voyage.

SAINTE-FÉLICITÉ

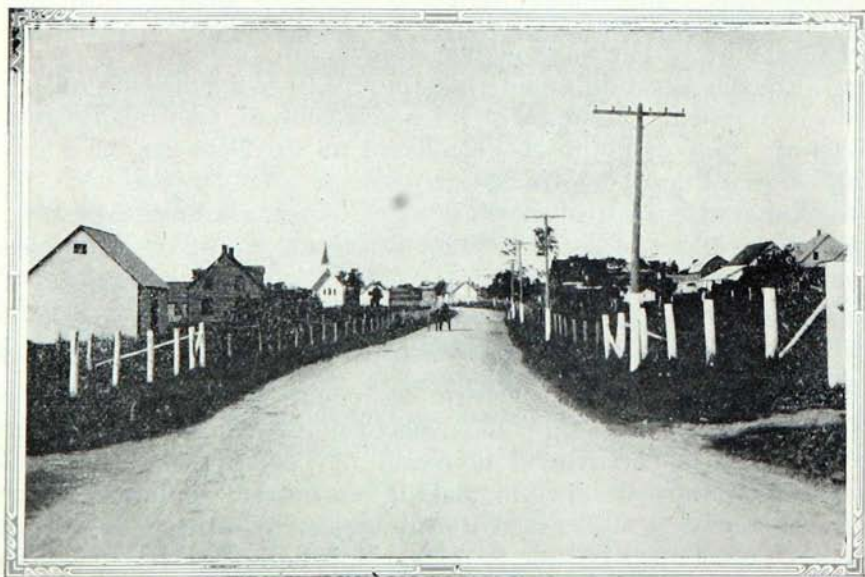
Matane est la porte d'entrée de ce qui constitue la Gaspésie proprement dite. Dès que le voyageur quitte cette ville, il pénètre dans un pays entièrement nouveau. A l'exception de quelques courtes sections de chemin plat, il rencontrera maintenant une série de montées et de descentes jusqu'à ce qu'il atteigne le district montagneux qui constitue la majeure partie de la rive nord de la péninsule.

La route s'élève et s'abaisse lentement en pentes que l'on peut considérer très douces, si on les compare à ce que l'on trouvera plus loin et, comme résultat, le paysage devient encore plus pittoresque qu'il ne l'a été jusqu'à présent. L'immensité de la mer crée une impression encore plus accablante à mesure qu'elle s'élargit.

De temps immémorial, la mer a miné la côte rocheuse et, sous le choc furieux des tempêtes du nord-est, la grande muraille de pierre a pris les formes les plus fantastiques. Nous entrons maintenant dans les premières ondulations de la chaîne de montagnes, et nous rencontrerons, sur notre route, des paysages comme on n'en trouve nulle part en ce pays, ni même dans tout le continent américain.

Après s'être éloigné de Matane d'environ dix milles, et avoir traversé une région plutôt dénudée, le touriste atteint le joli et intéressant petit village de Sainte-Félicité, situé sur le bord du Saint-Laurent, au milieu d'un paysage des plus impressionnants.

La paroisse, qui a une population d'environ 2,000 âmes, fut érigée canoniquement en 1869, et civilement en 1870. Elle portait à l'origine le nom de "Pointe-au-Massacre". Nous expliquerons



Une surface parfaite de la route

plus loin comment "massacre" ne veut pas dire ici "carnage", mais simplement "nauffrage".

La grande culture est la principale occupation de cette population laborieuse et frugale, qui vit contente et paisible. Plusieurs des habitants sont aussi employés dans les scieries du village, qui fournissent tout le bois requis pour les besoins locaux.

Il s'y fait aussi un peu de pêche, mais seulement pour la consommation locale.

Le touriste trouvera, à Sainte-Félicité et aux environs, plusieurs points intéressants, le premier étant celui qui a donné à la localité son ancien nom de "Pointe-au-Massacre", déjà mentionné.

"Massacre", en français, ne signifie pas seulement "tuerie ou carnage", mais aussi, comme dans le présent cas, "nauffrage, catastrophe ou perte". Le massacre qui eut lieu sur cette pointe particulière fut le naufrage d'une frégate de la flotte de Walker, en 1711. De bonne heure avant l'établissement des premiers colons à cet endroit, les pêcheurs trouvaient souvent des ossements humains sur les récifs qui bordent la plage ; on a même trouvé dans la mer des armes anciennes.

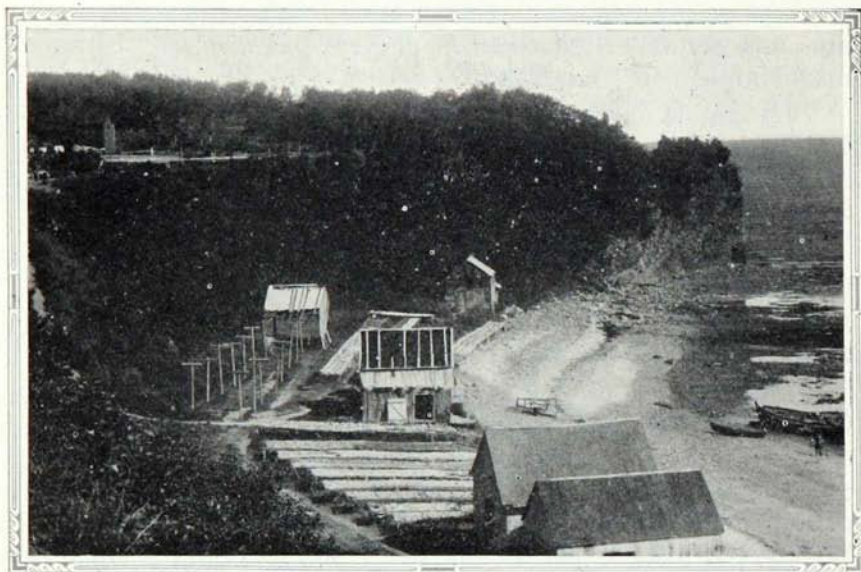
Le "massacre" du vaisseau de Walker ne fut évidemment pas le seul désastre de ce genre à avoir pour scène cette partie de la côte, car dans le passé, on a plusieurs fois retiré de la mer de vieux canons et d'autres débris de vaisseaux de guerre.

A l'extrémité de l'Anse-à-la-Croix se trouvaient autrefois une haute croix de bois érigée par les premiers missionnaires, mais elle a été depuis longtemps détruite par les vagues et les vents.

Le Cap-à-la-Baleine, une falaise près du village, tire son nom du fait que la carcasse d'une énorme baleine fut trouvée au pied de ce cap, ou, comme l'affirment encore certaines gens, sur le sommet même de la falaise, bien qu'elles ne puissent expliquer comment elle aurait pu être jetée si haut, même au cours des plus violentes tempêtes.

Près de la route, en dehors des limites du village, un peu plus loin que le moulin à farine Gosselin, il y avait autrefois une grande masse de roche et de terre qui prenait, au clair de lune, l'apparence d'un fantôme et qui, pour cette raison, avait été nommé le "Rocher de la Fée", dont il ne reste plus aujourd'hui qu'un petit tas de pierre et de boue.

Tout près du bord de l'eau se trouve une caverne rocheuse,



Où habitent les humbles travailleurs de la mer

d'une très curieuse formation. Elle a la forme d'un immense four en plein air, avec une porte et une cheminée au sommet. Située à l'Anse-au-Four, la tradition veut qu'elle ait été taillée à même le rocher par un géant qui habitait ces parages au temps passé. Cette caverne singulière mérite une visite.

A peu de distance de la rive se trouvent plusieurs gros rochers connus sous le nom de "Grosses Roches". Dans le lointain, on distingue le "Capucin", un rocher dont nous aurons l'occasion de reparler, lorsque nous aurons poursuivi un peu plus loin notre voyage.

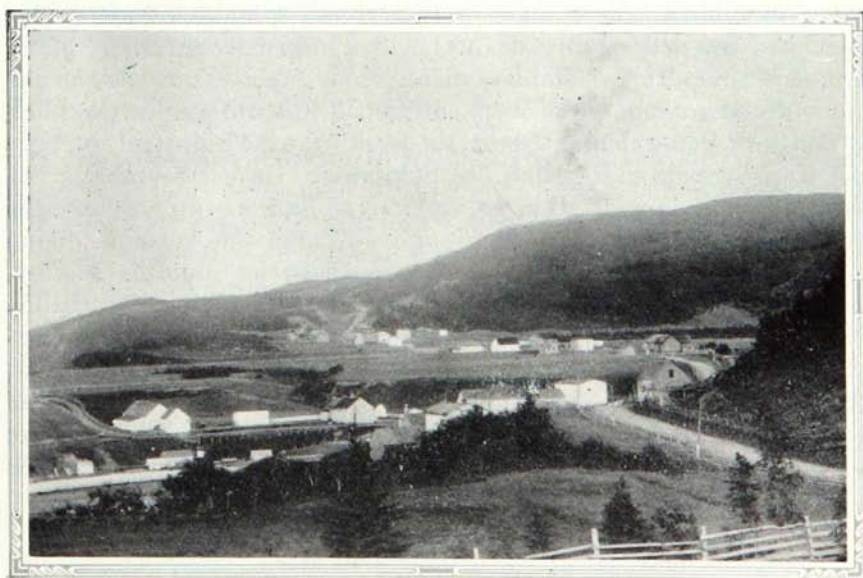
Une grande partie du rivage est jonchée de petits rochers qui lui donnent un aspect très particulier. Cette section de la rive, connue dans la localité comme l'Anse-du-Gros-Crapaud, ressemble étonnamment à un vaste champ couvert de crapauds, lorsqu'on la contemple à la lueur imprécise du soleil couchant.

Comme on peut le réaliser par cette description superficielle des environs de Saint-Félicité, la localité offre des points nombreux et variés d'intérêt, et une marche sur la grève, à la recherche de l'une de ces curiosités, procurera un repos et une diversion agréables.

Le touriste est assuré d'un excellent confort à n'importe lequel des deux hôtels du village. Si, à cet instant, son auto nécessite de légères réparations, il peut les faire exécuter au petit garage local, qui est très bien outillé.

Il y a abondance de truites de petite taille dans tous les ruisseaux du voisinage, spécialement dans le "ruisseau du Pont". On trouve aussi plusieurs variétés de gibier dans les forêts environnantes, tandis qu'on peut remplir une respectable gibecière d'oiseaux aquatiques près de la grève.

Si le touriste le désire, il peut se procurer un bon bateau qui le conduira au large, soit pour faire la pêche à la morue, au flétan, ou au maquereau, soit encore pour obtenir une meilleure vue des falaises imposantes qui bordent la côte à cet endroit. Il n'en coûtera qu'une petite somme par tête à un groupe de visiteurs qui voudraient faire ce voyage, car le propriétaire du bateau ne fait payer que la location de son embarcation, généralement \$5.00, quel que soit le nombre de personnes prises à bord.



Où la route escalade les montagnes

MONTAGNES ET FORÊTS (SAINT-ÉDOUARD-DES-MÉCHINS)

La pente devient maintenant plus raide, la route s'élève vers des sommets plus accentués, et la forêt et la montagne s'unissent dès cet instant pour donner à cette partie de la péninsule son aspect si caractéristique. Il a été dit de la Gaspésie que c'était le pays de la Montagne et de la Mer, mais cette description s'applique plus particulièrement à la partie nord de la péninsule. Bien qu'elle convienne jusqu'à un certain point à la rive sud, la principale caractéristique de celle-ci, du moins dans cette partie du pays que nous traversons actuellement, est d'être constituée par une forte ondulation de la campagne, avec des pics et de profondes vallées, entièrement recouverts d'épaisses forêts. Ce qui impressionne le plus n'est pas tant l'immensité de la mer à notre gauche, que le paysage vallonné, accentué comme les Alpes, qui s'étend à notre droite. Ici, le pays, avec ses collines et ses vallons, rappelle les dépressions et les hauteurs de l'Ecosse, et ressemble aussi à la Suisse, avec, en moins, les sommets couverts de neige de ses pics les plus élevés.

Après avoir suivi cette route ascendante sur une distance d'environ quinze milles, puis être redescendu sur le bord de l'eau pendant cinq autres milles, nous arrivons à Saint-Edouard-des-Méchins, un petit centre de pêche et d'industrie du bois. Mais, avant d'atteindre cet établissement, nous apercevons de larges piles de bois coupé de dimensions tout à fait différentes de celles qu'on voit généralement dans les localités où l'industrie du bois est la principale occupation des habitants. On a rassemblé à cet endroit, pour l'exportation en Angleterre, le bois qui servira à la fabrication de bobines et de fuseaux. Quand une certaine quantité de ces longues lattes a été coupée dans les moulins à scies, elles sont empilées le long du rivage d'où des petits bateaux les transportent jusqu'aux transatlantiques qui les dirigent vers Birmingham, Leeds et les autres centres anglais manufacturiers de fils, où elles sont transformées en bobines et en dévidoirs. La préparation de ces lattes, faites pour la plupart de bouleau, est spéciale à cette partie du pays et emploie un grand nombre de personnes. C'est à proprement parler une industrie locale.

Saint-Edouard-des-Méchins, ou simplement Méchins, comme il est généralement désigné, est un village d'environ 1,100 habi-

tants, composés en partie d'agriculteurs, de pêcheurs et d'ouvriers employés aux moulins à scies, à la préparation du bois de fuseau.

La paroisse, quoique fondée en 1880, ne fut érigée canoniquement qu'en 1911, date de la nomination du premier curé résidant.

C'est un très joli petit établissement, situé au pied de la Montagne des Ilets, sur le bord du Saint-Laurent. On y trouve une bonne plage, mais à cause de son site plus ou moins isolé, cet endroit n'est pas considéré comme station balnéaire ou centre de villégiature.

Le district environnant est parsemé d'un bon nombre de lacs très poissonneux, qui malheureusement sont tous situés à une bonne distance du village, puisque le plus rapproché est à 8 milles. Ils sont cependant assez faciles d'accès et la pêche y est libre. Le touriste qui désire passer une journée à la pêche, sans être le moins dérangé, peut s'adresser au propriétaire de l'hôtel local qui lui indiquera l'endroit le plus rapproché, où il pourra prendre de la belle truite de lac.

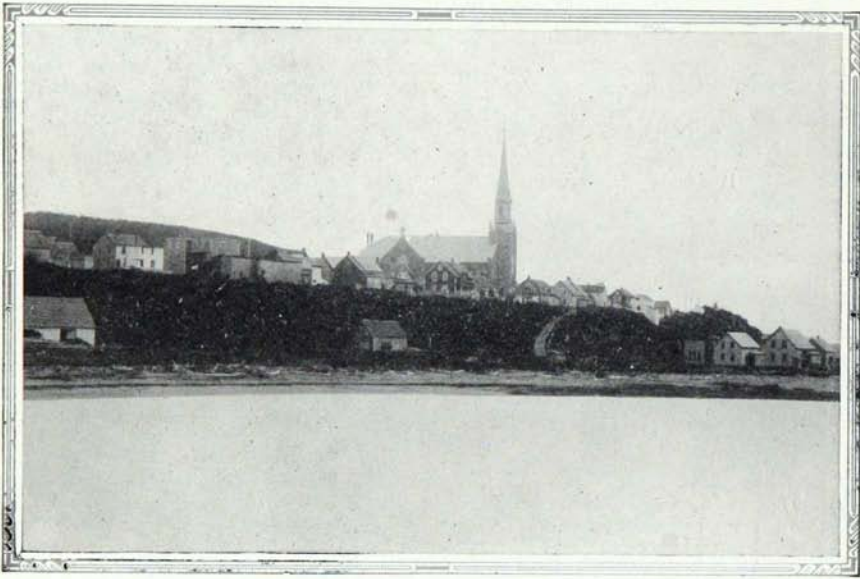
Le nom "Méchins", corruption du mot "Méchants", fut donné à deux grands caps rocheux qui s'avancent dans la rivière. On ne sait pas pourquoi le nom de "Méchants" fut donné à ces deux promontoires, à moins que ce ne soit pour indiquer qu'ils étaient dangereux, donc méchants, pour les premiers pêcheurs de cette partie de la côte.

SCULPTURES DE LA NATURE

En laissant Méchins, le boulevard traverse de magnifiques paysages. Ici se trouve une véritable Suisse en miniature. La région tout entière est parsemée de vallons étroits et pittoresques, de collines revêtues d'épaisses forêts, de ruisseaux qui serpentent à travers les prairies, et de petites habitations rustiques. On voit paître plusieurs troupeaux sur les pentes vertes des collines, et l'on entend même de temps en temps, dans le lointain, le tintement d'une cloche attachée au cou d'une vache, ce qui nous reporte aux scènes les plus typiques des pâturages suisses.

Une course de cinq milles à travers ces paysages délicieux et reposants nous amène au prochain arrêt, à Saint-Paul-des-Capucins.

Ce nom fut donné à la localité à cause de deux rochers situés sur le bord de la mer et qui, à distance, ressemblaient à deux



L'église et le village de Cap-Chat

Capucins, drapés de leur cagoule et coiffés de leur capuchon, qui faisaient face au Saint-Laurent, dans une attitude de prière et de recueillement. L'un de ces rochers, le plus petit, a été battu en brèches par les vagues impitoyables et, aujourd'hui, il n'en reste plus qu'un, sculpté par la mer, à l'extrémité d'une grande falaise. Mais ce moine solitaire lui-même, qui semble monter la garde sur la village et ses habitants hospitaliers, est destiné à aller bientôt prendre son repos dans les profondeurs du fleuve, à moins que quelque chose ne soit fait pour le protéger contre les assauts furieux des tempêtes et des vents.

La population des Capucins est peu nombreuse, puisqu'elle ne comprend que 400 habitants qui tirent leur existence de la culture, de la pêche et de l'industrie du bois.

La paroisse, fondée en 1875, est desservie depuis cette date par le curé de Saint-Edouard-des-Méchins.

CAP-CHAT

Après avoir dépassé les Capucins, nous escaladons de nouveau la falaise pour pénétrer dans le comté suivant, celui de Gaspé, à Cap-Chat, dont le nom religieux est Saint-Norbert-de-Cap-Chat.

Pour atteindre ce village, la route traverse le plus long pont

couvert de cette partie de la province de Québec. Le passage sur ce pont donne l'impression d'un voyage à travers une longue caverne ou un tunnel, et la sensation ressentie, alors que la voiture résonne sur le pavage en bois, avec un bruit de tonnerre qui se répète et s'enfle dans la longue construction en forme de boîte, est des plus insolites. Le pont ressemble à une grange longue et basse, placée en travers de la rivière. La construction des ponts couverts en bois a pour motif la protection du tablier contre les effets destructifs des fortes chutes de neige qui feraient pourrir les madriers.

L'origine du nom de Cap-Chat a donné lieu à de nombreuses controverses. Deux groupes, constitués d'hommes qui ont fait à se sujet beaucoup d'études et de recherches, expriment des opinions tout à fait différentes. Il y a ceux qui prétendent que le nom de "Chat" fut donné au cap par Samuel de Champlain, le fondateur de Québec, qui, sur une carte dressée en 1614, l'appela "Cap de Chatte" en l'honneur du Commandeur de Chaste ou de la Chate, son protecteur dieppois et le lieutenant-général du Roi de France. De l'autre côté, il y a ceux qui soutiennent que le nom vient de la conformation de la grande falaise elle-même, qui ressembla à un "chat" accroupi sur ses pattes, et pour établir leur prétention ils indiquent le nom "Promontorium Felis" (promontoire du chat) inscrit sur une autre carte dressée par François de Greux en 1660. Les premiers, supportés dans leur prétention par plusieurs auteurs dans le "Bulletin des Recherches Historiques" indiquent que Champlain a aussi nommé une autre pointe, sur la rive opposée du Saint-Laurent, Pointe de Monts, en l'honneur du successeur de la Chate. D'un autre côté, ceux qui supportent la théorie que l'endroit tire son nom de la forme du rocher donnent quelque force à leur prétention, du fait que la Commission de Géographie de la province de Québec l'appelle "Cap-Chat" et qu'il est connu sous ce nom des résidents du district. Ils ont de plus en leur faveur la confirmation du rocher lui-même qui, un peu d'imagination aidant, prend l'aspect d'un énorme chat.

Appliquons à ce cap le vieux dicton : "What's in a name, a rose..." et tirons-nous-en comme cela.

Cap-Chat, dont la population est d'environ 2,000 âmes, est situé sur le bord du Saint-Laurent, à environ quarante-six milles de Matane, et à 86.02 milles de Sainte-Flavie, le point de départ de la voie de ceinture.

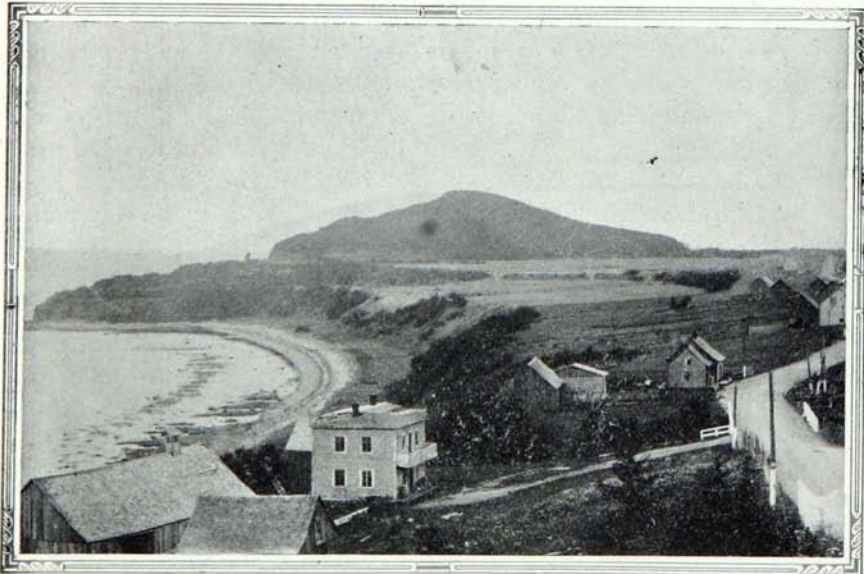
C'est un centre agricole important, où l'élevage et l'industrie laitière sont très prospères, grâce à la fertilité remarquable du sol et à la grande abondance de fourrage vert et de foin. Les forêts voisines fournissent de grandes quantités de bois brut aux nombreuses scieries locales. Il se fait aussi un peu de pêche en haute mer, mais on ne peut pas dire que c'est une des principales occupations de la population.

Il y a à Cap-Chat, sous le contrôle du gouvernement provincial, une ferme de démonstration absolument moderne qui mérite une visite de la part du touriste.

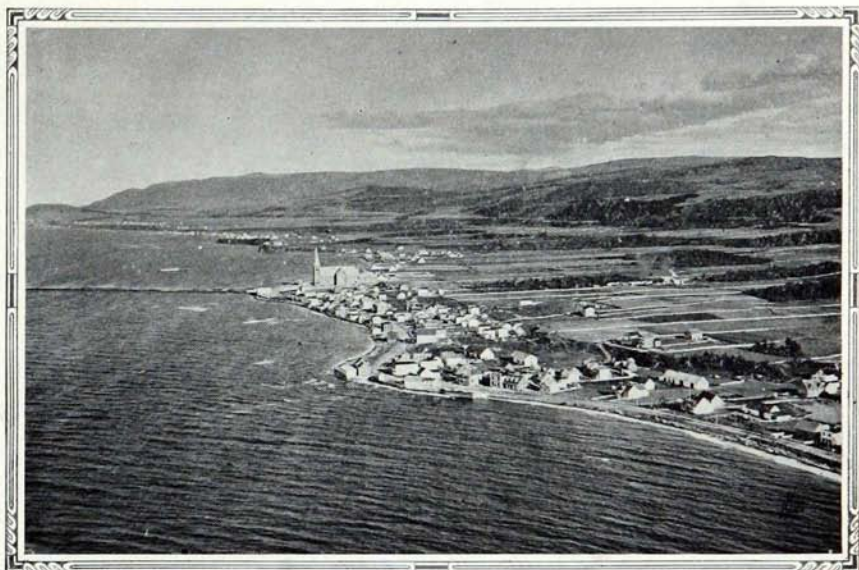
La paroisse de Cap-Chat fut fondée en 1815 et desservie par voie de mission jusqu'en 1862, date de la nomination du premier curé résidant. La magnifique église actuelle fut construite en 1917.

Le village est situé près d'une belle plage sablonneuse, que baignent les vagues d'une jolie baie arrondie, où le bain, le canotage et les autres sports nautiques constituent les principaux amusements de la petite colonie de villégiateurs qui passent l'été à cet endroit.

Le touriste obtient une très belle vue de la baie et de la plage juste avant d'atteindre le village proprement dit. Le tableau est



La montagne de Cap-Chat



Vue aérienne de Sainte-Anne-des-Monts

très attrayant, avec sa grande montagne qui sert de fond de scène et la pointe, supposée ressembler à un chat au repos, qui s'avance dans la rivière à gauche.

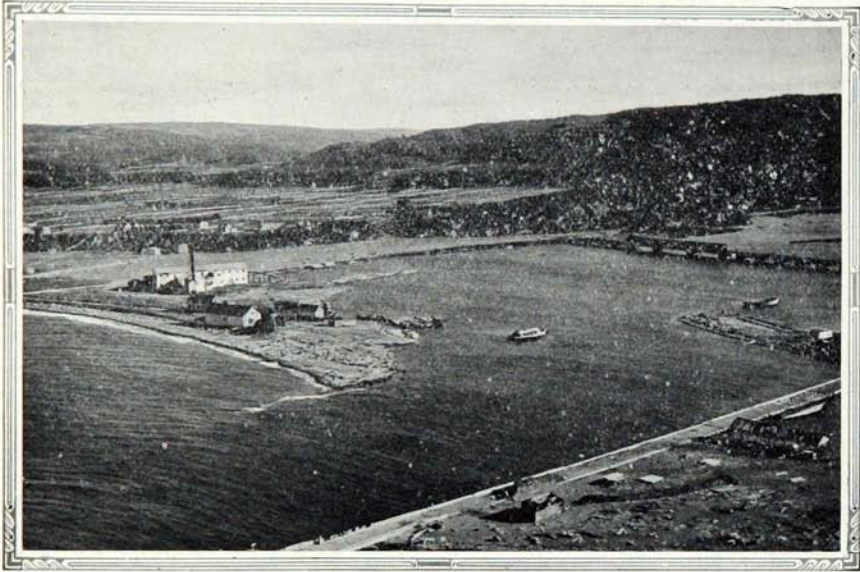
Des hauteurs de Cap-Chat, par un temps clair, on aperçoit l'île aux Oeufs, rendue fameuse par la mésaventure de l'amiral Walker.

En 1711, l'Angleterre ayant décidé la conquête du Canada, 15 frégates convoyant 46 transports, mirent à la voile pour l'Amérique. Rendue dans les eaux du Saint-Laurent, la flotte fut bientôt enveloppée d'un brouillard. Huit des navires ayant dévié de leur course allèrent se briser sur les récifs et près de mille hommes périrent.

Walker abandonna aussitôt l'entreprise et la flotte anglaise, qui devait faire la conquête de la Nouvelle-France, mit le cap sur l'Angleterre.

De la route, qui s'écarte quelque peu du bord de l'eau pour traverser le village, le paysage est extrêmement pittoresque.

Il se fait un peu de pêche dans les rivières Cap-Chat et Sainte-Anne et dans un grand nombre de petits ruisseaux, où abondent la truite et plusieurs autres sortes de poissons. Les épaisses forêts du voisinage offrent également l'occasion de tirer quelques beaux coups de fusil.



Le "barachois" de Sainte-Anne-des-Monts

Cap-Chat est un port d'escale des navires de la compagnie Clarke Steamship qui font le service entre Québec, Terre-Neuve et la baie des Chaleurs.

L'Hôtel local, l'hôtel "Cap-Chat", dont les taux sont excessivement modérés eu égard au service qu'il fournit, peut recevoir à la fois dix ou douze pensionnaires.

Sainte-Anne-des-Monts est notre prochain relai.

DE SAINTE-ANNE-DES-MONTS À GASPÉ

SAINTE-ANNE-DES-MONTS

Le touriste pénètre maintenant dans un district où de splendides paysages de montagnes servent de fond de tableau à d'autres magnifiques paysages de prairies, de rivières, de vallées et des dépressions qui s'abaissent graduellement jusqu'à la rive du Saint-Laurent. Au loin s'élèvent les monts Shickshocks, partie extrême du système des Appalaches qui pénètre dans la province de Québec par la frontière du New Hampshire et du Vermont, et s'étend jusqu'à la rive sud du Saint-Laurent, en bas de Rimouski. Ils

renferment le sommet le plus élevé de l'Est du Canada, le mont de la Table, qui s'élève à 4,350 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Du sommet de la montagne la plus élevée après le mont de la Table, le mont Albert, dont l'altitude est de 4,000 pieds, le visiteur peut obtenir, par temps clair, une vue magnifique de la côte nord du Saint-Laurent, distante de soixante-dix milles.

La formation géologique du pays change avec le voisinage des montagnes. Monseigneur Laflamme, un géologue qui fait autorité au Canada, donne la description suivante de la formation de cette section de la péninsule gaspésienne :

“ On se ferait une idée assez juste de l'orographie de cette région si l'on supposait figées instantanément les vagues qui viennent de l'Atlantique battre les rivages américains sous la poussée d'une brise venant du large. Même disposition et même orientation des reliefs, sans en excepter les vagues parasites qu'on trouve échelonnées sur les flancs des ondulations principales. Pour rendre l'analogie encore plus parfaite, il suffirait de se rappeler que les vagues terrestres, tout comme celles de la mer, ont été causées par une force venant de l'Atlantique, laquelle s'est fait sentir dès le commencement des âges géologiques. La surface terrestre en a été ridée de la même manière que la brise du large ride l'eau des rivages.”

Des explorations conduites dans cette région au cours des dernières années ont amené la découverte de sulfures, qui prouvent que des masses de minerais sont susceptibles d'être trouvées dans ce district.

De fait, des découvertes de plomb, de cuivre et de zinc ont été faites à l'intérieur de la péninsule, et des développements miniers de plus vaste importance suivront certainement dans un avenir rapproché, particulièrement depuis que la région a été rendue plus facilement accessible par la construction de nouveaux moyens de communication.

Sainte-Anne-des-Monts est située en bordure de la zone minéralisée de la péninsule gaspésienne. Mais il n'entre pas dans le cadre d'un petit guide comme celui-ci de faire plus que de signaler simplement ce qui peut être intéressant sous ce rapport pour le touriste qui voyage le long de cette route. D'ailleurs, une description succincte des ressources minières de cette partie de la province de Québec a été donnée dans le chapitre liminaire de cette brochure.

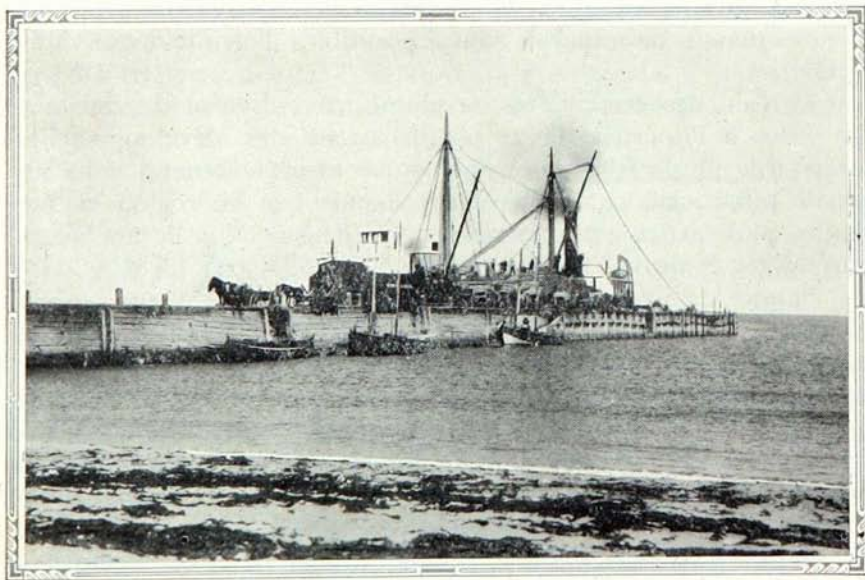
Sainte-Anne-des-Monts, le premier village de la deuxième section de la route, est située à l'embouchure de la rivière Sainte-Anne,

sur le bord du Saint-Laurent, à 96.45 milles de Sainte-Flavie, et à environ 57 milles de Matane. 150.22 milles le séparent du village de Gaspé.

La paroisse de Sainte-Anne-des-Monts fut érigée canoniquement et civilement en 1863, et, avant cette date, les premiers colons, qui s'y établirent dès 1815, étaient visités par des missionnaires. Le nom de Sainte-Anne fut donné à la paroisse, parce que les premiers résidants de la localité venaient de Sainte-Anne-de-la-Pocatière. La paroisse a une population d'environ 2,200 âmes.

L'église, construite entièrement en granit, est un édifice remarquable, complété seulement depuis quelques années. Elle a l'apparence d'une belle cathédrale, avec ses deux clochers élancés, son portique imposant, son transept et ses bas-côtés massifs mais élégants. L'église, dédiée à la sainte patronne des marins, possède une très précieuse relique de la sainte Mère de la Bienheureuse Vierge Marie, un morceau d'os d'un des doigts de sainte Anne.

L'église est visitée, chaque année, par un grand nombre de pèlerins qui viennent de tous les districts de la péninsule vénérer la relique, et solliciter la protection de la sainte gardienne de tous ceux qui bravent les périls de la mer.



Eaucoup d'établissements ont des quais importants

Cet imposant édifice sacré, aperçu de très loin en mer, s'élève sur une légère éminence qui fait face à l'immensité du majestueux Saint-Laurent.

Un peu dépassé l'église se trouve la nouvelle école rurale, connue sous le nom d'École David, où, sous la direction éclairée des Frères Maristes, ordre religieux qui se consacre à l'enseignement, les jeunes garçons apprennent divers sujets qui les aideront à réussir dans la vie, sans avoir à chercher de l'emploi en dehors de leur entourage familial, loin du pays de leurs ancêtres. Les arts et métiers de l'agriculteur pratique constituent les traits principaux des cours de cette grande institution, qui est à la fois une école d'agriculture, une école commerciale et une école technique. C'est la première école de ce genre dans la province de Québec.

Une école dirigée par les Sœurs du Saint-Rosaire donne aux jeunes filles une éducation sensiblement semblable, où l'on s'efforce d'en faire d'excellentes ménagères et des aides précieuses pour leurs futurs maris, sur les fermes. Cette institution d'enseignement est tout à fait moderne.

Sainte-Anne-des-Monts est aussi la paroisse natale de Blanche Lamontagne-Beauregard, auteur de plusieurs volumes de poésie sur la Gaspésie, dont deux vers apparaissent au commencement du présent guide. Elle passe encore une partie de ses vacances d'été dans la vieille résidence familiale, à l'est du village.

Les habitants de cette localité sont laborieux et entreprenants. Bien qu'ils soient justement fiers de ce qui a été accompli jusqu'ici dans leur village, ils ont l'ambition de réaliser un développement plus considérable encore dans un avenir rapproché. Ils espèrent, apparemment avec raison, obtenir bientôt la fondation d'un hôpital. L'ouverture d'une route, les mettant en communication directe avec New Richmond, et reliant les rives nord et sud de la péninsule, faciliterait le développement de ce qu'on croit être une région minière très riche, entre le Saint-Laurent et la baie des Chaleurs.

Le village de Sainte-Anne-des-Monts est bien bâti et possède, en plus de ses édifices religieux, plusieurs belles constructions. On y trouve un palais de justice, un hôtel de ville, un bureau d'enregistrement, un bon nombre de magasins bien assortis et de jolies résidences privées.

Il n'y a que trois petits hôtels à Sainte-Anne-des-Monts, les

hôtels Bouchard, Lévesque et Pelletier, mais le voyageur reçoit à plusieurs autres endroits un accueil très hospitalier. Une excellente nourriture, à la mode canadienne, avec un choix varié de plats et une table chargée de desserts de toutes sortes, un service poli et attentif et une propreté immaculée compensent amplement l'absence de décors plus somptueux et de luxe plus raffiné, comme on en trouve dans les grands hôtels.

Maintenant que l'ouverture de la voie de ceinture a placé Sainte-Anne-des-Monts sur la route que suivront, longtemps encore, les touristes qui font le tour de la Gaspésie, il sera nécessaire d'assurer aux voyageurs un service plus moderne.

Sainte-Anne-des-Monts possède une très belle plage et est appelée à devenir, dans un avenir rapproché, un centre de villégiature populaire.

Le village possède un excellent quai et c'est un des ports d'escale des navires de la compagnie Clarke Steamship, qui lui assurent ainsi une liaison directe et régulière avec Montréal, Québec et les autres parties de la province. Plusieurs goélettes, transportant toutes sortes de marchandises, font aussi escale régulièrement à cet endroit.

Juste avant de pénétrer dans le village, le touriste traverse l'un des plus longs ponts de la province de Québec, une excellente structure en bois de 1,000 pieds de longueur, dont 300 pieds couverts. Il est bâti sur la rivière Sainte-Anne, à l'ouest du village.

Bien que le district soit essentiellement agricole, l'industrie du bois et la pêche en haute mer fournissent aussi de l'emploi à une bonne partie de la population.

Les droits de pêche sur la rivière Sainte-Anne sont affermés, mais il y a un grand nombre de ruisseaux et de lacs dans les environs, où le visiteur peut consacrer une couple d'heures à la pêche à la truite de lac ou de ruisseau.

Les principaux lacs sont les lacs à la Truite et Neuf, le premier situé à 3 milles et l'autre à 5 milles de la route, mais tous deux facilement accessibles.

Les collines fortement boisées qui entourent Sainte-Anne-des-Monts abritent l'orignal, le caribou, le chevreuil et l'ours, tandis que le petit gibier se trouve en grande quantité dans les landes et les fourrés du voisinage.



Familles de pêcheurs—Ruisseau-Castor

LA MENACE DES MARSOUINS

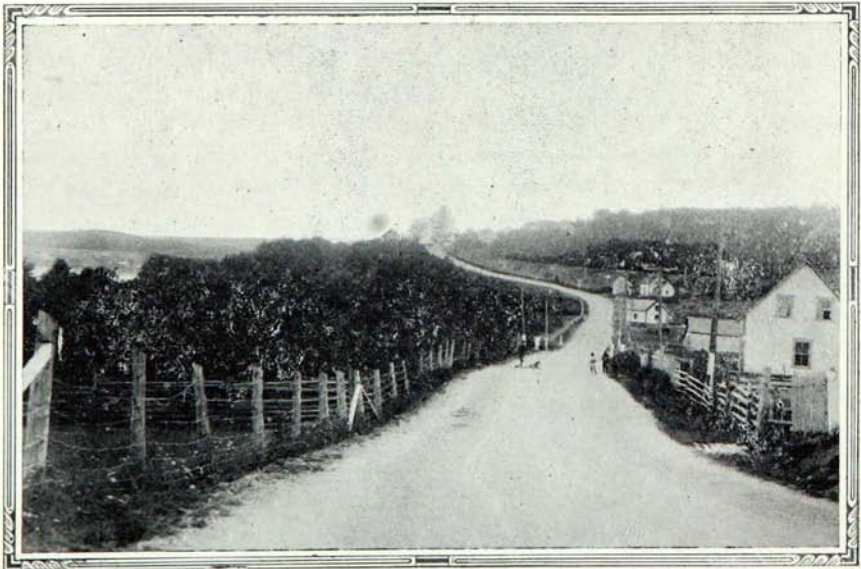
Le touriste s'éloigne tranquillement, en suivant presque constamment la ligne côtière et, s'il jette un coup d'œil sur l'immensité du Saint-Laurent, qui a pris dès maintenant toutes les apparences extérieures d'un océan, il distinguera au loin, au milieu des clapotements de l'eau, des taches de blanc, environnées de flocons d'écume. Une bande de marsouins, le plus mortel ennemi des pêcheurs de morue, prend ses ébats dans les eaux ensoleillées du fleuve majestueux. Les taches blanches sont les ventres de ces grands poissons qui, lorsqu'ils s'élancent hors de l'eau et y retombent, font jaillir dans l'air les éclabousses que l'on aperçoit de la côte.

Le marsouin est le plus vorace des habitants des eaux. Comme toutes les espèces de mammifères cétacés, il se nourrit principalement de petits poissons et détruit pratiquement tout le menu fretin dont se nourrit la morue. Celle-ci, obligée, à mesure que s'épuisent ses ressources alimentaires, de chercher sa subsistance ailleurs, émigre vers des endroits où les marsouins n'ont pas encore élu domicile. Les cétacés à ventre blanc peuvent aussi attaquer et détruire une grande quantité de petites morues et

ajouter ainsi à la destruction qu'ils accomplissent dans le Saint-Laurent.

La menace des marsouins devint si sérieuse, il y a quelques années, que le gouvernement décida de faire une guerre régulière à ces dangereux maraudeurs. Des bateaux furent munis de petits canons et des tireurs experts s'y embarquèrent avec des fusils et autres instruments de destruction. Des bombes leur furent lancées du haut d'un avion, et des charges de fond furent employées pour anéantir complètement cette engeance ou pour effrayer les marsouins et les chasser des pêcheries de la Gaspésie. En plus de cette offensive générale, sous la direction du département de la Colonisation, de la Chasse et de la Pêche, le gouvernement a encouragé les pêcheurs à chasser les marsouins et à les utiliser au point de vue commercial. Le blanc de marsouin, lorsqu'il est pressé, produit une huile qui est presque aussi bonne que celle de la baleine ; la peau peut être tannée et employée de diverses façons, tandis que les os et les déchets ont aussi une certaine valeur marchande.

Les marsouins ont toujours habité les eaux du Saint-Laurent, mais, à venir jusqu'à ces derniers temps, ils servaient tout au plus d'amusement et de distraction aux voyageurs qui montaient ou



Une pente longue et douce

descendaient le fleuve et suivaient leurs ébats du pont du vaisseau ; aujourd'hui, ils sont devenus une véritable menace pour les pêcheries de morue.

Autrefois, la chasse au marsouin était plutôt un sport. Plusieurs appareils très ingénieux étaient employés pour attirer ce grand poisson assez près et le tuer à l'aide du fusil ou du harpon. Certains pêcheurs bourraient de paille la peau d'un marsouin et chargeaient le mannequin de manière à le faire flotter sur l'eau, le ventre un peu en-dessous de la surface ; ils peindraient aussi le fond de leurs chaloupes en blanc, afin que le marsouin, s'imaginant voir au-dessus de lui un de ses congénères, s'élevât, sans aucun soupçon, à la surface, où il était tué ou capturé par le chasseur.

PAYSAGES IMPOSANTS

Un écrivain bien connu, qui a fait le tour de la Gaspésie il y a quelque temps, faisait le commentaire suivant du splendide état de la grande voie de ceinture, en comparant les facilités actuelles du voyage à ce qu'elles étaient il y a seulement une couple d'années :

“ Il y a deux ans, on serait revenu d'un voyage sur la côte nord de la Gaspésie avec un peu de la vanité d'un passager du Zeppelin, après sa randonnée autour du globe. C'était alors un voyage unique. Le chemin de fer s'arrêtait à Matane, à quelque soixante milles en bas de Rimouski. Plus loin, il n'y avait qu'un sentier de chèvre le long des falaises. Il fallait prendre un vaisseau côtier et s'asseoir sur des barriques de hareng salé ou des balles de morue séchée pour atteindre les ports de la rive nord de la Gaspésie. C'était un voyage par eau et il y avait de grandes ornières dans la route lorsque la température était inclémente.

“ Maintenant, on peut se rendre en voiture de Matane à Cap-Chat, à Sainte-Anne-des-Monts et à l'Anse-Pleureuse, aussi facilement que sur une rue de ville. On peut avoir le mal de montagne, mais certainement pas le mal de mer, à cause des ondulations du gravier.”

Il n'y a rien d'exagéré dans cette description. La surface de la route No. 6 est aussi égale et unie que le meilleur pavage asphaltique des grandes rues des villes les mieux administrées. On ne trouve ni ornières ni fondrières dans les sections où le gravier a été posé de façon permanente, et la voiture roule sur le gravelage comme sur un excellent trottoir en bois. Mais, si la route est parfaite en autant que la surface est concernée, elle constitue par



Où la montagne semble une barrière

ailleurs une épreuve parfaite pour tout ce qu'il y a de force et d'endurance dans le mécanisme de l'automobile.

Le même auteur, cité ci-dessus, ajoute, en parlant de quelques-uns des "excentricités" naturelles de la route :

"La souvenir le plus indélébile de l'automobiliste est probablement l'un de ces signaux routiers si précis qui, d'un doigt pointé vers le ciel, donne cet avertissement dans les deux langues : "Compression—petite vitesse".

"Et ce n'est nullement crier au danger alors qu'il n'y en a pas. Il y a sans doute des automobilistes qui croient orgueilleusement que leur voiture montera n'importe quelle côte en grande vitesse. Mais elle ne montera certainement pas d'un seul trait les côtes gaspésiennes de cette façon. Elle peut s'y essayer, mais le moteur sera vite rendu à bout de souffle et suffoquera en faisant un vacarme d'enfer.

"Les automobilistes qui ne font jamais faire l'inspection de leurs freins, ou qui méprisent la petite vitesse, feraient mieux de ne pas voyager sur cette route qui s'élève comme une fusée ou retombe comme une ligne de plomb."

L'écrivain précité a sûrement exagéré la description des rampes qui se rencontrent dans quelques sections de la route, mais il a donné une idée assez exacte de la région montagneuse que devra traverser le touriste, avant d'atteindre la pointe extrême de la péninsule.

A partir de Sainte-Anne-des-Monts, la route s'élève graduellement jusqu'au sommet des montagnes pour descendre ensuite au niveau de la mer ; elle recommence son ascension jusqu'à des hauteurs vertigineuses pour redescendre une fois de plus au niveau du rivage et des grèves parsemées de rochers. Quand de grandes masses de collines et de falaises ferment complètement le chemin et rendent matériellement impossible le passage sur les sommets, la route doit nécessairement être tracée au pied de ces promontoires et de ces caps rocheux, avec ce résultat que par endroits elle serpente, tourne et retourne de la façon la plus fantastique, mais aussi la plus pittoresque qui soit. Elle s'allonge sur un lit coupé littéralement dans le flanc de la montagne, ou passe sur le sable même du rivage ou sur des jetées ou quais construits spécialement dans le but d'empêcher les vagues de l'endommager, durant les hautes marées ou les tempêtes.

La majesté du paysage durant les prochains cent milles dépasse toute description. Le crayon, la plume ou le pinceau sont impuissants à décrire les splendeurs et les beautés des panoramas sans cesse renouvelés.

C'est au tournant d'une des nombreuses courbes de la route qu'apparaît soudainement à la vue l'un des plus gracieux paysages,



Un "mont de la table"—Saint-Joachim

le panorama du petit village de Saint-Joachim-de-Tourelle, situé à quatre milles et demi de Sainte-Anne-des-Monts.

À droite s'élève une haute montagne couverte de forêts denses. Au pied de cette montagne, dans le bleu du ciel lointain, se découpent la silhouette élégante du clocher de la petite église et les toits pâles des maisonnettes et des granges.

Un cap élevé, à l'extrémité d'un long mur rocheux, s'avance dans la mer et, au pied des falaises, s'élèvent les petites habitations des hardis pêcheurs qui bravent les dangers de la mer, pour tirer leur subsistance des eaux du Saint-Laurent.

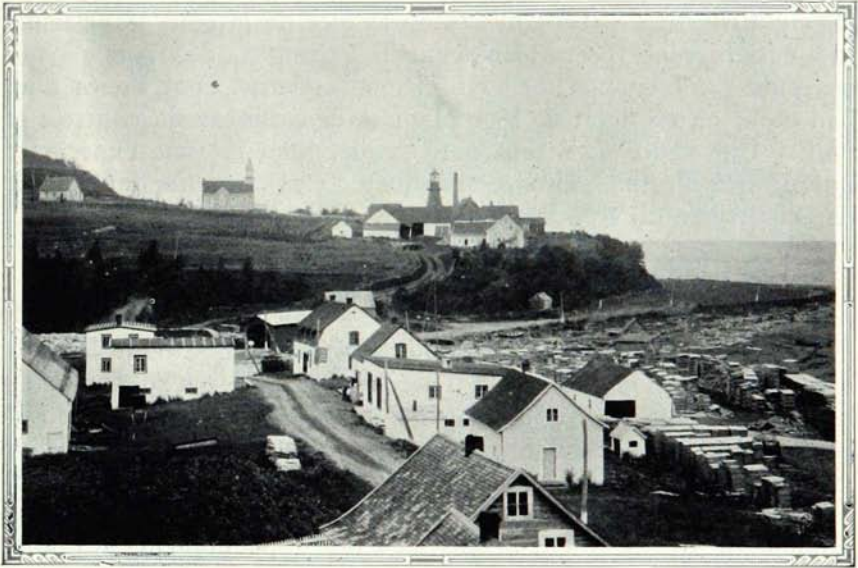
À une courte distance du village, près d'une langue étroite, le touriste apercevra le vaste monolithe qui a donné son nom à la paroisse. C'est un rocher en forme de tour, auquel le peuple a donné le nom de "tourelle" ou petite tour. Il y avait autrefois un rocher semblable, mais plus petit, près du premier, et la localité portait à l'origine le nom de Saint-Joachim-des-Tourelles; ce rocher ayant été abattu par les attaques sauvages et incessantes des vagues furieuses, il a donc fallu changer le nom en celui de Saint-Joachim-de-Tourelle. La "tourelle" qui subsiste ne pourra pas résister bien longtemps, à moins que quelque chose ne soit fait pour la renforcer ou la protéger contre les assauts continuels de la mer et, si elle s'abîme dans les flots, il ne restera plus que le souvenir pour justifier le nom de cette attrayante petite localité.

La paroisse fut érigée canoniquement et civilement en 1916, mais elle était depuis longtemps habitée par des pêcheurs et desservie par un missionnaire.

La pêche à la morue et au hareng, la culture et l'industrie du bois constituent les principales occupations des 1,200 habitants de la paroisse. Si le touriste désire se rendre compte de la saveur délicate de la morue fraîche, lorsqu'elle est mangée dans les conditions voulues, il trouvera ici l'opportunité de satisfaire son goût pour ce délicieux produit de la mer.

Il peut se procurer les services d'un pêcheur de morue qui, pour une rémunération minime, l'amènera au large, où il pourra se livrer à la pêche durant une couple d'heures et, incidemment, avoir sa part du poisson frais cuit à bord, immédiatement après avoir été sorti de l'eau.

La morue est vidée, décollée et jetée dans une grande bouilloire contenant quelques patates et des oignons. La cuisson se fait sur un petit poêle à l'huile, et on laisse le mélange de morue



Village et phare—Rivière-à-la-Marte

et de légumes mijoter durant un certain temps. La friture est ensuite servie sur de grands plats de ferblanc et mangée en plein air, sur le pont du bateau, sans autre apprêt qu'un appétit aiguisé par l'air salin de la mer. Cette opération, que les pêcheurs appellent "faire la cambuse", devrait être tentée au moins une fois par tout visiteur qui s'arrête à l'un des postes de pêche échelonnés sur la côte gaspésienne.

Il y a un bon hôtel à Saint-Joachim-de-Tourelle, l'hôtel "Saint-Joachim", où l'on trouve un excellent service pour \$2.50 et plus. Il y a aussi dans le village un garage bien outillé.

A sept milles à l'intérieur des terres, il y a une série de sept lacs, tous peuplés de truites et d'autres sortes de poisson. En s'adressant au propriétaire de l'hôtel, on peut se procurer des guides qui conduiront le visiteur aux meilleurs endroits de pêche. Il se fait aussi un peu de chasse dans les bois voisins.

A environ un mille de Saint-Joachim, en se dirigeant vers le village suivant, le touriste ne devrait pas manquer de s'arrêter quelques instants et de descendre jusqu'à la grève par un petit sentier rocailleux, à sa gauche, dans un coin du rivage parsemé de rochers, où il trouvera plusieurs petites huttes habitées par un certain nombre de familles de pêcheurs. Il rencontrera là le type

le plus primitif des travailleurs de la mer de la côte gaspésienne tout entière, mais il sera bien accueilli. Ces gens, bien que n'ayant pas subi l'influence d'une civilisation moderne, sont doués d'un bon cœur et, en dépit de leur manque de raffinement, courtois et polis. Une visite à ce tout petit groupement est une expérience unique qui ne doit pas être manquée. Ces pêcheurs font partie de la paroisse du Ruisseau-Castor.

MONTÉES ET DESCENTES

A partir de ce moment, l'automobiliste doit se tenir la main à portée de son avertisseur. La route circule pratiquement au niveau de l'eau sur une distance de plusieurs milles, mais elle serpente, tourne et retourne à tous les quelque cent pieds, et l'on ne peut voir venir les automobiles avant qu'ils ne soient rendus sur soi ; la prudence la plus élémentaire commande donc de donner un avertissement nécessaire avant de contourner les nombreuses courbes de la route.

Une fois de plus, les paysages environnants diffèrent de ce qui a été vu jusqu'à présent. La route côtoie, quand elle ne passe pas en-dessous, des falaises énormes, qui donnent au panorama un aspect fascinateur. Les vagues viennent lécher doucement le bord de la route, et à chaque tournant apparaît brusquement dans le lointain une vue pittoresque de la montagne, de la falaise et de la mer. C'est une des sections de la route dont le touriste se souviendra le mieux après avoir complété le tour de la Gaspésie.

Le paysage, sur une distance de plusieurs milles, dépasse presque toute description. Même après l'avoir longtemps contemplé, en voyageant lentement, nul ne peut trouver les mots capables de décrire la beauté, la majesté, la grandeur et la splendeur de la contrée.

A mesure qu'il avance, le touriste est enclin à penser que rien de plus extraordinaire ne peut s'offrir à sa vue, le long de la route. Mais, si le paysage ne peut s'améliorer, il lui est encore réservé des sensations d'un genre tout à fait nouveau.

Après avoir quitté le rivage, la route commence à s'élever. Elle monte et monte encore, jusqu'à ce qu'elle ait atteint une altitude de 2,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, près de Marsoui (ou Marsouins), le prochain village de quelque importance. Mais

cette hauteur vertigineuse même semblera n'être qu'une élévation ordinaire lorsque le touriste atteindra le sommet, ou l'altitude extrême du boulevard, au Ruisseau-Vallée, où la route passe à une hauteur de 2,600 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Marsouins est le nom du bureau de poste de l'établissement suivant, tandis que le village même porte le nom de Marsouis. Il est en réalité composé de trois petits groupements : Rivière-à-la-Marte, Marsouis et Cap-aux-Renards, et compte une population totale d'un peu plus de 350 habitants.

C'est un poste de mission typique, avec ses trois petites églises en bois, quelques maisonnettes de pêcheurs et un certain nombre de petites fermes disséminées ici et là. Un peu de culture, mais surtout la pêche à la morue et au hareng, constituent les moyens d'existence de cette population laborieuse, tandis qu'à Marsouis, il y a un moulin à scie assez considérable, qui emploie une cinquantaine d'ouvriers.

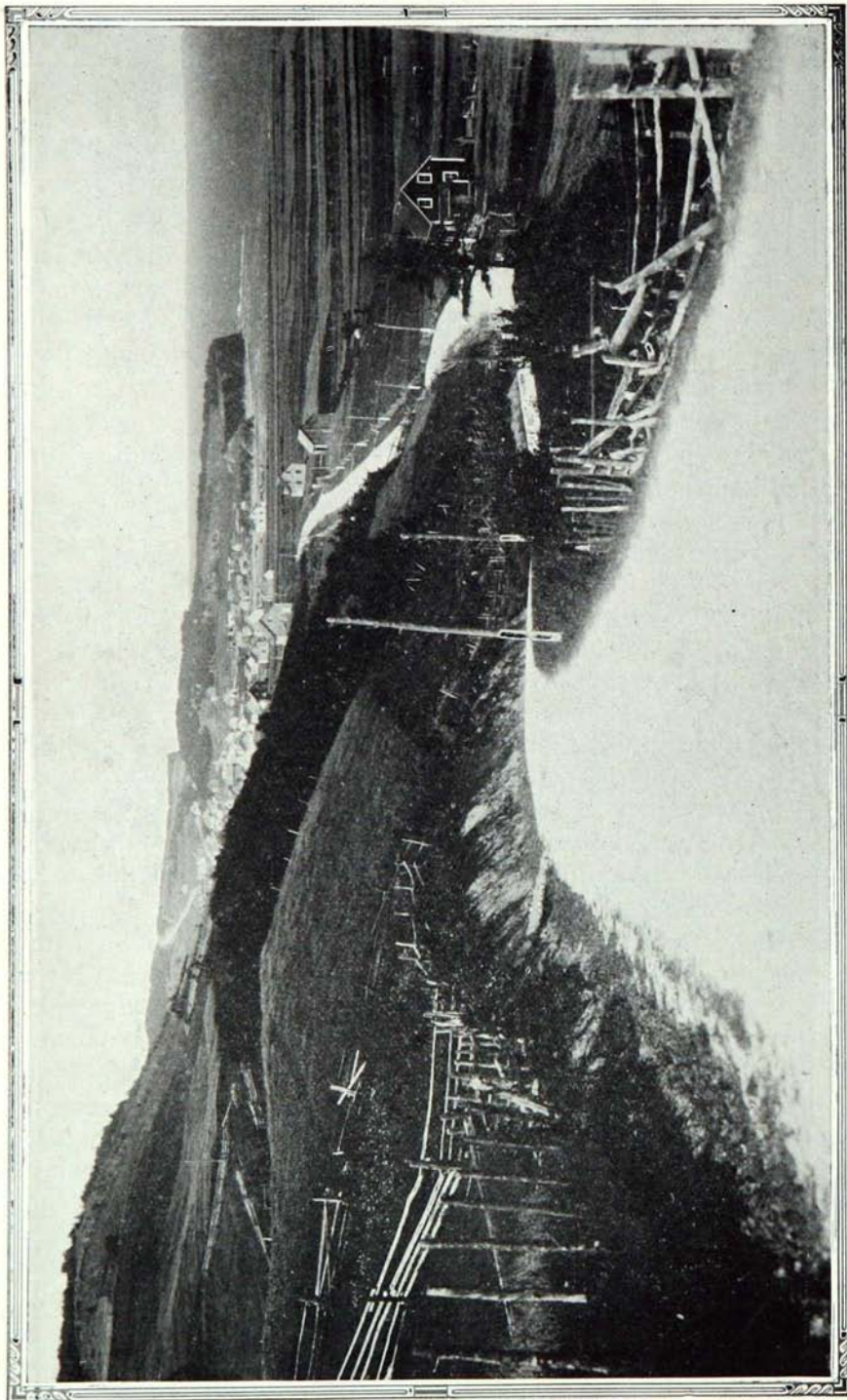
Il y a à Marsouis un bon hôtel, l'hôtel "Lever", qui possède six chambres. Quoique présentant une apparence extérieure plutôt quelconque, on y trouve un excellent confort et une nourriture abondante au prix modique de \$0.60 par chambre et par repas. A Rivière-à-la-Marte, l'hôtel Caron, avec 6 chambres, à \$2.00 par jour, est ouvert aux voyageurs.

Marsouis et Rivière-à-la-Marte, situés à une distance d'environ cinq milles l'un de l'autre, possèdent tous deux une jolie plage.

La route quitte le bord de l'eau à Rivière-à-la-Marte et traverse une belle étendue de terrains boisés, entre de hautes collines, jusqu'à ce qu'elle atteigne Marsouis. Pendant qu'il traverse la forêt, le voyageur aperçoit de temps à autre la mer et le rivage par des clairières magnifiques, tandis que les vallées où passe le chemin lui offrent des paysages délicieux et reposants.

Le prochain village de quelque importance que nous rencontrons sur la route est Mont-Louis, mais avant d'y arriver, nous traversons deux jolis petits établissements : Ruisseau-Arbour et Rivière-à-Claude, qui possèdent tous deux de belles plages sablonneuses. Celle de Rivière-à-Claude, en particulier, est formée par une magnifique baie arrondie bien abritée contre les vents.

Les paysages montagneux deviennent de plus en plus importants par leur grandeur et leur majesté. La grande chaîne de montagnes boisées semble écraser le voyageur sous sa masse

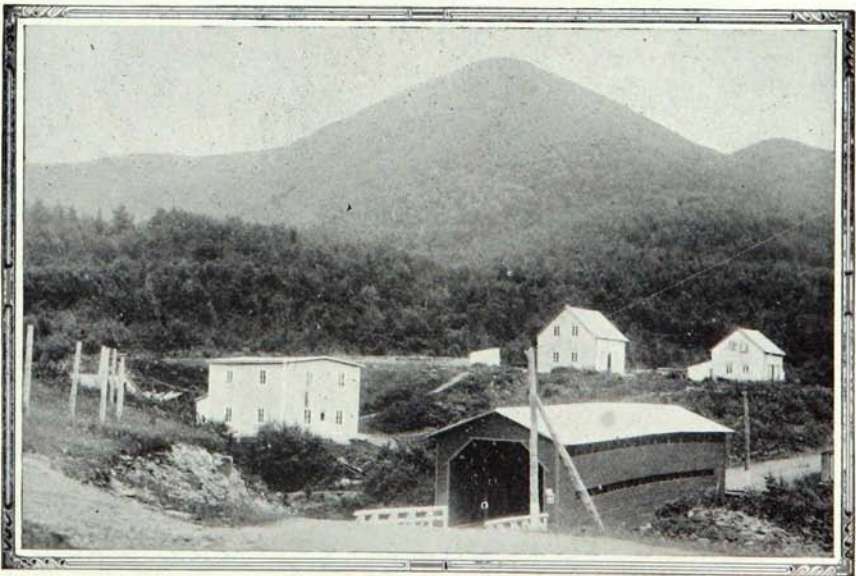


Montées et descentes le long de la route

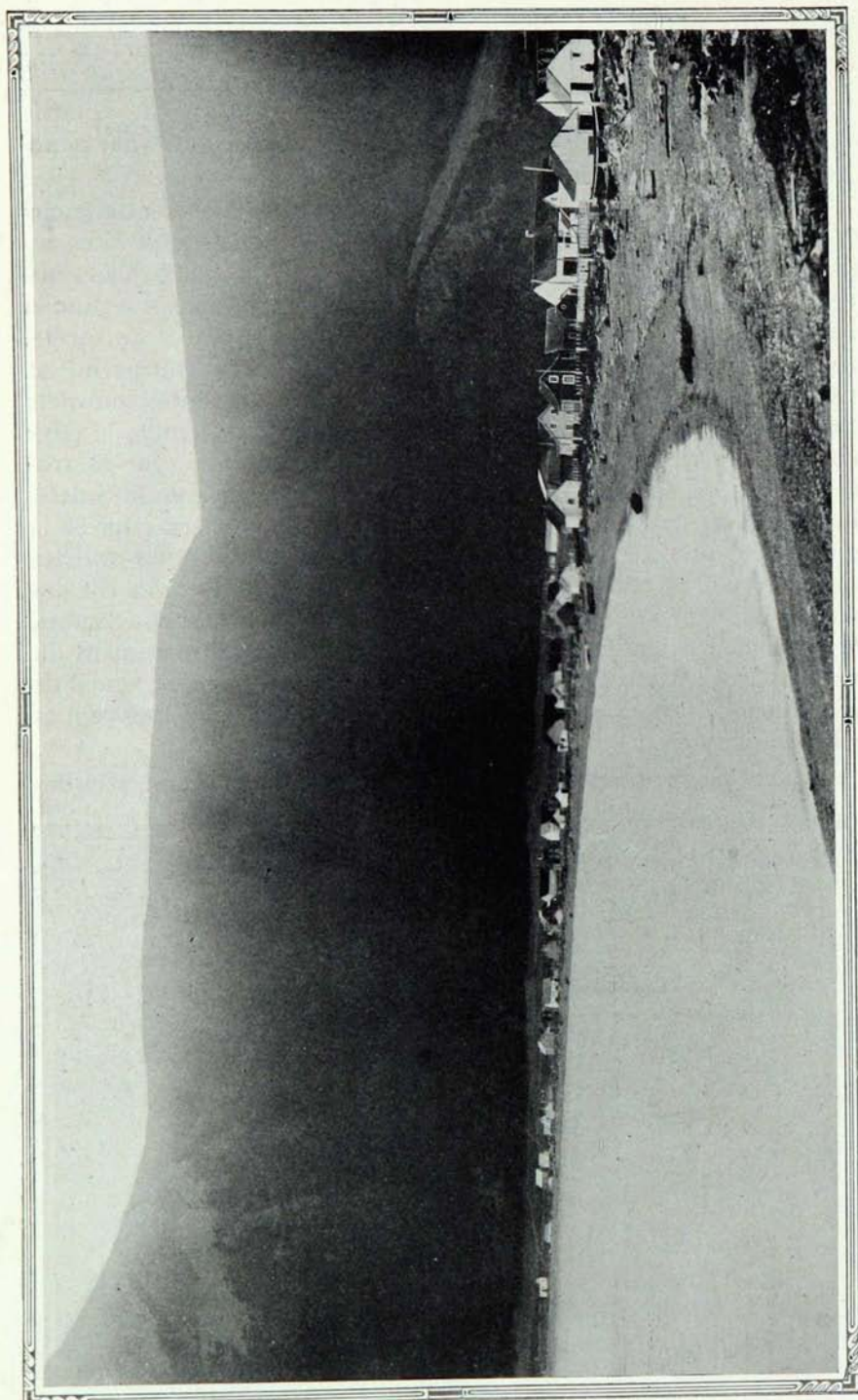
imposante : nous entrons graduellement dans un véritable panorama suisse.

Après Ruisseau-Arbour et Rivière-à-Claude, nous atteignons Mont-Saint-Pierre, un petit poste de pêche agréablement situé au pied du mont Saint-Pierre, dont l'altitude est de 1,800 pieds au-dessus du niveau de la mer. Faisant face à une jolie baie arrondie, bordée de falaises rocheuses très élevées et couronnées de forêts, ce mont présente un mur abrupt de pierre nue. L'eau prend ici une belle teinte vert émeraude, provenant du mirage des sommets couverts de verdure. Si, du village, le touriste contemple le pays environnant, il ne peut manquer d'être impressionné par sa ressemblance avec les montagnes, les vallées et les lacs de la Suisse. Les flancs des collines sont parsemés de maisonnettes. Ici et là une vache, qui erre à l'aventure, broute l'herbe épaisse des prairies caressées par la brise du large. Le panorama tout entier est des plus enchanteurs. La paix et le repos y règnent en souverains, le calme et la quiétude n'étant troublés que par le bruissement du vent léger à travers les arbres de la forêt, le grondement sourd de la surface de la mer et le murmure à peine perceptible des vagues qui viennent mourir sur le sable des grèves.

A ce moment, la route est une fois de plus revenue, par des



Un petit pont couvert le long de la route

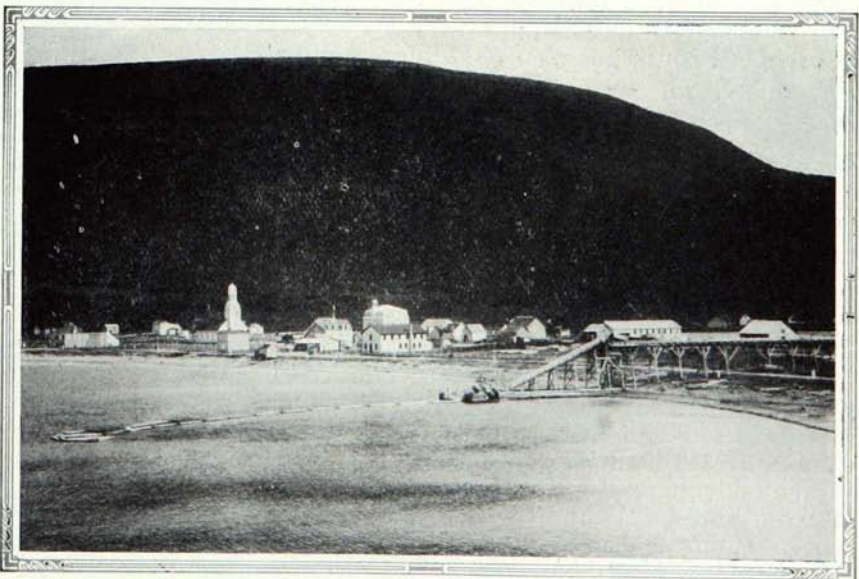


Magnifique baie arrondie à Mont-Saint-Pierre

rampes douces, au niveau de la mer, et à un tournant du chemin, nous contemplons soudain un autre paysage d'une beauté attirante, le panorama du village de Mont-Louis, un poste de pêche très important, auquel se rattachent plusieurs souvenirs historiques. La localité fut victime des déprédations des soldats du général Wolfe peu de temps avant qu'ils n'entreprissent le siège de la cité de Québec. Les vieux établissements de pêche, qui comptaient parmi les mieux organisés de la côte, furent pillés et détruits, et beaucoup des habitants qui y résidaient à ce moment furent ou chassés dans les bois ou emmenés prisonniers, tandis que le feu était mis à toutes les maisons. Plusieurs, cependant, furent partiellement sauvées du désastre et reconstruites un peu plus tard.

Le panorama de Mont-Louis est très impressionnant. Le village, bâti au pied et à l'ombre d'une haute montagne noire, a un aspect très particulier qui ne manque pas d'attirer l'attention des voyageurs.

La paroisse fut fondée en 1875, et son territoire est compris dans la vieille seigneurie de Mont-Louis, concédée au Sieur Nicolas Bourlet en 1725. Dès les premières années qui suivirent la concession de la seigneurie, le poste devint un centre de pêche très important.



Plage et village de Mont-Louis

On y trouve une très belle plage sablonneuse, et deux excellents hôtels, les hôtels Mont-Louis et Laflamme, qui assurent un excellent confort pour \$2.50 par jour et plus.

Il se fait beaucoup de pêche dans les environs, à part la pêche à la morue, au hareng et au saumon en haute mer et dans la baie. Les droits de chasse et de pêche sont affermés, mais on peut facilement obtenir la permission de pêcher et de chasser en s'adressant aux propriétaires des hôtels.

A part la pêche au hareng et à la morue, la culture et l'industrie du bois, celle-ci étant représentée par une scierie considérable, constituent les principales occupations de la population, qui est d'environ 1,200 habitants.

L'ANSE-PLEUREUSE

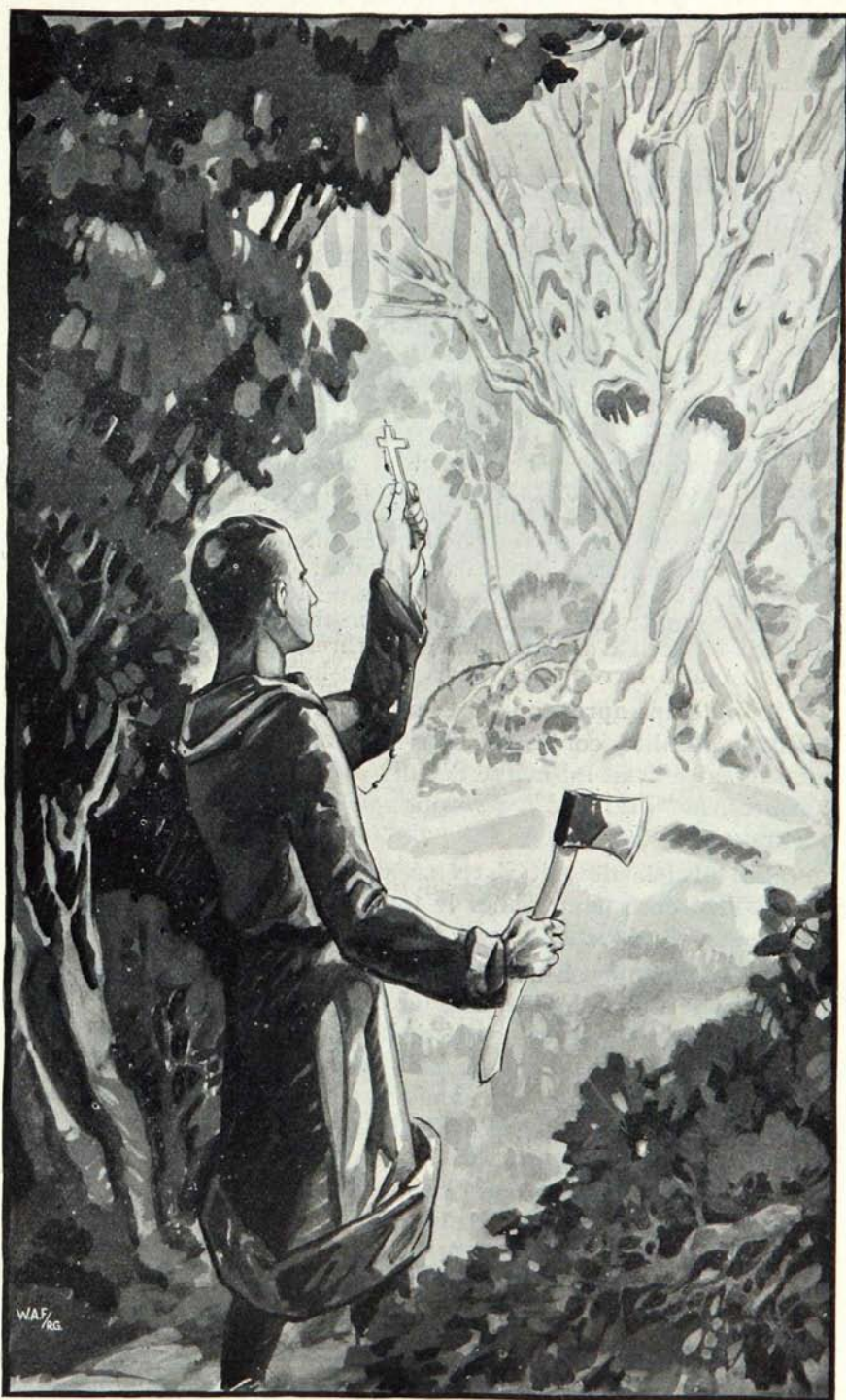
A un peu moins de quatre milles de Mont-Louis, le touriste arrive à l'Anse-Pleureuse, qui est un petit établissement de peu d'importance, à l'exception du fait qu'il doit son nom à une cause plutôt inusitée.

Le nom de l'Anse-Pleureuse vient d'une légende ou tradition selon laquelle les premiers colons entendaient sortir des forêts environnantes des pleurs et des plaintes qu'ils attribuaient, dans leur imagination naïve, à des âmes perdues ou vagabondes. Cette légende eut cours jusqu'en 1814, alors que l'abbé Charles-François Painchaud, qui revenait des missions de la Gaspésie et s'était arrêté dans cette localité, durant son voyage de retour vers Québec, y mit fin brusquement.

L'abbé E.-P. Chouinard, dans une histoire de la région, raconte comment le révérend abbé eut raison du "fantôme" et délivra les habitants de leurs terreurs :

LA LÉGENDE DU "BRAILLARD"

"En 1814, l'abbé Painchaud, retournant à Québec des missions de la Gaspésie, s'arrêta à la rivière Madeleine. Un jour qu'il se trouvait retenu à cet endroit par la tempête, il fut à même d'entendre les plaintes et les cris du "brailard". Voyant l'effarément des gens, il eut comme une inspiration subite que ces lamentations devaient provenir de quelque cause physique ordinaire. Comme il était brave, il dit à ceux qui l'entouraient : "Laissez-moi aller seul dans la direction du "brailard", et je vous promets que je vais l'apaiser."



ANSE-PLEUREUSE
Le prêtre détruit le "braillard"

“ Il mit une hache à la ceinture de sa soutane et s'enfonça dans la forêt. Plus il s'enfonçait, plus les gémissements étaient distincts. Enfin, il arriva à l'endroit d'où partaient les clameurs insolites et terrifiantes. M. Painchaud ne se laissa pas dominer par la peur, comme tant d'autres moins audacieux auraient fait à sa place. Le phénomène lui apparut bientôt dans toute sa simplicité. Deux arbres inclinés l'un sur l'autre, en forme de “ X ”, ne semblaient former à leur point d'entrecroisement qu'un seul tronc, tant ils étaient rapprochés. Lorsque le vent les secouait un peu fortement, ils se frottaient l'un contre l'autre : d'où ces bruits, tantôt criards, tantôt plaintifs, suivant la violence de la tempête et la direction du vent.

“ M. Painchaud s'en revint tout glorieux de son exploit, qui lui avait coûté plusieurs heures de marche, et quand les gens l'aperçurent haletant, baigné de sueurs, ils crurent d'abord qu'il n'avait rien vu. Mais jugez de leur étonnement et surtout de leur joie, lorsque M. Painchaud leur eut dit : “ Mes amis, vous n'entendrez plus le “ braillard ”, je viens de lui faire bonne justice. ” Et il leur montra sa hache d'une façon très significative. De fait, il avait eu soin d'abattre l'un des arbres, qui depuis des années avaient été la terreur des maris et des habitants de la Gaspésie.”

Longtemps après, on racontait encore aux étrangers qui visitaient la localité, comment, dans les bois voisins du village, le missionnaire avait lui-même détruit, avec une hache, le Prince des ténèbres, le “ braillard ” qui donna à la localité son nom d'Anse-Pleureuse.

Le touriste devrait s'arrêter au moins une demi-heure à l'Anse-Pleureuse pour visiter le fameux lac situé à l'intérieur des montagnes et portant le nom de Lac de l'Anse-Pleureuse.

Cette magnifique nappe d'eau, qui prend parfois une teinte bleue si elle reflète le ciel, une teinte vert émeraude si elle reflète les forêts de sapins qui couvrent les montagnes voisines, ou une teinte noir de jais lorsque le ciel est couvert, est accessible par un chemin assez rocailleux, mais tout de même passable, où un automobile peut s'engager avec un peu de précaution. Le lac, situé à environ un demi-mille de la route, peut être facilement atteint à pied. Le paysage grandiose qui se présente à la vue, lorsque le voyageur arrive soudainement au bord du lac, compense amplement le trouble de s'y être rendu à pied, si le voyageur ne veut pas conduire sa voiture sur ce chemin rocheux.

Si ce nom ne lui avait déjà été donné, le touriste qui se tient sur le bord du rivage et contemple cette calme étendue d'eau située au centre d'un immense bassin creusé dans les montagnes,



Saint-Antoine-du-Gros-Morne

serait tenté de lui appliquer l'appellation de Lac de l'Anse-Pleureuse, car la quiétude qui règne sur ses rives et la solitude de l'endroit plongent l'âme dans la mélancolie et la tristesse, pour peu qu'on séjourne un peu longtemps sur les bords du lac.

Lorsqu'il se tient sur les rives du lac de l'Anse-Pleureuse, le touriste est tenté de redire ces vers que le célèbre poète français Lamartine, le chantre des beautés de la nature, écrivait pour exalter la beauté d'un des plus splendides lacs de la Suisse :

O lac ! rochers muets ! grottes ! forêt obscure !
 Vous que le temps épargne ou qu'il peut rajeunir,
 Gardez de cet instant, gardez, belle nature,
 Au moins le souvenir !

LE CAP DU GROS-MORNE

Après avoir laissé l'Anse-Pleureuse, nous traversons de nouveau une belle région boisée et escaladons une côte assez prononcée pour revenir, quelques milles plus loin, pratiquement au niveau de la mer.

A mesure qu'elle se rapproche du rivage, la route se reprend à zigzaguer brusquement et, au détour d'une courbe soudaine, alors que nous passons pratiquement sous une masse de rochers

surplombants, nous arrivons à un poste de pêche très pittoresque, Saint-Antoine-du-Gros-Morne, qui compte une population de quelque 300 habitants, la plupart des pêcheurs.

Les maisons sont éparpillées autour d'une belle baie arrondie et d'une magnifique plage de sable, entre deux hautes falaises qui protègent le petit port de pêche contre les vents de l'est et de l'ouest.

La grosse masse de roche que nous contourrons, juste au moment où le village nous apparaît, est le "Gros Morne". Le touriste devrait descendre de sa voiture un instant et, s'éloignant de quelques pas de la route, contempler le spectacle impressionnant qu'offre le "Morne", avec la petite église paroissiale bâtie sur le sommet même de la falaise. C'est un site des plus inusités pour un édifice sacré de ce genre.

MANCHE-D'ÉPÉE ET MADELEINE

Continuant notre voyage à travers plusieurs milles de terrain ondulé, nous atteignons le village de Manche-d'Épée. Ce nom inusité fut donné à la localité par les premiers habitants qui trouvèrent, sur la rive rocheuse de la rivière, le pommeau d'une rapière qui datait des premiers temps de la colonie.

Manche-d'Épée est un petit poste de pêche d'environ trois cents habitants. La pêche à la morue et au hareng et un peu de culture constituent les principales occupations de la population ; deux petits moulins à scie donnent cependant de l'emploi à quelques ouvriers. Plusieurs troupes de marsouins furent observées à différentes occasions dans les environs de cette localité, mais celles-ci, comme toutes les autres troupes de ces cétacés voraces, furent pourchassées à l'aide de bombes aériennes et durent chercher refuge ailleurs. Plusieurs petites baleines ont été vues en différentes occasions à peu de distance de Manche-d'Épée, et après les tempêtes, quelques carcasses furent trouvées près des rochers qui bordent cette partie de la côte.

En sortant de ce petit village pittoresque, la route recommence à monter. Nous atteignons Petite-Madeleine, un petit poste de pêche et de culture d'environ quatre cents habitants, où l'on trouve une jolie plage, et de là nous nous rendons à Grande-Madeleine, dont l'origine remonte à 1689, alors que le territoire de la vieille

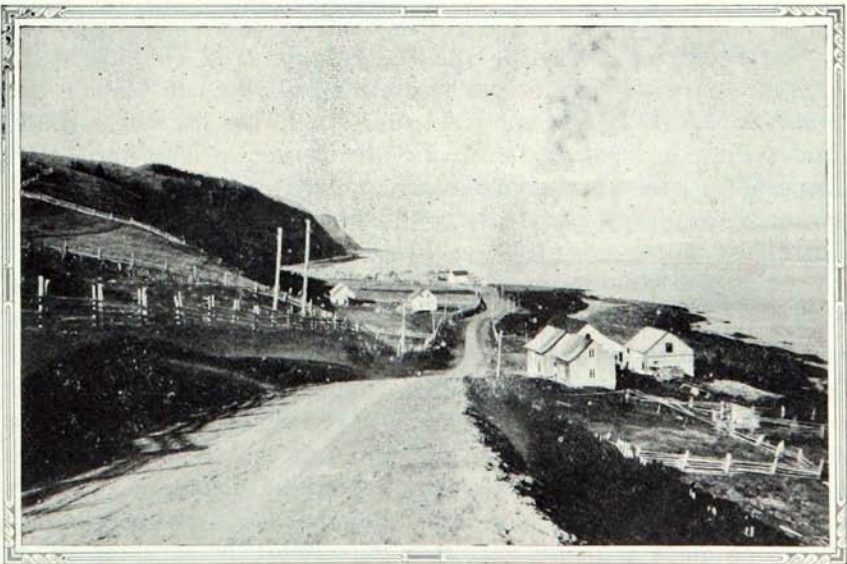
seigneurie du Cap de la Madeleine fut concédé au Sieur Denis Riverin. La seigneurie, achetée plus tard par Michel Sarrazin, un fameux médecin français de l'époque, qui l'obtint en 1723, fut finalement vendue aux enchères, en 1810, et acquise par John Blackwood. La paroisse fut desservie par voie de mission jusqu'en 1912, date de la nomination du premier curé résidant, et érigée canoniquement en 1921.

La population de Madeleine, environ 700 âmes, se compose en partie de pêcheurs, bien qu'un certain nombre d'habitants soient employés à une pulperie considérable située à environ sept milles du village, sur le bord de la rivière Madeleine. Un chemin de fer minuscule transporte le produit de la pulperie au quai de Madeleine, où il est chargé sur des vaisseaux.

Le petit port est bien abrité et offre une excellente protection aux nombreuses flottilles de bateaux de pêche de la région, lorsque la température les force à chercher refuge contre les tempêtes.

VERS LES GRANDS SOMMETS

“Je n'oublierai jamais ma première attaque de “chair de poule” lorsque je contournai un rocher qui surplombait le niveau de la mer et que je vis la route s'élever devant moi comme si elle



Le village de Manche-d'Epée

avait soudainement eu des ailes. Il me semblait déjà voir mon automobile retomber sur moi comme un cheval rétif qui rue et tente de désarçonner son cavalier.

“L’émotion de se voir soulevé et abaissé par les vagues gigantesques de l’Atlantique dans les coquilles de noix des pêcheurs n’est rien auprès du vertige que provoquent les montées et les descentes vertigineuses de cette route. C’est ce que vous pouvez trouver de pire sur la terre ferme à part de boucher la bouche.

“Vous peinez et piquez du nez dans les montagnes près de Madeleine.”

Il peut y avoir un peu d’exagération et une tentative de faire de l’esprit, dans les extraits ci-dessus du récit des impressions d’un voyageur qui a passé deux semaines en Gaspésie, mais ils décrivent très bien les sensations qu’éprouvera le touriste ordinaire lorsqu’il atteindra les côtes les plus prononcées de la route aux paysages merveilleux et, dans cette section particulière de la Gaspésie, la source de beaucoup d’émotions.

Près de Grande-Madeleine, nous atteignons la “limite” d’élévation de toutes les routes de la province de Québec, et probablement de tout le pays, à l’exception peut-être de certains passages des Montagnes Rocheuses.

A leur plus grande élévation, les montagnes du Ruisseau-Vallée, où la route passe à flanc de montagne, ont une altitude de 2,600 pieds au-dessus du niveau de la mer.

La route est construite sur des gradins très étendus et sa largeur, son plan parfait, ses fondations solides, de même que sa surface idéale la rendent aussi sûre que toutes les autres routes situées près du bord de l’eau. Le voyage sur la côte nord de la Gaspésie ne présente aucun danger, pourvu que l’automobile soit en bonne condition et que le conducteur observe la prudence la plus élémentaire.

La vitesse vertigineuse est impossible sur ces longues rampes, et il y a suffisamment d’espace pour que deux voitures se rencontrent en n’importe quel endroit de la route.

L’épaisse croissance des arbres dans les forêts qui couvrent les flancs de la montagne, en bas de la route, sert à diminuer sensiblement ce qui, autrement, provoquerait le “vertige des hauteurs”. Mais la vue du majestueux Saint-Laurent, à plusieurs centaines de pieds plus bas, fait à l’occasion courir un frisson à la surface de la peau du voyageur qui atteint le sommet de la falaise.

Un rapide regard à sa gauche, de temps en temps—aucun conducteur ne prenant le risque de quitter la route des yeux pour plus de quelques secondes—suffit à procurer au voyageur toutes les émotions qu'il peut désirer durant son voyage.

Longtemps après qu'il a escaladé cette longue rampe, le touriste se souvient des précipices et des ravins, des gorges et des abîmes qui s'ouvrent à des profondeurs illimitées, et un soupir de soulagement soulève sa poitrine lorsqu'il se trouve sur la rampe qui le conduira de nouveau à un niveau moins élevé, et plus près du sein de la terre.

A certains points, la route semble s'élever vers les espaces infinis. Plus loin, il semble que ce soit la fin de tout. La route paraît se terminer à quelque cent pieds plus loin et le conducteur se demande ce qu'il apercevra, lorsqu'il atteindra le sommet de la côte.

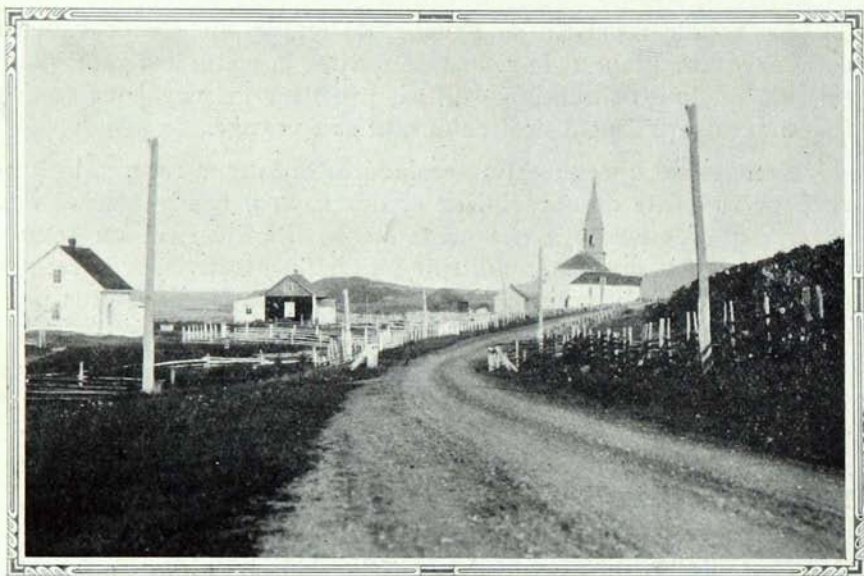
Qu'y a-t-il par delà la ligne pâle de l'horizon ? La route s'arrête-t-elle brusquement, plonge-t-elle dans un abîme, ou redescend-elle sur le flanc de la montagne ?

Le voyageur sera agréablement surpris lorsqu'il réalisera, en arrivant sur le sommet, que les ingénieurs qui ont construit la route lui ont ménagé avec un art consommé une descente facile. La rampe n'est nullement abrupte. Il y a encore plusieurs petits vallonnements avant d'atteindre le niveau de la mer, mais la course devient beaucoup plus facile. Le conducteur peut maintenant relâcher quelque peu sa vigilance et détendre ses nerfs surexcités.

Tout comme Napoléon après la traversée des Alpes, le touriste découvre de nouvelles terres à conquérir. Les montagnes qui s'élèvent encore au lointain menacent de lui barrer la route, mais le chemin a été tracé adroitement et les passes tortueuses ont été redressées.

Serpentant à travers les collines, descendant au fond des vallées et remontant au sommet des falaises, la route, une vraie merveille de construction, conduit graduellement le touriste vers Grande-Vallée.

Il y a encore quelques côtes intéressantes, mais, tandis qu'elles sont parfois abruptes et exigent de la part du conducteur une habileté consommée, elles ne sont que des jeux d'enfant pour l'automobiliste qui a traversé sans encombre la "grande pente".



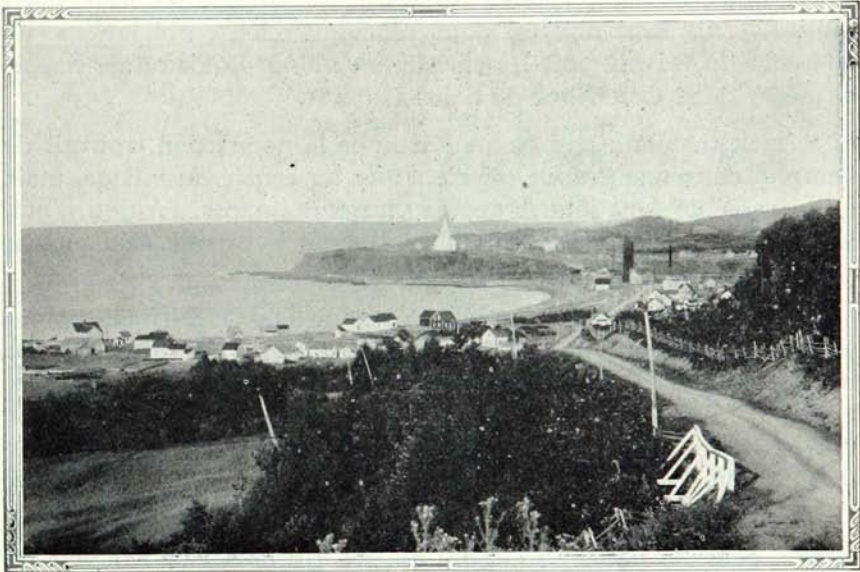
La courbe qui conduit au sommet—Madeleine

GRANDE-VALLÉE ET PETITE-VALLÉE

On ne peut trouver nulle part ailleurs de tableau plus fascinateur et plus attrayant que celui qui se présente au regard du voyageur, lorsqu'il contourne une dernière courbe et aperçoit le village de Grande-Vallée. Ce spectacle est particulièrement reposant, surtout pour le touriste dont le système nerveux est quelque peu en désordre, après le passage mouvementé à travers les montagnes.

La route descend en pente douce sur une distance de quatre ou cinq milles avant que nous atteignons le village et, lorsque nous l'approchons, nous réalisons que nous arrivons à un agréable petit asile de repos. La seule activité provient des allées et venues des femmes et des enfants des pêcheurs, et encore sont-ils peu nombreux. Pendant que les hommes sont en mer, les femmes sont occupées à la maison, ou dans les champs. Elles y surveillent la morue qui sèche au soleil sur les claies de bois ou de broche, où elle a été étendue par les pêcheurs aussitôt qu'elle a été vidée et décollée, au retour de la pêche.

A gauche du chemin, la longue rangée des petites maisons des



Beauté enchanteuse de Grande-Vallée

pêcheurs et les constructions plus prétentieuses des hôtels locaux bordent la rive, tandis qu'à droite de ce qu'on pourrait appeler la rue principale, bien que ce ne soit que le chemin qui traverse le village, s'élèvent les magasins et les autres établissements de commerce.

La magnifique église paroissiale, située sur le sommet du cap Madeleine, se découpe nettement dans le ciel et, au lointain, se détachent les dernières élévations de la chaîne des Shickshocks, formant un paysage du plus charmant effet.

Le village est situé sur le bord du Saint-Laurent qui forme, à cet endroit, une belle petite baie arrondie et une plage magnifique.

Il y a trois hôtels : Grande-Vallée, Coulombe et Fournier, où l'on trouve un excellent confort et un bon service au prix de \$2.50 par jour et plus. En plus de ces hôtels, qui peuvent recevoir environ 40 personnes à la fois, il y a un excellent terrain de campement à peu de distance du principal magasin de la localité.

La population, qui compte 885 habitants, se compose de pêcheurs. Il se fait un peu de culture pour les besoins locaux. Lorsque la saison de pêche est fructueuse, les hommes passent l'hiver à la maison, réparant leurs outillages de pêche et vaquant aux petits travaux domestiques. D'un autre côté, si la pêche est

mauvaise, ils sont obligés, pour rencontrer leurs obligations, de chercher du travail dans les chantiers de Mont-Louis ou de Gaspé, et même de la Côte-Nord du Saint-Laurent.

Anciennement, une bonne partie de la population trouvait de l'emploi dans une grande scierie située au centre du village, mais qui a cessé de fonctionner depuis plusieurs années. Aujourd'hui, les hommes doivent aller chercher ailleurs le travail, seul moyen de subsistance, lorsque la pêche est finie.

Grande-Vallée offre d'excellentes occasions de faire de courtes promenades en bateau sur la mer, car la baie est bien protégée par de hautes falaises et des promontoires qui s'étendent des deux côtés du village. Pour \$5.00, un groupe de touristes peut passer une journée presque entière sur l'eau, en compagnie d'un pêcheur de profession qui sera en même temps un navigateur expert.

La paroisse de Saint-François-Xavier-de-la-Grande-Vallée-des-Monts, pour lui donner son nom officiel, fut desservie par voie de mission de 1846 à 1905, date de la nomination du premier curé résidant.

Grande-Vallée occupe le site d'une vieille seigneurie concédée, vers la fin du dix-septième siècle, au Sieur François Hazeur, et qui doit son nom à la rivière Grande-Vallée. Cette rivière doit elle-même son nom à la vallée qu'elle arrose.

A peu de distance de Grande-Vallée se trouve un vieux moulin de forme très ancienne, avec des ailes en bois. On ignore la date exacte de la construction de ce moulin, mais elle remonte certainement à plus d'un siècle.

A Petite-Vallée, le village suivant, situé à 3.69 milles de Grande-Vallée, il y a un quai solide qui s'avance assez loin au large pour permettre à des navires d'un tirant d'eau assez considérable de prendre ou de décharger leurs cargaisons. Ce quai sert aussi de brise-lames et protège les nombreuses flottilles de bateaux de pêche contre les tempêtes du nord-est.

Les vallées et les montagnes qui entourent Petite-Vallée offrent plusieurs occasions de faire de courtes et agréables excursions. Une couple d'heures consacrées à ces petits voyages accessoires constituent une charmante diversion au long voyage sur les bords du Saint-Laurent.

POINTE-À-LA-FRÉGATE ET CLORIDORME

Une autre rampe plutôt raide nous amène à Pointe-à-la-Frégate, un petit village intéressant, situé sur le sommet de la falaise. Pour atteindre la grève, il faut descendre par des sentiers étroits et abrupts.

Pointe-à-la-Frégate doit son nom au naufrage d'une frégate de guerre qui eut lieu sur cette côte rocheuse, il y a plusieurs siècles. A l'Anse-aux-Canons, on peut voir encore, à marée basse, plusieurs vieux canons enlisés dans le sable. L'une de ces vieilles pièces d'artillerie fut retirée du sable il y a quelques années et elle est maintenant dressée sur la falaise en arrière du cimetière de Cloridorme, le village voisin.

Le climat de Pointe-à-la-Frégate doit être excessivement vivant et favorable à la longévité, si l'on en juge par le nombre d'octogénaires robustes et vigoureux qui habitent le village, et dont l'un, un vrai "vieux de la vieille", a plus de quatre-vingt-dix ans. L'un de ces vieillards très intéressants, que le touriste peut rencontrer lorsqu'il descend à l'unique hôtel de la localité, une petite auberge très confortable tenue par M. Fournier, le maître de poste de Pointe-à-la-Frégate, est M. Pierre Bélanger. Ce vieil-



Où règne la solitude



La route s'élève vers les collines

lard âgé de quatre-vingt-cinq ans, ayant demeuré près de soixante-dix ans dans ce village, peut non seulement se rappeler les faits les plus intéressants qui s'y sont passés, mais encore raconter quelques-unes des histoires et des légendes du genre de celle qu'on peut entendre un peu partout le long de la côte.

Petite-Madeleine et Pointe-à-la-Frégate font partie de la paroisse religieuse de Cloridorme, le prochain arrêt, situé à un peu plus de trois milles plus loin sur la route.

Cette paroisse porte le nom de Sainte-Cécile-de-Cloridorme et fut fondée en 1852. Elle fut desservie par voie de mission jusqu'en 1910, alors qu'elle fut érigée canoniquement et qu'un curé résidant y fut nommé.

L'église paroissiale est située sur une élévation qui commande une vue superbe. Par temps clair, on peut même apercevoir l'île d'Anticosti, située très loin en mer.

Cloridorme est situé pratiquement au pied des dernières pentes des Shickshocks, face au Saint-Laurent. Sa rive rocheuse est entourée des deux côtés par d'immenses falaises de grès qui lui donnent un aspect sauvage très pittoresque.

Une petite baie arrondie et bien protégée, ornée d'une belle

plage sablonneuse, offre un asile sûr à de nombreuses flottilles de bateaux de pêche.

Bien que le sol y soit fertile, il ne s'y fait pratiquement pas de culture. La principale occupation des habitants est la pêche en haute mer.

Selon les meilleures autorités, le nom de Cloridorme vient de la corruption du nom de l'un des premiers habitants, Cloridon Côté.

Saint-Yvon, Grand-Etang, Anse-à-Valleau, Pointe-Jaune et Petit-Cap, les petits villages suivants, sont des postes de pêche agréablement situés sur le bord du Saint-Laurent.

Saint-Yvon possède une belle plage sablonneuse, et à quelques pas de la route, le touriste peut visiter, s'il le désire, un autre petit groupe de pêcheurs qui vivent encore à la façon primitive dans leurs cabanes bâties en bordure des hautes marées et des vagues soulevées par les tempêtes. Ce petit village est très pittoresque, mais il n'offre aucun confort aux touristes.

Si le voyageur peut disposer de quelques heures, il devrait s'arrêter à l'une des maisonnettes hospitalières de ces travailleurs de la mer, où il sera dédommagé de ce retard en entendant raconter l'histoire de Rose Latulippe, la jeune fille qui dansa avec le Prince des Ténèbres et ne fut sauvée d'un destin terrible que par l'intervention opportune du bon curé du village.

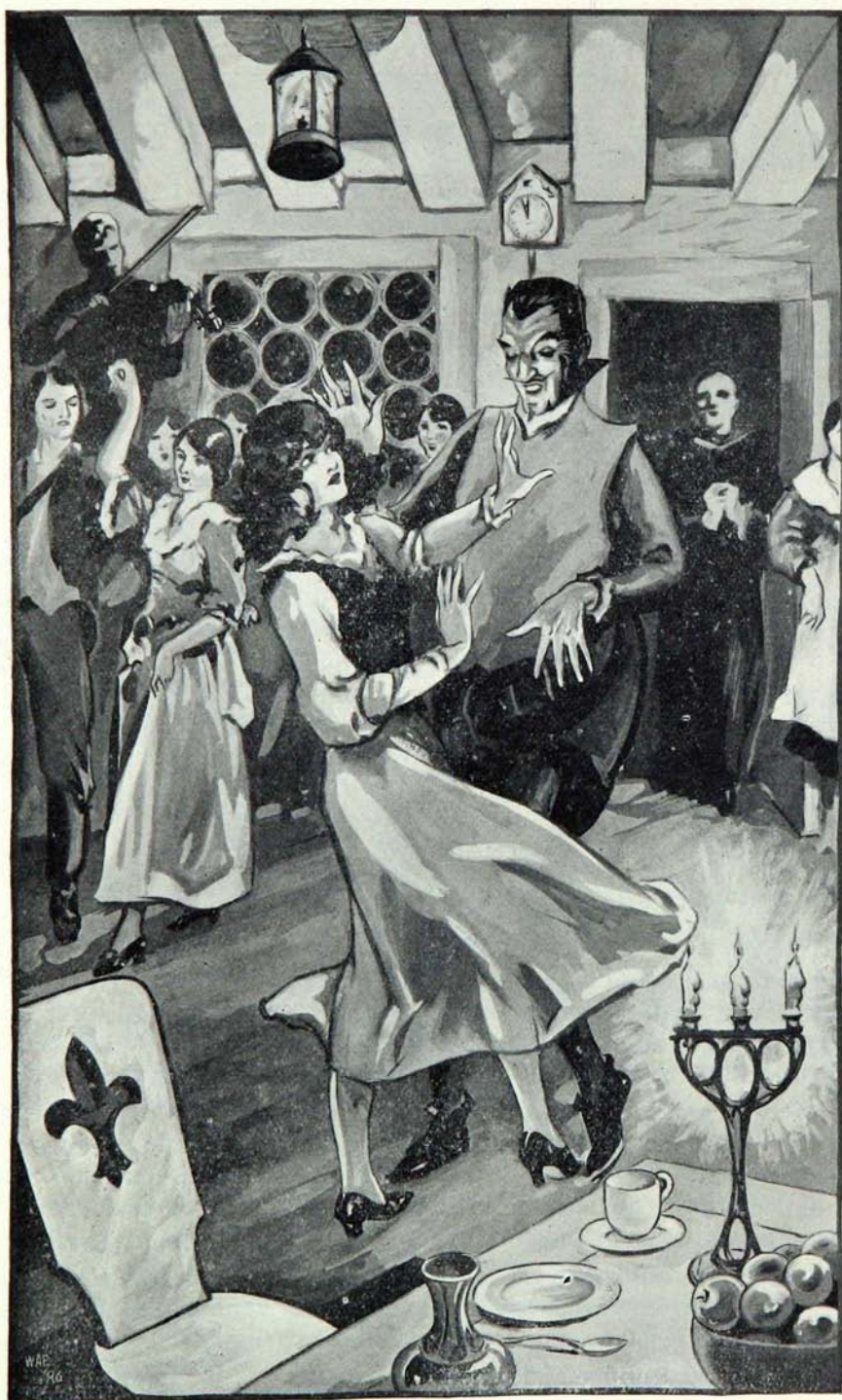
LA LÉGENDE DE ROSE LATULIPPE OU LE DIABLE AMOUREUX

Pour ressentir au plus intime de son être cette sensation glaciale qui secoue le système nerveux tout entier et qui fait courir à fleur de peau ce que le peuple appelle communément la "chair de poule", il faut entendre raconter l'histoire dans le décor particulier qu'offre l'humble cuisine d'une maisonnette de pêcheur.

Pendant que les murs de bois craquent sous les poussées furieuses de la tempête, et que la lumière vacillante du foyer ouvert projette des ombres fantastiques qui s'élèvent et s'abaissent sur les murs blanchis à la chaux dans une fantasmagorie grotesque, comme un tableau mouvant de danse de mort, le conteur parle à voix basse.

Gardien attiré des vieilles traditions et conteur réputé d'histoires et de légendes sinistres, le vieillard parle ainsi :

"Rose Latulippe était une belle "jeunesse" de vingt ans, dans



ROSE LATULIPPE
"C'était le Malin en personne...."

le plein éblouissement de sa rare beauté. Un Mardi-Gras au soir, en 1745, elle se dit que, puisque la longue saison de pénitence qu'est le Carême devait commencer le lendemain, elle avait droit de s'amuser et de danser un brin. Elle mit aussitôt son vieux père en demeure de donner une "veillée", une de ces veillées du bon vieux temps, où tout le monde du voisinage s'assemble pour causer et rire, prendre part aux rafraîchissements et danser un cotillon. Après quelques hésitations, le vieux y consentit, et bientôt tous les jeunes gens et les jeunes filles des environs étaient réunis dans la maison de Latulippe pour la fête.

"Rose s'était bichonnée et revêtue de ses plus beaux atours, achetés chez le marchand du village pour la circonstance. Ses yeux étaient brillants et clairs et, dans son regard, passaient des reflets de hardiesse et de moquerie. Elle espérait quelque chose de neuf, une sensation nouvelle qu'elle ne pouvait préciser ni analyser. Les garçons du village étaient gentils et dansaient à la perfection les vieilles danses campagnardes, mais Rose, sans savoir pourquoi, désirait quelque chose de plus, la visite inattendue d'un voyageur étranger qui mettrait plus de vie dans la fête.

"Rose surveillait la route du haut de sa fenêtre, et quelle ne fut pas sa surprise en voyant venir un beau cavalier étranger, monté sur une fine bête qui faisait, ma foi, feu des quatre fers et dont les yeux lançaient des éclairs. La porte lui fut ouverte à deux battants, il s'excusa d'arriver à l'improviste, c'est-à-dire sans invitation, mais la nuit était venue, la neige commençait à tomber, et il y avait danger à continuer la route. Rose l'invita à se joindre à la fête et le conduisit, sans tarder, dans la grande salle où étaient rassemblés les autres invités. Bref, les violons accordés et la fille de la maison galamment complimentée, le beau cavalier l'invita à danser et, ouste, passa la soirée presque entière avec la belle Rose, qui n'y comprenait plus rien, tant il était aimable et dansait admirablement.

"A dire le vrai, le cavalier ordinaire de Rose, comme on dit, mangeait de l'avoine dans son coin, et ruminait dans sa tête des envies de tuer l'intrus par les moyens les plus vifs. Le père, qui s'inquiétait aussi de cette amitié nouvelle et indiscreète, tenta bien de morigéner sa fille entre deux "tours de place", mais arrêtez donc une jeunesse qui frétille à son aise ! L'enragé danseur trouvait toujours quelque beau compliment à tourner et son bras arrondi attirait la Rose, sans rémission ni retard. La soirée avait commencé tôt et les violoneux sentaient la fatigue. Or, l'horloge ayant commencé de sonner les douze coups de minuit, Rose fut la première à éprouver un peu de honte et voulut s'arrêter, mais quel ne fut pas son effroi de s'apercevoir qu'elle ne le pouvait pas ! En même temps, elle constatait que son partenaire la serrait de trop près, qu'il avait les yeux flamboyants et le menton fourchu. Elle poussa un grand cri et allait s'évanouir, lorsque la porte s'ouvrit...

“ Et M. le curé entra, l'air inquiet mais déterminé. On l'avait envoyé chercher d'urgence en voyant la tournure que prenaient les choses, et le vieux prêtre vit bien du premier coup d'œil que son intervention s'interposait. C'était le Malin en personne qui s'était introduit dans la paroisse, et menaçait d'emporter l'une de ses ouailles les plus fidèles. La main haute et l'air impérieux, le curé s'avança, traçant dans l'air le signe de la croix et prononçant d'une voix ferme des mots latins que le mécréant devait connaître, car avec un ricanement infernal il bondit au dehors, sauta sur son cheval et disparut dans la nuit profonde, en poussant un cri terrifiant et en laissant derrière lui une âcre senteur de soufre.

“ Rose Latulippe n'a plus jamais dansé : son mari et ses huit ou dix enfants sont là pour vous le dire. Elle vécut jusqu'à un âge avancé et mourut dans la grâce du Seigneur, grâce que je vous souhaite à tous.”

La route pénètre maintenant légèrement à l'intérieur des terres, à travers une région bien boisée, et côtoie la rive d'un beau grand lac, le lac du Grand-Etang. C'est une magnifique nappe d'eau, entourée sur trois côtés par de hautes montagnes, qui sert de frayère à la truite.

Revenant au bord de la mer, le long de hautes montagnes couvertes de forêts, à travers une vallée profonde, la route, une fois de plus, redescend vers le niveau de l'eau par une pente douce et pénètre dans le joli village de l'Anse-à-Valleau, qui fait face à l'immensité du Saint-Laurent et est habité par une population d'environ deux cents habitants, presque tous occupés à la pêche, bien qu'il s'y fasse un peu de culture, et que quelques-uns trouvent un emploi profitable au petit moulin à scie local.

SAINT-AURICE-DE-L'ÉCHOUIERIE

Nous nous rapprochons de plus en plus de la pointe extrême de la grande péninsule gaspésienne. Le regard s'étend à perte de vue sur le golfe Saint-Laurent, où les eaux de l'Atlantique se mêlent à celles de la plus fameuse voie navigable du Canada. La route s'élève encore sur une distance de quelques milles, et nous pénétrons dans le pittoresque village de Saint-Maurice-de-l'Echouerie. “ L'Echouerie ” signifie “ la place où les bateaux touchent fond ou s'échouent ”. Ce nom fut donné à cet établissement parce que, à marée basse, l'eau se retire à une telle distance que les bateaux de pêche sont laissés à sec sur le sable du rivage, pour flotter de nouveau lorsque la marée remonte.

La course autour de la courbe à Saint-Maurice-de-l'Échouerie est des plus délicieuses. Si, de l'élévation où il se trouve, le touriste jette son regard sur les deux petites baies jumelles, il apercevra une vingtaine ou plus de petits bateaux de pêche qui se balancent sur les vagues à la recherche des petites seiches et qui, vus de la route, ne semblent pas plus gros que les petits bateaux que les enfants font flotter sur l'eau des fontaines publiques.

Il est peut-être bon d'expliquer ici que la seiche n'est pas en réalité un poisson, car elle n'a ni branchies ni écailles, mais seulement deux petites nageoires de chaque côté. De la tête partent de petites tentacules, car la seiche appartient à la famille des céphalopodes dont la poulpe est le type le plus connu. C'est une des plus petites variétés de cette famille. Elle possède un bec cornu qui ressemble beaucoup à celui du perroquet, et a la faculté d'éjecter un liquide noirâtre qui brouille l'eau et lui permet d'échapper à ses ennemis. Les pêcheurs emploient la seiche comme appât pour la pêche à la morue et, selon quelques autorités en la matière, les marsouins en font un de leurs aliments favoris. Quand les marsouins détruisent de grandes quantités de seiches, la pêche n'est pas aussi profitable, car alors les pêcheurs sont obligés d'employer d'autres appâts de qualité inférieure.



La magnifique paysage de Cloridorme

La paroisse de l'Echouerie comprend cinq villages : Anse-à-Valleau, Pointe-Jaune, l'Echouerie, Grande-Anse et Petit-Cap.

Bien qu'il n'y ait pas d'hôtel dans cette paroisse, on y trouve un certain nombre de maisons de pensions qui offrent un excellent confort à un taux moyen de \$2.50 par jour et plus.

Les sportsmen trouveront de la pêche et de la chasse en abondance dans les environs de l'Echouerie. A un quart de mille du village se trouve un magnifique lac, le "Lac de l'Echouerie", qui est facilement accessible par un bon chemin. Les touristes n'ont qu'à s'adresser à M. Arthur Elément, à l'Echouerie, pour obtenir des renseignements sur la façon d'atteindre le lac. A un mille et demi de l'église, il y a un autre beau lac, le "Grand Lac de l'Echouerie", où l'on trouve du poisson en abondance. Ceux qui veulent se rendre à ce dernier lac feraient bien de s'adresser à Joseph Tapp ou Moïse Côté, au village de l'Echouerie, qui leur fourniront tous les renseignements nécessaires et leur procureront d'excellents guides sur demande.

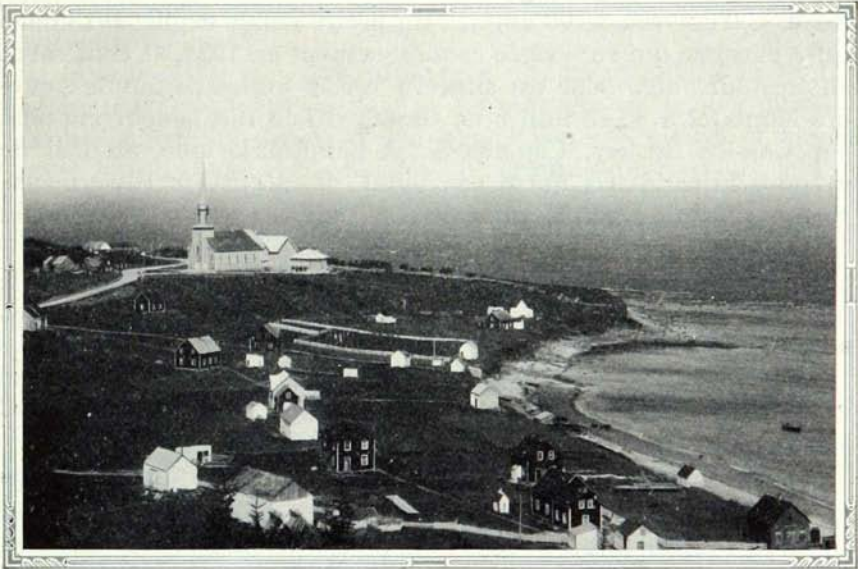
Toutes les forêts environnantes renferment du gibier en abondance.

Les environs du village de l'Echouerie et des localités voisines renferment un grand nombre de sites intéressants.

A peu de distance du village, on peut voir, à marée basse, les débris du gros vaisseau qui fit naufrage sur la côte. Ce vaisseau, en plus d'une cargaison générale, transportait comme lest un gros chargement de pierre à feu dont quelques-unes ont été conservées et servent chaque année, durant la Semaine Sainte, à allumer le "feu nouveau", durant les cérémonies religieuses du Samedi Saint.

Comme la plupart des localités échelonnées sur la côte de la péninsule gaspésienne, l'Echouerie a ses légendes et ses histoires d'événements étranges. Les vieux pêcheurs disent avoir entendu, la nuit, la voix d'une mère et de son enfant près des rochers de cette côte solitaire. A ce sujet, l'on raconte que, pendant qu'on creusait un fossé sur une ferme située près du rivage, une voix venant des entrailles de la terre criait continuellement sur un ton plaintif et lamentable : "Vous m'arrachez de ma tombe !"

Les chercheurs de trésors ont fait de nombreuses excavations à l'Anse-au-Trésor, dans un vain effort pour retrouver ce que l'on croyait être un trésor considérable caché à cet endroit, il y a long-



Les jolies baies jumelles de l'Echouerie

temps, par des contrebandiers et des pirates. Jusqu'ici, seulement quelques sous de cuivre oxydés ont été retrouvés.

Un voyage très intéressant peut être fait de l'Echouerie à la Pointe-à-la-Rennomée, où le gouvernement fédéral a installé un puissant poste de télégraphie sans fil et un poste de signaux. Ce poste peut être atteint soit par automobile, soit par bateau, et du sommet élevé où il est situé, on obtient par temps clair, une vue magnifique de l'île d'Anticosti.

Le touriste qui arrive à l'Echouerie au temps voulu, généralement vers la fin de juin ou de bonne heure en juillet, a l'occasion d'assister à une cérémonie très impressionnante, la bénédiction des flottilles de bateaux de pêche. La cérémonie, en tout point semblable à celle qui s'accomplit sur les côtes de Normandie et de Bretagne, en France, attire toujours la population entière du voisinage. La baie est parsemée de bateaux de pêche décorés avec profusion et ancrés près du rivage, et le clergé, revêtu de ses plus beaux ornements, entouré d'enfants de chœur et de petites filles en habits de fête, fait descendre les bénédictions du Ciel sur les pêcheurs et leurs familles.

L'Echouerie—que l'on écrit généralement "l'Echourie" bien que les registres paroissiaux indiquent "l'Echouerie"—est une

paroisse d'environ 1,100 âmes. Un prêtre réside depuis 1913 dans cette paroisse qui fut érigée canoniquement en 1921, et civilement l'année suivante. Elle est située à 106.59 milles de Sainte-Annes-des-Monts et à 43.63 milles de Gaspé, si l'on fait le tour complet par Cap-des-Rosiers, Cap-aux-Os et Saint-Majorique, au lieu de prendre le raccourci qui a son point de départ à Rivière-aux-Renards et qui place la paroisse à 28 milles seulement du bassin de Gaspé.

La population se compose presque entièrement de pêcheurs, bien qu'il s'y fasse un peu de culture pour les besoins de la consommation locale.

Le nom de Saint-Maurice fut donné à la paroisse en l'honneur du révérend Père Elias Morris, curé de Saint-Martin-de-la-Rivière-aux-Renards.

On trouve plusieurs jolies plages sablonneuses à l'Echouerie.

Une course de deux milles et quart nous mène au Petit-Cap et, un peu plus d'un mille plus loin, nous atteignons Petite-Rivière-aux-Renards. Ce sont deux petits postes de pêche, agréablement situés sur la rive du Saint-Laurent.

UN IMPORTANT POSTE DE PÊCHE

Rivière-aux-Renards, communément appelé Fox River par les résidents de langue anglaise, et ainsi nommé à cause de la grande abondance de renards dans tout le district arrosé par la rivière aux Renards, est l'un des postes de pêche les plus importants de la côte nord de la péninsule gaspésienne. Il est formé d'une agglomération de maisons et de constructions placées en demi-cercle sur la rive d'une très jolie baie, fermée des deux côtés par de hautes collines, qui en font un des ports de pêche les mieux protégés de la côte nord de la Gaspésie.

Le village occupe un site extrêmement pittoresque. Les résidences, magasins et autres édifices sont construits sur un amphithéâtre régulier qui, de la rive, s'élève par gradins jusqu'aux flancs des montagnes qui forment le fond de ce tableau très attrayant. La jolie église paroissiale domine le village tout entier, car elle est bâtie sur une petite élévation que longe cette section de la route qui conduit à la pointe extrême de la péninsule. Si le voyageur désire prendre le raccourci, qui le conduit directement à Saint-Majorique, il ne doit pas traverser le village de Rivière-aux-

Renards, mais continuer son chemin tout droit, en laissant le village à sa gauche.

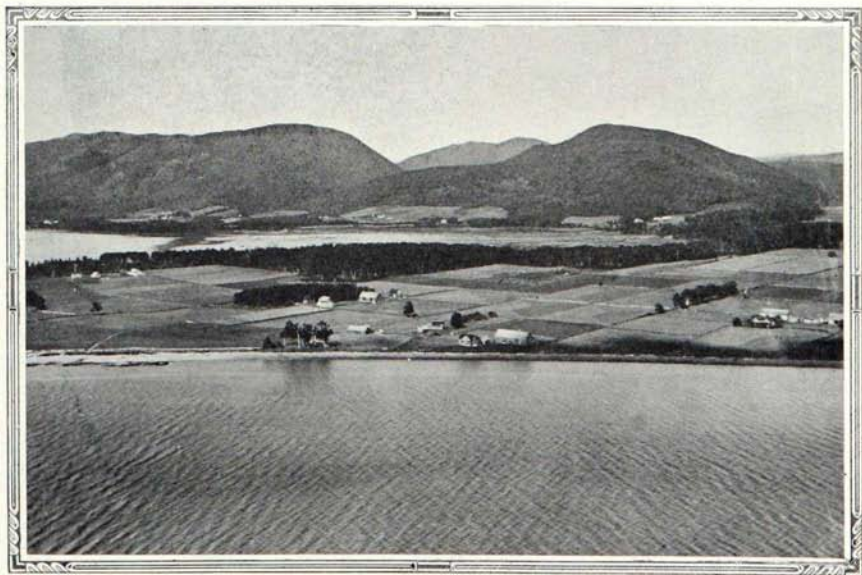
Quoique l'occupation principale des 2,900 habitants soit la pêche à la morue, au hareng et au saumon, on trouve plusieurs fermes magnifiques dans la campagne voisine, et plusieurs moulins à scie qui donnent de l'emploi à un certain nombre d'ouvriers.

A raison de sa magnifique plage et de son site idéal, Rivière-aux-Renards devient rapidement un point d'arrêt favori des touristes qui se dirigent vers Gaspé, à 37.26 milles plus loin.

Par une étrange coïncidence, la rivière aux Renards (Fox River) arrose le canton de Fox, ainsi nommé en l'honneur de Lord Charles James Fox, un noble anglais qui prit une part active aux débats relatifs à "L'Acte de Québec", par lequel le Canada fut doté d'une administration civile, en 1774.

Le nom de la rivière aux Renards apparaît sur des cartes géographiques publiées dès 1744, ce qui démontre que la localité avait été visitée dès ce temps, car autrement il aurait été impossible de savoir que les renards étaient aussi nombreux dans le district environnant.

Un grand nombre des résidents de Rivière-aux-Renards descendent d'immigrants dont le vaisseau fut détruit en 1847, l'année



Temps calme près de la côte

de la grande famine irlandaise, alors que des milliers de fils et de filles de la Verte Erin quittèrent leur pays éprouvé pour chercher leur subsistance dans les autres pays. L'un des vaisseaux fut jeté à la côte près du Cap des Rosiers, à quelques quinze milles de là, et plusieurs des passagers qui échappèrent au naufrage furent ballotés sur les flots jusqu'à Rivière-aux-Renards, où ils abordèrent et devinrent pêcheurs ou fermiers. Plusieurs d'entre eux se marièrent à des Canadiennes-françaises appartenant aux familles déjà établies à cet endroit. Le résultat de ces alliances se manifeste très bien aujourd'hui par ce fait qu'on trouve des familles entières portant un nom bien irlandais, mais dont les membres ne parlent plus un mot d'anglais, puisqu'ils ont depuis longtemps adopté la langue de ceux qui leur donnèrent l'hospitalité, après qu'ils eussent été jetés à la côte par la tempête qui détruisit leur navire.

Le voyageur trouvera un excellent service aux trois hôtels de Rivière-aux-Renards : les hôtels Carrel, Després et "English". Ils comptent en tout trente chambres et leurs taux varient de \$2.50 à \$3.00 par jour pour la chambre et la pension. En plus de ces hôtels, il y a un certain nombre de maisons de pension où l'on peut se procurer des chambres confortables et d'excellents repas à des taux très raisonnables.

De Rivière-aux-Renards, le touriste a le choix de deux routes pour atteindre le village de Gaspé, un raccourci qui le conduit directement à Saint-Majorique et de là à Gaspé, ou un autre chemin, qui longe la côte entière de la péninsule et traverse des paysages très impressionnants, où sont situés l'Anse-à-la-Fougère, l'Anse-au-Griffon, l'Anse-Jersey, Cap-des-Rosiers et Cap-aux-Os.

Cette dernière route est la continuation naturelle de la voie de ceinture, et c'est celle que nous suivrons pour atteindre Gaspé.

L'Anse-à-la-Fougère est un petit poste de pêche dont les maisonnettes sont construites sur une belle plage sablonneuse qui s'avance assez loin dans la mer.

La route à cet endroit passe à un niveau peu élevé, mais elle recommence bientôt à monter pour atteindre l'Anse-au-Griffon, situé à environ dix milles de la pointe extrême de la péninsule gaspésienne. Le village est construit autour d'une belle et large baie, la plupart des maisons étant bâties sur le flanc des collines qui dominent la vaste étendue du Saint-Laurent. La belle église paroissiale peut être vue de très loin. C'est un magnifique modèle d'architecture religieuse.



Un établissement important sur la côte Nord

La paroisse de l'Anse-au-Griffon fut fondée en 1868, mais elle fut desservie par voie de mission jusqu'en 1886, alors que fut nommé le premier curé résidant. Le nom religieux de la paroisse est Saint-Joseph-de-l'Anse-au-Griffon.

La pêche à la morue constitue la principale occupation de la population d'environ 900 habitants, mais il s'y fait cependant un peu de culture et d'industrie laitière. Trois scieries et une beurrerie fournissent aussi de l'emploi à un certain nombre d'habitants de ce village, qui possède l'une des rares huileries d'huile de foie de morue établies dans la Gaspésie.

L'origine du nom de ce village a donné lieu à quelques controverses. Quelques-uns prétendent que le nom devrait être "Anse-au-Gris-Fond", parce que l'eau y est si limpide qu'on aperçoit le fond constitué par des sables gris. D'autres, et leur prétention est appuyée sur des cartes géographiques publiées dès 1744, sur lesquelles apparaît le nom "Griffon", prétendent que ce nom est celui d'un vaisseau, commandé par Mathieu Forsyth, descendant de Nicolas Denys, le premier seigneur de la localité, qui aurait visité la baie dès les premiers temps de la colonie.

Après une ascension de quelques milles, nous arrivons en vue d'un autre poste de pêche très pittoresque, l'Anse-Jersey, ainsi

appelé parce que les premiers colons étaient originaires des îles Jersey.

Une longue plage mi-rocheuse et mi-sablonneuse s'étendant au pied des hautes falaises couvertes de broussailles, fournit, de la route, un spectacle très imposant.

Le village se compose seulement de quelques maisonnettes de pêcheurs et de fermiers éparpillées ça et là.

UN DIEU BATTU PAR LES TEMPÊTES

A un peu plus de cinq milles de l'Anse-Jersey, nous atteignons l'un des plus grandioses spectacles du voyage, le cap des Rosiers et ses imposants sommets et falaises environnants.

Pour décrire cette merveille de la nature, nous emprunterons les lignes suivantes aux "Sketches of Gaspé" de John M. Clarke, le grand géologue et écrivain qui a le mieux décrit les paysages de cette péninsule merveilleuse :

"Sa longue crête de montagnes, qui constitue le large flanc d'une puissante chaîne de roches massives d'autres siècles, subsiste encore dans toute sa splendeur. Sur le versant s'échelonnent quelques-unes des demeures les plus calmes et les plus paisibles que j'aie jamais eu le plaisir de connaître ; ses fermes, souvent



Anse-à-la-Fougère—Face à l'océan

inclinées suivant un angle de vingt degrés, produisent de bonnes récoltes, et une rangée de pins et de sapins adoucit le paysage, en ajoutant aux beautés du site. L'on peut partir des rives de la baie de Gaspé et, après une demi-heure de marche, arriver aux falaises de Bon-Ami, qui s'élèvent à sept cents pieds au-dessus du niveau du Saint-Laurent. A gauche, dépassant la courbe du cap des Rosiers, se dresse la roche chauve de Saint-Alban, à une altitude de douze cents pieds, le point culminant de ses rochers.

"Saint-Alban paraît être l'esprit de l'endroit, un dieu rébarbatif, battu par la tempête, qui semble défier les flots et les vents, les pieds plantés sur la plage, au milieu de débris qui paraissent être tombés de sa ceinture de roches."

Cette langue de terre dont le cap des Rosiers est l'un des points les plus extrêmes, était désignée par les premiers explorateurs sous le nom de "Forillon", un mot qui est dérivé du verbe "Forer", percer, perforer, et le fait qu'elle paraît se frayer un chemin dans la mer semble justifier le nom qui avait été donné à cette magnifique pointe.

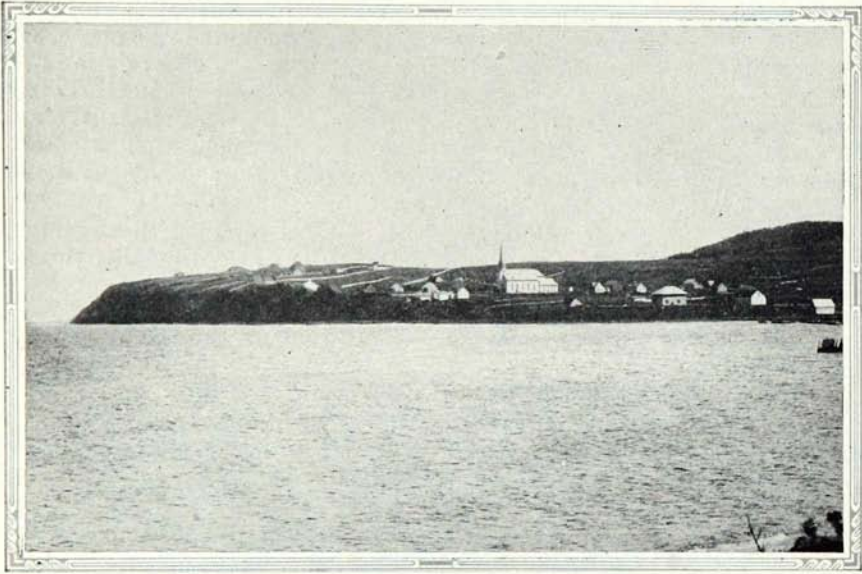
Il y avait autrefois, un peu au sud du cap même, une énorme masse de grès et de roche sablonneuse, couverte d'un bouquet d'arbres, à laquelle les Français avaient donné le surnom de "La Vieille". De nos jours, la Vieille repose au fond de la mer, ayant été démolie sous les assauts incessants des vagues.

Sur quelques cartes géographiques anglaises, le Forillon porte le nom de "Flowerpot", nom qui lui vient de la croissance d'arbres sur son sommet.

"Des maisons bâties sur les flancs élevés du Forillon", dit John M. Clarke, "le regard s'étend sur la magnifique étendue de la baie, de la mer et des montagnes lointaines, et ne se fatigue jamais de la variété infinie du paysage... L'observateur semble voir le panorama qui se dévoile à ses yeux tout comme le voient les mouettes, lorsqu'elles planent en passant de leurs perchoirs sur les falaises de Bon-Ami à leurs champs d'approvisionnement, sur les barachois de Douglstown. Toute l'étendue de la baie de Gaspé s'offre au regard, de l'amphithéâtre sur le flanc de la montagne."

L'une des pointes du Forillon porte le nom de "Shiphead", et ce nom est très approprié, car elle offre une ressemblance frappante avec la proue d'un immense navire qui se dirigerait vers la haute mer.

Le nom du cap des Rosiers lui-même apparaît sur une carte dressée par Samuel de Champlain, le fondateur de la cité de Québec, en 1632, et sur la carte de Bellin, publiée en 1744. Ce



Le cap de l'Anse-au-Griffon

nom fut probablement donné à ces hautes falaises, parce que les premiers navigateurs qui les côtoyèrent les trouvèrent couvertes de rosiers sauvages.

Cap-des-Rosiers, important centre de pêche et de culture, compte une population d'environ sept cents habitants.

Cap-des-Rosiers fut desservi par voie de mission jusqu'en 1874, alors qu'un curé résidant fut nommé pour pourvoir aux besoins spirituels de la population. Le nom canonique de la paroisse est Saint-Alban-du-Cap-des-Rosiers.

Etant donné les nombreux récifs qui s'étendent en mer jusqu'à une bonne distance de la terre ferme, et les nombreux naufrages qu'ils ont causés dans le passé près du Cap des Rosiers, le gouvernement canadien a fait construire sur le sommet du cap un phare puissant d'où, lorsque des brouillards très denses couvrent la mer et rendent pratiquement invisible la brillante lumière, les signaux sont transmis aux marins à l'aide de petits canons.

A environ cinq milles du Cap-des-Rosiers, nous arrivons à Cap-aux-Os, ainsi appelé parce que les premiers colons trouvèrent une grande quantité d'os de baleine sur la grève rocheuse. Le village est situé sur la rive est de la baie de Gaspé, presque vis-à-vis de Douglastown. Bien que la population soit composée en partie

de pêcheurs, il s'y fait cependant assez de culture générale, dont les produits sont vendus sur le marché de Gaspé ou servent à la consommation locale.

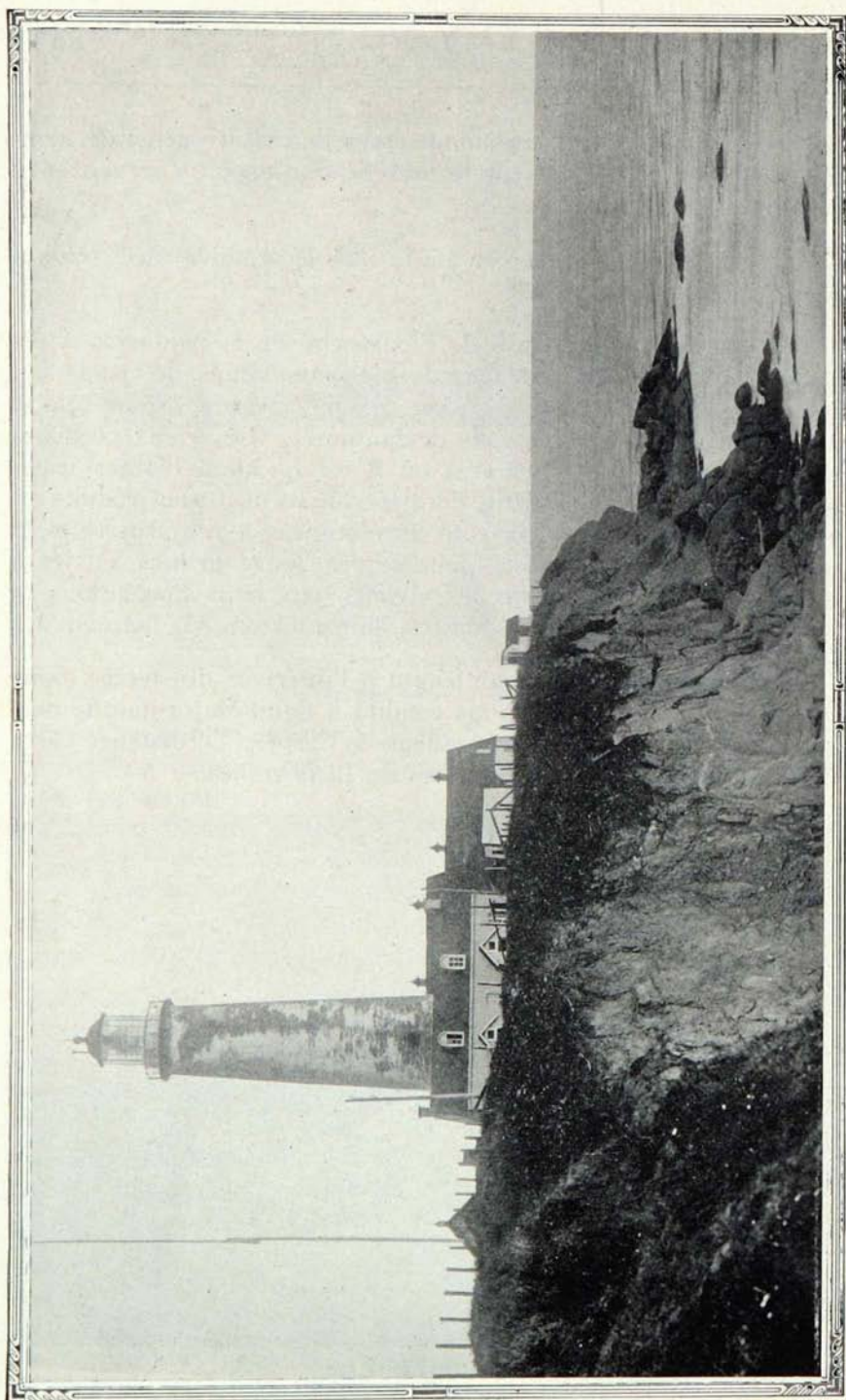
La paroisse fut fondée en 1861, mais le premier curé résidant n'y fut nommé qu'en 1920.

Toute la côte rocheuse de l'extrémité de la péninsule a été cause de nombreux naufrages de vaisseaux dans le passé et, comme résultat, chaque petite anse, chaque caverne, cap ou falaise a ses légendes ou ses histoires de fantômes. Les vieux pêcheurs racontent une foule d'histoires où il est question d'âmes vagabondes des marins criminels, dont les vaisseaux furent réduits en pièces sur les récifs de la côte, condamnées à retourner sur la terre à intervalles réguliers pour expier leurs crimes et leurs méchancetés en avertissant les vivants, par leurs apparitions et leurs cris durant les nuits sombres, de mener une vie honnête.

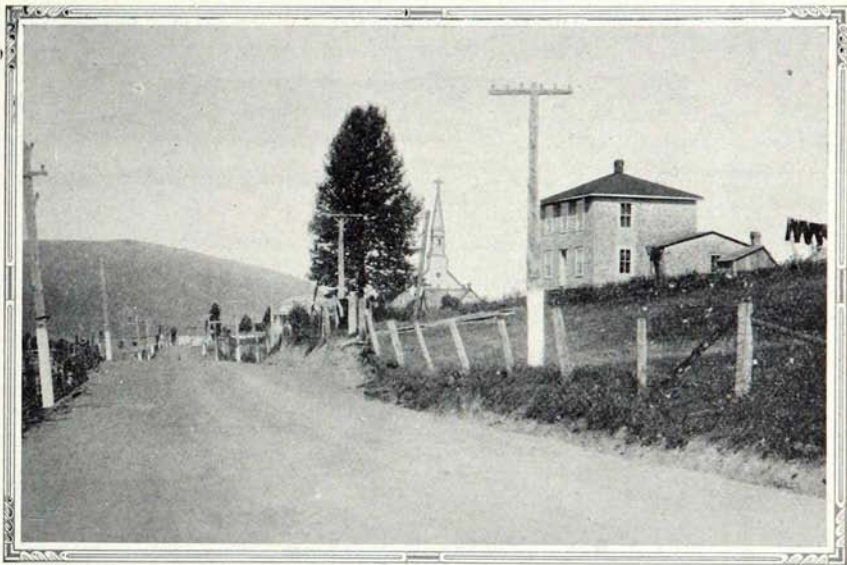
La route, pénétrant maintenant à l'intérieur des terres, pour contourner le cap Gaspé, nous conduit à Saint-Majorique, le dernier arrêt avant d'atteindre le village de Gaspé. La distance entre Cap-aux-Os et Saint-Majorique est de 12.49 milles.



L'étroite péninsule du Cap-des-Rosiers



Le phare à l'extrémité de la péninsule



Sur la route de Saint-Majorique à Gaspé

SAINT-MAJORIQUE

Saint-Majorique, situé à l'embouchure de la rivière Dartmouth, est une petite municipalité prospère d'environ 1,050 habitants. C'est un centre exclusivement agricole. La paroisse fut fondée en 1876, mais elle fut desservie par voie de mission jusqu'en 1905, date de la nomination du premier curé résidant. Elle fut ainsi nommée en l'honneur de l'abbé Majorique Bolduc, son premier curé.

Le bureau de poste porte le nom de Fontenelle, en l'honneur d'un célèbre écrivain français qui vécut au dix-huitième siècle et mourut centenaire.

Entre Saint-Majorique et Gaspé, sur une distance de 6.37 milles, la route passe sur un grand viaduc et traverse un long pont couvert. Le touriste y obtient une excellente vue de la grande lagune que forme la rivière Dartmouth et, peu avant que la route ne revienne au niveau de l'eau, on aperçoit dans le lointain, par-dessus la baie, la fumée des grandes scieries de Gaspé.

Le viaduc et le pont servent de trait d'union entre la rive nord de la péninsule qui borde le Saint-Laurent, et la côte pittoresque de la baie des Chaleurs.

Mais avant de continuer vers Gaspé, nous allons rapidement parcourir le raccourci, la portion de route qui va directement de Rivière-aux-Renards à Saint-Majorique.

La route y traverse une magnifique région boisée, serpentant tantôt au fond des vallées charmantes, bordées à gauche et à droite de hautes montagnes, et escaladant tantôt des rampes très raides pour passer sur le sommet des collines. C'est une section très agréable qui permet au voyageur de se reposer des émotions nombreuses ressenties lorsqu'il a fait l'émouvante traversée de la côte nord et de ses paysages imposants.

À MI-CHEMIN

LE VILLAGE DE GASPÉ

Il y a près de quatre cents ans, ou, pour être exact, le 16 juillet 1534, Jacques Cartier, le découvreur du Canada, se mit à l'abri d'une forte tempête dans la baie de Gaspé et, le 24, il débarqua à l'endroit où s'élève le village actuel. Là, en présence d'un grand nombre de sauvages qui s'y étaient rassemblés pour assister à l'arrivée des blancs, il érigea une haute croix de bois et prit possession du pays au nom du roi de France.

Rien ne peut rendre mieux cet événement que le récit qui en a été laissé par Cartier lui-même, récit que nous reproduisons en suivant d'aussi près que possible le texte original :

“ Il nous fallut, le mardi, 14^{ème} du mois, entrer en ce fleuve, et nous y demeurâmes, à l'entrée, jusqu'au 16^{ème}, attendant le bon temps pour pouvoir en sortir ; mais ce jour, étant jeudi, le vent crût de telle sorte qu'un de nos navires perdit une ancre, et à cause de cela il nous fallut monter plus haut en ce fleuve quelque sept ou huit lieues, pour gagner un bon port où il y a bon fond, lequel nous avons été découvrir avec nos barques ; et, pour les mauvais temps, tempête et obscurité qu'il fit, demeurâmes en ce port jusqu'au 25^{ème} sans pouvoir en sortir.

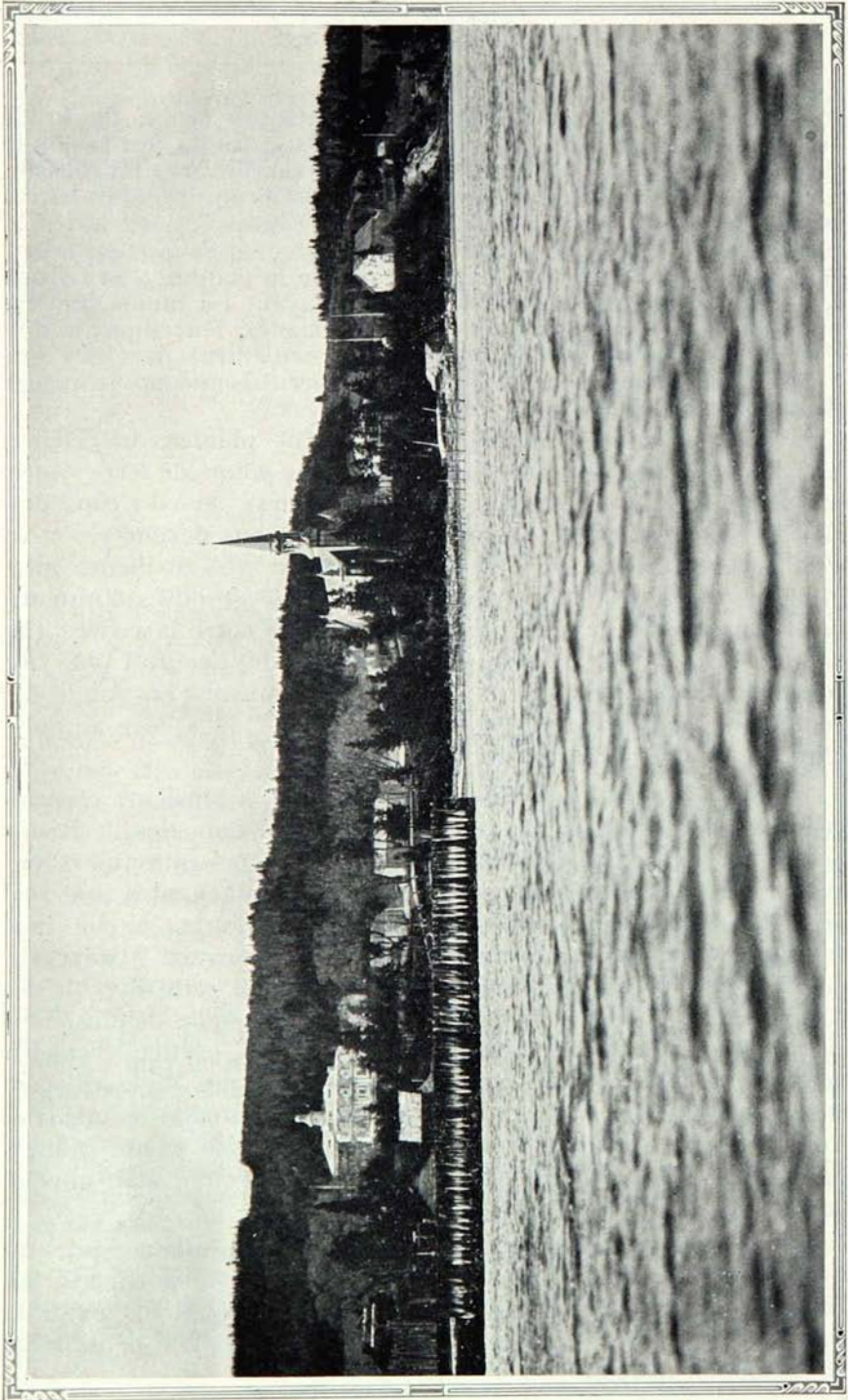
“ Cependant nous vîmes une grande multitude d'hommes sauvages qui pêchaient des tombes (maquereaux), desquels il y a grande quantité ; ils étaient environ quarante barques, et tant en hommes, femmes et enfants, plus de deux cents, lesquels après avoir conversé en terre avec nous, venaient privément à bord de nos navires avec leurs barques. Ces hommes pourraient facilement être appelés sauvages, car il n'y a pas de peuple plus pauvre sur la terre...

“ Le 24ème jour de juillet, nous fîmes une croix, haute de trente pieds, en présence de plusieurs de ces sauvages, sur la pointe de l'entrée de ce port, au milieu de laquelle nous mîmes un écusson relevé avec trois fleurs de lys, et dessus était en grosses lettres entaillées en du bois : “ Vive le Roy de France ”. Et après la plantâmes en leur présence sur la dite pointe ; et ils la regardaient fort, tant quand on la faisait que quand on la plantait ; et l'ayant levée en haut, nous agenouillâmes tous, ayant les mains jointes, et remerciant Dieu ; et leur fîmes des signes, leur montrant le Ciel, et que notre salut à tous dépend seulement de Celui qui l'habite ; de laquelle chose ils s'émerveillèrent beaucoup, se regardant d'abord l'un l'autre, et ensuite la croix.”

Quant à l'endroit exact où la croix fut plantée, le célèbre historien canadien Garneau le situe “ sur une pointe de terre située probablement entre cette baie (des Chaleurs) et le cap des Rosiers ”. Puisque ceci n'a rien de précis, nous devons recourir à la propre relation de Cartier pour obtenir une meilleure idée de l'endroit précis où la croix fut élevée. Le grand explorateur, dans son rapport, fait une distinction précise entre la rivière (la baie) et le port (le bassin) et, en parlant de l'endroit où fut construite et plantée la croix, il dit expressément “ La pointe de l'entrée du port ”, ce qui désignerait l'endroit où s'élève aujourd'hui la gare du terminus du chemin de fer.

L'origine du nom de Gaspé a donné lieu à plusieurs controverses. Le R. P. Pacifique, du monastère des Capucins de Ristigouche, la plus grande autorité moderne en ces questions, en autant que la péninsule est concernée, est convaincu, et il base ses prétentions sur sa connaissance approfondie de la langue des sauvages Micmacs, que ce nom vient du mot sauvage “ Gespeg ”, qui signifie “ bout, extrémité ”, et, à l'appui de cette hypothèse, il indique que la même racine se retrouve dans le nom de plusieurs autres “ bouts de terre ” d'autres parties du pays, particulièrement en Nouvelle-Ecosse, où le cap Sable était connu des Micmacs sous le nom de “ Gespegoitg ”, et le cap Fourchu, dans le comté de Yarmouth, dans la même province, qui portait le même nom ; tandis que le cap Morien, dans l'île du Cap-Breton, était appelé par les sauvages “ Gespiogsaoeg ”.

Il y en a d'autres qui prétendent que le nom est une corruption du nom de “ Gaspard ” Cortereal, un navigateur portugais qui fut l'un des premiers à visiter cette localité, ou qu'il fut donné à cet endroit par des pêcheurs basques qui venaient de la petite ville de Gaspé, en Aragon.



Le bassin de Gaspé, bordé de collines boisées

La prétention du R. P. Pacifique, apparemment la plus logique, est généralement acceptée, aujourd'hui, comme étant la plus véridique.

Les notes suivantes sur le village de Gaspé ont été aimablement fournies par Sa Grandeur Mgr F.-X. Ross, évêque de Gaspé. Elles donnent une bonne idée de la position de cet endroit historique aux points de vue de la population, de l'industrie et du commerce, de l'organisation religieuse et des possibilités futures. Quelques détails additionnels concernant l'histoire de Gaspé et ses nombreuses relations avec le passé, son attrait spécial et l'accommodation que ce village offre aux touristes, seront ajoutés aux faits très intéressants mentionnés par Sa Grandeur.

“Le village de Gaspé”, dit Mgr Ross, “est bâti en amphithéâtre sur une pointe qui rappelle quelque peu le promontoire de Québec. Au sud-ouest le Bassin, et au nord-ouest le prolongement de la Baie vers la rivière Dartmouth, rappellent le Saint-Laurent et l'estuaire de la rivière Saint-Charles. En suivant le prolongement des rives sud et nord de la baie de Gaspé jusqu'à une distance de dix-huit milles vers l'immensité des eaux du Golfe, on croit voir les lignes de Lévis et Saint-Joseph d'un côté et la côte de Beaupré de l'autre.

“POPULATION.—La population de Gaspé est en majorité anglaise. Elle est composée en plus grande partie des descendants de “loyalistes” venus en cette région lors de la révolte des colonies de la Nouvelle-Angleterre, et établis sur la côte par les soins du gouvernement d'alors. La population catholique est partagée à peu près par moitié entre les deux éléments français et irlandais.

“ORGANISATION RELIGIEUSE.—Gaspé est le siège d'un évêché catholique érigé en 1922. Les institutions qui rayonnent autour de l'évêché sont la cathédrale à l'est ; au nord, vers la montagne, un séminaire dirigé par les RR. PP. Jésuites ; le monastère des Ursulines, situé vers le nord-ouest, et l'Hôtel-Dieu, de l'autre côté du Bassin, tenu par les Hospitalières de l'Hôtel-Dieu de Québec. Dans leur monastère les Ursulines tiennent une école normale, une école ménagère et donnent aussi les cours suivis dans toutes leurs maisons de la Province. De ce monastère, qui domine tout le village et la baie de Gaspé, l'œil embrasse le plus beau panorama qu'un artiste puisse rêver.

“INDUSTRIE ET COMMERCE.—La principale industrie de Gaspé est celle du bois ; un grand nombre de scieries sont en opération à Gaspé même, et sur les bords des rivières Saint-Jean, York et Dartmouth, qui se jettent dans la baie de Gaspé dans un rayon de quelques milles du village. La pêche au saumon et à l'éperlan s'y fait aussi sur une base commerciale.

“ Le commerce général y est très développé, vu qu’il dessert la plupart des municipalités situées au nord et à l’est de Gaspé.

“ **LE PORT DE GASPÉ.**—Au village de Gaspé, la baie se resserre en un chenal de quatorze cents pieds, puis s’étend de nouveau à l’intérieur, sur une distance de six milles, en une belle nappe d’eau qui ressemble à un lac. C’est le “ Bassin”, entouré d’une couronne de maisons qui se prolonge tout à l’entour. Au plus étroit du chenal, l’eau mesure une profondeur de quarante-cinq pieds à mer basse. Les vaisseaux de gros tonnage y entrent et évoluent à l’aise, et s’amarrent, à quelques pieds du rivage, à des bouts de quais construits par des particuliers, sans qu’aucune drague ait eu besoin de creuser ce merveilleux havre que le professeur Alcock appelle “ l’un des meilleurs ports d’été du monde”. Pendant la grande guerre, trente-sept vaisseaux chargés de soldats attendirent simultanément dans ce bassin le signal du départ pour l’Europe.

“ **LIEU DE TOURISME.**—Gaspé n’aurait besoin que de quelques améliorations”, écrit Mgr Ross, “ pour devenir un centre de villégiature incomparable. Sa situation au fond d’une baie de dix-huit milles de profondeur, protégée contre les grands vents de la mer par les pointes que s’entrecroisent et encadrent la baie, la met à l’abri des brumes qui rasant le littoral, et l’inclinaison des collines, convergeant vers le Bassin, assure un soleil radieux qu’on ne trouve nulle part ailleurs sur les côtes. Tout autour du



Vapeurs et voiliers à Gaspé

Bassin, il serait facile d'aménager des stations balnéaires ; le calme des flots invite aux excursions les plus agréables. On pourrait y organiser les promenades les plus variées, par mer et par terre, dans les montagnes, aux lieux historiques, au cap de "La Vieille", sur les falaises du cap des Rosiers, aux puits de pétrole de la rivière York, au cap Percé, aux établissements de pisciculture, aux fosses poissonneuses des rivières York, Dartmouth, Saint-Jean, etc.

"Mais, même sans ces améliorations, Gaspé attire déjà les touristes en grand nombre et leur offre de l'air pur, des paysages merveilleux, et l'hospitalité gracieuse d'une population aimable et paisible."

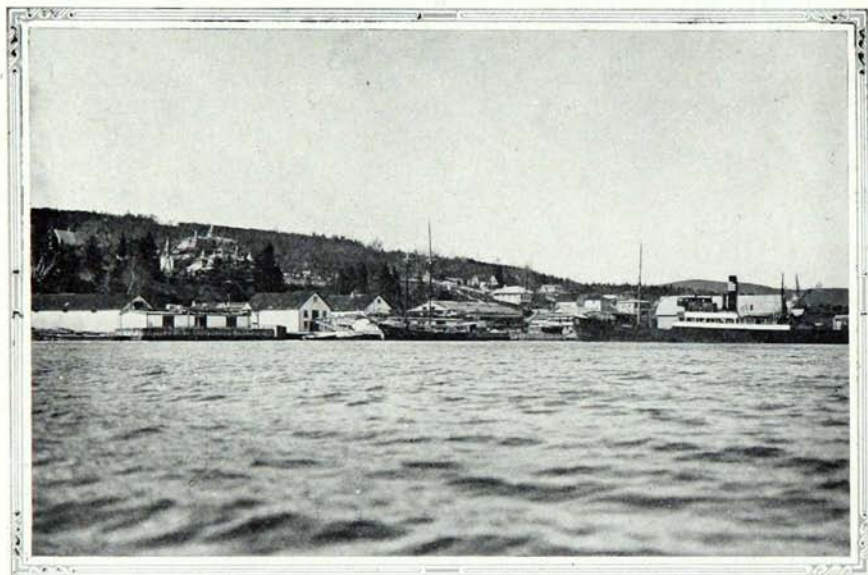
Du sommet des collines qui environnent Gaspé, le touriste peut contempler des scènes très pittoresques. Dans la direction de la mer, ce sont les bancs de sable des plages de Peninsula et de Sandy Beach, qui se joignent presque et forment un magnifique havre fermé. Dans la même direction, on voit aussi le sommet de la chaîne du Forillon, sur les flancs duquel sont échelonnés les fermes paisibles et les champs aux moissons dorées, tandis que la crête des collines est couronnée de pins et de sapins, le tout formant un panorama d'un coloris éblouissant.

Entre Sandy Beach et Gaspé-Sud, les collines s'élèvent graduellement dans une splendeur majestueuse, mêlant leurs sommets merveilleux et découpant hardiment le relief de leurs élévations dans l'azur du ciel.

Le panorama tout entier du pays qui entoure Gaspé est très pittoresque.

Le village de Gaspé a une population de 1,100 âmes, et la paroisse compte en tout 2,000 habitants. C'est un petit village propre et bien tracé. Il est réellement divisé en deux parties, la partie basse, près du bord de l'eau, et la partie haute où sont situés, le long de la rue principale, les résidences privées, les hôtels et quelques-uns des plus importants magasins et édifices commerciaux. On n'oublie pas facilement le panorama qui, de la rue principale, s'offre à la vue, surtout lorsque le soleil se couche derrière les collines lointaines, ou encore lorsque les rayons argentés de la lune font ressembler les petites vagues du bassin intérieur aux rides luisantes d'un métal en fusion.

Il y a actuellement dans le village de Gaspé quatre excellents hôtels et, avant longtemps, avec l'augmentation incessante des touristes, attirés dans la Gaspésie par la construction de la voie de



Les quais au village de Gaspé

ceinture, qui en a rendu l'accès facile, d'autres hôtelleries devront être ajoutées.

L'hôtel Baker, dont le propriétaire exploite aussi les hôtels "Lodge" et "One Ash Inn", et l'hôtel Morin ont ensemble 75 chambres, dont plusieurs avec bain au Baker, et les taux sont de \$3.00 à \$4.00 par jour et plus.

En plus de ces hôtels, il y a un grand nombre de maisons de pension et de restaurants.

Il y a plusieurs garages bien outillés dans le village, en plus d'un certain nombre de postes de service distribuant exclusivement la gazoline et l'huile.

Vu que le village de Gaspé est situé à l'entrée de la baie, le voyageur doit, s'il ne veut pas faire un détour de quelque neuf milles—c'est un voyage charmant pour ceux qui ne sont pas pressés—traverser en bac de l'autre côté du bassin pour continuer son voyage le long de la côte sud de la péninsule. Il y a un service régulier de traversier entre le quai de Gaspé et le débarcadère situé près de la gare du chemin de fer, les automobiles étant transportés dans l'un ou l'autre sens pour 25 sous.

Le visiteur qui s'arrête à Gaspé peut participer à plusieurs amusements, au nombre desquels sont : des voyages sur les eaux

du bassin intérieur, de la baie ou, pour ceux qui préfèrent des courses plus longues, du golfe Saint-Laurent ; des courses en canot sur les rivières York et Dartmouth, jusqu'aux régions les moins fréquentées ; la pêche à la truite, au saumon, à la morue ou au maquereau ; des marches et des courses en automobile le long des routes délicieusement ombragées du voisinage ; le bain et la natation sur des plages sablonneuses facilement accessibles du village ; en automne, il y a en plus de fructueuses excursions de chasse dans les forêts qui couvrent le flanc des montagnes. Les amateurs de golf et de tennis peuvent se livrer à leurs jeux favoris sur des courts et des terrains de golf situés dans les limites du village.

Le touriste qui désire faire un voyage sur la baie ou en haute mer peut s'adresser aux propriétaires d'hôtels ou à Ben. Mullen, près du débarcadère du traversier. Le tarif est d'environ \$1.00 de l'heure.

Presque tous les droits de pêche ont été affermés dans les environs, mais le propriétaire de l'hôtel Baker est locataire d'un grand nombre de rivières et de ruisseaux poissonneux, et les hôtes de cet hôtel obtiennent facilement le privilège de pêcher la truite, le saumon et les autres poissons suivant la saison. Il y a un grand nombre de lacs dans la région de Gaspé, le plus rapproché étant à un peu moins de 20 milles du village. La pêche est libre dans la plupart de ces lacs.

Il y a du gros gibier en abondance, mais il faut aller assez loin pour en trouver. Des camps, construits aux endroits les plus favorables, nombre de chasseurs ont rapporté de magnifiques trophées qu'ils se sont procurés avec l'aide de guides qu'on peut obtenir en s'adressant aux propriétaires des hôtels. Il en coûte \$3.50 par jour pour leurs services. Les sportsmen doivent apporter leurs propres armes et munitions, mais toutes les provisions nécessaires peuvent être achetées au village de Gaspé.

SOUVENIRS HISTORIQUES

Si le touriste peut passer une journée à Gaspé, il ne devra pas manquer de se rendre de l'autre côté de la baie, à "Peninsula Point", où se trouve le site de la maison qu'habita le général Wolfe durant un mois, avant d'aller entreprendre le siège de la cité de Québec. L'édifice même est depuis longtemps tombé en

ruines, mais on trouve encore les restes de la cheminée et un petit amas de pierres indiquant où s'élevaient les murs. S'il est assez curieux pour se donner la peine de fouiller un peu le terrain environnant, le touriste peut être récompensé en découvrant quelques souvenirs et reliques du passé, sous forme de sous, de boutons d'uniforme, de pièces métalliques de mousquets, ou d'autres articles semblables.

En plus des ruines de la vieille maison de Wolfe, on trouve en beaucoup d'endroits de cette côte les débris, visibles à marée basse, de nombreux vaisseaux qui y ont fait naufrage.

En 1628, l'amiral Kirk, de la marine anglaise, surprit le commandant français de Roquemont dans la baie de Gaspé, où il avait pris refuge, et lui infligea une défaite totale, brûlant ses vaisseaux chargés de provisions destinées au poste de Québec et s'emparent d'un énorme butin.

En 1690, le village de Gaspé fut encore une fois brûlé et pillé par les troupes de Sir William Phipps, parti de Boston pour attaquer Québec. Après avoir détruit Gaspé, Phipps continua son voyage avec trente-quatre vaisseaux, mais il fut forcé de rebrousser chemin après que son impérieuse demande de reddition eut été reçue avec dérision par la garnison solidement retranchée derrière l'impenable forteresse.

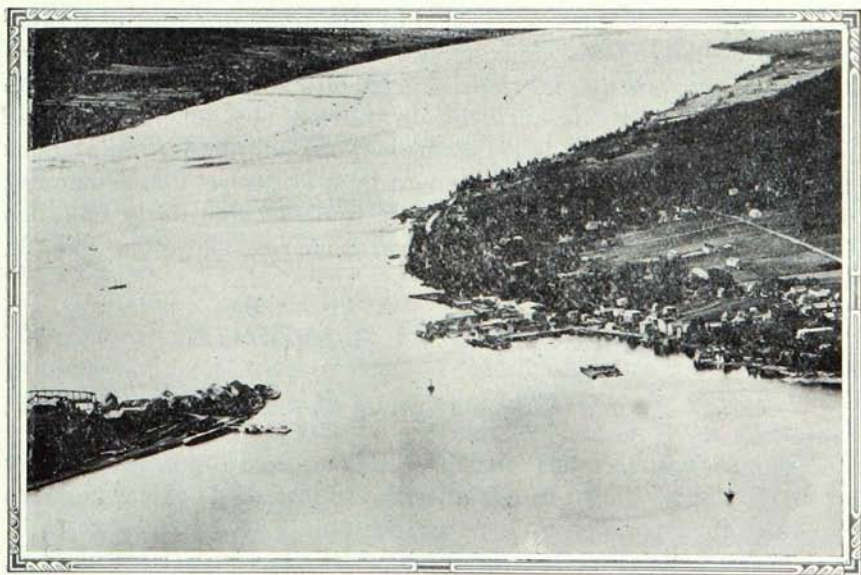
En 1711, Hovonden Walker et Jack Hill, partis de Boston avec une immense flotte pour attaquer Québec, vinrent jeter l'ancre dans la baie de Gaspé, alors qu'ils poursuivaient leur route sans pilote à travers le golfe. Ils furent plus tard jetés par la tempête sur les récifs de l'île aux Oeufs, et y subirent de nombreuses pertes de vie, ce qui mit fin à leurs folles ambitions.

En 1756, le général Montcalm suggéra à la France d'envoyer une flotte pour déloger les Anglais de Gaspé, mais ceux-ci y avaient déjà bâti un fort, le fort Ramsey, sur le site même qu'occupe aujourd'hui le magnifique hôpital de Gaspé, l'une des plus belles institutions du genre à l'est de Québec. Il était donc trop tard pour que les Français pussent agir.

Après la révolution américaine, un grand nombre de "Loyalistes", préférant demeurer sous la domination anglaise, traversèrent la frontière et s'établirent sur les rives de la baie des Chaleurs et en particulier à Gaspé, où plusieurs de leurs descendants habitent encore.

Le village de Gaspé est le terminus du chemin de fer Atlantic, Quebec & Western, qui le relie à New Carlisle. De cet endroit, la ligne du chemin de fer Quebec Oriental se rend à Matapédia, où elle fait jonction avec le chemin de fer National du Canada, qui met la Gaspésie en communication directe avec toutes les parties du Canada. On anticipe de nouveaux développements dans la Gaspésie, du fait que ces deux chemins de fer, Atlantic, Quebec & Western et Quebec Oriental, viennent d'être achetés par le réseau national canadien. Le vieux dicton, "Quand il en vient, c'est à foison", va se réaliser pleinement pour la rive sud de la péninsule, puisque les moyens les plus modernes de communiquer avec toutes les parties du Canada vont lui être assurés par le chemin de fer National du Canada et la magnifique voie de ceinture.

En plus de ces deux importantes voies de communication, Gaspé est aussi le port d'escale de plusieurs navires des compagnies de navigation qui maintiennent un service régulier entre Montréal, Québec, plusieurs établissements le long de la côte gaspésienne, la côte nord du Saint-Laurent et Terre-Neuve. La compagnie Clarke Steamship maintient un service régulier entre Montréal, Québec et Gaspé. Plusieurs autres compagnies de navigation de moindre importance transportent aussi des passagers



Vue aérienne du bassin et du village de Gaspé



Une belle section de la route

et du fret entre ces divers endroits, tandis qu'un grand nombre de goélettes entrent dans le bassin de Gaspé ou en sortent chaque jour. Le port de Gaspé est l'un des rares havres où l'on peut encore voir des voiliers à trois ou quatre mats qui font le service entre le Canada et les vieux pays.

Nous croyons que les notes précédentes sur le village de Gaspé suffiront à satisfaire la curiosité du touriste et à lui permettre de profiter de son séjour à cet endroit. Nous allons maintenant traiter d'un sujet qui est intimement lié à l'histoire, non seulement du village de Gaspé, mais encore de toute la côte de la baie des Chaleurs, nous voulons parler des pêcheries de morue de la Gaspésie.

LE PAYS DE LA MORUE

LES PÊCHERIES DE LA GASPÉSIE

Dans son intéressant ouvrage, "La Gaspésie", publié à Québec en 1877, l'abbé Ferland, parlant de l'industrie de la pêche dans la péninsule gaspésienne, écrit ce qui suit :

"C'est le pays de la morue ! Par les yeux et par les narines, par la langue et par la gorge, aussi bien que par les oreilles, vous

vous convaincrez bientôt que, dans la péninsule gaspésienne, la morue forme la base de la nourriture et des amusements, des affaires et des conversations, des regrets et des espérances, de la fortune et de la vie, j'oserais dire de la société elle-même."

La vue aussi bien que l'odorat convaincront bientôt le touriste que l'historien, s'il a exagéré quelque peu le côté pittoresque de sa description, a donné un récit véridique des conditions qui existaient en ce temps-là et qui existent encore aujourd'hui.

La morue a toujours été la base du commerce de la région de la Gaspésie, et son plus grand facteur de colonisation et de développement.

Bien qu'il n'y ait aucun document authentique pour en établir la véracité, il y a peu de risques à affirmer que cette partie de la Gaspésie, au moins, fut visitée par les pêcheurs du Groenland et de l'Islande dès les dixième et onzième siècles, car les premiers missionnaires envoyés au Canada ont établi que les indiens avaient été depuis longtemps en relation avec des hommes de race blanche.

Quoi qu'il en soit, les récits et les rapports concernant les ressources ichthyologiques du Saint-Laurent et de la baie des Chaleurs envoyés en France par Champlain, Sagard et autres, de même que les relations des premiers missionnaires, attirèrent l'attention des peuples du "vieux monde". Mais avant même que les nouvelles de l'abondance du poisson dans ces eaux eussent été transmises, si l'on peut dire, de façon officielle, les hardis pêcheurs basques partirent du golfe de Gascogne pour venir dans les eaux canadiennes faire de fructueuses excursions de pêche. Nous avons déjà vu, lorsque nous avons parlé des Trois-Pistoles, sur la côte nord de la péninsule, qu'il y avait des traces indéniables—par exemple, les ruines de leurs fourneaux primitifs—des activités des basques en ce pays, longtemps avant qu'il ait été officiellement "découvert".

Cependant, ce n'est qu'après que Champlain, ses collègues et les explorateurs de l'époque, eussent répandu la nouvelle des immenses richesses des pêcheries canadiennes, que la pêche à la morue fut établie sur une base commerciale.

En 1672, Nicolas Denys, qui était lui-même concessionnaire de toute la côte sud du golfe Saint-Laurent, depuis Canseau jusqu'au cap des Rosiers, écrivait ce qui suit :

"Ceux qui font la pêche sont pour la plupart des normands de Honfleur, Dieppe et autres petits ports de ce pays, quelques-uns de Boulogne et Calais, Bretagne, Olonne et tout le pays de l'Aunis.

Les Basques sont les plus adroits : après eux les hommes de La Rochelle et des îles environnantes, ensuite les Bourdelois et les Bretons.”

Ces équipages de pêche traversaient l'Atlantique chaque année, prenaient le poisson, le préparaient sur le rivage, de ce côté-ci de l'océan, et le transportaient ensuite de l'autre côté pour l'offrir sur les différents marchés. Quelques centaines de bateaux firent ces traversées dès le début, et graduellement la pêche devint une industrie des côtes de la Gaspésie.

Il n'y a que de maigres renseignements touchant la pêche commerciale avant la venue, en 1766, de Charles Robin, le plus grand organisateur des pêcheries commerciales de la Gaspésie. Le touriste réalisera de lui-même que Robin et ses associés ont fait un immense succès de leur entreprise, en dépit des nombreuses difficultés et des revers de fortune, occasionnés par les guerres ou autres causes. Tout ce qu'il a à faire est de regarder autour de soi dans chacun des villages importants situés le long de la baie des Chaleurs, et il verra de grands magasins généraux modernes dirigés, suivant le principe des "magasins en série", par la nouvelle compagnie qui a succédé à l'organisation originale fondée par le premier Robin et ses associés.



Pêche à la morue—Déchargement de la prise

La maison Robin eut de temps à autre plus d'un compétiteur et, de nos jours encore, plusieurs compagnies exploitent avec succès des postes de pêche dans la Gaspésie.

Depuis cinq ou six ans, le gouvernement provincial a considérablement ajouté à ce qu'il avait déjà fait pour assurer le plus grand développement possible des pêcheries de la Gaspésie.

Par une loi votée par la législature provinciale en 1925, il a autorisé la formation d'associations dont le but est le perfectionnement et le développement des pêcheries maritimes ou côtières, l'achat des bateaux, des agrès et de tous les articles nécessaires ou utiles aux pêcheurs, la vente ou l'achat, la prise, l'inspection, la préparation, la conservation, la transformation, le transport et la vente sur les marchés canadiens ou étrangers de toutes les sortes de poisson ; la construction des entrepôts frigorifiques et autres bâtisses nécessaires à l'industrie de la pêche, de même que la mise en conserve et la vente du poisson.

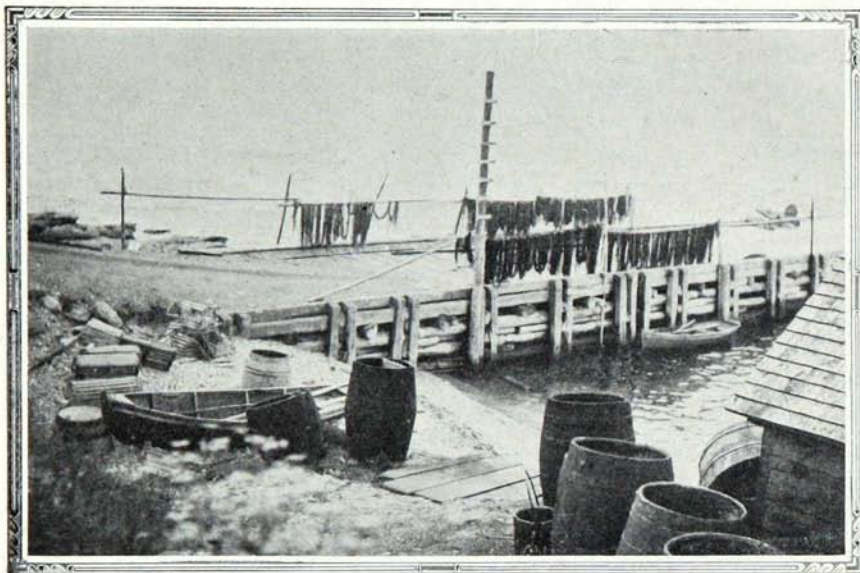
Afin d'encourager la formation de ces associations, la loi prévoit que toutes les propriétés qu'elles pourront posséder seront exemptes de toute taxe gouvernementale.

Il existe actuellement environ une douzaine de ces coopératives, dont le progrès a grandement contribué à améliorer la qualité du poisson offert sur les marchés canadiens et étrangers. Avant la fondation de ces associations, les pêcheurs vendaient leur morue sans aucune classification, mêlant le produit de première qualité à celui de qualité inférieure. Maintenant, des inspecteurs du gouvernement examinent et classent les produits de la pêche.

Afin d'encourager davantage les pêcheurs à développer leur industrie, le gouvernement accorde, depuis 1925, des primes variant de \$5.00 à \$15.00 aux pêcheurs qui sont les plus soigneux dans le lavage et le nettoyage de la morue, avec ce résultat qu'il y a maintenant une amélioration marquée dans la qualité des produits offerts sur les marchés. Une somme additionnelle de cinq cents dollars a aussi été octroyés aux coopératives déjà existantes, afin de leur permettre de construire des entrepôts frigorifiques pour la classification et l'emballage du poisson.

Finalement, des octrois ont aussi été accordés aux pêcheurs pour leur permettre de construire des bateaux plus grands et plus forts, afin d'aller plus loin en mer à la poursuite de la morue.

Quelques chiffres donneront une idée de l'importance des pêcheries de la Gaspésie : En 1925, dernière année pour laquelle



Filets et saloirs à morue

on peut se procurer des statistiques complètes, la valeur du poisson pris dans la péninsule gaspésienne était de \$779,509.00, tandis que la valeur totale du poisson et des sous-produits du poisson mis en vente s'élevait à \$1,302,004.00. La différence entre ces deux montants provient du fait que certaines variétés de poissons acquièrent une valeur marchande plus considérable si elles sont préparées pour la consommation.

On obtient une impression beaucoup plus convaincante et plus frappante de la valeur des pêcheries gaspésiennes en considérant la déclaration du gérant général d'une des plus importantes organisations de pêche de la Gaspésie, qui estime que de vingt à trente millions de morues sont prises chaque année le long de la côte. On a droit de s'étonner qu'il reste encore une seule morue après une exploitation intensive de plus de trois cents années consécutives, mais c'est là une simple illustration de l'extraordinaire fécondité de la mer.

De ce qui précède, on voit que l'abbé Ferland n'avait pas tort d'appeler la Gaspésie le "pays de la morue". Son allusion au fait que les narines perçoivent la présence de la morue est due à ce que d'immenses quantités de ce poisson sont étendues tout le long de la côte, où elles séchent au soleil avant d'être exportées

à l'étranger. Il s'élève une odeur de morue à chaque tournant de la route, mais elle n'est jamais trop désagréable, car la brise qui souffle constamment de la mer l'emporte aussitôt qu'elle émane du poisson.

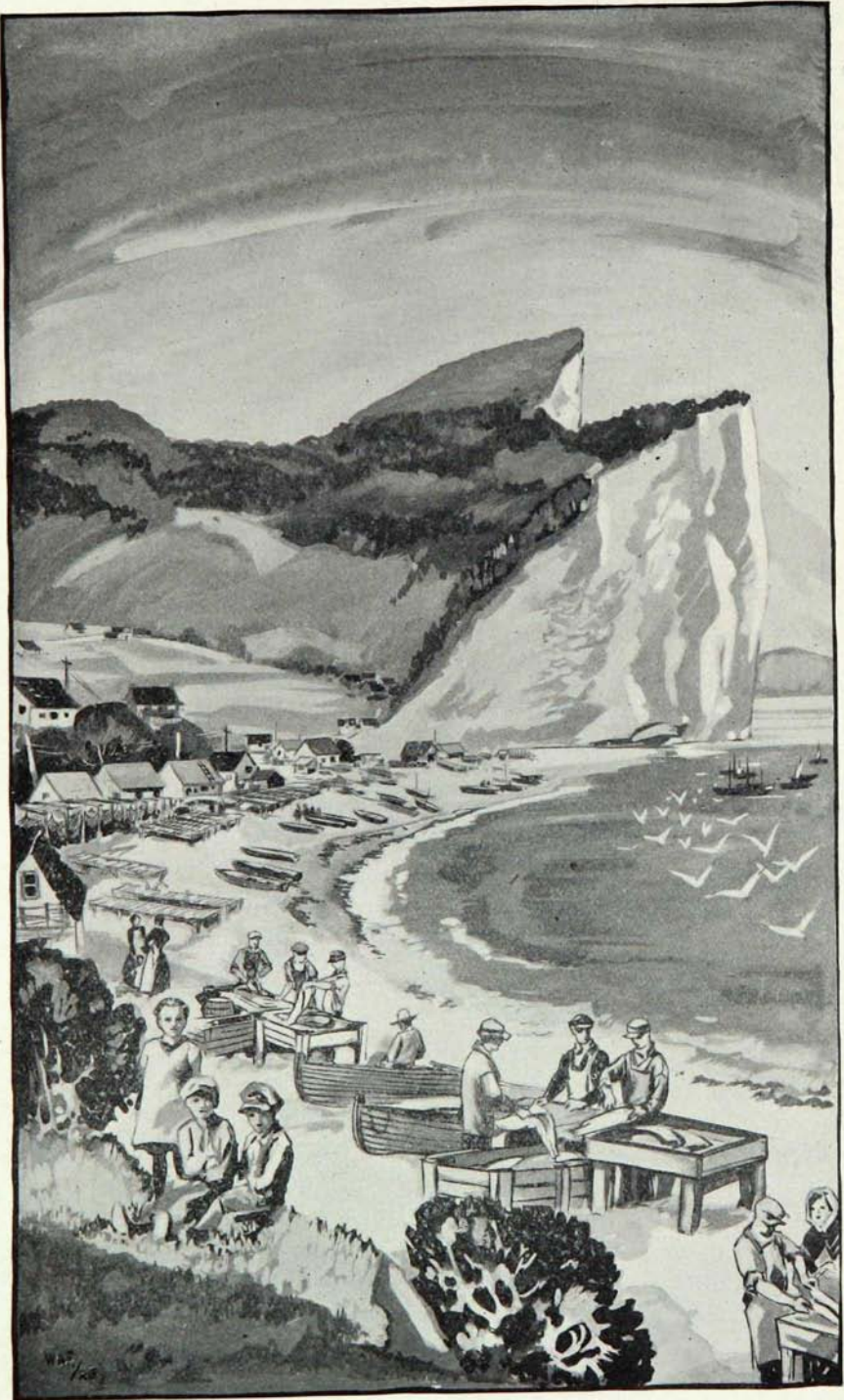
PRISE ET PRÉPARATION DE LA MORUE

Une mention des pêcheries serait incomplète, si on ne disait quelques mots de la façon dont le poisson est pris et préparé pour être offert sur les divers marchés auxquels il est destiné.

La pêche côtière se pratique dans de petits bateaux montés par deux ou trois hommes qui s'éloignent à une distance d'un à dix milles de la côte. Une autre sorte de bateaux, montés par quatre à sept hommes, est employée lorsque les bancs de morue se trouvent à dix ou quinze milles de la côte.

Les méthodes employées par les pêcheurs d'aujourd'hui ne diffèrent pas beaucoup de celles qui étaient employées par les premiers pêcheurs qui vinrent de ce côté de l'Atlantique, il y a plusieurs siècles.

L'attirail employé est très simple et très ordinaire. Il consiste en une ligne fine et forte, à l'extrémité de laquelle sont attachés trois ou quatre hameçons, à quelques pouces l'un de l'autre. Un plomb pesant entraîne la ligne au fond de la mer lorsqu'elle est jetée par-dessus bord. Elle est tenue bien tendue, afin de ne pas traîner ou pendre trop librement. Chaque pêcheur prend soin de deux de ces lignes, dont le bout supérieur est attaché à une cheville fixée au plat-bord du bateau. Il tient le bout de la ligne entre le pouce et l'index afin de sentir la secousse imprimée à la ligne quand une morue mord. Dès qu'il a perçu un certain nombre de ces secousses, il retire sa ligne, décroche le poisson et le jette dans la cale du bateau. Si le bateau de pêche est d'assez grandes dimensions, le poisson glisse dans la cale sur une sorte d'auge en bois. Dès qu'une ligne a été retirée de l'eau, l'autre est probablement prête à être tirée à son tour, de sorte que le temps du pêcheur est bien employé lorsqu'il est en mer. Tout son temps est requis pour retirer les lignes, décrocher les morues, les appâter de nouveau et les rejeter au fond. Comme on le voit, le travail est plutôt monotone, bien qu'il soit ardu, puisqu'il ne permet aucun repos.



PÊCHERIES GASPÉSIENNES
Dépeçage et préparation de la morue dans la Gaspésie

Le touriste qui désire tenter cette expérience nouvelle peut facilement, par l'entremise d'un propriétaire d'hôtel, engager un pêcheur qui l'amènera en mer et lui montrera le secret du métier. Cela vaut le temps et la dépense qu'on y consacre. Pour l'usage de son bateau de pêche, qu'il conduit lui-même, et pour les renseignements qu'il donne au cours de l'excursion, un pêcheur exige cinq dollars par jour.

Mais le pêcheur amateur ne doit pas s'attendre à éprouver de grandes sensations dans la pratique de ce sport, excepté celles que lui procurera le mal de mer, s'il n'a pas le pied marin. La morue n'est nullement un poisson batailleur. Elle mort à l'appât et se laisse ensuite sortir de l'eau sans presque lutter pour se déprendre. Si, cependant, le touriste prend un carrelet (poisson plat apparenté au flétan), il pourra éprouver une surprise lorsqu'il amènera sa prise à la surface de l'eau. Contrairement à la morue, cette espèce de poisson ne se laisse pas prendre sans au moins opposer une certaine résistance. Lorsqu'il n'est plus qu'à quelques pieds de la surface, ce poisson se précipite soudain loin du bateau, et la tâche de le ramener au bateau après qu'il s'en est éloigné constitue une agréable diversion. Le pêcheur éprouvera également une certaine émotion s'il lui arrive de prendre un "chien de mer", variété de poisson ressemblant à un petit requin.

Lorsque la cale du bateau est à peu près remplie, ou que le pêcheur réalise que le poisson ne "donne" plus, ou encore qu'il n'a plus de bouette, il transporte à la côte le produit de son travail.

Les procédés employés pour la préparation du poisson, après qu'il a été déchargé, sont absolument les mêmes qu'il y a deux cents ans. Ce travail très intéressant peut être observé à tous les postes de pêche échelonnés le long de la côte.

La morue est ouverte, nettoyée et décollée. On l'expose du côté de la chair durant le jour, et du côté de la peau pendant la nuit, afin qu'elle sèche dans les conditions voulues.

Le seul changement apporté a été l'adoption d'une meilleure méthode d'emballage pour l'expédition.

Mais la pêche à la morue n'est qu'une des nombreuses branches de l'industrie de la pêche le long des côtes gaspésiennes. Nous expliquerons en quelques mots comment se conduisent les opérations relatives aux autres produits de la mer.

Le hareng et le maquereau se prennent à l'aide de rets ou de seines. Les nombreux rets que l'on voit sécher près d'un grand

nombre de postes de pêche de la côte servent exclusivement à cette sorte de pêche. Le maquereau est aussi pris quelquefois comme la morue, à l'aide d'une ligne à main.

Le homard se prend au moyen de trappes en bois, fermées aux deux bouts par une espèce de rets au centre duquel on ne laisse qu'une petite ouverture. La trappe est disposée de telle façon que le homard, après être entré par l'ouverture pour saisir l'appât, généralement un morceau de poisson, ne peut revenir en arrière et doit rester prisonnier. La trappe, munie d'une pierre qui la retient au fond de l'eau, est attachée à une corde dont l'extrémité supérieure est assujettie, à la surface de l'eau, à une bouée.

La pêche commerciale au saumon se fait au moyen de rets. A marée haute, le poisson passe au-dessus des rets pour se rendre près de terre ou remonter les rivières, mais quand l'eau baisse et qu'il essaie de retourner vers la mer, il se prend dans les carreaux des rets.

Les premiers découvreurs et explorateurs étaient sous l'impression que la Gaspésie, comme tous les autres pays "au-delà des mers", renfermait d'immenses ressources en or, et la recherche du précieux métal constituait même le motif des premières explo-



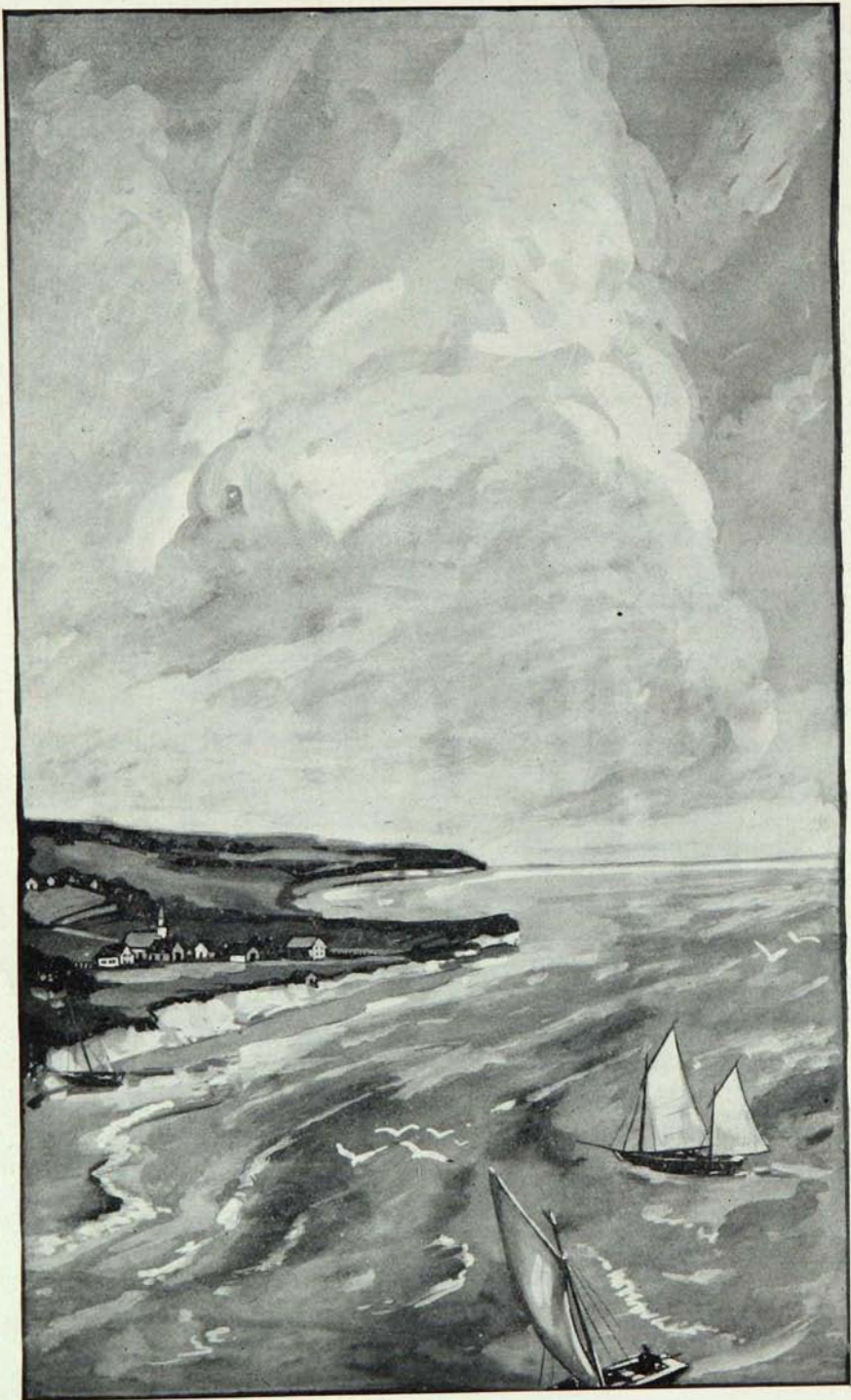
Bateau de pêche gaspésien



Une langue de terre entre la baie et la mer

rations conduites sur la côte. Si l'on ne découvrit aucune mine d'or, on trouva au moins du plomb et de l'argent, le métal le plus précieux après l'or.

Suivant des documents conservés aux archives de la ville de Rouen, en France, la première mine du Canada fut découverte accidentellement par des sauvages, en faisant du feu. Des travaux d'exploitation encore visibles à Petit-Gaspé, à environ dix milles de la pointe de la péninsule, rappellent qu'une expédition vint en ce pays dès 1665 pour entreprendre le développement de la mine. Quelques-uns des vieux outils qui servirent aux opérations minières de cette époque sont encore conservés par les descendants des premiers colons qui s'établirent sur cette partie de la côte.



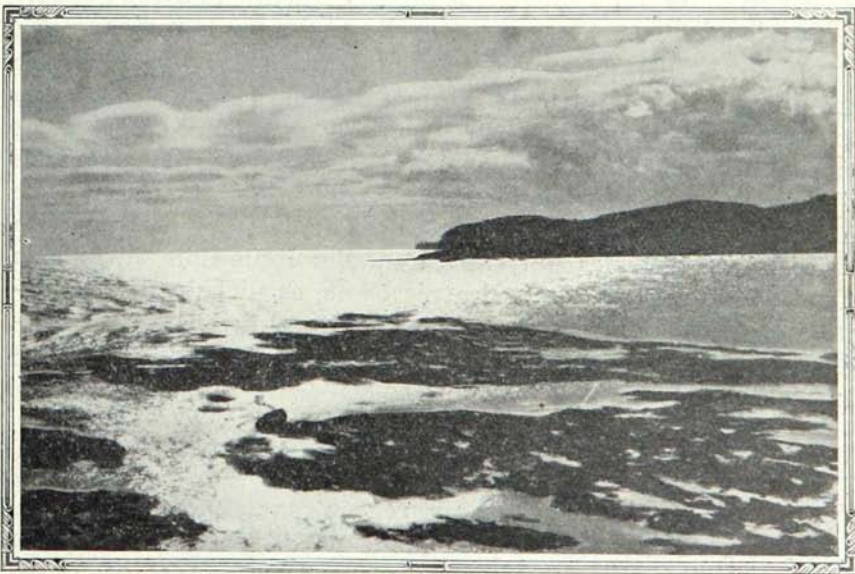
LA BAIE DES CHALEURS
Mer, falaises et plages sablonneuses

LA BAIE DES CHALEURS

En quittant le village de Gaspé, nous entrons dans la troisième section du chemin de ceinture, la section Gaspé-Matapédia, et nous pénétrons dans la seconde des trois régions différentes que traverse cette grande route dans son circuit autour de la péninsule.

La ligne côtière entre Gaspé et Matapédia, une distance de 212 milles par la route, ne ressemble en aucune façon à la rive du Saint-Laurent. Il est vrai que l'océan ronge les deux littoraux de la péninsule, mais sur la côte nord il a l'avantage terrible de se précipiter à l'assaut des falaises énormes avec toute la force que lui impriment les furieuses tempêtes du nord-est, tandis que sur la côte sud, les eaux plus calmes de la baie des Chaleurs n'ont que peu d'emprise sur la surface de la côte qui, de la rive, s'élève en pente douce.

A partir de ce moment, les paysages n'incitent plus le voyageur à retenir son souffle devant quelques-unes des convulsions de la nature. Les panoramas sont d'un caractère plus doux, plus repo-



Nuages noirs suspendus au-dessus de la mer

sant, ils laissent une impression plus plaisante, partant, plus durable, et leur perpétuel changement ajoute à leur beauté et à leur charme infinis.

“Lorsqu’il est manié avec art, notre langage se prête adéquatement à la description de la sublime grandeur de la nature, dont l’excès même heurte notre vision et impressionne les recoins les plus obscurs du cerveau, mais quand il s’agit de peindre avec des mots les aspects les plus doux et les caprices les plus insinuants de la nature, lorsqu’elle parle au cœur de celui qui la contemple et qu’elle le fait vibrer d’une émotion délicieuse, notre langage balbutie à peine.”

C’est en ces termes qu’un des meilleurs écrivains descriptifs, qui a tracé des tableaux remarquables des beautés de la Gaspésie, exprime les difficultés qu’il éprouve à décrire les merveilleuses expositions des plus attrayantes œuvres de la nature.

Nous n’essaierons donc pas de donner une description étendue des nombreux endroits pittoresques échelonnés le long de la baie des Chaleurs. Le touriste ne traversera pas moins de vingt-sept nouveaux villages avant d’atteindre Matapédia, et les faits les plus intéressants sur chacun seront exposés au regard du voyageur aussi clairement que possible, de manière à lui procurer tous les renseignements qui l’aideront à profiter autant qu’il est possible de son voyage, à travers cette nouvelle section de la région.

Avant d’aller plus loin, il est peut-être bon de mentionner que, bien que la majorité de la population qui habite le long de la baie des Chaleurs soit d’origine française, il y a un nombre assez considérable d’habitants de langue anglaise dans presque tous les villages. Ces derniers descendent de colons des îles Jersey et de la Manche, d’Irlandais, d’Écossais et d’Anglais dont les ancêtres étaient des Loyalistes qui émigrèrent des États-Unis, lors de la guerre de l’Indépendance. Il a résulté de ce mélange de population que presque tous les habitants du littoral de la baie des Chaleurs parlent également l’anglais et le français avec plus ou moins de facilité.

DOUGLASTOWN

Le premier village que nous rencontrons après avoir quitté Gaspé et avoir traversé le petit hameau de Haldimand, où se rendent les habitants de Gaspé qui veulent profiter des avantages d’une magnifique plage sablonneuse, est Douglstown, dont la paroisse religieuse porte le nom de Saint-Patrice-de-Douglstown.

Un arpenteur bien connu, du nom de Douglas, traça le plan complet d'une ville moderne qu'il rêvait de voir s'élever sur ce site. Mais, bien que le village ait pris son nom, il ne s'est jamais développé au point qu'on rêvait de lui voir atteindre. Bien que les rues furent tracées, les lots divisés, et des espaces considérables réservés pour les parcs et les édifices publics, chacun construisit comme il l'entendit sans tenir compte des plans de l'arpenteur. Et comme résultat, le village ne diffère pas sensiblement de l'aspect général des autres villages situés le long de la côte.

Ce village, fondé en 1845 et érigé canoniquement en 1860, date de la nomination du premier curé résidant, compte une population de 1,000 habitants, avec un nombre égal dans les limites de la municipalité rurale. Presque tous les habitants sont de descendance irlandaise. C'est donc la seule paroisse de ce genre dans le diocèse de Gaspé. Il n'y a que trois familles de langue française dans le village.

L'église, une vieille construction en bois, est bâtie sur une petite éminence qui domine la baie et le village entier.

Douglastown offre comme attractions principales une magnifique plage sablonneuse, de pittoresques excursions en automobile



Quand une tempête soulève la mer

dans les environs immédiats du village et d'agréables promenades en bateau sur la baie.

Bien que la pêche à la morue constitue la principale occupation de la population, il s'y fait cependant beaucoup de culture et d'industrie laitière, dont les produits sont écoulés sur le marché de Gaspé ou sur des marchés plus éloignés. On y trouve aussi une couple de scieries qui fournissent de l'emploi à un certain nombre d'habitants.

L'hôtel Morris, dont le tarif est de \$2.50 par jour, peut loger environ douze personnes. Il y a de plus l'hôtel "Ralph's Place", un restaurant, un garage, et plusieurs salles de thé le long du chemin qui conduit hors du village.

Douglastown, comme la plupart des autres localités que nous visiterons jusqu'à ce que nous atteignons New Carlisle, est situé sur le parcours du chemin de fer Atlantic, Quebec & Western, maintenant compris dans le réseau national canadien.

Douglastown est situé à 15.20 milles du village de Gaspé.

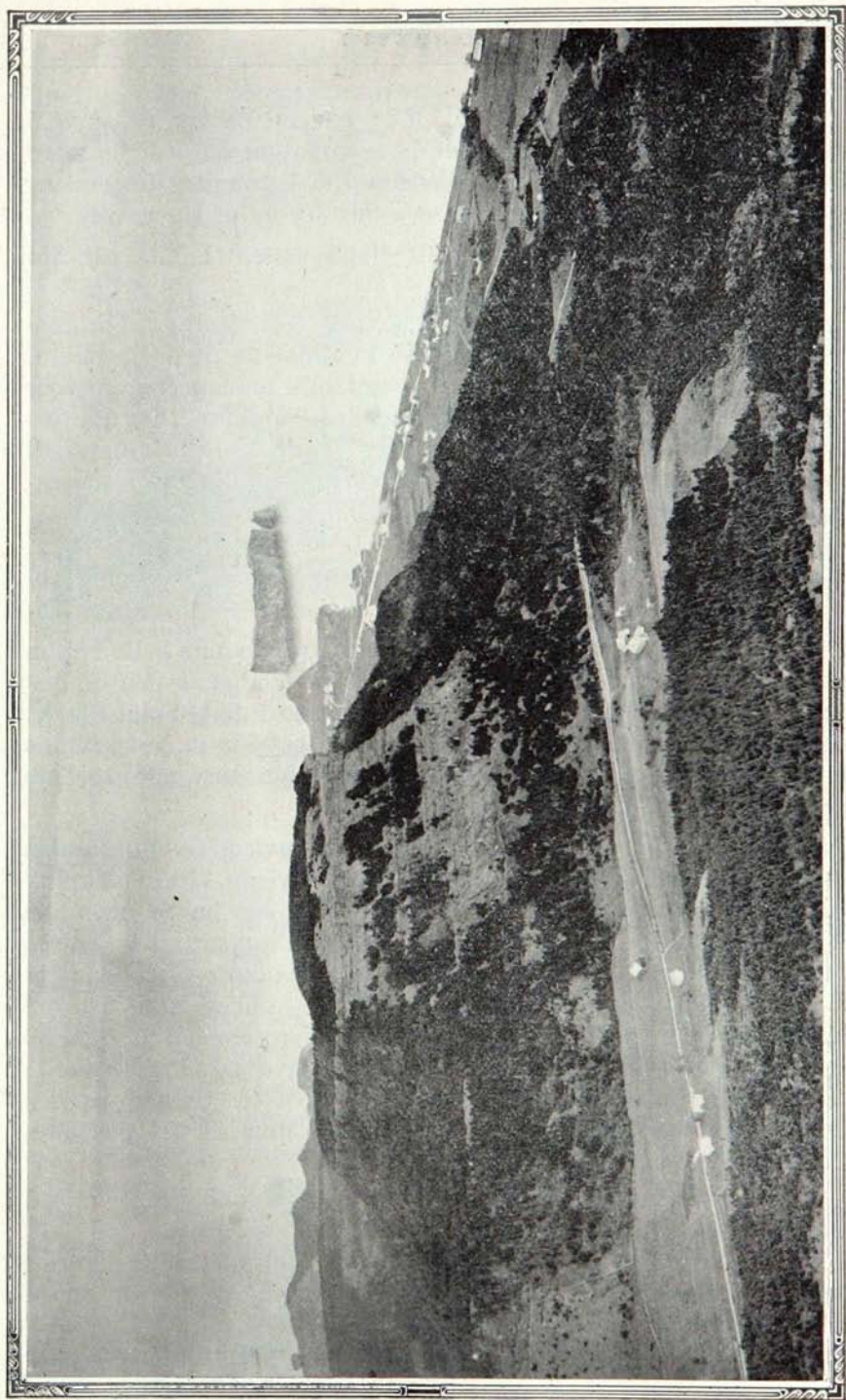
Nous approchons maintenant graduellement de l'un des plus magnifiques paysages de toute la côte gaspésienne, et nous voyons bientôt s'élever dans le lointain les sommets des montagnes qui dérobent à notre vue les splendeurs de Percé, le plus délicieux des sites pittoresques de tout le continent.

Lorsque nous atteignons La Malbaie, qui est divisée, au point de vue civil, en deux municipalités, La Malbaie No. 1 et La Malbaie No. 2, et au point de vue religieux, en deux paroisses, Saint-Georges-de-la-Malbaie et Saint-Pierre-de-la-Malbaie, nous obtenons une première vision des hautes montagnes de Percé, et un peu plus loin nous distinguons les falaises multicolores de Percé, ainsi que la vaste île Bonaventure, étendue sur l'océan.

SAINT-GEORGES-DE-LA-MALBAIE

Saint-Georges-de-la-Malbaie était autrefois connu sous le nom plus pittoresque de "Chien-Blanc", nom qui lui avait été donné par les premiers pêcheurs qui prétendaient avoir aperçu un énorme chien blanc sur l'une des hautes falaises. Beaucoup de résidants de ce district donnent encore le nom de Chien-Blanc à cette localité, de préférence à celui de Saint-Georges.

Cette paroisse fut détachée de celle de Barachois et érigée



Percé—Où les rêves des touristes se réalisent

civilement et canoniquement en 1881 ; elle fut desservie par voie de mission jusqu'en 1903, date de la nomination du premier curé résidant. Sa population est d'environ 750 habitants, descendant pour la plupart de colons venus des îles Jersey et Guernesey.

Saint-Georges est un joli petit établissement habité par des fermiers et des pêcheurs.

Le nom "Malbaie" vient de la baie qui était à l'origine appelée "Baie des Morues", comme l'indique la carte de Bellin, publiée en 1744. Les Gaspésiens ayant une tendance à changer les "r" en "l", le nom devint baie des "Molues", ce que les Anglais traduisirent par "Molues Bay"; de là à "Malbay", il n'y avait qu'un pas, vite franchi ; et à leur tour, les Français traduisirent Malbay par Malbaie.

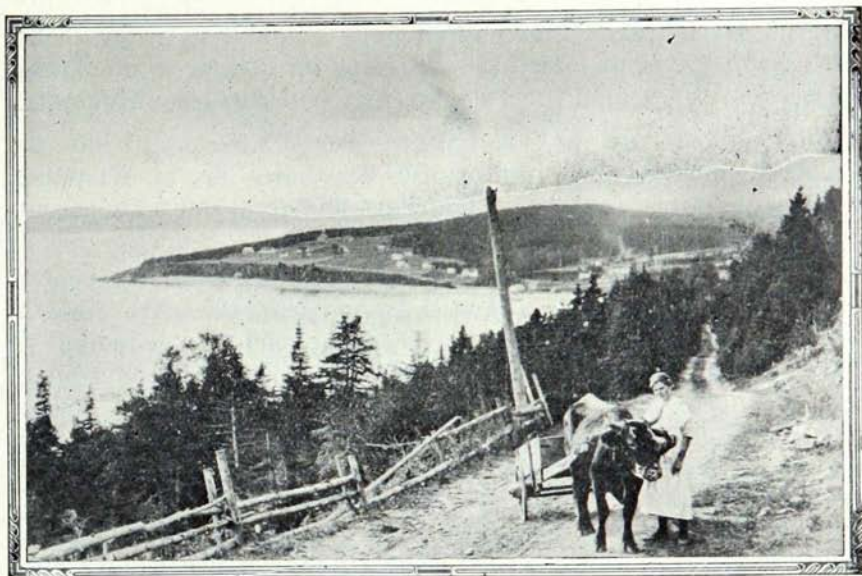
POINTE-SAINT-PIERRE

Après avoir voyagé quelques milles à travers une belle région boisée, nous quittons la route principale pour aller, à peu de distance, visiter une jolie petite localité appelée Pointe-Saint-Pierre. Le détour en vaut la peine, car il donne l'occasion de voir, réunis en un seul tableau, de magnifiques plages sablonneuses, des rochers élevés et un typique hameau de pêcheurs.

La population permanente se chiffre à environ 50 âmes, mais durant la saison de pêche, elle s'accroît à environ 150 par l'afflux des pêcheurs qui s'y rassemblent à cause de son havre splendide et bien protégé, et de l'excellence de la pêche qui se fait à l'entrée de la baie. Il y a généralement 25 à 30 bateaux de pêche dans la baie et, quelques années plus tôt, avant que le brise-lames eût été détruit par une terrible tempête, le petit havre abritait jusqu'à 80 bateaux à la fois. Lorsque l'ouragan balaya la paisible petite anse, une trentaine de petits bateaux furent jetés à la côte par les vagues gigantesques et, depuis ce temps, le nombre des pêcheurs a considérablement déchu chaque été.

En descendant à la jolie petite plage sablonneuse, par un chemin étroit et raboteux d'une couple de cents pieds, que l'on doit parcourir à pied, le touriste verra le plus délicieux tableau de la vie de pêcheur qu'il puisse lui être donné de rencontrer le long de la côte.

La plage n'a que très peu d'étendue, mais le sable y est remar-



Un attelage de bœuf sur la côte gaspésienne

quablement blanc et fin et, comme elle est entourée de deux hautes falaises rocheuses, elle constitue un endroit idéal pour prendre un bain avant de continuer le voyage.

Il y a dans cette localité une excellente maison de pension qui peut loger six personnes à la fois.

En laissant la pointe Saint-Pierre, après être retournée à la route, nous continuons notre chemin. La route présente une rampe assez raide, mais la vue qui attend le touriste lorsqu'il en atteint le sommet le récompense amplement du trouble qu'il éprouve à faire l'ascension de cette côte.

Juste comme il arrive sur le sommet, le stupéfiant "Rocher Percé", l'une des merveilles du monde, attire son regard, et sa majesté sans cesse croissante occupe une place de plus en plus grande dans le champ de sa vision, jusqu'à ce qu'elle disparaisse à un tournant de la route. C'est le premier contact du touriste avec cet attrait unique de la côte gaspésienne, mais il aura bientôt l'opportunité d'admirer à loisir, lorsque nous atteindrons Percé, la merveilleuse splendeur du "Rocher", des montagnes et des falaises environnantes.

Nous n'anticiperons pas davantage sur les plaisirs qui sont

réservés au visiteur, et nous allons nous rendre à notre prochain arrêt, Saint-Pierre-de-la-Malbaie, ou, pour lui donner le nom plus pittoresque sous lequel il est connu, non seulement des résidants, mais de tous ceux qui l'ont visité, "Barachois".

Avec une singulière uniformité, les baies de la Gaspésie, grandes et petites, sont toutes pourvues de barres qui les séparent presque de la mer.

Ces barres forment une sorte de ligne de séparation entre la mer et les eaux intérieures, et la lagune généralement formée à l'intérieur de la barre, près de la rive, est appelée un "barachois". Il y a ordinairement entre le barachois et la mer un étroit goulet, que les Anglais appellent un "tickle" (tressaillement). Ce nom doit son origine aux étranges sensations que ressent le voyageur qui, venant de la mer, trouve le passage du barachois houleux et dangereux.

L'abbé Ferland, qui a consacré un grand nombre d'écrits aux côtes de la Gaspésie, croit que le mot "barachois" devrait être "barre à choir", c'est-à-dire cette partie de la mer protégée contre le violent tumulte des vagues.

LE VILLAGE DE BARACHOIS

A Saint-Pierre-de-la-Malbaie (Barachois), le barachois est situé à l'embouchure de la large baie formée par l'enfoncement de la côte.

La paroisse de Barachois fut fondée vers le milieu du dix-huitième siècle et desservie par voie de mission jusqu'en 1865. Elle fut érigée civilement et canoniquement en 1860, mais cependant le premier curé résidant n'y fut nommé que cinq ans plus tard.

Il y a environ 2,000 habitants à Barachois, qui est situé à 30.86 milles de Gaspé et à 275.67 milles de Sainte-Flavie, point de départ de la voie de ceinture.

Le village occupe un site très pittoresque. De la rue principale, qui est en réalité une partie de la route, la vue commande un paysage imposant. A l'ouest se trouve la grande étendue des eaux bleues de la baie de Malbaie, qui mesure trois milles de profondeur et neuf milles de largeur. A droite on aperçoit, dans le lointain, l'île Bonaventure, pareille à une immense baleine pétri-

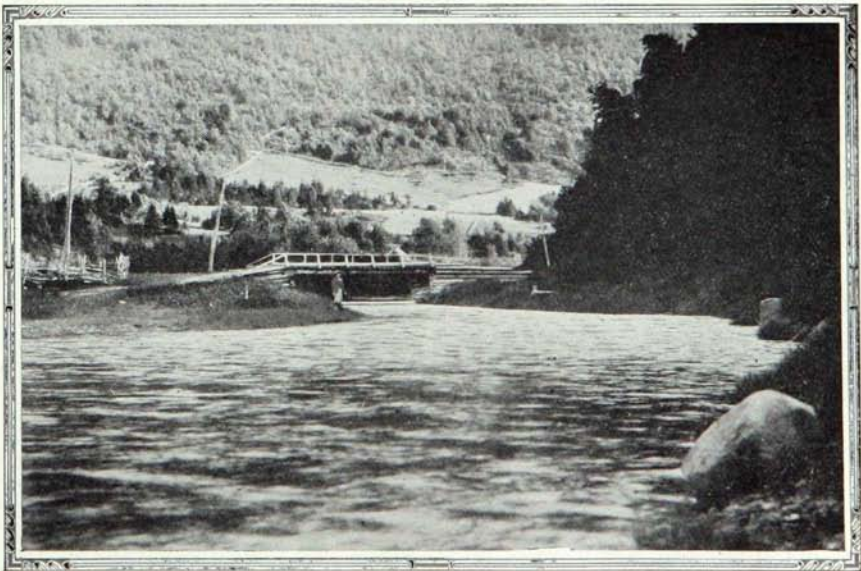
fiée, ayant, un peu à sa gauche, le fameux Rocher Percé. Au premier plan, ce sont les falaises de Percé.

Au nord s'élèvent les dernières ondulations des Appalaches, au milieu desquelles se dressent le haut sommet du mont Sainte-Anne.

Barachois possède probablement la plage la plus étendue de la côte gaspésienne. Ce fait, joint à la magnificence du paysage, semble devoir en faire, dans un avenir rapproché, l'un des centres de villégiature les plus populaires de la péninsule.

Le village ne comprend pratiquement qu'une seule rue, sur les deux côtés de laquelle sont bâtis les principaux édifices, les magasins et les demeures privées, et d'où, à chaque pas, on peut contempler les multiples beautés naturelles qui l'entourent.

En été ou en automne, c'est l'endroit idéal où l'on peut passer agréablement un jour ou deux. Les lacs et rivières réservent d'agréables surprises aux pêcheurs, et les forêts offrent aux chasseurs l'occasion de se procurer de beaux trophées. Parmi les attractions offertes aux visiteurs, durant l'été, figurent les promenades charmantes sur la baie, la pêche à la morue en haute mer ou à l'éperlan le long du rivage, le bain et le canotage sur la plage



Forêt et ruisseau dans la Gaspésie

principale ou sur toutes les petites étendues de sable blanc qui ornent la rive.

Les rivières Barachois et Malbaie abondent en saumons, dont plusieurs de taille imposante. Les droits de pêche sont affermés à M. Tapp, propriétaire de l'hôtel Tapp, dont les pensionnaires peuvent obtenir facilement un permis de pêche.

La première fosse à saumon est située à environ deux milles et demi de l'hôtel, mais la meilleure fosse se trouve à quatre milles plus loin, à environ un arpent d'un excellent chemin. Pour illustrer l'abondance du saumon dans certaines fosses, disons, et ceci n'est pas simplement une "histoire de pêche", que cinq splendides saumons ont été pris par un seul pêcheur en quarante-cinq minutes de pêche.

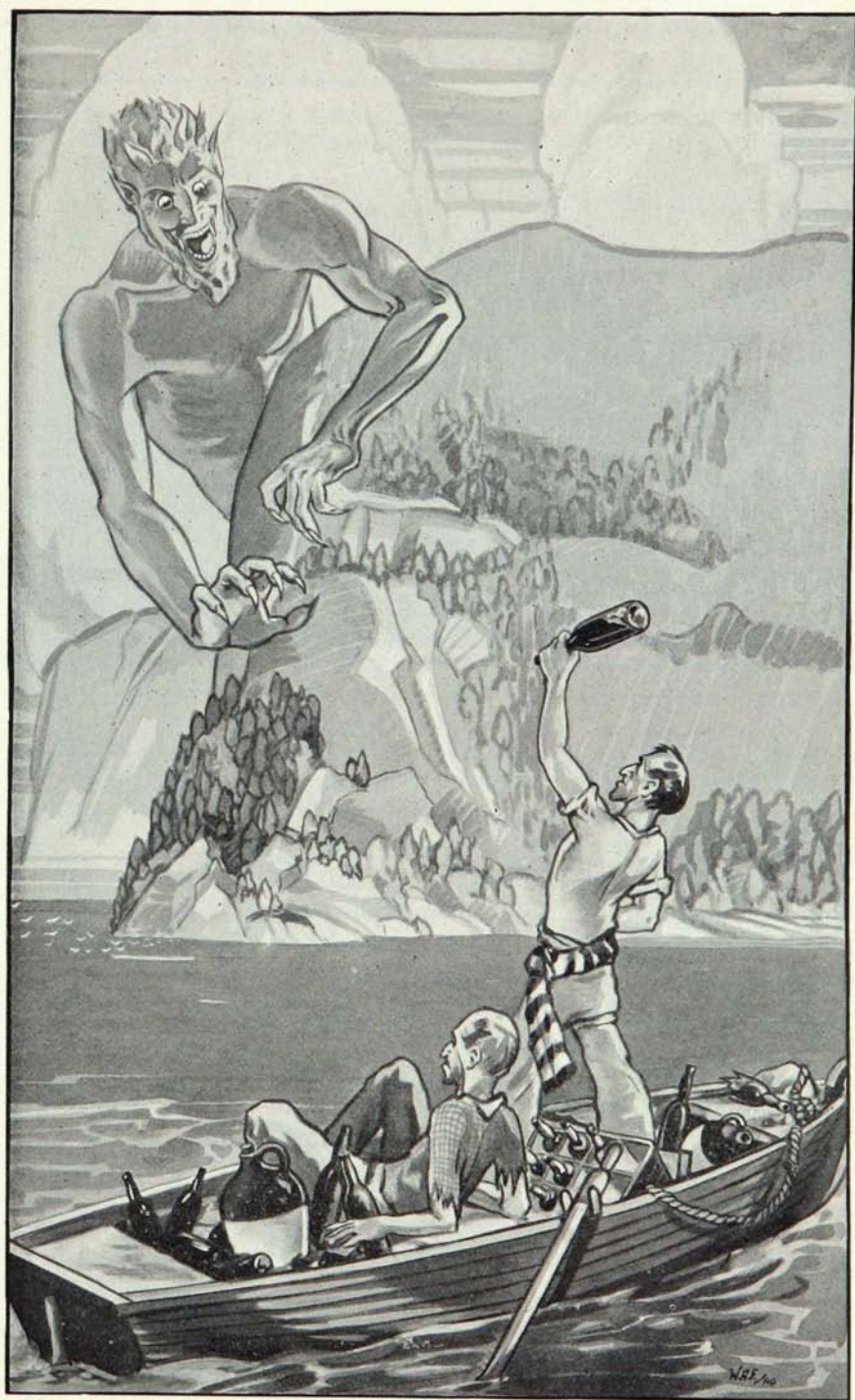
En plus des rivières poissonneuses mentionnées ci-dessus, il y a un lac magnifique, long de 600 verges et large de 300, à environ 13 milles du village. Un chemin carrossable permet aux automobiles de se rendre à moins d'un mille et demi du lac. 6,000 alevins de saumon ayant été jetés dans ce lac, il y a trois ans, le pêcheur est toujours assuré d'y faire une belle pêche. Deux autres lacs plus petits sont situés respectivement à 4 et 7 milles plus loin.

Le chasseur s'intéressera probablement au territoire environnant, particulièrement lorsqu'il saura que dans une seule saison 18 orignaux furent abattus dans le voisinage du grand lac, dont un avait un panache de 52 pouces. Le chevreuil abonde aussi dans les forêts voisines, de même que la perdrix, qui se trouve dans toutes les landes et les sous-bois broussailleux.

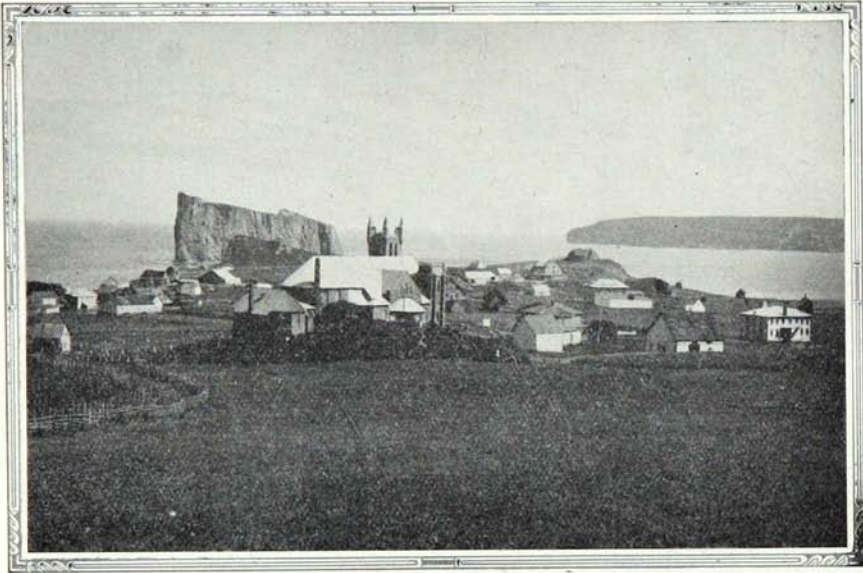
Des excursions de chasses peuvent être organisées par l'entremise du propriétaire de l'hôtel Tapp, qui fournit également des mulets bien entraînés pour le transport des tentes et des provisions de ceux qui désirent passer plusieurs jours dans les bois.

L'un des plus beaux voyages en bateaux qu'on puisse faire en partant de Barachois est le tour de l'île Bonaventure et du Rocher Percé, pour lequel le tarif varie de \$10 à \$15, selon le nombre de passagers, tandis que des excursions plus courtes sur la baie coûtent de \$1 à \$3 de l'heure, suivant les dimensions du bateau.

Les touristes trouveront un service de première classe aux hôtels locaux, "Tapp" et "Barachois". L'hôtel Tapp est une hôtellerie nouvelle qui contient 30 chambres, dont plusieurs avec



UN DÉFI A SATAN
"Je te rencontrerai et t'offrirai un régal..."



Le village de Percé et le grand rocher

bain, et un certain nombre convertissables en suites. Le tarif est de \$22.00 par semaine, ou \$30.00 et plus. L'hôtel Barachois, qui peut recevoir environ vingt voyageurs, offre d'excellentes chambres et des repas délicieux pour \$3.00 par jour.

L'agriculture et la pêche constituent les principales occupations de la population. Le village étant situé près du chemin de fer et de la route, les fermiers et les pêcheurs peuvent facilement écouler leurs produits sur les marchés voisins.

A quelques milles de Barachois, après avoir voyagé quelque temps loin de la rive, mais non sans pouvoir jeter à l'occasion un regard sur la mer, nous arrivons à un petit établissement charmant, appelé Coin-du-Banc. Il est situé à une courte distance du chemin principal et, à moins de suivre soigneusement les poteaux blanchis qui indiquent la route, le touriste est exposé à s'en écarter complètement. Le détour en vaut la peine, ne serait-ce que pour visiter, en passant, la magnifique plage sablonneuse de Coin-du-Banc, et s'arrêter un instant à l'hôtel Rivert, un lieu de repos délicieux dans un site très pittoresque. Le tarif y est très modéré et le menu, des meilleurs. Le touriste peut également profiter de son arrêt à l'hôtel Rivert pour faire un plongeon dans la mer et se rafraîchir avant d'entreprendre une nouvelle étape.

Revenant à la route principale, le voyageur traverse plusieurs paysages magnifiques. Les montagnes et les vallées pittoresques se succèdent et constituent une agréable diversion aux paysages marins et rocheux. Elles servent aussi de préface au chapitre suivant du présent guide, le plus important de tous, l'arrivée à Percé, "où les rêves du touriste deviennent des réalités".

Mais la Gaspésie, comme nous l'avons dit déjà, est par excellence le pays des légendes, et si le touriste s'attarde quelque peu à Barachois ou à Coin-du-Banc, il est assuré d'entendre conter quelque histoire fantastique.

UN DÉFI À SATAN

Les vieux pêcheurs de la région racontent encore comment le démon lui-même, qui avait autrefois élu domicile sur les falaises rocheuses de Bon-Ami, à l'extrémité de la péninsule gaspésienne, pour attirer vers la destruction les navires qui contournaient cette pointe dangereuse et s'emparer des âmes de quelques matelots, accepta l'invitation de deux pêcheurs ivres de les rencontrer au Goulet, près de Barachois, afin de partager avec eux le contenu d'un bouteille d'eau-de-vie.

Un matin, les deux hommes quittèrent Barachois pour se rendre au cap Bon-Ami, où ils devaient rencontrer quelques-uns de leurs amis et se livrer avec eux à une buverie sauvage. Ils avaient déjà absorbé une grande quantité de whiskey, et en transportaient une bonne provision dans leur bateau.

Au moment où ils contournaient le pied de Bon-Ami, l'un d'eux, un mécréant dont le langage grossier et les blasphèmes étaient la terreur de la localité, s'imagina, dans son délire d'ivrogne, qu'il voyait le démon perché sur les hauteurs du cap. Se levant, il porta une bouteille à ses lèvres, en absorba la moitié du contenu, et, lançant la bouteille au pied du cap, cria : "Tiens ! bois à ma santé !"

"Je te rencontrerai demain au "Goulet" et t'offrirai un régal que tu n'oublieras jamais", répondit une voix tonnante du haut de la falaise.

Le pêcheur ivre défia alors le démon d'être au rendez-vous.

Dans un épouvantable blasphème, il cria : "Tiens ta promesse et prends mon âme. Tu n'es qu'un lâche démon, si tu ne

viens pas rencontrer le seul homme de la côte qui ne craint ni Dieu ni diable”.

La seule réponse fut un sinistre éclat de rire, suivi d'un éclair et d'un violent coup de tonnerre.

Les deux pêcheurs tournèrent alors leur barque et revinrent à Barachois.

A leur retour, ils racontèrent leur rencontre avec le diable du cap Bon-Ami et leur invitation de le rencontrer au “Goulet”.

Le lendemain matin, ils partirent de nouveau pour les bancs de poisson. La mer était parfaitement calme, pas une ride ne troublait la surface de l'eau. Mais ils s'étaient à peine éloignés d'un demi-mille, qu'une vague énorme s'éleva du fond de la baie. leur bateau fut renversé et avant que l'on pût faire quoi que ce soit pour les sauver, ils disparurent tous deux sous les flots. La mer, reprenant alors son aspect normal, redevint calme comme la surface d'un lac.

Quand, plus tard, les corps des deux pêcheurs furent retrouvés, ils tenaient encore en main une bouteille et sur leurs gorges apparaissaient des empreintes distinctes de doigts.

Cette histoire est une de celles que l'on entend raconter, par les longs soirs d'hiver, à la lueur tremblottante d'une lampe à l'huile, dans la hutte de quelque pêcheur, pendant que le vent hurle au dehors et que la voix tonnante de la mer courroucée proclame la puissance du Tout-Puissant.

UNE MERVEILLE DU MONDE

Les mots sont impuissants à rendre justice à l'ineffable beauté de Percé et de son rocher gigantesque, tout comme le pinceau du plus grand artiste serait impuissant à rendre justice aux teintes délicates dont la splendeur particulière frappe littéralement de stupeur le touriste qui les voit pour la première fois.

La simple énumération des faits paraît une louange excessive lorsqu'il s'agit de cette localité unique, car peu d'endroits rassemblent en un seul faisceau une telle variété d'attraits naturels.

La nature a fait preuve ici d'une libéralité extravagante dans la distribution de ses charmes. Les montagnes qui se dressent subitement à l'arrière du village et paraissent se joindre à l'immensité des cieux bleus ; le merveilleux spectacle de la mer s'étendant

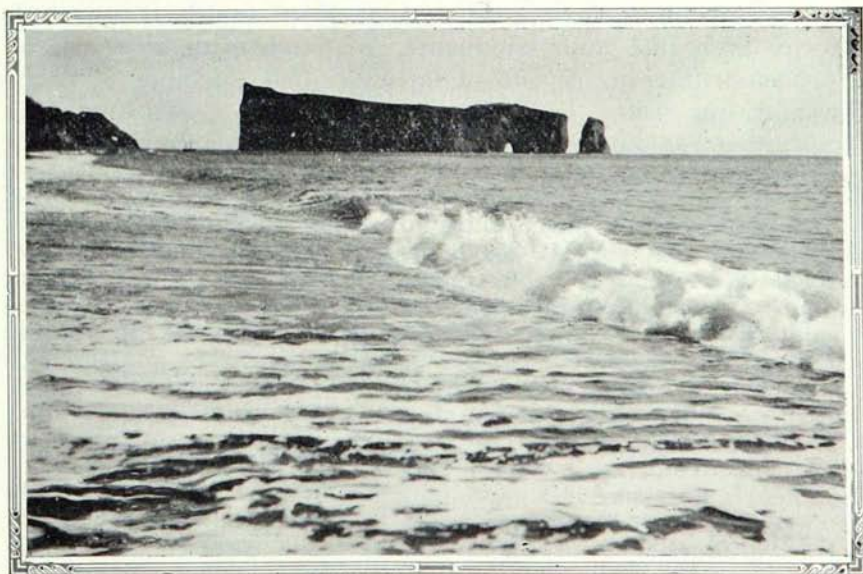
à perte de vue et fascinant par son étendue même ; les majestueuses falaises de calcaire ; le superbe Rocher Percé ; la pittoresque île Bonaventure au premier plan du paysage, de même que les vastes flancs des collines qui font resplendir au soleil leurs fermes coquettes et prospères, concourent à former un inoubliable tableau.

Le village même est situé dans la vallée accidentée qui se trouve entre les montagnes et les falaises de la rive ; dans chaque direction l'œil contemple un panorama de pentes verdoyantes, qui forment un contraste harmonieux avec le rouge tendre des falaises et leurs nuances variées de jaune et de vert.

Les calcaires de Percé surpassent en pittoresque hardi et étonnant tout ce qu'on peut voir dans le monde entier.

La côte abrupte et la plage attirante, les deux grands attraits de la péninsule, sont ici intimement liées.

Les falaises dentelées, les rochers isolés, les sommets sombres et les flancs couverts d'herbes encerclent la montagne de Sainte-Anne, offrant au regard presque toutes les teintes du spectre solaire ; aussi la plume et le pinceau hésitent-ils lorsqu'il s'agit de décrire ce merveilleux panorama, le plus célèbre de la côte gaspésienne.



La marée montante et le Rocher Percé

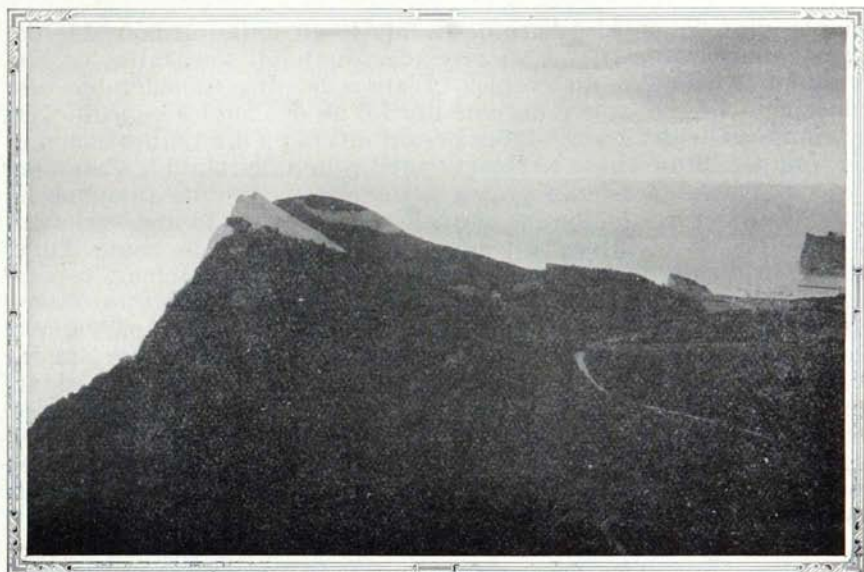
Le principal attrait de Percé est le fameux Rocher Percé, duquel le village tire son nom.

Le mot "rocher", cependant, ne rend que faiblement justice à ce prodigieux éboulis de roche ou à cette éruption volcanique. C'est une énorme tranche de promontoire qui a été entraînée à plusieurs centaines de pieds dans la mer.

Le rocher Percé ne se compose pas de pieux gris comme on peut en voir parmi les ruines étonnantes des rives de l'Irlande, de l'Ecosse, des Galles, des Orcades ou de la côte de Cornouailles. C'est sa couleur brillante, plus encore que ses vastes dimensions ou que sa forme remarquable, qui frappe le plus le touriste, particulièrement s'il demeure une journée ou plus à Percé et a l'occasion d'admirer les merveilleux changements qu'il subit selon les différentes conditions de la lumière. Ses murs ont des teintes de rouge pourpre, de jaune brillant et de gris-bleu, et ces couleurs différentes varient encore selon que le soleil brille, que le ciel est couvert de nuages ou qu'un brouillard règne sur l'océan. Le sommet du rocher est couvert d'un manteau vert et, près du sommet, des mousses rouge orange forment une ceinture qui ajoute encore à l'éblouissant mélange de couleurs.

Comme nous l'avons dit déjà, il serait inutile d'essayer de décrire la beauté impressionnante, la grandeur de ce spectacle. Nous emprunterons cependant la description suivante à l'abbé Ferland, qui visitait le Rocher Percé en 1836. Bien que cette description remonte à près d'un siècle, elle s'adapte encore très bien au paysage actuel.

"Le rocher de Percé paraît avoir été lié autrefois avec le Mont-Joli, dont il n'est séparé que par un étroit canal, lequel assèche à basse mer. La longueur du plateau est d'environ huit arpents et sa largeur n'est guère que de soixante à quatre-vingts pieds. Dans tout son pourtour, le rocher n'est qu'une falaise continue dont la hauteur moyenne est de deux cent quatre-vingt-dix pieds. Les vagues y ont déjà creusé deux arches, remarquables pour leur régularité. (Au temps où écrivait l'abbé Ferland, il y avait encore deux arches)... Par l'arche principale, les bateaux peuvent passer en tout temps, à la voile ou à la rame... Les débris de roche qui parsèment les environs prouvent que la mer continue ses empiètements... Un jour, peut-être, les arches seront graduellement rongées et le Rocher formera alors trois immenses colonnes qui rivaliseront, en volume, avec les Pyramides d'Égypte."



Le pic de l'Aurore à Percé

UN MENHIR DE LA MER

Traitant le même sujet, John M. Clarke, le célèbre géologue et écrivain descriptif américain, dit ce qui suit :

“ Le rocher Percé est à six cents pieds du Mont-Joli, près d'une barre de sable que l'on peut traverser à marée basse. A mer basse, il y a une plage des deux côtés sur une certaine distance. Toutefois, comme cette plage disparaît à mer haute, excepté dans les retraits de la rive nord, il n'est possible en aucun temps de faire le tour du Rocher à pied. Il mesure deux cent quatre-vingt huit pieds de hauteur à la proue, deux cent quinze vis-à-vis de l'arche, et cent cinquante-quatre pieds au bout extérieur ; sa longueur est de quatorze cent vingt pieds à la base, et de quinze cent soixante-cinq de la proue à l'autre extrémité du sommet ; sa plus grande largeur est d'environ trois cents pieds. La partie du rocher située au-dessus de l'eau pèse environ quatre millions de tonnes.”

Parlant de l'effet destructif de la mer et des tempêtes sur le grand rocher, M. Clarke écrit :

“ Des fragments se détachent facilement des couches verticales friables de ses falaises, dont les tempêtes et les gelées de l'hiver font tomber de larges morceaux. Cependant, ses blocs de pierre sont si étroitement serrés que, dans mes courses journalières au pied de la falaise, je n'ai pu observer de chutes de frag-

ments importants. La base de la falaise est toutefois couverte de grosses masses de roc et les rives du Mont-Joli sont faites de ces fragments détachés du rocher. L'amas le plus considérable des blocs détachés se trouve du côté nord d'un des angles en saillie, et se compose de dix à vingt blocs pesant de cinq à dix tonnes chacun. Ils sont accumulés à cet endroit depuis on ne sait combien d'années. Je n'ai trouvé personne prêt à faire une suggestion quant à la quantité de roc qui tombe annuellement. Il en tombe certainement plus en certaines années qu'en d'autres, et la chute d'une arche briserait toutes les moyennes. Ce dernier facteur, cependant, est pratiquement éliminé de nos jours. Après une observation attentive, je considère que trois cents tonnes par année constituent une moyenne ordinaire ; cinq cents tonnes par année, une moyenne élevée ; et mille tonnes par année, une moyenne exceptionnelle. Selon la première moyenne, il faudrait à la mer et aux intempéries plus de treize mille ans pour anéantir la falaise ; selon la seconde, huit mille ans, et selon la troisième, quatre mille. Les générations futures de la Gaspésie contempleront longtemps encore le lustre brillant de cette magnifique falaise."

A l'origine, le rocher avait trois ou quatre arches ou ouvertures. Il y en avait encore deux en 1845. Le 17 juin de cette année, l'une d'elles s'écroula avec un fracas de tonnerre et, de nos jours, il n'en reste qu'une, qui mesure environ soixante pieds de hauteur au centre.

C'était autrefois une pratique courante de faire l'ascension du rocher jusqu'au sommet, mais aujourd'hui les angles saillants de la grande falaise se sont tellement modifiés que l'ascension semble dépasser les limites de l'audace humaine.

Le sommet du rocher sert de retraite à un nombre incalculable de goélands et de cormorans qui voltigent constamment comme un nuage brumeux et emplissent l'air des mêmes cris que se renvoyaient, dans les siècles passés, les échos des montagnes aujourd'hui abîmées dans la mer.

On pourrait consacrer des pages et des pages au rocher Percé, mais nous croyons en avoir dit assez pour convaincre le touriste que ce spectacle est l'un des plus merveilleux qu'on puisse voir sur ce continent.

PANORAMA PITTORESQUE

La Roche Percée n'est pas le seul attrait de Percé. Les nombreuses montagnes qui entourent le village sont l'objet de l'admiration constante du voyageur.

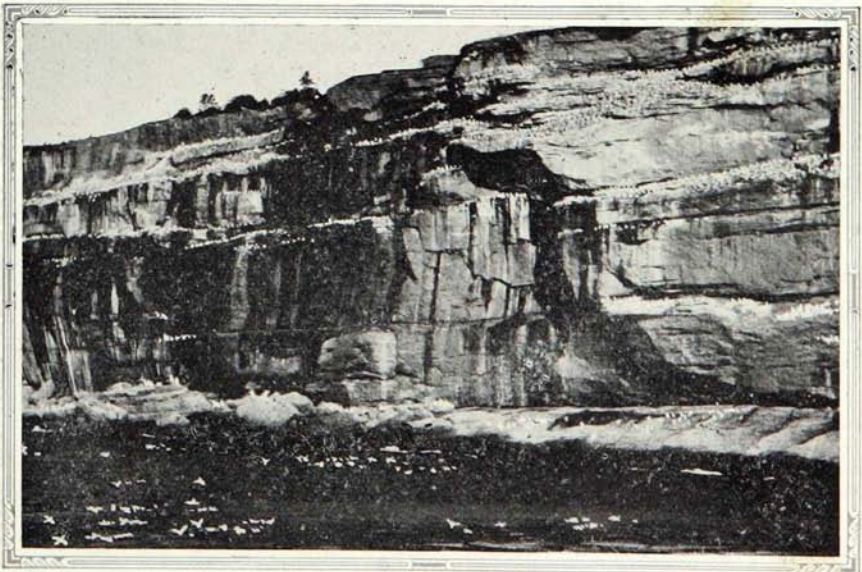
Le mont Sainte-Anne est l'un des plus hauts pics du groupe qui forme une sorte de mur à l'arrière du village. Il s'élève à 1,300 pieds au-dessus du niveau de la mer et, de son sommet, le touriste, bon alpiniste, obtient une vision qui est un vrai régal des dieux. Près de lui se dresse le majestueux mont Blanc, et entre les deux se trouve un autre caprice de la nature, aussi remarquable en son genre que le Rocher Percé lui-même, la Grande Crevasse, une faille profonde qui mesure sept pieds de largeur à son sommet et se rétrécit graduellement jusqu'à quelques pouces à sa base. Lorsque la température le permet, une descente dans cette crevasse, qui est profonde de 200 pieds, et qui présente de nombreuses difficultés, procurera au touriste une émotion véritable.

Il y a aussi de nombreuses cavernes étranges dont l'exploration fournira aux villégiateurs de nouvelles sensations.

Les principaux pics et sommets qui font face à la mer, lorsqu'on fait face au Mont-Joli et qu'on regarde à gauche, sont :

Le cap Barré, une falaise élevée qui s'avance dans la mer, et les Trois-Sœurs, trois autres masses énormes de calcaire et de granit, qui se ressemblent comme des jumeaux.

Le pic de l'Aurore, de 600 pieds de hauteur, une colline au



Les fous de Bassan sur l'île Bonaventure

sommet nu que caressent les premiers rayons du soleil levant et qui prend une magnifique teinte rose lorsque les rayons de l'aurore l'illuminent. C'est pour cette raison que les Anglais l'appellent "Rosy Peak".

C'est, prétend-on, sur le sommet du mont Sainte-Anne, qui se dresse un peu plus loin, que se rassemblaient, dans les siècles précédant la découverte, les sauvages adorateurs du Soleil. Une haute statue de sainte Anne se dressait sur le sommet du mont Sainte-Anne jusqu'à il y a quelques années, alors qu'elle fut renversée par une furieuse tempête. Il est actuellement question de replacer sur sa base la statue de la grande patronne des marins et des pêcheurs. Dans les premiers temps de la colonie, une croix avait été érigée sur l'un des sommet du mont Sainte-Anne, appelée la Table de Rolland ou la Table Ronde, mais elle ne put apparemment résister aux furies des grands vents qui soufflent sur le sommet des montagnes durant l'hiver. Le Père Enjalran, missionnaire Jésuite du début de la colonie, dit dans une des relations de son apostolat parmi les Gaspésiens, qu'il a vu la croix lorsqu'il s'est arrêté à Percé, en 1675, en route pour Tadoussac.

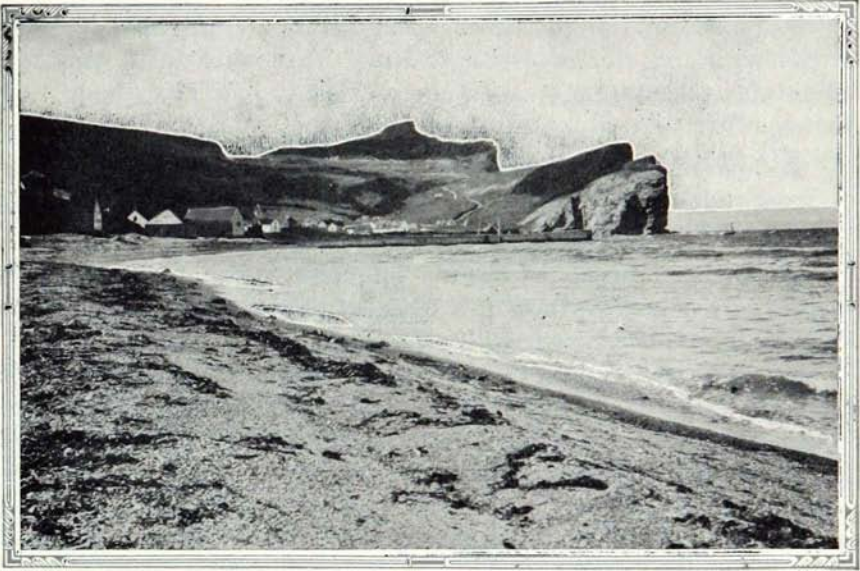
Un peu en arrière se dresse le plus haut pic de la région, le mont Blanc, qui s'élève à environ 1,400 pieds au-dessus du niveau de la mer.

À droite se trouvent le Mont-Joli et le cap Canon, deux simples collines ou falaises qui font face au grand Rocher Percé.

Le sommet du Mont-Joli appartient au gouvernement fédéral qui en a fait un parc public appelé Parc Logan, sous la surveillance du service géologique du département de l'Intérieur. Sur le côté de l'un des rochers au centre du parc a été posée une plaque commémorative en bronze, portant l'inscription suivante : "To Sir W. E. Logan, Kt., L.L.D., Fr. 1796-1875. Father of Canadian Geology. Founder and First Director of the Geological Survey of Canada 1842-69. Erected by the International Geological Congress."

Sur une autre face de ce vaste rocher se trouve une plaque de bronze portant les noms des héros de la Grande Guerre originaires de Percé.

Comme on peut le voir, Percé offre au visiteur une variété de paysages montagneux telle qu'on n'en peut voir en aucune autre localité de la côte, et les vallées qui séparent les montagnes ren-



Les hauts sommets de Percé

ferment de nombreuses beautés naturelles, comme la “Grotte” et son magnifique ruisseau en cascades.

Percé est extrêmement riche en étranges formations rocheuses et montagneuses, l'une de ses curiosités étant la rangée de falaises appelées les Murailles, qui présentent un front concave d'une hauteur de six cents pieds au-dessus de la mer, et que l'on croit être les débris d'une haute montagne qui atteignait l'autre côté de la baie. Les Murailles, dont l'origine est au cap Barré, à l'autre bout de la plage du nord, se composent de rochers s'élevant graduellement jusqu'au sommet formé par la double pointe du pic de l'Aurore, au-delà duquel se trouve la contre-escarpe de la Grande Coupe. Elles ont des teintes brillantes et sont d'un coloris éblouissant. Vues d'un des sommets voisins, elles présentent une certaine ressemblance à la fameuse Chaussée des Géants de la côte nord de l'Irlande.

Les panoramas qui entourent Percé sont d'une si grande variété que le touriste, même après un séjour de plusieurs semaines dans ce village, trouvera chaque jour quelque chose de nouveau à contempler. Le plus grand attrait de ce charmant centre de villégiature est précisément cette diversité de paysages qui s'offrent au visiteur, de quelque côté qu'il dirige ses regards.

Lorsqu'il est fatigué de regarder les montagnes et d'admirer le Rocher Percé qui se dresse comme un menhir, le visiteur n'a qu'à tourner ses regards vers la mer dans la direction de l'île Bonaventure, une autre des merveilles de Percé.

L'île Bonaventure est située à environ trois milles de la côte et ressemble beaucoup à une gigantesque baleine pétrifiée qui se serait échouée sur un récif ou sur une barre de sable.

Elle mesure trois milles de longueur et un peu moins en largeur, avec une surface qui, du nord, descend en pente douce vers la rive rocheuse du sud-ouest.

On peut visiter l'île en prenant un bateau à Percé, mais il est préférable d'en faire le tour avec un pêcheur. Le touriste devrait, de préférence, faire ce voyage au clair de lune, ce qui lui procurerait le spectacle le plus exquis qu'il soit donné de rencontrer. Le tarif du voyage est généralement de \$5.00, mais un groupe de touristes voulant faire le voyage ensemble pourraient obtenir un prix réduit.

La manière idéale de voir l'île Bonaventure est d'abord de la parcourir à pied, de faire la connaissance de ses habitants hospitaliers, de visiter ses caps boisés et ses falaises merveilleuses habitées par les oiseaux et, ensuite, de faire une croisière autour, afin d'en obtenir une vue plus complète et plus majestueuse.

Bonaventure est avant tout un sanctuaire d'oiseaux. Il est défendu de prendre, de tuer ou de molester de quelque façon que ce soit les goélands, les fous de Bassan et les autres oiseaux de mer qui y ont fait leurs nids. Quand on flâne à travers l'île, après avoir gravi une pente qui s'élève à une hauteur d'environ quatre cents pieds au-dessus du niveau de l'eau, on arrive aux gradins où les oiseaux sont posés en rangs serrés, à l'exception des sentinelles qui voltigent au-dessus d'eux. Ils demeurent calmes jusqu'à ce qu'un bruit inusité les effraie, et alors s'élève un tumulte indescriptible, au milieu d'un véritable cyclone de plumes blanches et de cris perçants. C'est en vérité un spectacle merveilleux.

Il y a à Bonaventure de très vieilles maisons. C'était un poste de mission dès 1619, et il est possible que les pêcheurs du golfe de Gascogne y aient eu leurs établissements avant cette date. Que ces pêcheurs y aient fait d'excellentes affaires paraît établi dans la relation qu'en fait un des premiers missionnaires,

le Père Enjalran, qui rapporte avoir vu un pêcheur gascon prendre jusqu'à six mille morues par jour.

L'île servit de repaire au capitaine Duval, corsaire et flibustier qui était la terreur des marins français durant les guerres entre la France et l'Angleterre. Nous parlerons plus longuement, un peu plus loin, de ce fameux écumeur de mer.

Quelques-unes des vieilles maisons de l'île Bonaventure, particulièrement celle de Philippe Mauger, sont de vrais musées, où le visiteur est toujours assuré d'un accueil cordial.

En s'éloignant de l'île, on ne doit pas oublier de jeter un dernier regard sur les grandes falaises où nichent les fous de Bassan, car la vue est des plus étonnantes du fait que l'œil embrasse la façade entière des rochers mieux qu'il ne peut le faire de terre.

Mais les paysages magnifiques et fascinateurs, sur terre comme sur mer, ne sont pas le seul attrait de Percé. Il offre une foule d'autres attractions qui intéressent les touristes.

Les bains de mer sont l'une des principales récréations des villégiateurs. La température égale de l'eau salée rend le bain toujours agréable et les grandes plages offrent de multiples occasions de se livrer aux sports nautiques.

Une marche au pic de l'Aurore, une course en voiture à travers les montagnes de Percé, des excursions en bateau autour de l'île Bonaventure et du Rocher Percé, des promenades en automobile au cap d'Espoir, traversant l'Anse-du-Cap, l'un des plus vieux postes de pêche, au mont Surprise, d'où l'on obtient la meilleure vue possible du Rocher, l'ascension des falaises jusqu'au Coin-du-Banc, telles sont quelques-unes des façons les plus agréables de passer le temps, qui semble toujours trop court, à Percé.

Si vous n'êtes pas un adepte des exercices violents, vous pouvez vous en tenir aux courtes marches sur les flancs herbeux des collines ou vous reposer et jouir des paysages magnifiques et paisibles qui s'étalent devant vous ; vous pouvez contempler les superbes effets des levers de soleil sur les collines et sur la mer. Si vous avez quelque talent d'artiste, vous trouverez autour de Percé assez de matière pour exécuter nombre de magnifiques esquisses, tableaux ou photographies.

Ceux qui ne désirent pas descendre aux hôtels trouveront

d'excellents terrains de campement aux environs du village, où ils pourront se procurer toutes les provisions nécessaires aux magasins généraux, tandis que plusieurs restaurants donnent de bons repas.

Pour les pêcheurs, il y a, dans le voisinage, plusieurs lacs et rivières où abonde la truite. La pêche y est libre. Les rivières Beatty et Portage, située à cinq ou six milles du village et facilement accessibles par automobile, offrent l'occasion de belles prises. Le lac Murphy, situé au bout du chemin Lemieux, est un autre endroit idéal où l'on peut passer une journée à la pêche. Le touriste doit, pour l'atteindre, se rendre en voiture jusqu'au moulin Bourget et, de là, se diriger à pied vers le lac, situé à peu de distance. Il se fait un peu de chasse dans le voisinage de Percé, mais pour remplir une bonne gibecière, le chasseur doit s'en éloigner quelque peu. On peut se procurer des guides pour des excursions de chasse et de pêche en s'adressant aux propriétaires d'hôtels, qui se feront un plaisir de fournir aux visiteurs tous les renseignements susceptibles de leur rendre le séjour plus agréable et plus profitable.



Les "Trois Sœurs" à Percé

UN MONASTÈRE DE CISTERCIENS

L'une des excursions les plus intéressantes que puisse faire le touriste durant son séjour à Percé est une visite au site du nouveau monastère des Cisterciens, qui sont à compléter la construction d'un vaste établissement, demeure des moines en même temps qu'un centre d'enseignement agricole dans une belle région de colonisation.

Grâce à la munificence du gouvernement provincial, qui a concédé à ces religieux une vaste étendue de terrain, les Cisterciens vont ouvrir des terres nouvelles à l'agriculture et enseigner, à ceux qui veulent se livrer à la culture, les méthodes les plus aptes à faire produire à leurs travaux les résultats les plus fructueux.

Dans les autres endroits où ces religieux ont établi leurs monastères, particulièrement à Oka et à Mistassini, ils ont transformé en champs productifs d'immenses terrains stériles. Ils ont été de tout temps des pionniers idéals, et leurs établissements ont apporté la prospérité à toutes les localités où ils les ont érigés.

Leur nouvel établissement, situé à environ huit milles du village de Percé, consiste en un édifice principal de 40 pieds par 90, qui leur servira de monastère ; en une grange moderne de dimensions égales, et en poulaillers, étables et porcheries.

Ils feront de leur ferme une station expérimentale et enseigneront aux nouveaux colons, qui ne manqueront pas de s'établir en grand nombre autour du monastère, à obtenir les meilleurs résultats possibles de leurs terres et à faire un succès de leur culture.

Plus tard, lorsque le succès de leur entreprise actuelle aura été assuré, un orphelinat sera construit près du monastère, où l'on enseignera aux jeunes garçons les principaux éléments de la bonne culture.

Le monastère occupe un site très pittoresque sur une petite élévation qui domine une magnifique vallée.

Le chemin qui y conduit est en très bon ordre, et le voyage est très intéressant, vu qu'il donne au touriste une excellente idée du travail qui se fait, dans le but d'aider au développement des terres situées à quelque distance de la côte de la baie des Chaleurs.

Le visiteur est assuré d'obtenir un accueil cordial et courtois au nouvel établissement des moines cisterciens, dont l'hospitalité est bien connue.

L'HISTOIRE DE PERCÉ

La paroisse de Percé fut érigée canoniquement en 1860 et civilement l'année suivante.

Le village de Percé n'est pas situé directement sur la route principale, mais à environ cinq milles de cette dernière. On s'y rend par un beau chemin gravelé et, longtemps avant d'y arriver, longtemps même avant de quitter la route pour prendre le chemin qui y conduit, on voit de nombreux signaux indiquant clairement la route à suivre.

Le village est également situé à une certaine distance de la gare de Percé, sur le parcours du chemin de fer Atlantic, Quebec & Western, maintenant compris dans le réseau national canadien.

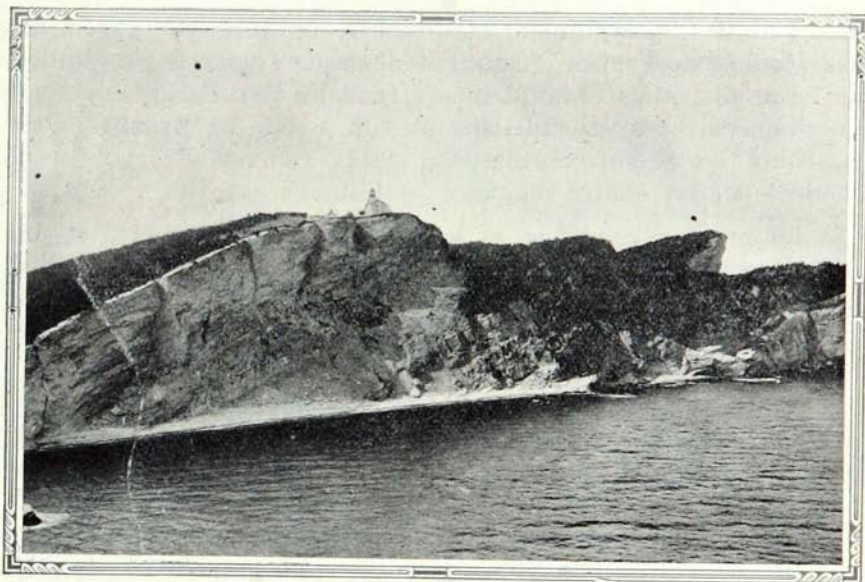
La population de Percé est d'environ 2,000 âmes. Bien que la pêche et la culture du sol constituent les principales occupations des habitants, on y trouve une beurrerie prospère et une petite huilerie d'huile de foie de morue, de même qu'une couple de petites scieries produisant le bois nécessaire à la consommation locale.

Les principaux édifices de Percé, qui est le siège du district judiciaire de Gaspé, sont le palais de justice et la succursale de la Banque Canadienne Nationale. De nombreux magasins offrent un choix varié de marchandises et de souvenirs.

La paroisse religieuse porte le nom de Saint-Michel-de-Percé et son église est l'une des plus belles que l'on rencontre le long de la côte gaspésienne.

John M. Clarke, décrivant ce magnifique édifice religieux, dit dans ses "Sketches of Gaspé" :

"La grandeur sublime des formations rocheuses ne peut se manifester que dans les falaises, les rochers abrupts ou les pics de montagne, mais leur beauté y est souvent voilée tant qu'elles n'ont pas été employées à la réalisation d'une grande œuvre d'artiste ou d'un poème architectural. Les plus grands édifices du monde sont une exaltation de la pierre. L'art seul a su faire valoir les qualités qui, mises en relief, contribuent à produire une plus complète jouissance intellectuelle. Le plus beau spéci-



Falaises de grès et de calcaire à Percé

men du monde des vieux grès rouges d'Ecosse, de ces formations que Miller aimait à décrire, est Skibo Castle, et le plus bel exemple des grès de Gaspé, qui appartiennent à la même formation géologique, est la nouvelle église de Saint-Michel-de-Percé. La teinte brun rouge de la pierre, adoucie par les taches qu'y font les cristaux de roche, donne un air de noblesse aux lignes pures de cet édifice majestueux, tandis que les allègres et les linteaux de grès vert tempèrent l'aspect sombre de l'ensemble. L'édifice entier est une glorification des productions brutes de la nature."

En plus de cette splendide église, il y a à Percé plusieurs autres édifices religieux ou scolaires. On n'y trouve pas moins de huit écoles catholiques, comprenant une école modèle et une école supérieure.

Il y a, sur une légère élévation, une petite église anglicane où les descendants des premiers colons jersiais, qui appartenaient au culte protestant, se réunissent chaque dimanche pour adorer Dieu.

La foi chrétienne fut apportée aux indigènes qui vivaient à l'endroit même où est situé Percé, dès les premiers temps de la colonie. Les Récollets, un ordre de Frères, furent les premiers à entrer dans le champ des missions dès 1619. Selon des docu-

ments authentiques, il avait été proposé, dès 1610, aux supérieurs des Jésuites de France d'établir des missions pour la prédication de l'évangile, mais Champlain préférait les Récollets ; il y avait un monastère franciscain dans sa ville natale de Brouage, c'est pourquoi les premières missions de la Nouvelle-France furent fondées par les quatre religieux qu'il amena avec lui, en 1615.

La mission religieuse et le poste de pêche de Percé furent détruits plusieurs fois par ceux qui cherchaient à conquérir la nouvelle colonie. Les flottes de Phipps et de Wolfe ravagèrent et détruisirent complètement Percé et plusieurs autres établissements sur les côtes de cette partie de la Gaspésie.

Mais les missionnaires ne furent évidemment pas les premiers à visiter le site actuel de Percé, puisque suivant la tradition, Jacques Cartier, le découvreur du Canada, s'y arrêta assez longtemps pour planter une croix sur le sommet du Mont-Joli. Cette première croix, si réellement elle a été érigée, a dû être détruite par les vents et les tempêtes. Mais il y a encore, sur ce sommet, une vieille croix de bois dont personne ne semble connaître l'origine.

Le village de Percé est doté de plusieurs bons hôtels, de maisons de pension et de nombreux restaurants.

Les principaux hôtels sont :

Le "Percé Rock House", une excellente hôtellerie moderne située sur le Mont-Joli et dominant le Rocher Percé. C'est le rendez-vous de l'élite des voyageurs. Il y a place pour quatre-vingts pensionnaires dans cet hôtel, dont plusieurs des chambres sont avec bain. Les taux sont de \$4.00 et plus. L'un des principaux attraits de cet hôtel est sa salle à diner en forme de véranda, où soixante personnes peuvent prendre place à la fois. La cuisine y est insurpassable : le homard préparé de diverses façons, le saumon frais, la morue frite au beurre ou bouillie et servie avec une épaisse sauce blanche, les pétoncles délicieux et les autres produits de la mer composent le menu, suivant les saisons. Sur le terrain voisin de l'hôtel se trouve un court de tennis à l'usage des pensionnaires.

Le "South Beach Hotel" a 30 chambres, dont plusieurs avec bain. Il occupe aussi un site pittoresque et offre une excellente cuisine. Le tarif est de \$3.50 et plus.

Le "Sea View Hotel", dominant la baie et quelques-uns des

plus beaux paysages du village, a 25 chambres, quelques-unes avec bain, et offre une excellente cuisine et un service recommandable, au taux de \$3.00 et plus.

Les autres hôtels sont : Magher, 10 chambres ; W. Baird, 6 chambres ; Haven, propriété de Ern. Baird, 6 chambres ; S. J. Flynn, 6 chambres ; A. Flynn, 5 chambres ; A. Harbour, 5 chambres. Les taux de ces hôtels varient entre \$2.50 et \$3.50 pour la chambre et les repas.

SOUVENIRS ET CURIOSITÉS

Percé est naturellement riche en souvenirs historiques. Comme nous l'avons dit déjà, il y a plusieurs vieilles maisons sur l'île Bonaventure, où le touriste peut admirer d'anciennes poteries, des ustensiles et des armes. L'un des plus intéressants de ces souvenirs est probablement l'original de la commission accordée par le roi d'Angleterre au fameux corsaire Pierre Duval. Il est en la possession d'un des descendants de ce flibustier qui demeure encore dans l'île.

On peut voir au magasin général de Chs. Baird, situé rue



Panorama du village de Percé

Laurier, juste au coin de l'hôtel Percé Rock House, le coutelas avec lequel ce capitaine sans peur égorgeait ses ennemis, lorsqu'il abordait leurs navires en haute mer. M. Baird montrera aussi à tout visiteur qui en fera la demande, un crâne trouvé sur la rive de Percé, que l'on croit être celui de la victime du premier assassinat commis par un blanc, dans la nouvelle colonie. Il y a un trou sur le sommet, évidemment fait à l'aide d'un instrument aigu, et une note qui y est attachée dit : "Voici tout ce que la terre a conservé de Simon Baston, marchand de la Nouvelle-Rochelle, qui fut tué à l'aide d'une pointe en métal dans une bataille qu'il livra sur la plage de Percé au capitaine du "Prince Maurice" en 1673. Deux cent cinquante ans plus tard, ce crâne fracturé fut tiré de sa fosse sur le Mont-Joli par deux chercheurs de trésors."

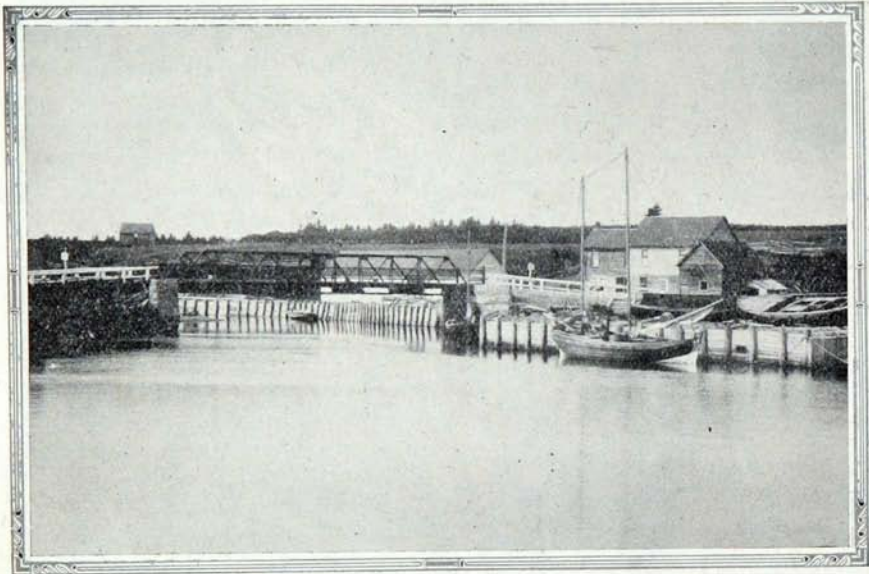
Le Mont-Joli était autrefois le site d'un cimetière. On trouve encore sur son sommet plusieurs pierres tombales, parmi lesquelles sont celle de Jean Duval, un descendant du capitaine Pierre, celles de Joseph Tuzo et de Marie Tuzo, morts respectivement en 1843 et en 1852 ; et une autre sur laquelle on peut encore lire : "Ici reposent les restes d'Anne Openshaw, épouse de John Openshaw, décédée le 12 avril... (L'année est effacée) à la résidence de P. H... (le nom est effacé) à la Malbaie". Cette pierre est très vieille et semble avoir été érigée il y a plus de cent cinquante ans.

La formation des rochers de Percé abonde en fossiles. Les plus remarquables de tous sont les trilobites, les ancêtres primitifs des homards de la côte. On peut en avoir un très bel exemplaire du magasin de M. Biard. Les géologues estiment que le Rocher Percé contient quatre millions de ces trilobites et quatre millions d'autres fossiles. Ces chiffres devraient ajouter un attrait nouveau à l'intérêt que suscite cette localité déjà si attrayante.

Le visiteur sera peut-être intrigué de voir une statue de bois sur une grange, le long de la rue principale. C'est simplement une de ces sculptures en bois qui décoraient les poulaines des navires espagnols et qui fut trouvée en mer, il y a longtemps. Elle portait autrefois une hache d'abordage d'une main et un cimeterre de l'autre, mais ils ont été brisés par une tempête.



LA "GOU-GOU"



Le petit port pittoresque de l'Anse-à-Bauffils

LA "GOU-GOU"

Une description de Percé serait incomplète si l'on ne donnait un bref résumé de l'une de ses plus étonnantes et de ses plus intéressantes légendes, celle de la "Gou-Gou", l'ogresse géante de l'île Bonaventure, comme la racontent encore les vieux pêcheurs de la localité.

Cette créature monstrueuse, si grande que les mâts des bateaux n'atteignaient pas la hauteur de sa taille, avait la forme d'une femme, mais avec une physionomie terrible. On la voyait souvent marcher à grands pas sur les rochers de l'île ; on rapporte même qu'elle traversait quelquefois sur la terre ferme où elle capturait les sauvages qu'elle mettait dans "la poche de son tablier" et qu'elle apportait à son antre pour les dévorer. Elle faisait un bruit terrible, sa voix tonnante comme les vents sinistres qui hurlaient dans les crevasses des falaises.

Comme tous les autres monstres créés par l'imagination prolifique des premiers habitants du pays, fantômes et revenants qui étendaient leur pouvoir sur les côtes sauvages de la Gaspésie, la "Gou-gou" fut forcée d'abandonner son domaine et de chercher refuge ailleurs, lors de l'arrivée des missionnaires.

Le spectre terrifiant que les sauvages voyaient sur l'île Bonaventure était probablement un de ces brouillards qui prennent quelquefois les formes les plus fantastiques et qui, aux yeux de ces enfants de la nature, n'étaient autres que l'ogresse et son ancre rocheux.

LA "CÔTE DE LA SURPRISE"

Quel que soit notre désir de demeurer à Percé, dont la beauté et le charme nous fascinent, il faut continuer notre voyage, car "le temps et la marée n'attendent personne", et nous avons encore à parcourir une distance considérable avant de terminer notre course circulaire.

Mais si nous devons tourner le dos au Rocher Percé et à l'île Bonaventure, nous aurons, une fois encore, l'occasion de leur jeter un dernier regard avant de les abandonner.

Lorsque le touriste arrive au sommet de ce qui a été appelé si à propos la "côte de la Surprise" sur le chemin qui conduit à Percé, juste avant de tourner à droite pour continuer son voyage, il doit s'arrêter, descendre de voiture, et revenir sur ses pas une courte distance. Il obtiendra, de cet endroit, une vue unique et merveilleuse du Rocher Percé, des falaises, des montagnes et du village même. On éprouve réellement une "surprise" de voir apparaître soudainement à la vue cette étonnante masse de rochers. Le touriste pourra alors reprendre sa course, car il aura gravé dans sa mémoire le spectacle d'une grandeur et d'une magnificence qui ne peuvent s'effacer.

ANSE-À-BEAUFILS

Après avoir dépassé la côte de la Surprise et quelques côtes de moindre importance, nous descendons de nouveau vers la rive pour atteindre un joli petit poste de pêche appelé l'Anse-à-Beaufils. L'origine de ce nom est incertaine, mais l'on croit qu'il fut donné à la localité parce qu'un jeune homme, la "brebis galeuse" d'une ancienne famille de la noblesse française, exilé de son pays, y serait demeuré aux premiers temps de la colonie et aurait attiré une attention considérable à cause du mystère qui entourait sa naissance. Il fut même soupçonné d'être le

beau-fils d'un homme qui touchait de très près au roi régnant à cette époque.

L'Anse-à-Beaufils est un tout petit village, mais c'est un des postes de pêche les plus importants de la baie des Chaleurs. Il possède un havre bien protégé, où de nombreuses flottilles de bateaux de pêche peuvent se mettre à l'abri de tous les mauvais temps. On y trouve aussi plusieurs établissements considérables, où la morue et les autres poissons sont préparés en vue de l'exportation.

Une nouvelle paroisse vient d'être fondée, entre l'Anse-à-Beaufils et l'Anse-du-Cap, sous le vocable de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Le village, qui porte le nom de Sainte-Thérèse-de-Gaspé, n'est pas encore érigé civilement et dépend de la municipalité de l'Anse-du-Cap.

ANSE-DU-CAP

Nous arrivons ensuite à l'Anse-du-Cap, dont le nom religieux est Saint-Joseph-du-Cap-d'Espoir. Ce nom vient d'un cap rocheux situé à environ un mille du village et appelé par Jacques Cartier lui-même cap d'Espérance ou cap d'Espoir. Quelques cartographes anglais en firent "Cape Despair" (juste l'opposé) et les français le retraduisirent "Cap Désespoir", mais finalement il reprit son nom original de cap d'Espoir.

Le village est situé à environ un mille de la gare de Cap-d'Espoir, sur le parcours du chemin de fer Atlantic, Quebec & Western, compris maintenant dans le réseau national canadien.

Le premier curé résidant y fut nommé en 1872, douze ans après l'érection canonique et civile de la paroisse. La construction de la belle église paroissiale fut commencée en 1894, et les décorations intérieures furent terminées en 1914.

Saint-Joseph est une paroisse agricole très prospère. Elle illustre bien ce que l'on peut faire en fait de culture dans la péninsule gaspésienne et est une réponse directe à ceux qui, autrefois, ont prétendu que la Gaspésie ne serait jamais autre chose qu'un pays de pêcheurs.

La culture du sol constitue la principale occupation de la population d'environ 1,400 habitants, qui ont remporté de beaux succès dans toutes les branches de l'agriculture. De magnifiques récoltes variées ont été obtenues par les cultivateurs de ce district,

spécialement d'immenses quantités de pommes de terre et de pois verts.

Environ 30,000 livres de pois verts sont expédiés tous les ans de Saint-Joseph à Montréal, et des cargaisons considérables du même produit sont écoulées sur d'autres marchés. Le sol y est extrêmement fertile. Pour illustrer cette fertilité, disons que du blé de 6 pieds de hauteur a été récolté sur quelques-unes des plus belles terres. Lorsque l'on traverse Saint-Joseph-du-Cap-d'Espoir, on croit voyager dans quelques-uns des plus beaux districts agricoles de la province de Québec. Les champs sont magnifiquement cultivés et dans les prairies paissent de très beaux troupeaux de bestiaux.

L'industrie laitière est très développée dans cette paroisse, près de 15,000 livres de beurre, déduction faite de la consommation locale, étant produites en moyenne chaque année par les 18 petites beurreries de la localité.

En plus de la culture et de l'industrie laitière, la pêche se fait sur une large échelle à Saint-Joseph. Il se prend chaque année une quantité considérable de homards, et ce village possède les deux plus importantes fabriques de mise en conserve du homard de la Gaspésie. Suivant une autorité en la matière, il se prend jusqu'à 2,000 livres de homard par jour près du cap d'Espoir.

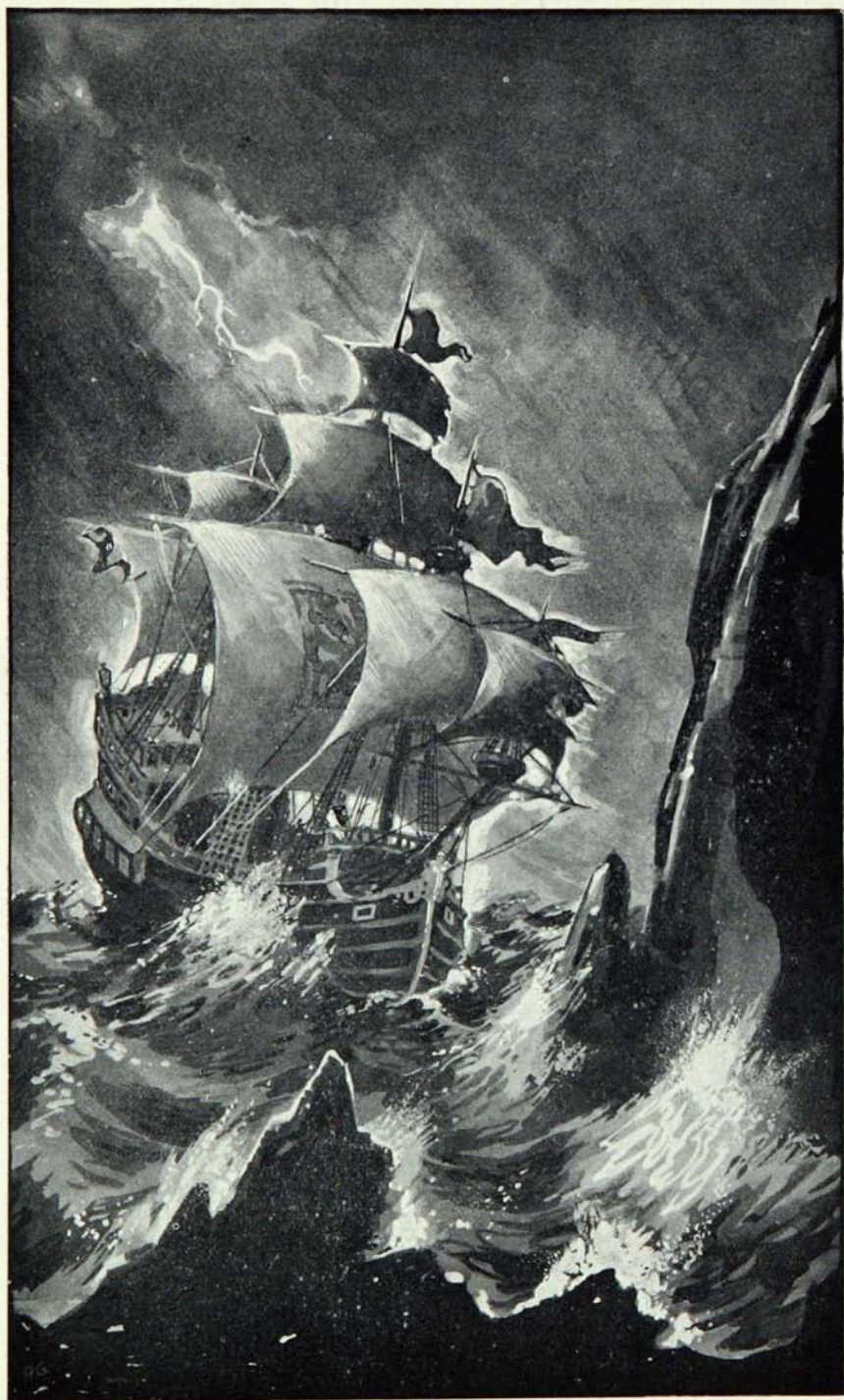
Le touriste qui s'arrête à Cap-d'Espoir trouve de la truite dans plusieurs petits ruisseaux du voisinage, et il peut aussi faire la pêche à la morue, à l'éperlan, et au maquereau en mer. L'orignal, le chevreuil et l'ours abondent dans les forêts environnantes, de même que la perdrix et le lièvre dans les landes voisines.

On peut faire d'agréables excursions en bateau autour du Cap, au prix d'un dollar pour un court voyage.

Il n'y a pas d'hôtel à Saint-Joseph, mais deux maisons de pension offrent un bon service au prix de \$0.75 par chambre et par repas.

La plupart des habitants parlent les deux langues anglaise et française.

A part la magnifique église catholique, il y a une jolie petite chapelle anglicane, où se réunissent les membres des 25 familles protestantes de la paroisse. L'harmonie et l'entente parfaites existant entre les gens de races et de croyances différentes, la population entière forme une société heureuse, unie et prospère.



LE VAISSEAU-FANTOME
Le "Hollandais volant" de la côte gaspésienne

Les vieux pêcheurs de Saint-Joseph-du-Cap-d'Espoir ont aussi leurs histoires d'apparitions et leurs légendes, transmises de père en fils et racontées durant les longues soirées d'hiver à la lueur vacillante d'un foyer ouvert.

LE VAISSEAU FANTÔME

Si l'on en croit la tradition locale, un vaisseau fantôme, un "Hollandais-volant" local, visite cette partie de la côte au moins une fois par année.

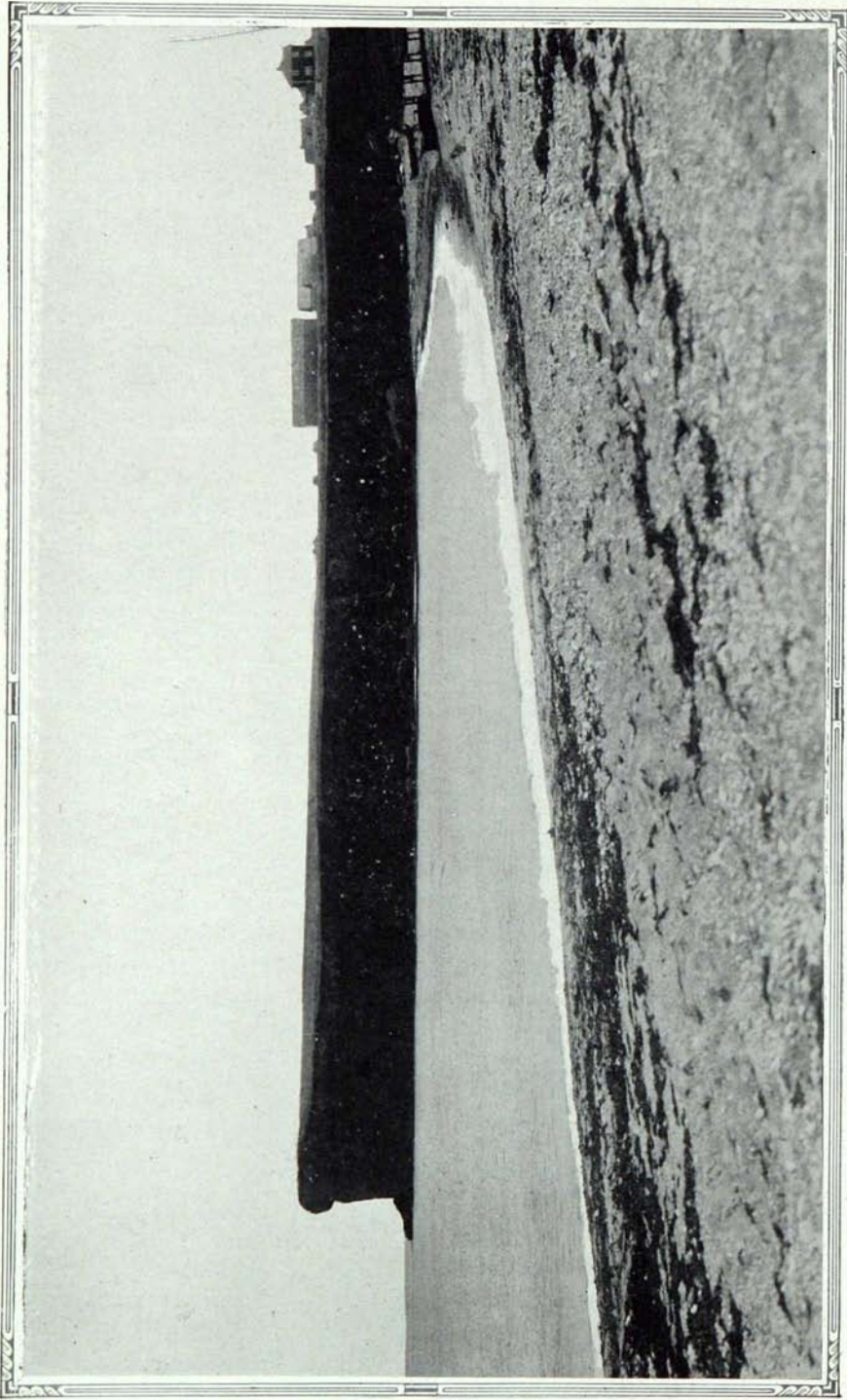
C'est généralement au crépuscule d'une nuit d'été qu'apparaît ce vaisseau. La mer est calme, pas une ride ne trouble la surface de la baie ; soudain, des vagues énormes s'élèvent du fond de la mer et s'élancent en tumulte contre la grève. De ces flots agités sort dans le lointain la forme vague d'un vaisseau, toutes voiles dehors, qui se dirige à toute vitesse vers les récifs dangereux qui bordent le pied du cap. Des marins et des soldats vêtus de costumes anciens couvrent son pont.

À la proue se tient le capitaine, une forme vague, drapée de blanc, reposant sur son bras gauche. Le vent hurle, la mer fait rage, et le vaisseau fantôme se précipite follement sur le sombre cap. Un coup de tonnerre, un fracas soudain : le vaisseau et son équipage fantômes ne sont plus. Quelques cris perçants, parmi lesquels on distingue une voix de femme, et le silence règne de nouveau.

Le calme renaît, un silence de mort pèse sur les eaux. Le vaisseau fantôme a disparu, mais il s'élèvera de nouveau du fond de la mer, un jour qu'un soleil brûlant aura créé une vision nouvelle dans l'esprit surexcité de quelque vieux pêcheur.

Pour donner quelque vraisemblance à l'histoire, le conteur de la légende montre du doigt quelque chose qui ressemble à une épave de vaisseau à moitié enfouie dans les sables entassés au pied du cap d'Espoir.

En quittant Cap-d'Espoir, nous traversons plusieurs paysages magnifiques où la terre et la mer se réunissent pour former les tableaux les plus attrayants. À droite s'élève en bordure de la route une rangée de petites collines séparées par de jolis vallons. Le panorama semble une immense feuille verte et ondulée, présentant les teintes les plus nuancées, depuis le vert pâle jusqu'au vert presque noir des pins et des sapins.



Cap sombre et plage sablonneuse à Cap-d'Espoir

A gauche, le regard se pose sur la vaste étendue de la mer et, plus près de la côte, sur les petites plages sablonneuses qui se déroulent au pied des falaises des nombreuses anses qui frangent la ligne côtière.

GRANDE-RIVIÈRE

Grande-Rivière, la municipalité suivante, est située à 8.06 milles de Percé. Le nom religieux de la paroisse, qui fut érigée canoniquement en 1860, bien que fondée par les premiers colons vingt ans plus tôt, est l'Assomption-de-Notre-Dame-de-la-Grande-Rivière.

Son territoire est compris dans celui d'une vieille seigneurie, celle de Grande-Rivière, qui fut concédée à Pierre Cochin en 1697 et devint plus tard la propriété des Robins, les fondateurs de la grande entreprise de pêche qui porte leur nom.

Grande-Rivière est une petite localité propre et jolie, d'environ 1,800 habitants. On y trouve une belle église, une succursale de la Banque Canadienne Nationale, une couple de petits hôtels, deux garages et un magasin général.

Les Sœurs du Bon-Pasteur y dirigent un excellent couvent.

La culture et la pêche constituent les principales occupations de la population, et une petite scierie produit le bois nécessaire à la consommation locale.

Une magnifique plage sablonneuse fournit au visiteur l'occasion de prendre un bain ou de faire d'agréables excursions en bateau sur la petite baie.

Le "Lac à la Truite", un petit lac situé à environ un mille du village, donne au touriste l'opportunité de faire quelques belles prises. La pêche à l'éperlan se pratique aussi autour du quai.

Dans les environs du village, il y a plusieurs terrains de campement qui sont généralement situés près d'un petit magasin, où l'on peut se procurer toutes les provisions nécessaires.

Un peu dépassé Grande-Rivière, nous traversons une petite rivière pittoresque, appelée la rivière "Petit Pabos", qui forme un "barachois" assez étendu avant de se jeter dans la mer. Du vieux pont de bois qu'il traverse, le voyageur obtient une vue très inusitée : d'un côté, la mer ; de l'autre, la petite rivière qui semble se perdre dans les forêts du nord.

L'origine du nom de Pabos est encore incertaine. Certains auteurs prétendent que c'est un mot micmac, "papog", signifiant : "nappe d'eau au mouvement peu sensible", et qui s'appliquerait bien à la rivière, si bien protégée que même les plus forts vents ne peuvent rider sa surface. D'autres croient que c'est un mot basque signifiant : "eaux peu profondes".

SAINTE-ADÉLAÏDE-DE-PABOS

Des bosquets de bois francs, d'une teinte vert sombre en été, mais parés des plus brillantes couleurs lorsque l'automne a peint leurs feuillages, attirent le regard lorsque nous nous dirigeons vers Sainte-Adélaïde-de-Pabos, notre prochain arrêt.

La paroisse de Sainte-Adélaïde-de-Pabos fut fondée en 1860 et desservie par voie de mission jusqu'en 1874. Son territoire était autrefois compris dans la seigneurie de Pabos, qui fut concédée à René Hubert en 1696. Cette seigneurie changea de mains plusieurs fois, l'un de ses propriétaires étant le gouverneur Haldimand, jusqu'à ce que, finalement, elle fut reprise par le gouvernement en 1836 et divisée en lots de colonisation.

La pêche était autrefois la principale occupation des habi-



Le village de Sainte-Adélaïde-de-Pabos

tants de cette localité, mais l'agriculture a maintenant pris le premier rang et est devenue une industrie très prospère et très profitable.

Le village de Sainte-Adélaïde-de-Pabos, dont la population est d'environ 2,500 habitants, est agréablement situé sur le sommet d'une pointe de terre qui s'avance considérablement dans la mer. Le contour de sa ligne côtière pittoresque présente un spectacle très attrayant, avec sa belle plage de sable blanc et les falaises élevées qui en forment le fond. La jolie petite église catholique domine le paysage entier. Autour d'elle sont groupés les petits magasins et les maisons privées qui donnent à la localité l'aspect d'une petite ville.

La pêche au homard se fait sur une échelle considérable durant la saison et, en plus du homard écoulé sur les divers marchés de la province, elle fournit la matière première à une importante fabrique de mise en conserve, située près du bord de l'eau. Il se fait aussi un peu de pêche à la morue dans la baie, et au saumon à l'embouchure des deux rivières Pabos.

La plupart des habitants de Sainte-Adélaïde-de-Pabos parlent également le français et l'anglais, ou s'ils ne les parlent pas directement, ils les comprennent très bien.

Les touristes trouveront un excellent confort aux deux hôtels locaux, l'hôtel Pabos, qui a 18 chambres, et dont les taux, comprenant chambre et pension, sont de \$2.50 et de \$3.00 par jour ; et l'hôtel de Joseph Duguay, qui a 5 chambres et dont le tarif est de \$0.75 par chambre et par repas.

UN CENTRE INDUSTRIEL

Le prochain établissement que nous rencontrons est Chandler, situé à 237.31 milles de Sainte-Flavie, à 69.23 milles de Gaspé et à 142.48 milles de Matapédia.

Le village de Chandler doit son existence à l'établissement d'une importante pulperie qui fut construite, en 1912, à l'embouchure de la rivière Grand-Pabos. Il doit son nom à M. Chandler, de Philadelphie, Penn., E.-U., qui, avec M. J.-E.-A. Dubuc, de Chicoutimi, fut le promoteur de la compagnie, dont le moulin à pulpe constitue la principale industrie de cette localité.

La plupart des habitants tirent directement ou indirectement



Chandler, vu d'un avion

leur subsistance de la pulperie, qui fournit du travail à cinq ou six cents ouvriers.

Le bois employé par le moulin provient des limites forestières qui s'étendent jusqu'à 45 milles à l'intérieur des terres et touchent presque aux limites de la municipalité de Port-Daniel. Une grande quantité de bois de pulpe est aussi achetée des colons du district, et cela contribue à économiser les réserves de matières premières.

Comme la plupart des centres industriels, Chandler est pourvu d'excellents magasins, d'hôtels et de garages. L'hôtel Langlois a 25 chambres et ses taux sont de \$2.50 et plus par jour.

Bien que la plupart des ruisseaux poissonneux des environs soient affermés, on obtient facilement, par l'entremise du propriétaire de l'hôtel local, la permission d'y faire la pêche.

Les forêts voisines abondent en orignal et en chevreuil, et le chasseur peut en rapporter également plusieurs couples de perdrix.

Chandler n'est pas à proprement parler un centre de villégiature ; cependant on y trouve une belle plage sablonneuse, et les bords de la baie présentent plusieurs paysages très pittoresques.

La population de la municipalité se chiffre à environ 1,600

habitants, presque tous de langue française et de foi catholique. Grâce à leurs dons généreux, leur curé a fait construire l'une des plus belles églises du littoral. L'ancienne église, une petite structure en bois, servit au culte jusqu'à il y a quelques mois. Elle a maintenant fait place au bel édifice moderne et d'une tenue architecturale très artistique, qui constitue un vrai monument à la foi des habitants de la localité.

A cinq milles de Chandler, nous traversons le joli petit village de l'Anse-aux-Canards, ainsi appelé parce que ses grèves sont le rendez-vous favori d'une espèce de canards sauvages que l'on rencontre rarement ailleurs, le long de la côte.

La route, une fois de plus, s'éloigne maintenant du rivage et passe quelque peu à l'intérieur des terres, mais non sans que le touriste n'ait fréquemment l'occasion de jeter un regard sur la mer. Elle s'élève graduellement à une hauteur de plusieurs centaines de pieds, jusqu'à ce que nous atteignons les limites de la municipalité de Newport. Cette partie de la route est très pittoresque, vu qu'elle traverse une région bien développée, où nous rencontrons des champs magnifiques à chaque détour.

Le village de Newport est situé sur une pointe, près d'une très jolie baie qui se jette dans la mer par un goulet étroit, entre d'immenses falaises dont l'altitude atteint jusqu'à douze et même quinze cents pieds au-dessus du niveau de l'eau.

La population se chiffre à environ 2,200 habitants, qui s'adonnent pour la plupart à la pêche ou à la culture ; plusieurs, cependant, trouvent de l'emploi dans les scieries du voisinage.

La paroisse de Newport fut fondée en 1832 et le premier curé résidant y fut nommé en 1860. Elle fut, à ses débuts, colonisée par des "Loyalistes" qui émigrèrent en ce pays après la guerre de l'Indépendance des Etats-Unis et qui lui donnèrent son nom en souvenir du grand navigateur Newport, qui accompagna Sir Walter Raleigh dans la plupart de ses expéditions.

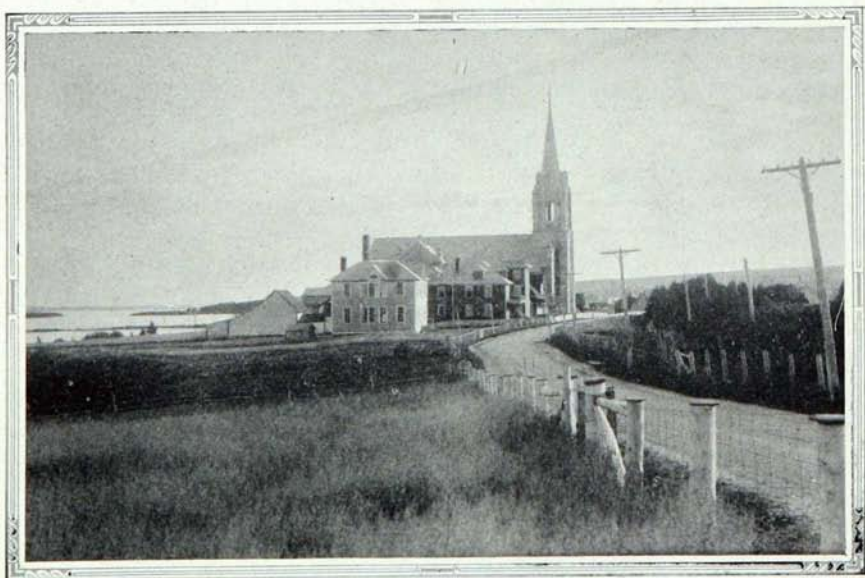
La pêche est excellente dans les environs, mais la plupart des ruisseaux et des lacs poissonneux ont été afferchés ; il y a cependant quelques lacs, dont le lac Carter, à environ 2½ milles à l'intérieur des terres, où la pêche est libre.

OÙ L'ORIGINAL ABONDE

Newport a mérité le nom de "pays de l'original", à cause de l'abondance du gros gibier dans les forêts et les montagnes boisées qui entourent le village. Il n'est pas rare que le chasseur voie, en une seule excursion de chasse, une demi-douzaine ou plus de ces grands monarques de la forêt canadienne, et de véritables troupeaux de chevreuils broutant l'herbe des clairières. Il y a deux ans, un original blanc fut abattu à une courte distance du village.

Il n'y a pas d'hôtel à Newport, mais plusieurs maisons de pension offrent un excellent confort et de véritables repas à la mode canadienne au prix de \$0.50.

Newport est en réalité divisé en trois parties différentes : Newport-Centre, la Pointe de Newport et l'île Newport. A peu de distance du village, et à proximité de la magnifique plage sablonneuse de l'île Newport, il y a une autre petite île où l'on a établi un terrain de campement très bien aménagé. Les touristes peuvent s'y faire conduire pour un prix modique et faire cette expérience unique de "camper en mer".



L'église de Newport, près d'une courbe de la route

De Newport, la route traverse une étendue de terrains magnifiquement boisés, et ensuite, sur une distance de cinq ou six milles, une suite de paysages où alternent les montagnes et les vallées pittoresques. Des hauteurs où passe la route, nous pouvons encore observer la mer à notre gauche et, lorsque nous approchons de notre prochain objectif, l'Anse-au-Gascon, situé à sept milles de Newport, nous obtenons une vue merveilleuse des côtes rocheuses et dentelées qui bordent la baie.

ANSE-AU-GASCON

La paroisse de Sainte-Germaine-de-l'Anse-au-Gascon compte une population d'environ 1,200 habitants, dont la pêche constitue la principale occupation, quoique la culture et l'industrie forestière y soient assez développées. Avant 1899, son territoire faisait partie de la municipalité de Port-Daniel-Est.

Le havre de l'Anse-au-Gascon est excellent et assure un abri très sûr à de nombreuses flottilles de bateaux de pêche. La pêche à la morue, au maquereau, au flétan, à l'éperlan et au homard se pratique sur une très large échelle dans la baie.

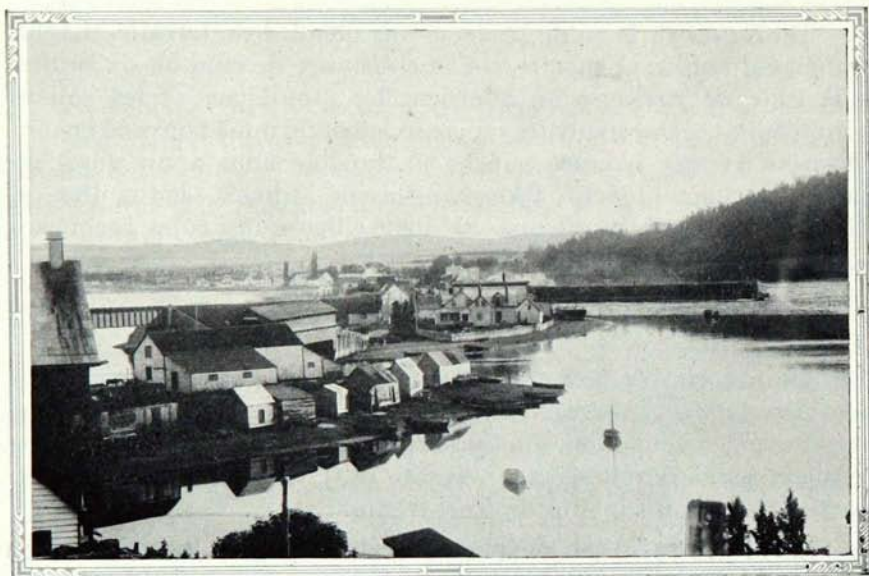
Il y a à l'Anse-au-Gascon une belle église, plusieurs magasins généraux et, à défaut d'hôtel, quelques bonnes maisons de pension où le touriste obtiendra le logement et les repas à des prix très modérés.

Les environs de cette localité constituent un véritable paradis des sportsmen. On a vu, en un seul soir, sept ou huit orignaux près des rives du lac Lapelle, situé à quelques milles du village. Ce lac est très poissonneux, mais les droits de pêche en sont affermés. On peut cependant obtenir la permission d'y faire un peu de pêche en s'adressant à M. Phil. Dea, à l'Anse-au-Gascon. Tous les habitants du village peuvent désigner la demeure de M. Dea.

Il se fait aussi un peu de pêche dans la rivière de l'Anse à la Barbe et dans le ruisseau Chapados.

On ne devra pas oublier d'aller voir le "gros morne", un immense rocher situé à une dizaine d'arpents de l'église paroissiale, où les cormorans font leurs couvées et où ils se réunissent parfois par centaines de mille.

L'Anse-au-Gascon a le douteux honneur de posséder le seul rocher de toute la Gaspésie qui porte un nom infernal. En effet, une pointe rocheuse, sauvage et battue par la mer, porte le nom



Magnifique paysage à Port-Daniel

de Cap-à-l'Enfer. Nul ne semble savoir d'où vient ce nom sinistre.

Selon les autorités compétentes, le nom de l'Anse-au-Gascon vient du fait qu'aux premiers temps de la colonie, un vaisseau fit naufrage devant Percé et l'un des matelots, originaire de Gasconne, qui s'était cramponné à une épave, fut ballotté par la mer jusqu'à la baie qui porte aujourd'hui le nom d'Anse-au-Gascon. En dépit de sa grande faiblesse, le matelot put se rendre au rivage, où des pêcheurs le recueillirent un peu plus tard et lui donnèrent les soins que nécessitait son état. Et à partir de ce moment, la baie où il fut trouvé fut désignée sous le nom d'Anse-au-Gascon.

PORT-DANIEL

Continuant notre voyage à travers une région où les forêts, les montagnes et les rivières s'unissent pour former des paysages d'une grande beauté, nous arrivons à Port-Daniel, situé à l'embouchure de la rivière du même nom, à 5.50 milles de l'Anse-au-Gascon, à 92.36 milles de Gaspé et à 119.34 milles de Matapédia.

La paroisse de Port-Daniel fut fondée en 1855 et desservie par voie de mission jusqu'en 1860, date de la nomination du pre-

mier curé résidant. Les municipalités civiles de Port-Daniel-Est et de Port-Daniel-Ouest furent érigées en 1884.

Le nom de Port-Daniel rappelle la mémoire du capitaine Daniel, un contemporain de Champlain, qui fit de nombreux voyages dans la Nouvelle-France.

Port-Daniel possède un havre magnifique où, lorsque les tempêtes soulèvent les flots de la baie des Chaleurs, de nombreuses flottilles de bateaux de pêche viennent chercher refuge.

Grâce au site qu'il occupe près d'une belle plage sablonneuse de quatre à cinq milles de longueur, le village de Port-Daniel est un des plus importants postes de pêche de la baie des Chaleurs.

Plusieurs carrières de pierre à chaux sont exploitées près du village, où de nombreuses goélettes viennent régulièrement prendre des chargements de cette pierre pour les transporter à différents endroits de la province de Québec et de l'île du Prince-Edouard.

En plus de l'industrie de la pêche et l'exploitation des carrières de pierre à chaux, il y a à Port-Daniel plusieurs scieries importantes. La grande culture s'y fait sur une large échelle, de sorte que la population, qui se chiffre à environ 1,800 habitants, jouit d'une enviable prospérité.

Le village occupe un site très pittoresque, entre une rangée de collines dont les forêts de pins et de sapins verts forment le fond du paysage. Une magnifique plage de sable blanc fait les délices des centaines de villégiateurs qui s'y donnent rendez-vous.

LE PAYS DU SOLEIL LEVANT

A un peu plus de six milles de Port-Daniel, après avoir traversé une région agricole prospère où sont échelonnées de nombreuses fermes entourées de champs bien cultivés, nous arrivons au petit village de Shigawake. Cette localité doit son nom à la rivière Shigawake, à laquelle il fut donné par les sauvages Micmacs. En langue sauvage, le mot Shigawake signifie : "Au pays du soleil levant". On croit que les Micmacs suivaient le cours de cette rivière lorsqu'ils allaient de l'intérieur de la Gaspésie vers la baie des Chaleurs durant la saison de pêche, et qu'ils lui donnèrent ce nom parce qu'elle se trouvait dans la direction du soleil levant, lorsqu'ils venaient du centre de la péninsule.

On ne trouve pas moins de 18 églises et temples paroissiaux

sur la distance d'environ onze milles qui sépare Paspébiac de Shigawake, dont la population, d'à peu près 500 habitants, se compose en grande partie de résidants de langue anglaise et de culte protestant. Shigawake était autrefois compris dans le territoire de Saint-Godefroi, dont il fut détaché en 1924.

SAINT-GODEFROI

Saint-Godefroi, le village suivant, a une population de 800 habitants. Il est situé à 203 milles de Sainte-Flavie, le point de départ de la route, à 103.31 milles de Gaspé et à 108.39 milles de Matapédia.

C'est un joli village situé sur le bord de la baie des Chaleurs, sur une légère élévation. Comme dans la plupart des localités du littoral, on y trouve une belle église, autour de laquelle sont groupés les magasins et les résidences privées.

Cette paroisse fut fondée en 1873, date de la nomination du premier curé résidant.

Le sol de cette région est très fertile, et la culture s'y pratique sur une large échelle ; cependant, la pêche en haute mer constitue la principale industrie de la localité.

Plusieurs maisons de pension pourvoient aux besoins des visiteurs, qui pourront faire la pêche dans les rivières Shigawake et Nouvelle, ou faire la chasse au chevreuil et à l'orignal dans les forêts voisines.

Les paysages que traverse la route sont très attrayants. Celle-ci passe pratiquement sur la plage sablonneuse, juste assez loin de l'eau pour que les vagues n'éclaboussent pas les roues des véhicules. Le voisinage immédiat de la mer produit chez le touriste une agréable impression de paix et de repos, tandis que la légère brise du large qu'il respire à pleins poumons lui donne une vigueur nouvelle.

HOPE

Le village de Hope, situé à un mille de Saint-Godefroi, est une petite localité prospère, habitée par des cultivateurs et des pêcheurs. Il est compris, au point de vue religieux, dans les limites de la paroisse de Saint-Godefroi et, au point de vue civil, dans les limites de la municipalité du canton de Hope, érigée en 1845.

En sortant de Hope, la route monte à un niveau plus élevé pour atteindre Paspébiac, ou, pour lui donner son nom entier, Notre-Dame-de-Paspébiac, situé à 110.44 milles de Gaspé et à 101.26 milles de Matapédia.

PASPEBIAC

Ce village, construit sur une pointe qui s'avance dans la mer, occupe un site très pittoresque qui en fait l'une des plus jolies localités du littoral de la baie des Chaleurs. L'église catholique est bâtie sur une légère éminence, tandis que près de la rive, les maisonnettes des pêcheurs sont situées en bordure d'une belle plage sablonneuse. En arrière sont les résidences des citoyens plus fortunés du village, au milieu de bosquets d'arbres et de pelouses vertes.

On y trouve aussi une jolie église protestante où se réunissent les descendants des premiers colons jersiais, anglais et écossais.

Les trois quarts de la population, qui compte plus de 3,000 habitants, sont de descendance canadienne-française, l'autre quart se composant d'Acadiens et de quelques centaines de résidents de langue anglaise.

La paroisse de Paspébiac est l'une des plus vieilles du comté de Bonaventure, ayant été fondée en 1796. Elle fut desservie par voie de mission jusqu'en 1861, alors que fut nommé le premier curé résidant.

C'est un centre commercial très important, où la grande culture, l'industrie laitière, la pêche et l'industrie du bois constituent les principales occupations des habitants. On y trouve plusieurs scieries considérables et d'immenses entrepôts où est emmagasiné le poisson destiné à l'exportation.

C'est à Paspébiac que se trouve la maison principale de la raison sociale Robin, Jones and Whitman Co., propriétaire d'une série de magasins le long de la baie des Chaleurs.

C'est aussi à cet endroit que vint s'établir Charles Robin, le fondateur de cette entreprise.

Paspébiac possède un très beau havre naturel constitué par deux langues de terre qui s'avancent jusqu'à un mille dans la mer et protègent le bassin intérieur contre les flots tumultueux que soulèvent les tempêtes. C'est un port d'escale de la compagnie Clarke Steamship, dont les vaisseaux assurent un service direct entre ce port et les principaux centres de la province de Québec.

Bien qu'il n'y ait pas d'hôtel dans ce village, plusieurs maisons de pension pourvoient aux besoins des visiteurs.

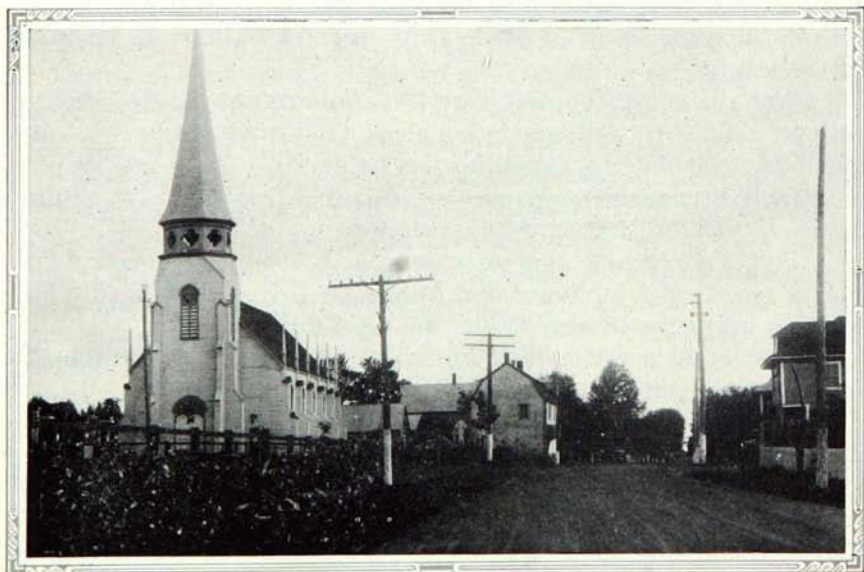
A environ 8 ou 10 milles du village, il y a un certain nombre de lacs, entre autres les lacs Blanc et à la Truite, qui abondent en poissons de plusieurs sortes, tandis que les forêts voisines sont peuplées de différentes espèces de gibier.

Le nom Paspébiac vient d'un mot Micmac qui signifie "Batture fendue" et s'applique très bien à la formation naturelle du bassin.

NEW CARLISLE

A environ quatre milles de Paspébiac, nous atteignons le principal centre commercial du comté de Bonaventure, le village de New Carlisle, situé à 191.72 milles de Sainte-Flavie, à 114.81 milles de Gaspé et à 96.89 milles de Matapédia. New Carlisle a une population de près de 1,300 habitants, dont les trois quarts sont de langue anglaise, descendant des Loyalistes qui émigrèrent au Canada après la guerre de l'Indépendance des Etats-Unis.

Le village fut fondé en 1887, et le premier curé résidant y fut nommé l'année suivante. Le nom religieux de la paroisse est Saint-Etienne-de-New-Carlisle.



Le village de New-Carlisle

New Carlisle est le point de jonction des chemins de fer Quebec Oriental et Atlantic, Quebec & Western, qui font maintenant partie du réseau national canadien.

Le village occupe un site très pittoresque sur une section élevée de la côte, d'où l'on obtient une vue splendide de la baie des Chaleurs. La plage, longue et faite de sable fin, permet la pratique de tous les sports nautiques.

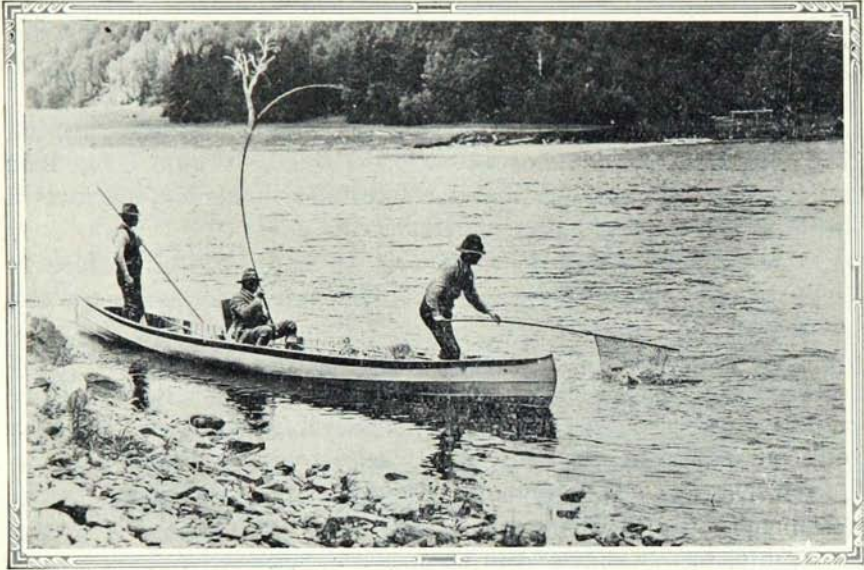
C'est une municipalité prospère, où la pêche, la culture et l'industrie du bois constituent les principales occupations d'une population laborieuse. Une quantité considérable de bois de pulpe est expédiée du quai de New Carlisle par goélettes ou petits bateaux à vapeur, tandis que les produits périssables de la culture et de la pêche sont expédiés sur les marchés extérieurs soit par rail, soit par camions sur de magnifiques routes gravelées.

On trouve à New Carlisle le palais de justice du district, l'un des plus beaux édifices de ce genre de toute la région, la prison du comté, les bureaux d'enregistrement, plusieurs banques et édifices commerciaux. Il y a quatre églises dans les limites du village, pour les dénominations catholique, anglicane, presbytérienne et église-unie. Il y a un certain nombre de magnifiques résidences et plusieurs importantes études légales.

La population de New Carlisle est renommée pour son hospitalité et l'accueil cordial qu'elle fait aux visiteurs. L'exquise politesse et la courtoisie engageante des habitants de cette localité font que le touriste s'y sent chez lui dès son arrivée.

Le climat de New Carlisle a la réputation d'être le plus sain et le plus vivifiant de toute la côte, à cause de l'air pur qui vient de la mer et du site élevé du village. Les rues sont bien tracées, pourvues de bons trottoirs et éclairées à l'électricité. Des magasins de première classe pourvoient à tous les besoins de la population et des visiteurs.

Parmi les principaux points d'intérêt de New Carlisle figurent: le monument Fauvel, en face du palais de justice, élevé à la mémoire du premier député libéral du comté élu à la législature provinciale; le gros canon, placé au centre du parc qui fait face à l'hôtel de ville et rappelant la mémoire des hommes de ce village qui prirent part à la Grande Guerre. Il est peut-être à propos de dire ici que pas moins de 10% de la population mâle a fait du service volontaire durant le conflit mondial, un pourcentage qui n'est dépassé que par une seule ville du Canada, Vancouver. Ces volon-



Où le saumon pullule

taires, hardis pêcheurs et agriculteurs que n'effrayait pas le danger, possédaient le véritable esprit combatif du soldat ; aussi répondirent-ils à l'appel aux armes avec courage et enthousiasme. Fils de "Loyalistes", ils avaient la loyauté dans le sang, et le premier appel de la mère-patrie les vit se ranger immédiatement autour du drapeau.

Le touriste ne devra pas manquer de visiter le vieux manoir Robitaille, qui contient de nombreux souvenirs historiques et est ouvert aux visiteurs.

Quant à ses attractions spéciales, New Carlisle, en plus du bain sur la plage sablonneuse, des marches, des courses en automobile sur les routes pittoresques du voisinage, et de promenades en bateau sur la baie, offre au chasseur et au pêcheur l'occasion de faire de fructueuses excursions. Il y a, à peu de distance du village, un lac splendide et poissonneux, le "lac Noir". Il est situé à environ vingt minutes du village et est facilement accessible par un excellent chemin. Il y a un terrain de campement sur ses rives, où l'on peut obtenir à peu de frais des chaloupes ou des canots pour faire la pêche ou de courtes excursions. Les bords du lac constituent un endroit idéal pour les pique-niques, et un

grand nombre de résidants de New Carlisle vont y passer leurs fins de semaine.

La pêche à la morue et au maquereau sur la baie est également une des principales attractions de New Carlisle.

SAINT-BONAVENTURE

En sortant de New Carlisle, nous traversons une nouvelle région agricole bien développée, où la forêt et la mer forment une suite de beaux paysages. Après avoir parcouru environ onze milles sur l'excellente route gravellée, nous arrivons au joli village de Saint-Bonaventure-d'Hamilton.

C'est une des plus anciennes municipalités de la péninsule, ayant été fondée en 1791. De cette date à 1860, elle fut desservie par voie de mission, le premier curé résidant ayant été nommé en cette dernière année.

Le nom de Bonaventure fut donné à la localité en mémoire du Sieur de la Court-Pré-Ravillon qui, en 1591, fit un voyage dans la baie des Chaleurs à bord d'un vaisseau appelé le "Bonaventure". Le nom d'Hamilton fut ajouté à celui de Bonaventure en l'honneur du colonel Henry Hamilton, un des lieutenants du général Amherst, qui fut lieutenant-gouverneur du Canada.



Le joli village de Saint-Bonaventure

Le village de Bonaventure est un des plus jolis établissements de la côte entière, en même temps qu'un centre de villégiature très populaire. Il est fréquenté durant l'été par des juges, des avocats, des médecins et d'autres professionnels de Montréal et de Québec, ainsi que par un grand nombre de familles de ces deux villes qui y passent l'été, à cause de son site splendide, de sa plage remarquable et de l'excellent confort qu'assurent deux hôtels de première classe.

Il occupe un site idéal sur le bord de la baie des Chaleurs, au milieu de paysages délicieux et charmants. La plage est une des plus belles de la côte gaspésienne et, vu que les fortes marées ne se font pas sentir à cet endroit de la baie, on peut s'y baigner en toute sécurité. Les enfants peuvent gambader sur le sable et même jouer dans l'eau sans le moindre danger, car la rive présente une pente remarquablement douce qui permet de s'éloigner considérablement du bord sans atteindre une profondeur de plus que quelques pouces.

Tout le long de la plage, parallèlement à la route, une longue promenade en bois a été construite, d'où les parents et les bonnes d'enfants peuvent surveiller les petits qui s'amuse sur la plage.

Les pensionnaires réguliers et les touristes trouveront un excellent confort au "Château Blanc", tenu par M. Alex. Bernard, où il y a 30 chambres, dont la moitié avec eau courante chaude et froide, et une magnifique salle à diner donnant sur la baie; le tarif y est de \$3.00 et plus par jour; et à l'hôtel Bourdage, 15 chambres, où le tarif est de \$2.50 et plus par jour. Il y a, de plus, plusieurs excellentes maisons de pension.

Le Château Blanc possède un excellent court de tennis, qui est à la disposition des amateurs de ce jeu, tandis que ceux qui désirent faire une excursion en bateau sur la baie peuvent l'organiser en s'adressant à M. Bernard ou à M. Bourdage. Le prix de location d'un bateau est de \$2.50 à \$5.00 par jour. Beaucoup de visiteurs font une excursion de pêche sur la baie, et reviennent toujours charmés de leur voyage et chargés d'une grande quantité de morues ou autres poissons, suivant la saison.

La rivière Bonaventure est renommée pour la pêche au saumon et à la truite et, bien que les droits soient affermés, on peut obtenir la permission d'y faire un peu de pêche en s'adressant aux propriétaires d'hôtels.

Les forêts environnantes renferment du gibier en abondance, et les chasseurs peuvent se procurer facilement les services de guides compétents.

Le voisinage immédiat du village fournit l'occasion de faire d'agréables promenades, et il y a, sur le bord de la rivière, près du grand pont, un terrain de campement où l'on peut se procurer des embarcations pour faire de charmantes excursions sur les eaux limpides de la rivière.

La rivière Bonaventure est l'une des plus remarquables de la Gaspésie. C'est le rendez-vous idéal du saumon. Ses nombreux tributaires, dont les principaux sont les rivières Hull, Duval, McGinnis et Creuse, sont tous très poissonneux et forment d'excellentes fosses à saumon. De l'embouchure de la rivière Bonaventure à celle de la rivière Creuse, une distance de 15 milles, il y a vingt et une fosses à saumon ; de la Creuse à la branche Est de la Bonaventure, une distance de dix milles ; il y a 16 fosses ; et entre les branches Est et Ouest, il y en a 18.

On a pris dans la rivière Bonaventure du saumon pesant jusqu'à quarante livres, et la moyenne est de 15 livres.

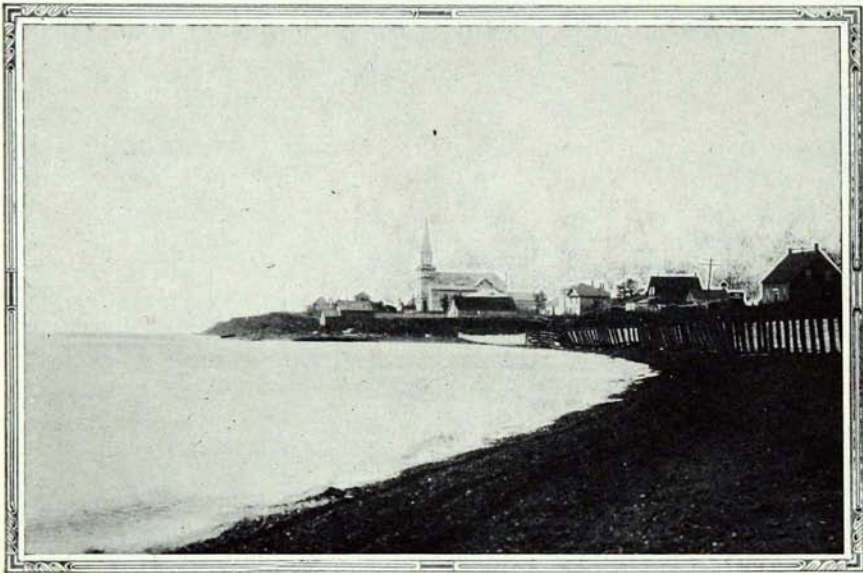
La paroisse de Saint-Bonaventure-d'Hamilton a une population d'environ 3,000 âmes ; les principales occupations des habitants sont la culture, l'industrie du bois et un peu de pêche.

Elle est située à 180.87 milles de Sainte-Flavie, à 125.66 milles de Gaspé et à 86.04 milles de Matapédia.

SAINT-SIMÉON

Le village suivant, Saint-Siméon, compte un peu plus de 1,000 habitants. Il est agréablement situé sur une longue pointe de terre qui s'avance dans la mer.

L'industrie laitière constitue la principale occupation des habitants, et une beurrerie assez considérable absorbe les produits de tous les fermiers de ce district, où l'on trouve de magnifiques troupeaux de vaches laitières. Il se fait un peu de culture pour les besoins locaux, et plusieurs habitants s'adonnent à la pêche à la morue, au maquereau et au hareng.



Le village de Saint-Siméon

Il y a dans ce village deux bonnes maisons de pension, dont les taux sont de \$0.75 par chambre et par repas.

La paroisse de Saint-Siméon fut détachée de celle de Saint-Bonaventure en 1914.

SAINT-CHARLES-DE-CAPLAN

De Saint-Siméon, la route s'élève graduellement jusqu'à ce qu'elle atteigne le sommet des terres, où se trouve Saint-Charles-de-Caplan. Du haut de la côte, la vue est très pittoresque, s'étendant, par-dessus la baie, jusqu'à un cap lointain dont le nom se serait étendu à la localité, si l'on en croit l'une des versions qui se rapportent à l'origine du nom de Caplan.

Ce cap s'appelle le cap Noir. On prétend que les premiers colons, des Anglais, disaient en parlant de lui : "cape land", ce qui fut plus tard écrit par les premiers colons français "capeland". D'où le nom "Caplan". Cette version semble être exacte, vu que les premiers registres paroissiaux contiennent le nom "Cape land".

Une autre version veut que ce nom vienne du fait que le "caplan" ou "capelan", un petit poisson ressemblant à la sar-

dine, abonde dans la baie près de cette pointe, tandis que, suivant une troisième version, le nom vient d'un vieil indien, appelé John Caplan, qui était campé à l'embouchure de la rivière lors de l'arrivée des premiers colons.

Saint-Charles-de-Caplan fut desservie par voie de mission jusqu'en 1876, date de la nomination du premier curé résidant. La population, qui se chiffre à environ 1,500 âmes, se compose en partie de cultivateurs et d'éleveurs de troupeaux laitiers. Il y a dans ce village plusieurs beurreries, une meunerie et quelques petites scieries.

Les touristes trouveront un excellent service à l'hôtel Ferland, qui dispose de 15 chambres. Le taux y est de \$3.00 par jour, ou de \$0.75 par repas et de \$1.00 par chambre. Plusieurs maisons de pension offrent un excellent service au même prix ou à un taux légèrement moindre.

La rivière Caplan et ses tributaires abondent en poissons de plusieurs sortes, tandis que les bois voisins renferment plusieurs variétés de gibier.

On peut organiser des excursions agréables en bateau, autour du cap Noir ou sur la baie, en s'adressant au propriétaire de l'hôtel. Les prix varient de \$3.00 à \$5.00, suivant la longueur du voyage et le nombre des passagers.

A environ 7 milles à l'intérieur des terres se trouve le village de Saint-Alphonse-de-Caplan, désigné sous le nom de "la petite Belgique", parce qu'il fut fondé par un prêtre belge, l'abbé Henri-Joseph Mussely, qui y amena un certain nombre de ses compatriotes. C'est aujourd'hui une petite localité prospère et très jolie. C'est la seule paroisse de tout la côte gaspésienne située à l'intérieur des terres.

LA JEUNE FILLE ABANDONNÉE

Lorsque le vent hurle à travers les profondeurs des ravins et des gorges séparant les falaises du cap de Caplan, les pêcheurs prétendent qu'ils entendent encore les cris et les plaintes de Marguerite, une jeune fille de race noble, qui fut abandonnée sur une île déserte, à peu de distance du rivage, en 1542.



WAF
/RG

LA JEUNE FILLE ABANDONNÉE
Laissée à son sort sur un rocher battu par la mer

La jeune femme était passagère sur un vaisseau qui amenait de France des colons pour la terre nouvellement découverte. Elle était la nièce du capitaine, un homme de discipline austère et de principes rigides.

Le voyage, long et ennuyeux, donnait aux passagers tout le temps voulu pour faire connaissance entre eux. Au cours de la traversée, Marguerite s'éprit d'un jeune Normand, nommé Galliard. Homme du peuple, Galliard ne pouvait être bien vu du capitaine du vaisseau, qui fut scandalisé et indigné de la conduite de sa nièce, à qui il adressa d'amers reproches. Voyant qu'elle refusait d'écouter ses avis, il entra dans une grande colère. Dirigeant alors son navire vers la terre, il s'arrêta près d'un îlet rocheux et y débarqua Marguerite et son amant, puis mit à la voile pour s'en éloigner à jamais.

Lorsque le vaisseau fut disparu, le jeune homme, désespérant d'être secouru, fit un radeau des morceaux de bois qui flottaient près du rivage, s'y attacha et essaya de gagner la rive sauvage qu'il apercevait dans le lointain. Il n'en revint jamais.

Marguerite demeura sur son rocher désert jusqu'à ce que ses cris eussent attiré des pêcheurs qui la ramenèrent avec son bébé. Mais sa raison avait sombré dans cette terrible épreuve, et elle



Le village de New-Richmond

mourut, ainsi que son bébé, avant d'atteindre la côte. Leurs corps furent jetés à la mer, mais son âme dut retourner à l'île pour y retrouver celle de son amant perdu, puisque de nos jours encore, si l'on en croit la légende que racontent les pêcheurs de Saint-Charles-de-Caplan, ses plaintes et ses cris sont apportés par la brise qui souffle de ce récif inhabité.

Quelques vieillards ajoutent que l'ombre de Marguerite flotte parfois sur le sommet des vagues, sous les pâles rayons de la lune.

PAYSAGES SUISSES

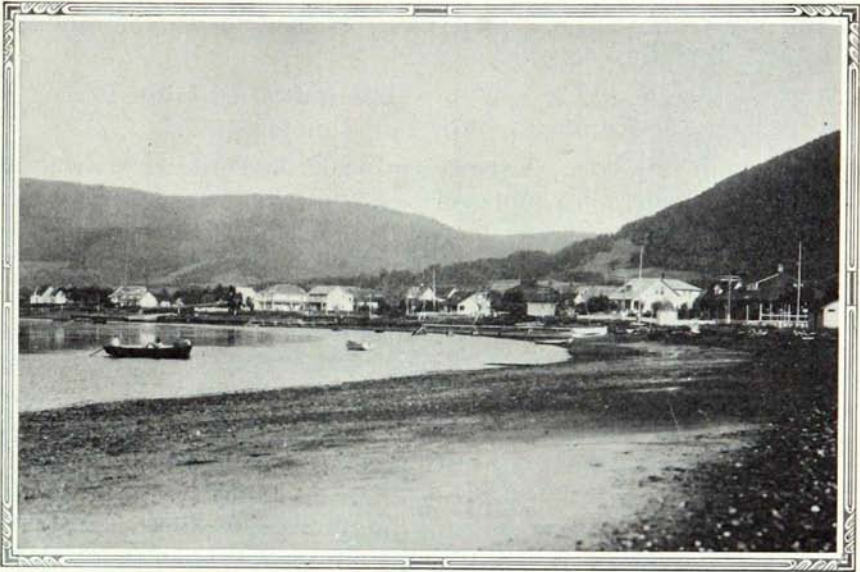
La route s'éloigne lentement, en courbes gracieuses, du bord de l'eau, et des paysages d'une délicieuse beauté s'offrent au regard du voyageur. C'est un autre coin de la Suisse, un splendide mélange de forêts, de montagnes, de vallées et de rivières. S'il en a le loisir, le touriste peut, tout en poursuivant sa route, étudier le mystère de la beauté toujours nouvelle de la nature. A travers le rideau sombre des pins et des sapins qui couvrent les flancs des montagnes, il entrevoit le ciel, qui, du bleu le plus pur, prend des teintes d'orange, puis de safran, et finalement d'héliotrope, dès que le soleil se couche et que la nuit descend.

Ces paysages possèdent une beauté et une douceur très pénétrantes. A droite se dressent les sommets des montagnes, chacun prenant une teinte différente selon que la lumière les frappe d'un angle différent. Les sommets moins élevés des petits collines, ensevelis sous l'ombre de leurs puissants voisins, ont déjà des teintes très sombres, tandis que les hautes montagnes brillent sous les rayons du soleil qui caressent leurs sommets couverts de verdure.

Plus près de la route s'étendent les vallées et les champs, où les petites fermes et les granges font des taches blanches, et où quelques vaches dispersées çà et là paissent l'herbe verte sur les bords des ruisseaux cristallins.

A gauche, l'immensité de la mer apparaît encore aux regards chaque fois que le touriste se trouve sur le sommet d'une côte.

La grandiose beauté de cette section de la route a peu besoin d'être exaltée, car le touriste l'appréciera beaucoup mieux qu'on ne saurait le faire dans les pages d'un guide routier.



Vue générale de Carleton

NEW RICHMOND

Une course d'une dizaine de milles à travers cette région magnifique nous amène au village de New Richmond.

La paroisse de New Richmond, située à l'embouchure de la rivière Petite Cascapédia, fut fondée en 1831 et desservie par voie de mission jusqu'en 1864, date de la nomination du premier curé résidant. La population se chiffre à environ 2,500 âmes, moitié d'origine anglaise et moitié d'origine française.

La majorité des habitants s'occupent de culture ; il s'y fait cependant un peu de pêche en haute mer, et l'industrie du bois maintient en activité plusieurs scieries.

Le nom de Richmond fut donné à cette localité en l'honneur du duc de Richmond, ancien gouverneur général du Canada.

New Richmond, avec sa belle plage sablonneuse, est le rendez-vous d'un grand nombre de citadins de Montréal et de Québec qui vont y passer la saison d'été.

Les touristes sont assurés d'un excellent confort aux quatre petits hôtels locaux, où les taux, comprenant chambre et pension, varient de \$2.50 à \$3.00 par jour. Une couple de garages bien

ouillés sont à la disposition des voyageurs dont les automobiles nécessitent des réparations.

New Richmond est situé à 159.21 milles de Sainte-Flavie, à 147.32 milles de Gaspé et à 64.38 milles de Matapédia.

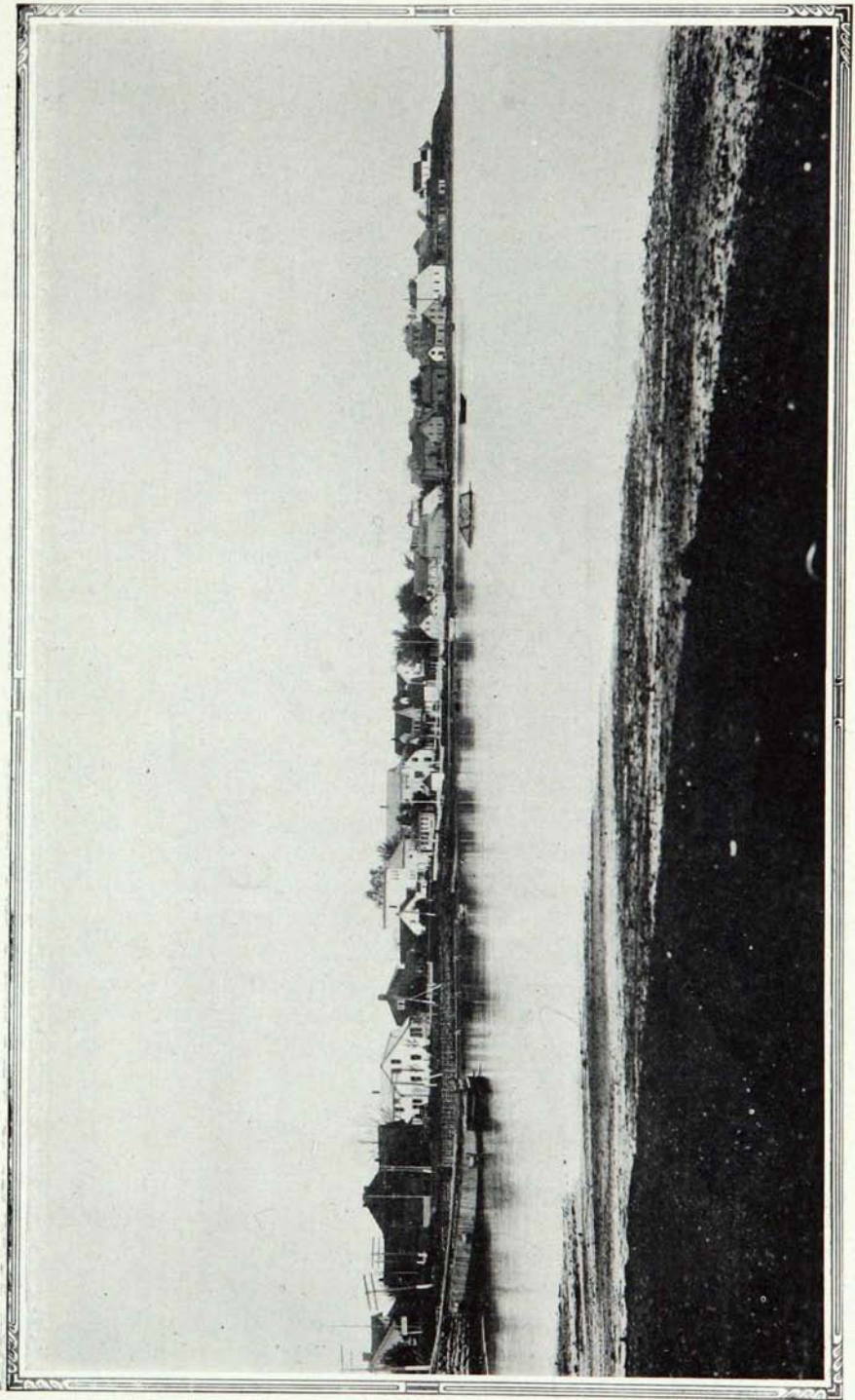
Le nom des deux rivières Cascapédia, la Petite et la Grande Cascapédia, vient d'un mot sauvage qui signifie : " forts courants " ; il s'applique très bien à ces deux rivières qui sont exemptes de chutes sur tout leur parcours et ont un débit fort rapide.

Les deux rivières Cascapédia sont renommées comme rivières à saumon, mais elles sont toutes deux affermées à des particuliers. Le saumon de la Cascapédia est plus gros que partout ailleurs, pesant en moyenne 30 livres. Quelques-uns, pesant jusqu'à 60 livres, ont été pris dans les eaux de ces magnifiques cours d'eau. En 1887, le Marquis de Lorne, gouverneur du Canada, et sa suite prirent, en une seule excursion, 320 saumons dans les deux rivières Cascapédia, dont un pesait 41 livres et les autres entre 25 et 30 livres.

Mais New Richmond, en outre d'être un centre de villégiature populaire et le paradis des pêcheurs, a un autre titre de gloire. C'est la porte d'entrée de la vaste région minière des monts Shickshocks qui s'étend entre New Richmond et Sainte-Anne-des-Monts. Les mines, cependant, ne sont pas encore exploitées sur une très large échelle, bien que certains prospecteurs prétendent qu'elles pourront un jour rivaliser avantageusement avec les meilleures de l'Ontario-Nord.

UN VÉRITABLE " CHEZ SOI " (MARIA)

Si le touriste désire goûter à la véritable cuisine canadienne, dont la saveur exquise gagne de plus en plus la faveur des gourmets, et prendre un tel repas au milieu d'une atmosphère de gaieté, il n'a qu'à passer une journée à Maria, le village suivant. Il goûtera non seulement à une nourriture délicieuse, mais encore il passera une agréable soirée près du foyer, au milieu d'un cercle d'amis réunis dans la maison où il se sera arrêté. C'est une expérience unique qui plaît beaucoup au visiteur. Après avoir fumé une pipe et causé avec l'hôte et sa famille, il pourra passer la nuit paisible dans un lit très moelleux et confortable.



Carleton est un centre de villégiature populaire

A l'instigation du curé de la paroisse, les propriétaires des quatre petits hôtels qui prennent soin des voyageurs ont entrepris de donner, non pas les mets recherchés qu'on peut trouver n'importe où le long de la route, mais les véritables mets du terroir, servis avec cette gracieuse courtoisie des anciens jours qui donne au service une valeur inestimable. Nulle part ailleurs, le touriste ne se sentira plus "chez soi" que dans l'une quelconque de ces hôtelleries.

Le touriste ne peut manquer de les trouver, vu les nombreuses affiches qui les recommandent le long de la route; mais s'il éprouve quelque difficulté à les localiser, le visiteur n'a qu'à s'adresser au curé de la paroisse, qui lui fournira gracieusement tous les renseignements nécessaires.

Aucune de ces maisons de pension n'est un hôtel au sens strict du mot. Elles n'ont que quatre ou cinq chambres chacune, mais ce sont des endroits de repos délicieux, où les taux sont des plus modérés.

En plus de ces maisons de pension, il y a, à l'usage de ceux qui préfèrent camper en plein air, plusieurs terrains de campement très bien aménagés et pourvu d'améliorations modernes.

Mais la bonne chère et l'hospitalité gracieuse de la population ne sont pas les seules causes qui incitent le touriste à s'arrêter à Maria. La localité elle-même est des plus attrayantes et constitue un endroit idéal pour un bref séjour.

Le village est situé près d'une magnifique baie, et sa belle plage sablonneuse est digne d'attirer et de retenir le voyageur.

Parmi les principales attractions de ce petit village paisible sont le bain, les excursions en bateau sur la baie, la pêche dans les ruisseaux du voisinage, où abonde la truite mouchetée, les marches et les courses en automobile à travers les magnifiques paysages des environs.

De plus, il y a à Maria deux genres de pêche très inusités. À l'Anse Sainte-Hélène, on fait la pêche à l'anguille, et tous les résidants de la localité seront heureux d'enseigner aux touristes comment elle se pratique. La pêche à la plie est très abondante près du quai du village.

Avant d'atteindre Maria proprement dit, nous traversons une réserve indienne, l'une des deux de ce genre situées le long de la côte gaspésienne. On y voit les "braves" labourer leurs champs,

tandis que les "squaws" s'occupent de leurs travaux quotidiens près des maisonnettes de la réserve.

A environ un mille de Maria, la route pénètre légèrement à l'intérieur des terres, à travers une suite de terrains boisés, et lorsque nous arrivons au sommet de la côte, la mer apparaît de nouveau à nos yeux. La route redescend ensuite une pente douce pour entrer dans le village même.

Maria occupe un site magnifique sur le bord d'une très belle baie. Le village est protégé par une haute rangée de montagnes qui ferment l'horizon et derrière lesquelles s'étendent les terrains miniers de la Gaspésie, dont les richesses sont encore inconnues. Mais les habitants de Maria s'intéressent peu aux richesses potentielles qui sont cachées dans le territoire qui les environne, car ce sont de paisibles fermiers et pêcheurs, que l'appât de l'or n'a pas encore fascinés.

La pêche au homard constitue la principale occupation des pêcheurs, de sorte que le touriste est certain de goûter à ce mets délicieux s'il y arrive durant la saison propice. Même lorsque la saison est passée, il pourra se procurer du homard ayant une saveur aussi fraîche que s'il venait d'être pris, car les habitants



L'entrée d'Escuminac

ont une méthode particulière de le conserver dans des jarres de verre pour qu'il garde toujours le même goût.

Maria est une paroisse assez considérable, sa population se chiffant à environ 2,100 habitants. Elle est située à 149.55 milles de Sainte-Flavie, à 156.78 milles de Gaspé et à 54.72 milles de Matapédia. Elle fut fondée en 1869.

Le nom de Maria fut donné à la localité en l'honneur de Lady Maria Effingham, épouse de Lord Dorchester, ancien gouverneur général du Canada.

LE REFUGE DES ACADIENS (CARLETON)

Lorsque les Acadiens furent déportés par les Anglais, un certain nombre d'entre eux vinrent en ce pays, et en 1756, un de leurs groupes s'établit sur le site occupé de nos jours par le joli village de Carleton. Ils donnèrent à leur localité le nom de Tracadigèche, nom qui est encore porté par la montagne qui se dresse en arrière du village.

Tracadigèche est un mot micmac signifiant : "endroit où il y a beaucoup de hérons", et ces oiseaux se trouvaient encore en grand nombre dans les marais qui entourent le village et sur "l'île aux Hérons". Ce nom fut plus tard changé en celui de Carleton en l'honneur de Sir Guy Carleton, qui fut gouverneur de 1786 à 1796 sous le nom de Lord Dorchester.

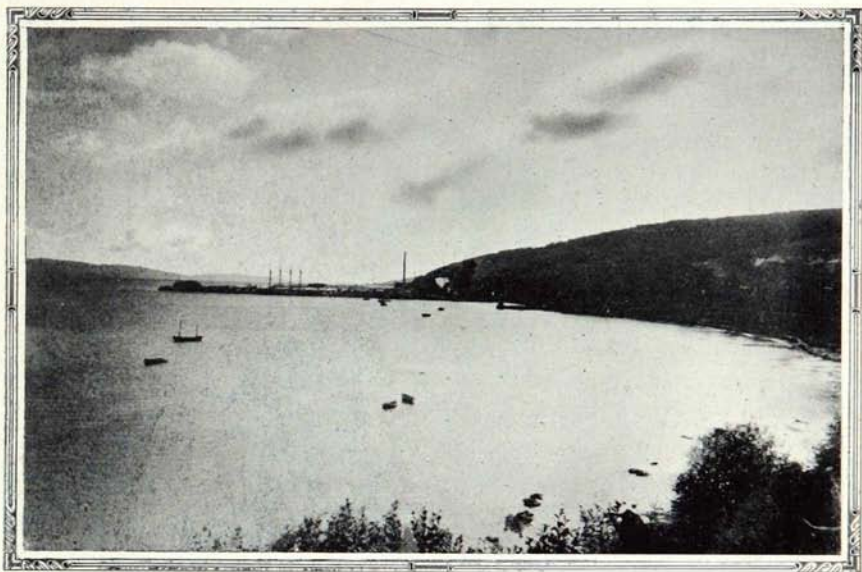
Carleton fut desservi par voie de mission de 1773 à 1848, année de la nomination du premier curé résidant, mais la paroisse même ne fut érigée canoniquement qu'en 1860.

Selon la tradition, Jacques Cartier, le découvreur du Canada, débarqua à Carleton en 1534 et y érigea une croix de bois en souvenir de son passage.

Bâti tout près du bord de l'eau, entre les montagnes et la mer, Carleton est destiné à demeurer longtemps un des centres de villégiature les plus populaires de l'est du Canada.

Son plus grand attrait est sa plage magnifique, l'une des plus propices au bain de toute la côte de Gaspé. Elle est constituée par une longue étendue de sable blanc, fermée à chaque bout par deux hauts caps qui s'abaissent jusqu'à une barre de sable et protègent la rive, tout en lui donnant la forme d'un immense croissant.

La longue chaîne des montagnes de Tracadigèche, qui se trouve à l'arrière du village, fournit un divertissement sain et



Un site historique—La Pointe-à-Bourdon

fortifiant aux villégiateurs de Carleton. L'ascension de ces sommets, situés à dix-huit cents pieds au-dessus du niveau de la mer, ne manque pas d'intéresser les touristes énergiques.

En plus des bains en eau salée, ce centre de villégiature offre plusieurs autres genres de divertissements. Le canotage et l'automobilisme sont particulièrement pratiqués en fin de semaine, tandis que de beaux courts de tennis et un terrain de golf sont sans cesse employés par les amateurs de ces jeux. La pêche, soit en haute mer, soit dans les nombreux tributaires de la rivière Nouvelle, ainsi que la chasse aux oiseaux aquatiques, très abondants sur les rivages environnants, constituent un attrait puissant auprès des voyageurs. Quant à la jeune génération, elle trouvera aux divers hôtels des salles de danse de première classe.

Carleton possède cinq excellents hôtels, qui disposent de près de 100 chambres : l'hôtel Wilfred, 34 chambres, \$3.50 et plus ; l'hôtel "White House", 15 chambres, \$3.50 et plus ; l'hôtel Saint-Louis, 20 chambres, \$3.00 ; l'hôtel Séguin, 12 chambres, \$2.50 et plus ; et l'hôtel "Golf House", 15 chambres, \$3.00 et plus.

Tandis que la culture du sol est bien développée autour de Carleton, il y a dans le village plusieurs industries prospères, dont

une manufacture de portes et châssis, une fabrique de mise en conserve du saumon, et quelques autres petites fabriques. Les pêcheurs de saumon ont aussi organisé une coopérative dans ce village.

Carleton est situé à 140.41 milles de Sainte-Flavie, à 166.12 milles de Gaspé et à 45.58 milles de Matapédia.

SAINT-OMER

La paroisse est située sur le bord de la baie de Tracadigèche, et son territoire, avant 1899, était compris dans celui de la paroisse de Carleton. Sa population se chiffre à environ 700 âmes, et les principales occupations de la population sont la culture et la pêche en haute mer.

Cet intéressant petit village possède une belle plage et offre plusieurs courses attrayantes dans son voisinage immédiat.

NOUVELLE

A un peu plus de six milles de Saint-Omer, nous atteignons une région agricole splendide comprise dans les limites de la paroisse de Saint-Jean-l'Évangéliste, formée par la municipalité



L'ancien établissement de Ristigouche

civile de Nouvelle. La route traverse, sur le plateau de Saint-Jean-l'Évangéliste, de magnifiques terres bien cultivées.

La population compte environ 1,700 habitants, dont la principales occupations sont la culture et la pêche.

Après avoir quitté Nouvelle, la route traverse de belles forêts qui s'étendent entre la mer et les montagnes couvertes de pins et, après avoir traversé un pont couvert en bois, nous arrivons au petit établissement d'Escuminac, un hameau de quelque 900 habitants, situé sur le bord de la rivière Escuminac.

ESCUMINAC

Le nom Escuminac est une corruption du mot sauvage "Escomenag", qui signifie "point d'observation"; il fut donné à la localité parce que, des hauteurs voisines, on obtient une vue magnifique du pays environnant.

De Nouvelle à Escuminac, la route passe à l'intérieur des terres et ne revient près du bord de l'eau qu'à l'approche de ce dernier village.

Ce district est arrosé par deux grandes rivières, Nouvelle et Escuminac, qui offrent cette particularité d'être les deux seules grandes rivières de la péninsule gaspésienne où l'on ne trouve pas de saumon. Cependant, elles abondent en truites de forte taille et assurent aux pêcheurs des prises tout aussi intéressantes que les rivières à saumon. On croit que la raison pour laquelle le saumon ne fréquente pas ces rivières vient du fait qu'il y a à leur embouchures un certain nombre de barres boueuses, et que le saumon ne remonte que les rivières dont l'eau est limpide et dont le fond est formé de roches ou de sables fins.

La pêche est libre dans ces deux rivières, mais il y a très peu d'accommodation à offrir au pêcheur amateur qui veut tenter de se procurer quelques excellentes truites de mer. Le touriste qui possède son attirail de campement peut s'établir n'importe où le long de ces deux rivières et il est assuré d'en retirer une quantité substantielle de belles truites. S'il le préfère, il peut s'arrêter à la maison de pension de Mme Glover et de là se rendre à cinq milles plus loin, sur le bord de la rivière ou du lac Glen.



La faucille et la fourche sont encore en usage

ENDROITS HISTORIQUES

Nous nous éloignons maintenant graduellement de la baie des Chaleurs proprement dite, et nous côtoierons bientôt la rive nord de l'estuaire de la rivière Ristigouche. Le district où nous pénétrons est plein de souvenirs historiques, car il fut la scène des derniers combats héroïques livrés sous le régime français au Canada. Le dernier sang versé pour la possession de ce pays fut répandu sur le bord de la rivière Ristigouche.

Dès que nous entrons dans le canton de Mann, nous foulons au pied le sol qui vit les derniers combats de la guerre de Sept Ans entre la France et l'Angleterre, et presque chaque rocher, chaque anse, chaque baie ou chaque colline porte un nom historique qui rappelle un événement mouvementé de l'histoire du Canada.

Le village de Mann est une petite localité agricole située à environ dix milles de Ristigouche, dont la population se chiffre à près de 1,000 habitants.

Comme il faudrait plusieurs volumes pour décrire en détail les nombreux engagements, sur mer et sur terre, qui ont eu pour scène les bords de la rivière Ristigouche, dans la municipalité de

Mann, nous nous contenterons d'indiquer quelques-uns des endroits particulièrement intéressants où des combats ont eu lieu.

A une courte distance de Mann, en dehors de la route principale, la Pointe-à-la-Garde rappelle l'héroïque défense d'un fort par le sieur Donat de la Garde, second officier à bord du vaisseau de guerre français Dangeac. De la Garde résista au bombardement continu de plusieurs vaisseaux de guerre anglais du 27 juin au 3 juillet 1760, avant d'être forcé d'abandonner son poste et de se retirer ailleurs.

A deux milles en amont se trouve la Pointe-à-la-Batterie, ainsi appelée parce qu'elle fut occupée par un détachement de soldats durant le conflit franco-anglais. C'est un promontoire rocheux abrupt, de 80 pieds de hauteur, au sommet plat, qui est protégé par un canal profond.

Comme résultat des nombreux combats livrés près de ces deux pointes, des reliques de toutes sortes ont été, dans le passé, découvertes sur la grève, et de nos jours encore, quelques-unes sont retrouvées dans le sable. A la Pointe-à-la-Batterie, en particulier, où la rive forme une magnifique plage de sable, les chercheurs de trésors ont, durant de longues années, recueilli de nombreux souvenirs des premiers temps de la colonie. On a cru, pendant un certain temps, que les Français, avant d'être obligé d'abandonner leurs postes fortifiés, avaient enfoui d'immenses trésors aux pieds des grands rochers, et de nombreux chercheurs ont essayé de localiser les objets précieux que l'on croyait cachés à ces endroits. De nos jours encore, on peut voir les traces des excavations faites par les chercheurs de trésors. La grève est littéralement criblée de trous profonds, mais il ne semble pas qu'aucun trésor ait été trouvé à cet endroit.

Ce que l'on appelle généralement la " bataille de Ristigouche ", le dernier combat de cette guerre qui détruisit l'empire occidental de la France, est rappelé par une plaque commémorative érigée par la Commission des Monuments Historiques d'Ottawa dans un parc de Campbellton, Nouveau-Brunswick, de l'autre côté de l'estuaire de la rivière Ristigouche. La plaque porte l'inscription suivante : " Bataille de Ristigouche. Au printemps de 1760, une petite escadre française envoyée au secours de Québec, sous le commandement du sieur de La Giraudais, chercha refuge dans la rivière Ristigouche. Avec l'aide des batteries de la côte, elle soutint une attaque de l'escadre anglaise, commandée par le Com-



La route tortueuse à travers la vallée

modore Honorable John Byron—Foulweather Jack—du 27 juin au 9 juillet et fut complètement défaite. Ce fut la dernière bataille navale de la Guerre de Sept Ans dans les eaux de l'Amérique du Nord.”

Mais comme nous n'écrivons pas un traité d'histoire, nous continuerons notre voyage vers Matapédia, et visiterons, en route, le village de Ristigouche, sa réserve indienne, son fameux monastère des Capucins, ainsi que son vieux et intéressant manoir, à quelques milles plus loin.

Pour traverser la réserve, nous quittons la route principale et tournons à gauche pour prendre un autre chemin bien entretenu qui nous conduit à Cross Point, où se trouve le débarcadère du traversier qui fait le service sur la rivière et relie les provinces de Québec et du Nouveau-Brunswick. Le bateau traverse chaque jour, à intervalles réguliers, entre Cross Point, situé du côté québécois, et Campbellton, sur la rive opposée.

CROSS POINT

Cross Point est un petit groupement de quelques maisons situées près du débarcadère, avec un petit hôtel où les passagers qui ont manqué le dernier bateau, partant vers huit heures le soir,

peuvent passer la nuit en attendant de repartir le lendemain matin pour poursuivre leur voyage dans le Nouveau-Brunswick.

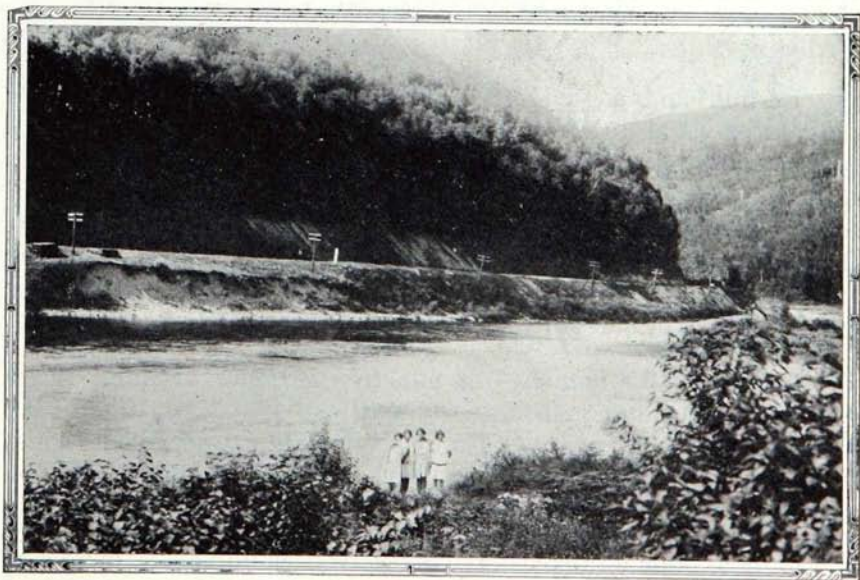
En arrivant à Cross Point, nous tournons à droite pour nous diriger vers Ristigouche, situé à quelques milles plus loin.

RISTIGOUCHE

Les belles fermes, situées pour la plupart dans les limites de la réserve, que le voyageur rencontre sur sa route, lui font admirer la façon dont les anciens sauvages ont été transformés en fermiers progressifs, grâce aux efforts persistants des missionnaires et à leur enseignement efficace. La réserve compte une population de 593 sauvages.

La mission de Ristigouche fut d'abord fondée en 1620 par un moine récollet du nom de Sébastien ou Bernardin, qui mourut trois ans plus tard et fut remplacé, depuis, par plusieurs autres missionnaires. Il serait trop long de décrire dans ce guide tous les événements religieux qui se sont succédé jusqu'à l'établissement de la paroisse actuelle, dirigée, depuis 1894, par les Pères Capucins.

L'église de Ristigouche, dédiée à sainte Anne, que les sauvages considèrent comme leur Reine, est un centre de pèlerinage visité



Sur la rivière Ristigouche

chaque année par de nombreux pèlerins. C'est un très beau monument d'architecture romane, qui contient d'intéressants souvenirs et reliques.

MONUMENT HISTORIQUE

Le monastère des Capucins est situé près de l'église. Dans le petit parc qui fait face au monastère se trouve un vieux puits, monument historique d'une grande valeur. La margelle de ce puits est la pierre originale qui couvrait les bords du puits creusé dans la cour du monastère des Récollets de Brouage, la ville natale de Samuel de Champlain, le fondateur de Québec. Le grand Français, lorsqu'il était enfant, a dû s'appuyer souvent sur la margelle de ce puits, rêvant peut-être à l'avenir et formant dans son cerveau d'enfant quelques-uns des projets audacieux qu'il devait, plus tard, réaliser avec un si éclatant succès.

Cette pierre historique fut apportée de France, il y a quelques années, par un Américain, M. John H. Finley, qui en fit don aux Capucins de Ristigouche. Le puits a été reproduit selon les plans exacts du puits original de Brouage. La superstructure, avec une plaque qui porte un bref résumé de l'histoire de la pierre, a été donné par une autre Américaine, Madame Guerin Kiernan, d'Albany, N. Y.

Le touriste qui s'arrête à Ristigouche ne devrait pas manquer de rendre visite au Rév. Père Pacifique, au monastère, une des plus grandes autorités actuelles en ce qui concerne l'histoire et les légendes micmacques. Ce savant religieux, qui accueille en tout temps le visiteur avec un sourire gracieux, est toujours heureux de fournir tous les renseignements désirables, non seulement sur le village de Ristigouche et ses habitants, mais sur la Gaspésie tout entière, qu'il connaît mieux que quiconque.

Le nom "Ristigouche" a une très curieuse origine. Il est dérivé de deux mots sauvages, "listo" et "gotj", qui signifient : "désobéis à ton père". Ces mots étaient le cri de guerre d'une tribu sauvage.

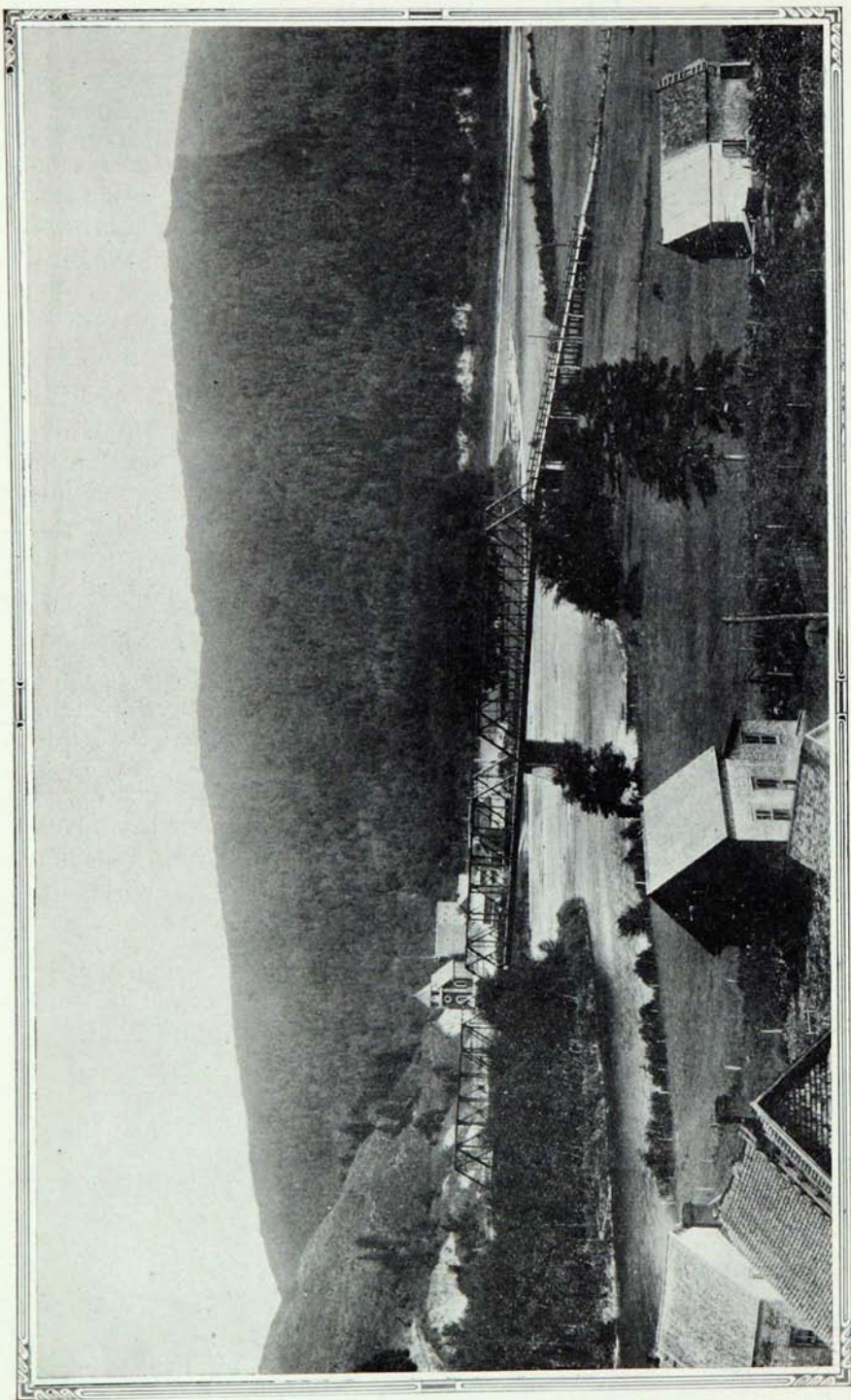
Un jeune chef sauvage ayant été envoyé à un endroit appelé l'île Longue pour y faire des échanges avec les indigènes, massacra les habitants de l'île, contrairement à l'avis que lui avait donné

son père. Un seul de ces derniers, un chef appelé Tonel, échappa au massacre par un pouvoir magique, si l'on en croit la légende. Il rassembla, un peu plus tard, un parti de guerriers et attaqua les Iroquois de Caughnawaga, d'où venait le capitaine qui avait massacré les habitants de son village. Il donna le signal du combat en criant : "Listo Gotj", "désobéis à ton père", mots qu'il avait adoptés comme cri de guerre. Quand il revint à son village, il prit le nom de "Listo Gotj", nom qui devint plus tard Ristigouche.

Sur le chemin qui conduit à Matapédia, le dernier point d'arrêt avant d'entrer dans la dernière partie de la route, la section qui va de Matapédia à Sainte-Flavie, le touriste ne devrait pas manquer de visiter une vieille maison très intéressante, la maison Bustead. Elle est remplie de souvenirs anciens et de nombreuses curiosités que ses occupants se feront un plaisir de faire voir aux visiteurs.

Cette maison, une vieille construction de style colonial, se trouve un peu en dehors de la route, à trois milles de Cross Point, et à 10 milles de Matapédia. Elle est remplie de vieux meubles, d'armes anciennes, et de nombreuses reliques du passé. On y voit quantité de boulets de canon ramassés le long du rivage, des morceaux de chêne venant des vaisseaux de guerre détruits durant les derniers jours de la domination française, de vieilles armes sauvages en pierre, des coutelas et des sabres retirés de la rivière Ristigouche, des ferrures de fusils rouillées, et une foule d'autres souvenirs des premiers temps de la colonie.

Cette maison a été bâtie sur l'emplacement qu'occupaient les baraques servant aux troupes françaises qui défendaient les forts élevés pour protéger la route conduisant à Québec et à Montréal.



L'entrée de la magnifique vallée de la Matapédia

LA VALLÉE DE LA MATAPÉDIA

Il ne reste plus à parcourir qu'une distance de 95.83 milles pour compléter le tour de la péninsule gaspésienne, mais cette étape n'est pas la moins intéressante. Bien que cette partie du voyage soit entièrement différente des deux régions qu'il vient de parcourir, le littoral du fleuve Saint-Laurent et celui de la baie des Chaleurs, ce n'en est pas moins un pays d'exquise beauté et de merveilleux paysages.

Nous avons maintenant quitté le bord de la mer et voyageons à l'intérieur des terres, de sorte que les paysages présentent un aspect tout différent. Ce ne sont plus l'immensité de la mer ni la vaste étendue des eaux du grand fleuve, les rochers difformes, tordus, lourds et massifs, les falaises énormes et les masses cyclo péennes de grès et de calcaire, de même que les caps et les promontoires gigantesques qui parsemaient la dernière partie du voyage. Les pics élancés, les hauteurs vertigineuses, les forêts immenses et les plages couvertes de galets et de roches des bord du Saint-Laurent sont des choses du passé.

Des images adoucies des plus délicieux effets de la nature, d'un coloris tendre et moelleux, et d'un contour délicat, remplacent les manifestations majestueuses et parfois terrifiantes de la fureur des éléments et les merveilles produites par la nature, lors de la conformation du globe.

Le voyageur ne doit plus s'attendre à éprouver des sensations de terreur et de surprise violente. Il pénètre dans le pays de la paix et de la tranquillité, dans les champs Elysées de la région des vacances au Canada.

Un célèbre poète irlandais, décrivant un des beaux vallons de son pays, s'exprime ainsi : "La vallée souriante s'étendait devant moi", et il lui semble voir planer les anges au-dessus des lacs glorieux de son pays, les ailes repliées pour mieux jouir, dans une contemplation céleste, des merveilles qui s'offraient à leurs regards. Si ce poète avait eu le privilège—et c'eût été un réel privilège—d'errer dans la vallée de la Matapédia, ses chants eussent été encore plus mélodieux, et ses vers plus harmonieux.

La vallée de la Matapédia est la quintessence de Killarney.

Si étrange que cela paraisse, cette magnifique région était pratiquement inconnue jusqu'à ces derniers temps. Il y a cinquante ans, la Vallée était pour ainsi dire une "terra incognita". Elle était couverte d'une immense forêt que la hache du colon venait à peine d'entamer et dont les hurlements des fauves troublaient seuls les échos. La forêt séculaire a disparu, et à sa place fleurissent une trentaine de paroisses et missions, dont quelques-unes peuplées de plus de trois mille âmes, échelonnées sur les bords fertiles de ses nombreux cours d'eau. Il y a un demi-siècle, le long du vieux Chemin Kempt, il y avait quatre postes établis par le gouvernement du Canada pour servir de refuge aux voyageurs qui s'aventuraient, à leurs risques et périls, à travers cette région inhabitée. Ces postes n'existent plus, et sur leurs emplacements s'élèvent, le long de la route, de superbes villages, lancés dans la voie de tous les progrès et pourvus de toutes les améliorations et utilités publiques modernes. Il y a cinquante ans, un missionnaire venait dans la Vallée une couple de fois par année, célébrer les saints Mystères dans un "camp" solitaire. Aujourd'hui, de magnifiques églises en pierre, des églises en bois et des chapelles de mission dessinent dans l'azur du ciel les flèches d'argent de leur clochers élevés.

Décrivant la vallée de la Matapédia, Arthur Buies, l'écrivain canadien bien connu, dit : "Les montagnes de la région ne sont que des côteaux élevés, d'une grande variété d'aspects et couverts de terre végétale. La Matapédia n'est pas un pays de montagnes, mais un pays extrêmement mamelonné, coupé de gorges et de ravins, et se présentant aux regards comme une mer, dont les vagues se déroulent à l'infini, vers un horizon inaccessible."

Bien que la vallée de la Matapédia ne soit colonisée que depuis un temps très court, son nom paraît dans les documents officiels des premiers temps de la colonie.

En 1694, une partie de son territoire, alors connue sous le nom de seigneurie du "lac Madapeguia", fut concédée par Louis de Buade, comte de Frontenac, à Charles-Nicolas-Joseph Damours de Louviers, mais ni celui-ci, ni aucun de ses successeurs, ne paraissent avoir habité ce district. Ce n'est pas avant 1833 qu'un premier colon se fixa dans la Vallée. Il s'appelait Pierre Brochu et, pendant six ans, fut le seul habitant de cette terre solitaire. En 1855, il n'y avait que cinq familles dans toute la Vallée, et huit en 1859.

Mais en 1860, un large groupe d'Acadiens y vinrent de l'île du Prince-Edouard, et formèrent le noyau de ce qui devait être dans la suite une colonie florissante.

LE ROYAUME DU SAUMON

Si la Gaspésie mérite le titre très approprié de " Pays de la Morue ", la vallée de la Matapédia doit être appelée le " Royaume du Saumon ". La Gaspésie peut prétendre avec raison qu'elle est la plus grande productrice de saumon du continent américain, et c'est dans cette partie du pays où coulent les rivières Matapédia et Ristigouche que la péninsule a sa plus grande réserve de ce monarque des eaux douces.

Le saumon de ces deux grandes rivières jouit d'une renommée mondiale. Le plus grand club de pêche au saumon du Canada est situé à Matapédia, notre premier point d'arrêt, juste à l'entrée de la vallée.

MATAPÉDIA

Le village de Matapédia, point de jonction du chemin de fer National du Canada et du Québec Oriental, maintenant inclus dans le réseau national canadien, est un centre ferroviaire important, dont la population est composée en grande partie d'employés de ces deux compagnies. C'est à Matapédia que le chemin de fer National du Canada sort de la province de Québec et entre au Nouveau-Brunswick par un grand pont de fer.

La paroisse de Matapédia, dont le nom religieux est Saint-Laurent-de-Matapédia, fut fondée en 1860, mais le premier curé résidant n'y fut nommé qu'en 1903. Avant cette dernière date, elle fut desservie par des missionnaires.

La population du village est d'environ 1,000 habitants, qui sont presque tous des employés des compagnies de chemin de fer. Il ne se fait qu'un peu de culture pour la consommation locale.

Matapédia occupe un site très pittoresque, mais il a peu de chose, en dehors de son site et de son club de pêche au saumon, à offrir au touriste. Si celui-ci arrête au village, il trouvera un excellent service à l'hôtel Ristigouche, qui a 50 chambres, dont 12 avec bain, et toutes avec eau courante chaude et froide. Le taux y est de \$3.00 par jour et plus, et la cuisine est de première classe.

L'hôtel Ristigouche possède un permis de vente du vin et de la bière aux repas.

Il y a également plusieurs bons restaurants et maisons de pension.

Deux garages sont très bien outillés pour la réparation des automobiles.

DANS LA VALLÉE

En quittant Matapédia, le touriste a à parcourir une distance de près de trente milles avant d'atteindre le village suivant, Sainte-Florence.

Mais si cette distance paraît longue, elle n'en est pas moins très intéressante et très agréable. La route côtoie la rivière, au milieu de paysages délicieux qui, une fois de plus, nous rappellent la Suisse, avec leurs belles montagnes, leurs vallées pittoresques, leurs rivières limpides et leurs jolis petits lacs. Dès la sortie du village, le touriste contemple une magnifique étendue d'eau formée par la rencontre des rivières Ristigouche et Matapédia. Cette jonction des deux rivières forme un lac plutôt qu'une seule rivière. De nombreuses îles, couvertes d'épais bosquets d'arbres, donnent à la rivière l'aspect général du Saint-Laurent dans la région des Mille Îles.

SAINTE-FLORENCE

Sainte-Florence, située à une courte distance de la route principale, est accessible par un excellent chemin gravelé. Une visite à ce joli petit village n'ajoute que peu de chose à la distance qu'il reste à parcourir pour atteindre le terme de notre voyage.

La paroisse compte une population d'environ 900 habitants, Elle ne fut fondée qu'en 1909, mais durant ses vingt années d'existence, elle est devenue une municipalité prospère et florissante. La grande culture et particulièrement l'industrie laitière constituent les principales occupations de cette population laborieuse et, de plus, les forêts environnantes fournissent la matière première à plusieurs petites scieries.

Le site pittoresque qu'il occupe avait fait donner à ce village, au début, le nom de Beurivage, mais comme il y avait déjà une

localité de ce nom dans le comté de Lotbinière, il fut remplacé par celui de Sainte-Florence.

Les touristes trouveront un excellent service à l'hôtel Thibault, qui a 12 chambres, et dont le taux est de \$2.50 par jour. Il y a aussi plusieurs maisons de pension et un petit garage.

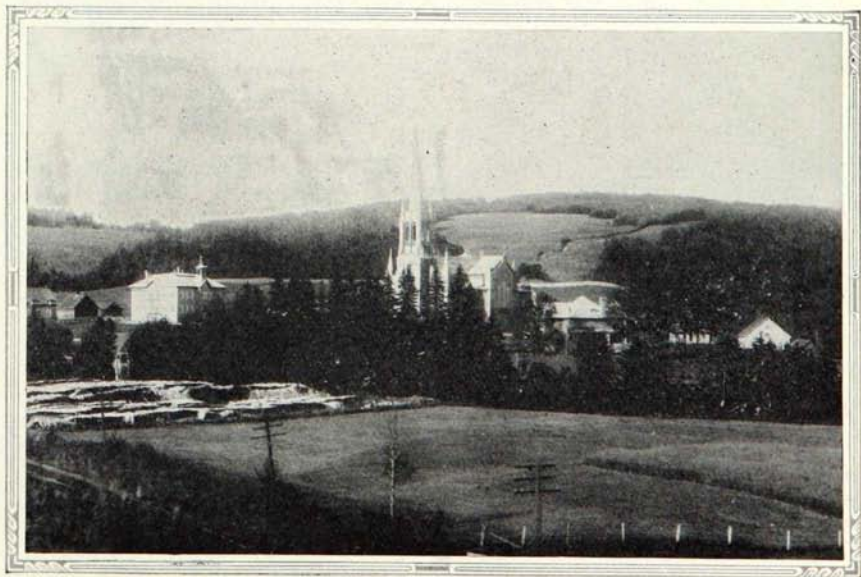
Le village est situé sur le bord de la rivière Matapédia et, bien que les droits de pêche dans cette grande rivière à saumon soient affermés, il est possible de faire la pêche dans les nombreux cours d'eau qui s'y déversent.

Ceux qui désirent faire la chasse dans les bois environnants, où le gibier est très abondant, peuvent se procurer d'excellents guides au village. Cette région est particulièrement renommée pour la chasse au lièvre.

Sainte-Florence est située à 66.54 milles de Sainte-Flavie, et à 28.29 milles de Matapédia. Le village est sur le parcours du chemin de fer National du Canada.

LA RIVIÈRE CAUSAPSCAL

La vallée de la Matapédia est sillonnée par de nombreux cours d'eau. Bien que la rivière Matapédia soit la plus considé-



Causapscal et sa belle église

nable, la mieux connue et la plus pittoresque, on ne peut cependant manquer d'être impressionné par la beauté d'une autre rivière, la Causapsal, que les habitants primitifs, les Peaux-Rouges, appelaient "la rivière à l'eau rapide", ou encore "la rivière au lit rocheux". Ces deux noms sont très appropriés. La rivière Causapsal est en réalité un cours d'eau impétueux, qui se précipite sur un lit semé de roches. Ses eaux sont claires comme du cristal et froides comme de la glace et, comme elle coule entre de hautes rives, elle forme de nombreux recoins et anses où le voyageur peut goûter, par les chaudes après-midi, une délicieuse "dolce farniente".

CAUSAPSCAL

Le joli village de Causapsal, dont la population est d'environ 2,400 âmes, est situé au confluent de cette rivière et de la Mata-pédia. Ce village ressemble à une petite ville moderne, avec ses édifices bien alignés et ses rues bien tracées. Il fut fondé en 1870, mais le premier curé résidant n'y fut nommé qu'en 1896. La paroisse religieuse a été mise sous le patronage de saint Jacques le Majeur, en l'honneur d'un des premiers colons, Jacques Smith.

Les droits de pêche sur la rivière Causapsal sont affermés, mais un club de pêche et de chasse, composé de résidants du village, possède les droits de chasse et de pêche sur un territoire considérable et sur un lac situé à peu de distance du village. Le touriste obtient facilement, par l'entremise de M. Gonzague Bellavance, propriétaire de l'hôtel local, le droit de pêcher dans le lac du club, l'un des plus magnifiques de toute la Vallée. Le club possède des camps très bien aménagés, ainsi que des écuries pour les chevaux employés au transport des provisions nécessaires à un séjour de plusieurs jours dans les forêts, ou encore pour transporter les voyageurs eux-mêmes. On peut se procurer d'excellents guides, et sous leur direction, il est facile d'abattre un orignal, un chevreuil et même un cours.

Des chemins bien entretenus conduisent jusqu'à trente milles dans les forêts, de sorte qu'on n'éprouve aucune difficulté à atteindre les endroits fréquentés par le gibier.

Le touriste trouve un service de première classe à l'hôtel Bellavance, qui a une quinzaine de chambres et dont le tarif est de \$2.50 par jour et plus. Il y a aussi dans le village un certain



Le village de Lac-au-Saumon

nombre d'excellentes maisons de pension, des restaurants et un garage bien outillé.

La culture du sol constitue la principale occupation des habitants qui, grâce à la voie de ceinture et au chemin de fer National du Canada qui traverse le village, expédient facilement leurs produits aux marchés extérieurs.

LAC-AU-SAUMON

A un peu plus de huit milles de Causapscaal, en suivant la route, nous apercevons à notre droite le clocher d'une belle église, entourée d'un groupe nombreux de maisons. C'est le village de Lac-au-Saumon, qui est situé de l'autre côté d'un lac magnifique, et qu'on peut atteindre seulement en faisant un long détour. Un chemin gravelé et bien entretenu contourne le lac et conduit au village qui mérite une visite, car non seulement celle-ci fournit l'occasion de voir une localité prospère et bien organisée, mais encore d'admirer le lac dont elle a pris le nom.

Le lac au Saumon est formé par un élargissement de la rivière Matapédia. Il portait autrefois le nom de "Petit Lac", traduction littérale du nom indien "Apsess Kouspan". Ce lac doit son nom

au fait qu'autrefois les saumons de la rivière Matapédia venaient frayer dans ses eaux ; mais depuis que des scieries considérables ont été bâties sur ses bords et que ses eaux sont plus ou moins polluées par leurs déchets, le saumon ne vient plus dans le lac.

La population du village dépasse 2,500 habitants, dont un grand nombre travaillent aux divers moulins à scies, tandis que les autres s'adonnent à la culture et à l'industrie laitière.

Lac-au-Saumon possède une très belle église et un couvent, nouvellement construit, où les Sœurs du Saint-Rosaire pourvoient à l'éducation des jeunes filles de la région.

Le village devient rapidement un centre de pèlerinages renommé, du fait qu'une petite chapelle dédiée à saint Joseph a été la scène de guérisons extraordinaires obtenues par l'intercession du saint patron du Canada.

Il y a à Lac-au-Saumon deux petits hôtels et quelques maisons de pension.

Plusieurs beaux lacs, où abondent la truite et plusieurs autres poissons, sont situés à peu de distance du village, entre autres les lacs Angus et Pitre, à 4 milles ; le lac Rouge, à un mille, et le lac Fafard, à 3 milles du village. Les droits de pêche sur ces lacs sont affermés, mais on peut obtenir la permission d'y faire quelques heures de pêche en s'adressant aux propriétaires des hôtels locaux.

Il y a également abondance de gibier dans les forêts voisines.

PAYSAGES ENCHANTEURS

Lorsque nous revenons à la route principale et que nous continuons notre voyage, nous sommes une fois de plus fascinés par la splendeur du panorama qui se déroule devant nos yeux.

Lorsque le temps est beau, clair et brillant, la suave beauté du flanc de la montagne, recouvert de son manteau verdoyant ; les immenses vagues de feuillages verts agités par la brise dans les vallées ondulées des deux côtés de la route ; les cours d'eau scintillants et pétillants qui s'écoulent paresseusement, ou s'élancent impétueusement au-dessus de leurs lits de roches et de galets ; tout fait appel à notre sens artistique et à notre sentiment du beau. Mais lorsque l'ombre se répand sur le sommet des montagnes ; lorsque le ciel prend une teinte de bleu plus sombre à l'approche d'une tempête, devenant presque noir lorsqu'elle est près d'éclater,

et lorsque les nuages effacent tous les paysages dès qu'elle éclate, l'effet, si énervant qu'il puisse être, n'en reste pas moins saisissant dans sa terrifiante splendeur.

Soit qu'on la contemple à la lumière éblouissante du soleil de midi, soit qu'on l'admire quand les nuages sombres jettent leur lourd manteau d'ombre sur tous les paysages, la vallée de la Matapédia reste toujours fascinatrice et captivante.

Avec ses chaînes de collines couvertes de forêts aux essences variées et aux teintes toujours changeantes, et le panorama illimité des terres arables et des prairies vertes où les boutons d'or dressent leurs corolles jaunes, la vallée de la Matapédia est en réalité la région par excellence où le touriste voudra s'attarder et retremper son âme aux sources les plus limpides du merveilleux et de l'enchantement.

Le district forme un véritable parc naturel dans un cadre de verdure délicieuse, où même un séjour prolongé ne peut diminuer l'attrait que ressentent ceux qui savent jouir sans restriction des plaisirs de la vie au grand air. Le touriste gardera jalousement dans sa mémoire le souvenir charmant de son trop court séjour dans cette vallée incomparable.



Sainte-Florence est un joli village

AMQUI

La route côtoie encore le cours tortueux de la rivière Matapédia et, après avoir gravi une pente douce, nous arrivons au village d'Amqui ou, pour lui donner le nom de la paroisse religieuse, Saint-Benoît-Joseph-Labre-d'Amqui.

Amqui est une localité importante de près de 3,400 habitants, située à 46.32 milles de Sainte-Flavie et à 48.51 milles de Matapédia. Le village est bâti sur le bord de la rivière Matapédia et sur le parcours du chemin de fer National du Canada.

Bien que tout ce district soit accidenté, le sol y est très fertile et la culture, qui s'y pratique sur une large échelle, constitue même la principale occupation de la population. L'industrie du bois y est aussi prospère.

Amqui est pourvu d'importantes améliorations modernes, y compris un service d'éclairage électrique qui tire son énergie d'un barrage établi sur la rivière Matapédia, à peu de distance du centre du village. Ce même barrage fournit l'énergie requise pour maintenir en opération plusieurs scieries qui fournissent de l'emploi à une partie de la population.

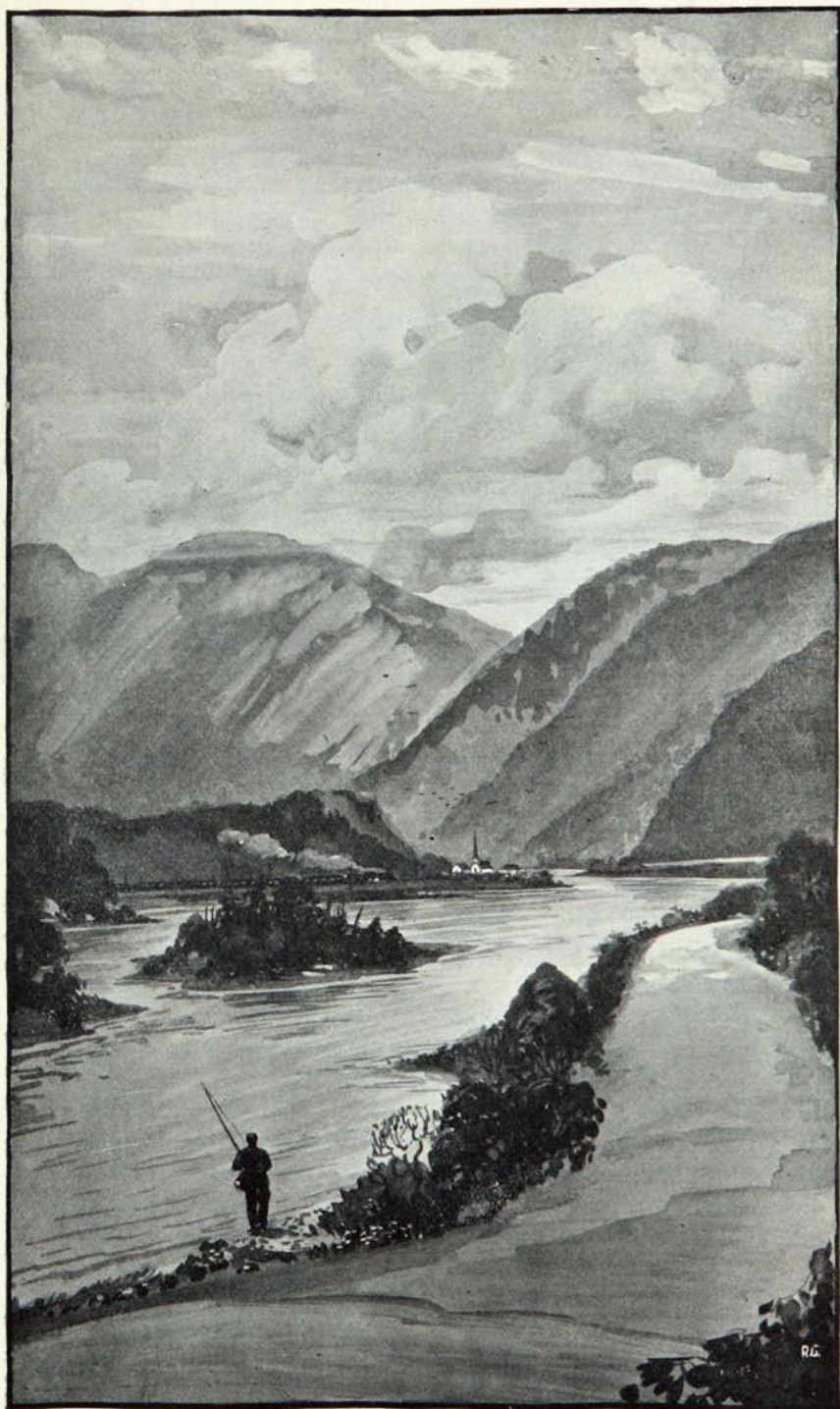
La paroisse d'Amqui, qui portait à l'origine le nom d'"Humqui", d'un mot sauvage signifiant : "là où l'on s'amuse", fut fondée en 1881, mais desservie par voie de mission jusqu'en 1887, date de la nomination du premier curé résidant.

Il y a à Amqui deux bons hôtels, "Gagnon" et "Langis", qui ont chacun six chambres, et dont le tarif est de \$2.50 par jour. Il y a aussi plusieurs maisons de pension et de bons restaurants.

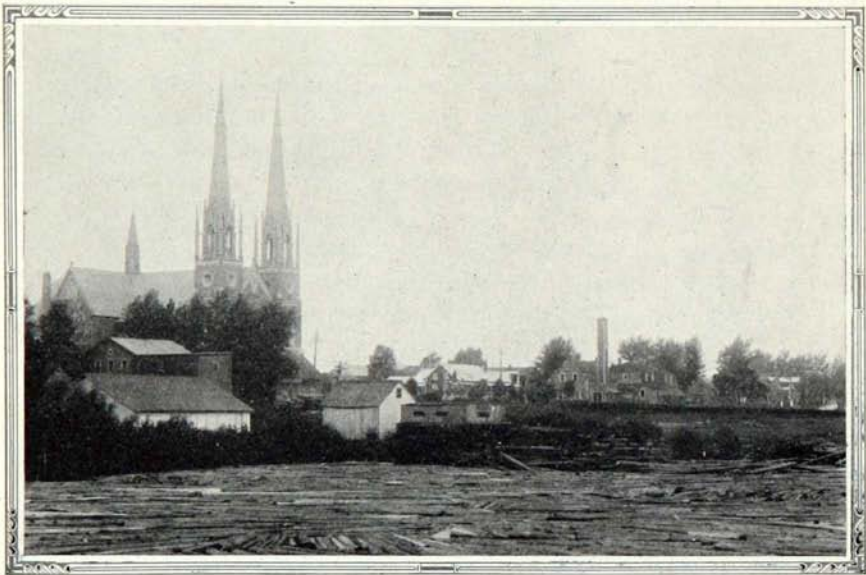
Il y a abondance de pêche et de chasse dans les cours d'eau et les forêts du voisinage.

LA REINE DE LA VALLÉE (VAL-BRILLANT)

Au détour d'une courbe, à peu de distance d'Amqui, nous nous trouvons soudainement en présence du lac Matapédia, la plus vaste étendue d'eau de cette région, et l'un des plus beaux lacs de la partie est de la province de Québec. Le lac mesure environ quinze milles de longueur et trois milles de largeur. On l'a souvent comparé à un "joyau", et comme un tel joyau ne peut être porté que par une reine, le village de Val-Brillant, situé sur ses



LA VALLÉE DE LA MATAPÉDIA
"La vallée souriante s'ouvre devant moi...."



Val-Brillant, la "Reine de la Vallée"

bords, reçut ce titre royal après avoir atteint le développement dont il se fait gloire aujourd'hui.

Val-Brillant, notre prochain arrêt, occupe un site splendide. Au nord se dresse, dans le lointain, la chaîne magnifique des monts Shickshocks, dont les pieds se baignent dans le lac Matapédia ; au sud, ou à l'arrière du village, c'est une campagne accidentée, où se rencontrent de jolies petites collines, des vallées enchanteresses et des prés ravissants.

Val-Brillant est une reine véritable, ornée des plus riches parures de la nature. Mais la main de l'homme a pourtant ajouté quelques ornements additionnels à sa beauté intrinsèque, sous forme de chefs-d'œuvre d'architecture. Nous ne citerons qu'un seul de ces chefs-d'œuvre, l'église paroissiale, bâtie en pierres de taille et longue de plus de 200 pieds, le plus beau monument de pure architecture ogivale, ou gothique, de la province de Québec tout entière. Longtemps avant qu'il pénètre dans les limites de la paroisse, le touriste aperçoit ses deux clochers élancés.

De plus, il y a un beau presbytère, un superbe monument du Sacré-Cœur, érigé au milieu d'un parc orné de fleurs et de verdure, un collège dirigé par les Petits Frères de Marie, et un couvent dirigé par les Sœurs du Saint-Rosaire.

Le village est bien tracé, ses rues sont pourvues de trottoirs, le long desquels s'alignent les résidences et de nombreux magasins; il possède un excellent service d'électricité, de même qu'un poste combiné de police et de pompiers qui assurent en tout temps la protection des personnes et des propriétés.

Cependant, l'érection de la paroisse et du village ne date que de trente-trois ans. Il est vrai que la localité fut habitée dès 1872, durant la construction du chemin de fer Intercolonial, alors qu'elle portait le nom de "Cedar Hall", qui était celui d'un vaste édifice servant de logement aux ouvriers du chemin de fer et de hangar aux accessoires nécessaires à la construction, mais sa fondation comme paroisse ne date que de 1889, alors que fut nommé le premier curé résidant.

Le nom de "Cedar Hall" demeura jusqu'en 1913, alors qu'il fut remplacé par celui de Saint-Pierre-du-Lac et, à son tour, celui-ci fut, en 1916, remplacé par celui de Val-Brillant, en l'honneur de l'abbé Pierre Brillant, premier curé.

Les principales occupations des 1,700 habitants de cette localité sont la culture, l'industrie laitière et celle du bois. Plusieurs scieries importantes fournissent de l'emploi à environ deux cents ouvriers.

Val-Brillant devient rapidement un centre de villégiature très populaire. Déjà, de nombreuses résidences sont occupées durant l'été par des résidents de Montréal et de Québec, et les touristes s'y arrêtent de plus en plus nombreux chaque année.

La Compagnie Aérienne Franco-Canadienne d'Aviation, qui a fait récemment un relevé topographique de la Gaspésie, maintient à Val-Brillant une base et un laboratoire de photographie.

Le touriste est assuré de trouver un excellent confort aux deux hôtels locaux, le "château Val-Brillant", qui a 15 chambres, et dont le tarif est de \$3.00 et plus; et l'hôtel Val-Brillant, six chambres à \$2.50 et plus. Il y a aussi plusieurs maisons de pension, des restaurants et un garage bien outillé.

Les lacs du voisinage sont abondamment peuplés de poissons, particulièrement les lacs Simard et du Chef, situés à neuf milles du village, de même que la rivière Inconnue. La pêche est libre dans la rivière et les lacs, où l'on peut se rendre par d'excellents chemins.

Les forêts qui entourent les lacs abondent en chevreuil, en perdrix, en lièvre et même en ours.

D'agréables excursions en automobile peuvent être faites dans tout le district environnant.

Val-Brillant est situé à 37.20 milles de Sainte-Flavie et à 57.63 milles de Matapédia. On s'y rend de Montréal par le chemin de fer National du Canada, ainsi que par le réseau routier de la province.

SAYABEC

Sayabec, ou Sainte-Marie-de-Sayabec, le village suivant, est situé à 30.18 milles de Sainte-Flavie, au centre d'une plaine où l'agriculture constitue la principale occupation d'une population de 3,100 âmes.

Le nom Sayabec vient d'un mot sauvage qui signifie "rivière obstruée", et il s'explique par les digues de castors qui étaient autrefois si nombreuses dans cette région, qu'elles élevaient le niveau des eaux et causaient des inondations sérieuses.

L'hôtel Sayabec, avec 18 chambres, assure aux voyageurs un excellent confort et une cuisine française de première classe, au prix de \$3.50 par jour et plus. Quelques maisons de pension sont aussi au service des touristes.

La pêche est abondante et libre dans les lacs des environs de Sayabec, particulièrement dans les lacs du Portage, Rivière-Blanche, Malfait, Malcolm et autres.

Les forêts voisines renferment de l'orignal, du chevreuil, de la perdrix et du lièvre.

De fructueuses excursions de chasse ou de pêche peuvent être organisées par l'entremise de M. Soucy, le propriétaire de l'hôtel Sayabec.

VERS LA FIN DU VOYAGE

De magnifiques paysages bordent la route lorsque, de Sayabec, nous nous dirigeons, en traversant Saint-Moïse, Sainte-Angèle-de-Mérici, Saint-Joseph-de-Lepage et Mont-Joli, vers le terme de notre merveilleux voyage autour de la péninsule gaspésienne.

La route circule encore à travers une région accidentée où alternent les collines et les vallées pittoresques, au fond desquelles coulent de jolies petites rivières.

SAINT-MOÏSE

La paroisse de Saint-Moïse, dont la population est d'environ 1,500 âmes, fut fondée en 1870 et eut un curé résidant trois ans plus tard. Elle fut ainsi appelée en l'honneur de l'abbé Moïse Duguay, curé de Sainte-Flavie, d'où venaient les premiers colons.

C'est une paroisse essentiellement agricole, mais quelques habitants s'y occupent d'industrie du bois sur une petite échelle.

Il y a abondance de chasse et de pêche dans les environs. Les lacs Blanc et des Quinze sont renommés pour la pêche à la truite, tandis que les forêts qui les entourent renferment de l'orignal, du chevreuil et de l'ours. Ces lacs et forêts sont facilement accessibles par automobile.

Deux hôtels sont à la disposition des voyageurs, l'hôtel Sirois, avec 10 chambres, et l'hôtel Harvey, avec 5. Leur tarif est de \$2.50 par jour.

Sainte-Angèle-de-Mérici, le village suivant, est situé à 10.04 milles de Sainte-Flavie. C'est un petit village prospère, pittoresquement situé entre deux hautes rangées de montagnes qui forment ce que l'on pourrait appeler la sortie de la vallée de la Matapédia, vers les terres planes qui bordent le Saint-Laurent.

Le village occupe le centre d'une région fertile, où l'agriculture se fait sur une très large échelle et où il n'est pas rare de voir, dans les pâturages, des troupeaux de trente ou quarante têtes de bétail.

La population de Sainte-Angèle est d'environ 1,800 habitants. Ce fut la première paroisse fondée dans la partie ouest de la vallée de la Matapédia, son érection canonique remontant à 1868.

Elle reçut le nom de Sainte-Angèle en l'honneur de Madame Angèle Drapeau, épouse de l'ancien seigneur de l'endroit.

Il y a deux hôtels à Sainte-Angèle, l'hôtel Plante, avec 8 chambres, et l'hôtel Commercial, avec 5 ; leur tarif est de \$2.50 par jour.

SAINT-JOSEPH-DE-LEPAGE

En laissant Sainte-Angèle-de-Mérici, nous traversons une vaste plaine ornée de quelques légères ondulations, jusqu'à ce que nous arrivions à Saint-Joseph-de-Lepage, un petit village de moins de 500 habitants, situé à 3.68 milles de Sainte-Flavie et à un mille

seulement du dernier village rencontré sur la route, avant de terminer le tour de la Gaspésie.

C'est un petit centre agricole prospère, qui faisait autrefois partie de la paroisse de Sainte-Flavie, dont il fut détaché en 1873.

MONT-JOLI

Mont-Joli, notre arrêt suivant, le dernier avant d'atteindre la fin de la route, est un centre ferroviaire important, où le chemin de fer Canada & Gulf Terminal, qui dessert la région comprise entre Matane et Mont-Joli, se termine et fait jonction avec le chemin de fer National du Canada. La population, d'environ 2,600 habitants, se compose en partie d'employés des chemins de fer et de leurs familles. Il se fait un peu de culture dans la campagne environnante, mais seulement pour les besoins locaux.

La paroisse de Mont-Joli, fondée en 1881, et détachée de celle de Sainte-Flavie, comprend une partie de la seigneurie de Lepage.

Le village fut appelé Mont-Joli à cause du site qu'il occupe sur une légère éminence qui domine tout le territoire environnant, dont on obtient une vue superbe. La paroisse religieuse, désignée sous le nom Notre-Dame-de-Lourdes, fut ainsi nommée parce que



Vue aérienne de Mont-Joli

l'église est bâtie sur un rocher qui rappelle celui où s'élève le fameux sanctuaire de Lourdes, en France.

L'hôtel Voyer, qui a 35 chambres, dont 12 avec bain, avec eau courante chaude et froide, l'hôtel Victoria, 25 chambres, et l'hôtel Commercial, 12 chambres, assurent un excellent confort au prix de \$3.00 et plus par jour.

Une distance de 2.68 milles, en ligne droite, nous amène à Sainte-Flavie, le terme de la route. Nous avons ainsi complété avec succès et, nous l'espérons, avec beaucoup de plaisir, le plus magnifique voyage qu'il soit possible de faire sur le continent américain.

LE RETOUR CHEZ SOI

Après avoir complété notre voyage à travers le pays des merveilles de Québec, à travers cette terre où tous les rêves du touristes se réalisent, nous revenons chez nous, par la route No. 10, à la Rivière-du-Loup, d'où nous sommes partis, et par la section Rivière-du-Loup-Québec, de la route No 2. Mais il est préférable d'arrêter de nouveau à la Rivière-du-Loup et de traverser à Saint-Siméon pour suivre une nouvelle route, la route No. 15, Québec-Chicoutimi-Tour du lac Saint-Jean-Québec, qui longe le Saint-Laurent, de Saint-Siméon à Québec. La Cie de Traverse Rivière-du-Loup-Tadoussac Limitée a établi un service quotidien entre la Rivière-du-Loup, Saint-Siméon et Tadoussac, suivant l'horaire ci-dessous :

Quitte Rivière-du-Loup	8.15 A. M.
Arrive à Saint-Siméon	9.30 A. M.
Quitte Saint-Siméon	9.45 A. M.
Arrive à Tadoussac	12.00 Midi
Quitte Tadoussac	3.30 P. M.
Arrive à Saint-Siméon	6.00 P. M.
Quitte Saint-Siméon	6.30 P. M.
Arrive à Rivière-du-Loup	7.45 P. M.

Le bateau fait jonction à Tadoussac avec les bateaux se dirigeant vers Québec et Chicoutimi, et à la Rivière-du-Loup, avec les convois du Chemin de Fer National du Canada se dirigeant vers l'est et vers l'ouest.

Le vapeur S. S. Rivière-du-Loup de cette compagnie peut contenir 30 automobiles et 600 passagers.

DISTANCES

Entre Gaspé et :

Rimouski, Qué.	266.8 milles
Rivière-du-Loup, Qué.	332.2 milles
Matapédia, Qué.	212.0 milles
Campbellton, N.-B.	225.0 milles
Edmundston, N.-B.	411.3 milles
Québec, Qué.	455.7 milles
Chicoutimi, Qué.	657.5 milles
Trois-Rivières, Qué.	538.6 milles
Sherbrooke, Qué.	594.0 milles
Montréal, Qué.	634.6 milles
Mont-Laurier, Qué.	803.7 milles
Ottawa, Ont., via Hull	757.1 milles
Ottawa, Ont., via Pointe-Fortune	765.5 milles
Cornwall, Ont.	714.9 milles
Prescott, Ont.	763.6 milles
Kingston, Ont.	824.5 milles
Toronto, Ont.	990.0 milles
Hamilton, Ont.	1033.0 milles
St. Catharines, Ont.	1068.7 milles
Niagara Falls, Ont.	1082.3 milles
Windsor, Ont.	1234.2 milles
London, Ont.	1112.5 milles
Hawkesbury, Ont.	703.5 milles
Renfrew, Ont.,	829.0 milles
Pembroke, Ont.	871.5 milles
Sault Ste. Marie, Ont.	1293.5 milles
Rouse's Point, N. Y., via Montréal	678.0 milles
Plattsburg, N. Y., " "	704.2 milles
Albany, N. Y. " "	897.1 milles
New-York, N. Y., " "	1045.6 milles
Malone, N. Y., " "	729.3 milles
Syracuse, N. Y. " "	905.1 milles
Rochester, N. Y., " "	968.1 milles
Buffalo, N. Y. " "	1039.6 milles
Cleveland, Ohio " "	1231.1 milles
Cincinnati, Ohio " "	1518.6 milles
Chicago, Ill., " "	1602.1 milles

Atlantic City, N. J., via Montréal	1179.9 milles
Miami, Fla. " "	2442.7 milles
Washington, D. C. " "	1287.1 milles
New Orleans, La. " "	2463.0 milles
Derby Line, Vt., via Sherbrooke	627.8 milles
Newport, Vt. " "	634.3 milles
St. Albans, Vt. " "	702.4 milles
New Haven, Conn. " "	986.5 milles
Boston, Mass. " "	891.0 milles
Portland, Maine " "	815.0 milles
Springfield, Mass. " "	923.5 milles
Hartford, Conn. " "	950.5 milles
New York, N. Y. " "	1012.5 milles

QUELQUES DISTANCES PAR CHEMIN DE FER

Montréal à Lévis	163 milles
Montréal à Rivière-du-Loup	277 milles
Montréal à Rimouski	342 milles
Montréal à Sainte-Flavie	361 milles
Montréal à Matane	397 milles
Montréal à Matapédia	453 milles
Matapédia à Cross Point	13 milles
Matapédia à Pointe-à-la-Garde	22 milles
Matapédia à Escuminac	27 milles
Matapédia à Nouvelle	36 milles
Matapédia à Saint-Omer	41 milles
Matapédia à Carleton	44 milles
Matapédia à Maria	53 milles
Matapédia à Cascapédia	61 milles
Matapédia à New Richmond	68 milles
Matapédia à Caplan	79 milles
Matapédia à Bonaventure	89 milles
Matapédia à New Carlisle	98 milles
New Carlisle à Paspébiac	3 $\frac{3}{4}$ milles
New Carlisle à Saint-Godefroi	11 milles
New Carlisle à Port-Daniel	22 milles
New Carlisle à Newport	37 milles
New Carlisle à Chandler	44 milles
New Carlisle à Grande-Rivière	54 milles

New Carlisle à l'Anse-du-Cap (Percé)	72 milles
New Carlisle à Barachois	79 milles
New Carlisle à Gaspé	104 milles

QUELQUES DISTANCES PAR EAU

(Pour ceux qui aimeraient à faire de courts voyages en
bateau le long de la côte)

De Sainte-Anne-des-Monts à Rivière-à-la-Marte	15 milles
De Rivière-à-la-Marte à Mont-Louis	17 milles
De Rivière-aux-Renards à l'Anse-au-Griffon	4 ³ / ₄ milles
De Gaspé-Bassin à Douglastown	6 ¹ / ₂ milles
De Barachois à Percé	6 ¹ / ₂ milles
De Paspébiac à New Carlisle	4 ¹ / ₂ milles
De New Carlisle à Bonaventure	6 ¹ / ₂ milles
De New Richmond à Maria	6 ¹ / ₂ milles
De Maria à Carleton	4 milles

QUELQUES ÉLEVATIONS LE LONG DU BOULEVARD PERRON

Côtes :

Grand-Ruisseau, entre Grande-Vallée et Madeleine, 800 pieds.
Marsouis, 2,000 pieds.
Ruisseau-Vallée, 2,600 pieds.
Petit-Cap, 500 pieds.

Montagnes :

Marsouis, 2,800 pieds.
Mont-Saint-Louis, 1,800 pieds.
Anse-Pleureuse, 1,600 pieds.
Gros-Morne, 1,400 pieds.
Grande-Vallée, 1,100 pieds.

QUELQUES FAITS SUR LA GASPÉSIE

Découverte en 1534.

Longueur, environ 170 milles.

Largeur maximum, environ 85 milles.

Superficie, 11,400 milles carrés ou 7,300,000 acres.

Population, 102,515 habitants (recensement de 1927).

Plus haut sommet, 4,450 pieds au-dessus du niveau de la mer.

Longueur de la route circulaire autour de la péninsule, 553 milles.
Riche en ressources naturelles.
Remplie de souvenirs historiques.
Terre des paysages merveilleux.

RÈGLEMENT DE LA CIRCULATION

LIMITE DE VITESSE

Automobiles de promenade et autobus : 20 milles à l'heure dans les cités, villes et villages, 30 milles en rase campagne.

Véhicules de commerce : Avec bandages pleins : 8 milles à l'heure chargés ; 10 milles à vide. Avec bandages pneumatiques : 12 milles chargés ; 15 milles à vide.

Limite pour tous les véhicules : 8 milles à l'heure dans les courbes, descentes raides, croisements de chemins et sur un pont.

ARRÊT COMPLET AUX PASSAGES A NIVEAU

Avant d'engager un véhicule automobile sur un passage à niveau, la personne qui le conduit doit l'immobiliser momentanément près de ce passage et, ensuite, le partir à petite vitesse. Cette disposition ne s'applique cependant pas s'il s'agit d'un tramway, ou s'il s'agit d'un passage à niveau en charge d'un signaleur ou muni d'une barrière, ou de signaux indiquant automatiquement l'approche du train.

LUMIÈRES

Ne manquez pas, lorsque vous rencontrez un autre véhicule, de remplacer, diriger, obstruer ou diminuer en intensité les lumières de vos lanternes, de façon à ne pas aveugler le conducteur de ce véhicule.

Ne vous servez pas de lumière de recherche à pivot, excepté lorsque le jet de lumière est fixé vers la droite de votre véhicule.

Ne laissez pas votre automobile sans lumière lorsqu'il est arrêté sur un chemin à la campagne ou dans une partie non éclairée d'une ville.

BRUIT

Ne vous servez de l'appareil sonore que comme signal de danger, à une distance suffisante du point de danger, et de façon à ne pas produire un son strident et prolongé.

N'ouvrez pas la soupape d'échappement.

DROIT DE PASSAGE

Ne tenez pas votre automobile à gauche du chemin.

Ne manquez pas, aux croisements de chemins, de céder le passage au véhicule à votre droite sur l'autre chemin.

Ne dépassez pas un tramway qui est arrêté pour prendre ou laisser descendre des passagers tant que le tramway n'a pas été remis en mouvement, et tant que les passagers n'ont pas atteint le trottoir, ou avant que l'officier de circulation vous en ait donné le signal.

Ne dépassez pas la partie d'arrière d'un tramway arrêté, lorsque vous l'avez rejoint.

Ne conduisez pas de manière à ce qu'un tramway en mouvement soit à votre droite : tenez-le toujours à votre gauche.

Ne manquez pas d'arrêter lorsqu'un officier de circulation vous en fait le signal, ou sans signal lorsqu'une affiche placée à cet effet vous l'ordonne.

VOL

Ne laissez pas votre automobile seule sur la voie publique sans la tenir sous clef ou autrement protégée.

GARAGE

Ne manquez pas d'enregistrer votre automobile au garage où vous la remisez.

PLAQUES

Placez vos plaques d'enregistrement à l'avant entre les deux lanternes, et en arrière sur le garde-boue gauche, et tenez-les propres et lisibles à distance.

RÈGLEMENTS MUNICIPAUX

Observez les règlements municipaux concernant la sécurité du public et la direction en sens unique.

RÉSUMÉ DE LA LOI DE LA CHASSE ET DE LA PÊCHE

IL EST DÉFENDU :

- De chasser une heure avant le lever du soleil et deux heures après son coucher;
- De laisser courir les chiens dans les endroits où il y a du chevreuil à partir du 10 novembre d'une année jusqu'au 1er novembre de l'année suivante;
- De laisser perdre ou gâter la chair ou la peau ou aucune partie du chevreuil ou de l'original;
- D'acheter ou de vendre la chair ou la peau ou aucune partie du chevreuil et de l'original;
- De chasser le caribou durant cinq ans;
- D'acheter ou de vendre aucune fourrure, pour fins commerciales, sans avoir une licence du département de la Colonisation et des Pêcheries;
- De détruire ou d'endommager, d'aucune façon, les trous ou tanières des animaux à fourrures;
- D'expédier en dehors de la province ou d'un endroit à un autre dans les limites de la province ou chez les tanneurs, aucune fourrure, sans avoir un permis à cet effet;
- A tout non-résidant de la province de pêcher ou de chasser sans licence;
- Aux résidents de la province non sujets britanniques de chasser sans une licence spéciale;
- D'acheter ou de vendre ou d'avoir en sa possession, pour fins de vente, aucune truite mouchetée ou "rainbow" à partir du 15 août de chaque année, jusqu'à l'ouverture de la saison de pêche l'année suivante;
- De tuer plus d'un original et deux chevreuils durant une saison de chasse;
- En tout temps, d'avoir en sa possession, dans les chantiers ou autres travaux publics, des engins de chasse ou du gibier;
- De se servir de chiens, en tout temps, pour chasser, tuer ou prendre l'original, le caribou ou le chevreuil.

SAISON DE CHASSE

- L'original* est permis du 10 septembre au 31 décembre dans les comtés situés au nord du St-Laurent, et, dans les comtés situés du côté sud, il n'est permis de le chasser que du 20 septembre au 31 décembre.
- Le chevreuil* est permis du 1er septembre au 30 novembre.
- Il est défendu en tout temps de tuer la femelle de l'original ainsi que les petits de moins d'un an de l'original et du chevreuil.
- Il est défendu de tuer plus d'un original et deux chevreuils durant la saison de chasse.
- La chasse du *caribou* est défendue pour une période de cinq ans.
- L'ours*, du 30 août au 30 juin de l'année suivante.
- Les *bécasses*, *bécassines*, *macreuses*, *oies*, *outardes* et autres gibiers à plumes, excepté l'eider, le canard huppé, la maubèche (l'alouette) et les oiseaux migrateurs non considérés comme gibier, du 1er septembre au 15 décembre.
- La *perdrix grise* ou de *savane*, entre le 1er septembre et le 15 décembre.
- La *perdrix blanche*, du 1er novembre au 31 janvier suivant.
- La *loutre*, du 15 décembre au 31 mars suivant.
- Le *vison*, *marte*, *pékan*, *chat sauvage mouffette*, du 1er novembre au 31 mars.
- Le *renard*, du 1er novembre au 28 février inclusivement.
- Le *rat musqué*, du 15 mars au 30 avril. Cependant, au nord de la latitude cinquantième, il est permis de chasser le rat musqué entre le 1er jour de novembre jusqu'au 1er de juin suivant.
- Le *lièvre*, du 15 octobre au 1er février.
- Licences de Chasse pour les non-résidents de la province* : \$25.00 s'il n'est pas membre d'aucun club;
- \$10.00 s'il est membre bona fide d'un club locataire de territoire dans la province.
- Pour les résidents* : \$1.00 pour un original; \$1.00 pour deux chevreuils.

SAISON DE PÊCHE

Saumon—Mai 1 à juillet 31—Pêche à la mouche, mai 1 à août 31, excepté dans les eaux sous bail au Ristigouche Salmon Club, où la pêche n'est permise que jusqu'au 15 août.

Truite de Mer—Décembre 2 à octobre 14.

Ouananiche—Décembre 1 à septembre 30.

Truite mouchetée (sal-fontinalis)—Mai 1 à septembre 30. La pêche à travers la glace est prohibée.

Truite Grise (lunge)touladi (lake trout)—Décembre 2 à octobre 14.

Achigan (bar non compris)—Juin 16 à mars 31.

Il est défendu de prendre de l'achigan ayant moins de neuf pouces de longueur.

L'Anguille peut être prise dans des nasses et dans des écluses, mais ne peut l'être de manière à l'empêcher entièrement d'arriver à d'autres nasse.

L'anguille ne peut être prise au dard ou au flambeau, pendant les mois d'octobre et de novembre, dans les eaux fréquentées par le saumon et la truite.

Les mailles d'une nasse, piège ou autre engin pour pêcher l'anguille, auront au moins un pouce et un huitième mesuré dans la barre.

Il est défendu de prendre de l'anguille ayant moins de trente pouces de longueur, et toute anguille ainsi prise sera libérée vivante.

Doré—Mai 16 à avril 14 (15 pouces).

Eperlan—Juillet 1 à mars 31.

Esturgeon—Juillet 1 à mai 31 (36 pcs).

Poisson Blanc—Décembre 2 à novembre 9.

Maskinongé—Juin 16 à avril 14 (24 pcs)

LICENCES DE PÊCHE POUR LES NON-RÉSIDENTS

\$25.00 licence de pêche au saumon (membre de club ou non) ;

\$10.00 pour la truite et les autres espèces de poisson ;

\$5.00 pour les membres de club, locataire de territoire de pêche.

RÈGLEMENTS DES DOUANES CANADIENNES

Un automobiliste résidant aux Etats-Unis peut, pour une période de soixante jours, entrer au Canada avec son automobile, pour fins de promenade seulement, sans avoir à déposer une garantie entre les mains d'un officier des douanes canadiennes. L'automobiliste peut effectuer son retour aux Etats-Unis soit par le point d'arrivée, soit par tout autre point. Tout ce dont il est requis est de remplir, lorsqu'il pénètre au Canada, une formule des douanes canadiennes sur laquelle il donne certains détails concernant son automobile. Cette formule est remplie en triplicata. L'officier de douane en garde une copie ; l'automobiliste garde les deux autres copies qu'il doit remettre à l'officier de douanes au point de la frontière où il quitte le Canada.

L'automobiliste doit porter sur lui la carte d'enregistrement identifiant son automobile ; cette carte doit être produite sur demande de l'officier de douane.

Si l'automobiliste qui a obtenu un permis de 60 jours veut faire prolonger son permis d'une période n'excédant pas 30 jours, il peut demander cette extension à n'importe quel percepteur du Revenu National. Si ce dernier reconnaît que l'applicant est un touriste de bonne foi et que son automobile ne sera employée que dans un but de santé ou d'agrément, il peut prolonger le permis de 30 jours.

Si l'automobiliste qui a obtenu une extension de 30 jours a l'intention de garder son automobile au Canada pour plus de trois mois, il doit faire un dépôt en argent et donner une garantie pour le montant des droits et de la taxe auxquels son automobile est sujette. Il peut alors se servir de son automobile, pour fins de promenade seulement, pour une période allant jusqu'à six mois dans une année. A l'expiration de cette période, les percepteurs ne peuvent accorder une extension additionnelle.

BAGAGES ET APPAREILS DE SPORT

Les touristes peuvent apporter au Canada *sans payer de douanes* fusils, carabines (mais non revolvers et pistolets), leur attirail de pêche, de golf, raquettes de tennis et camera, pourvu que ces articles soient destinée à leur usage personnel. Les chiens et autres animaux sont aussi admis s'ils ne doivent servir qu'à des fins de chasse ou comme compagnons. Le canots, tentes, articles de campement, phonographes, radios, instruments de musique, etc., apportés pour usage personnel sont admis moyennant un dépôt en argent égal au montant des droits, ce dépôt étant remboursé au retour.

RÈGLEMENTS DES DOUANES AMÉRICAINES

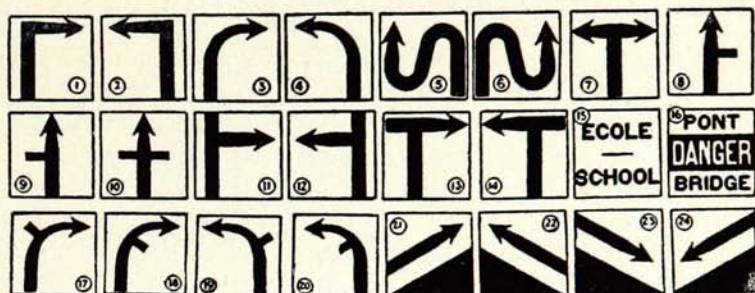
D'après les règlements des Douanes Américaines, tout citoyen américain peut rapporter chez lui pour \$100.00 de marchandises sans payer de droits pourvu que ces marchandises soient destinées à l'usage personnel ou domestique, ou à servir de souvenirs, de cadeau, etc., et qu'elles ne fassent l'objet d'aucun bénéfice. Chaque membre d'une famille a droit à cette exemption de \$100.00. Les articles qui en font l'objet doivent être déclarés.

Les touristes n'ont pas besoin de passeports pour entrer au Canada. A leur départ, cependant, ils doivent être en mesure de prouver aux douaniers américains qu'ils ont le droit d'entrer aux Etats-Unis. A cette fin, ils devraient porter sur eux un certificat de naissance ou un certificat du secrétaire ou du greffier de leur lieu de résidence.

OUVRAGES CONSULTÉS

- J. M. Clarke, "Sketches of Gaspé" et autres œuvres.
 Alfred Pelland, "La Gaspésie".
 Abbé Jos.-D. Michaud, "Notes Historiques sur la Matapédia".
 H. Magnan, "Dictionnaire Historique et Géographique des Paroisses, Missions et Municipalités de la Province de Québec".
 R. C. Reade, "Doing Gaspé".
 Abbé Jos.-D. Michaud, "Le Bic, Etapes d'une Paroisse".
 R. P. Pacifique, Capucin, du monastère de Ristigouche.
 Guide du Tourisme, "Sur les Routes de Québec".
 Chemin de fer National du Canada, Publications diverses.
 La Commission des Eaux Courantes de Québec.
 Rapports départementaux. (Québec)
 Rapports départementaux. (Ottawa)
 Renseignements fournis par Sa Grandeur Mgr Ross.
 Renseignements fournis par les curés de paroisses.
 Renseignements fournis par les maires et secrétaires de municipalités.
 P.-G. Roy, archiviste de la Province de Québec.
 Annuaire statistique de la Province de Québec.
 Statistiques municipales.
 Status refondus de la Province de Québec.
 Journaux et revues.

SIGNAUX ROUTIERS



SIGNAUX SYMBOLIQUES de DANGER et de DIRECTION

Signification

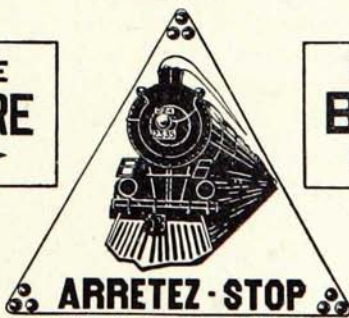
- | | |
|---|---|
| 1—Angle droit à droite. | 13—Angle droit, chemin local à gauche. |
| 2—Angle droit à gauche. | 14—Angle gauche, chemin local à droite. |
| 3—Courbe à droite. | 15—École. |
| 4—Courbe à gauche. | 16—Pont dangereux. |
| 5—Double courbe à gauche. | 17—Courbe à droite, avec chemin local à gauche. |
| 6—Double courbe à droite. | 18—Courbe à droite, avec chemin local à droite. |
| 7—Intersection de deux grandes routes. | 19—Courbe à gauche, avec chemin local à droite. |
| 8—Intersection simple à droite. | 20—Courbe à gauche, avec chemin local à gauche. |
| 9—Intersection simple à gauche. | 21—Montée à droite. |
| 10—Intersection double. | 22—Montée à gauche. |
| 11—Angle droit, chemin local en avant. | 23—Descente à droite. |
| 12—Angle gauche, chemin local en avant. | 24—Descente à gauche. |



Numéro indicateur de route



Panneau géographique



Panneau géographique



AUTRES PUBLICATIONS DU MINISTÈRE DE LA VOIRIE

FOUR, FIVE AND SIX DAYS IN QUEBEC, CANADA : Brochure illustrée de 64 pages, décrivant des tours dans la province de Québec.

QUEBEC, THE GOOD ROAD PROVINCE : Brochure illustrée, d'intérêt particulier pour ceux qui aiment la montagne et les stations balnéaires. En anglais.

THE OLD WORLD AT YOUR DOOR : Brochure illustrée. En anglais.

ROMANTIC QUEBEC. THE GASPÉ PENINSULA : Brochure de luxe illustrée, 32 pages. En anglais.

CARTE ROUTIÈRE ET TOURISTIQUE : En quatre couleurs. Comprend une carte générale de la province, une carte à grande échelle du district de Montréal, une carte à grande échelle du district de Québec, des petites cartes décrivant certains tours particulièrement intéressants à faire dans la province, des cartes indiquant l'entrée et la sortie des principales villes, des listes de distances, et la description des ressources naturelles et touristiques de la province.

CARTES POSTALES DE LA GASPÉSIE.

Ces diverses publications sont envoyées gratuitement sur demande.

Sur les Routes de Québec

Ce merveilleux auxiliaire du tourisme forme un volume de 874 pages. Il contient une description générale de la province ; une description détaillée de chacune des grandes routes, chaque description formant un chapitre ; une carte générale des routes de la province ; 76 cartes de sections de routes ; 33 cartes indiquant l'entrée et la sortie des principales villes ; des renseignements généraux sur les règlements de la circulation, sur les douanes, sur la chasse, la pêche, etc., et il est complété par 325 reproductions photographiques des principaux endroits de la province.

Ce guide est indispensable à ceux qui désirent se renseigner sur les endroits qu'ils visitent, ou avoir à la main, lorsqu'ils sont revenus de leur voyage, un livre qui leur rappellera des souvenirs et qui leur fera revivre, pour ainsi dire, les jours agréables passés sur les routes de Québec.

Le guide " Sur les Routes de Québec " est en vente au ministère de la voirie, à Québec, ou à sa succursale de Montréal, 96 Est, rue Saint-Jacques, ainsi que dans les principales librairies.

Prix : \$2.00

Franc de port si on l'achète du département.